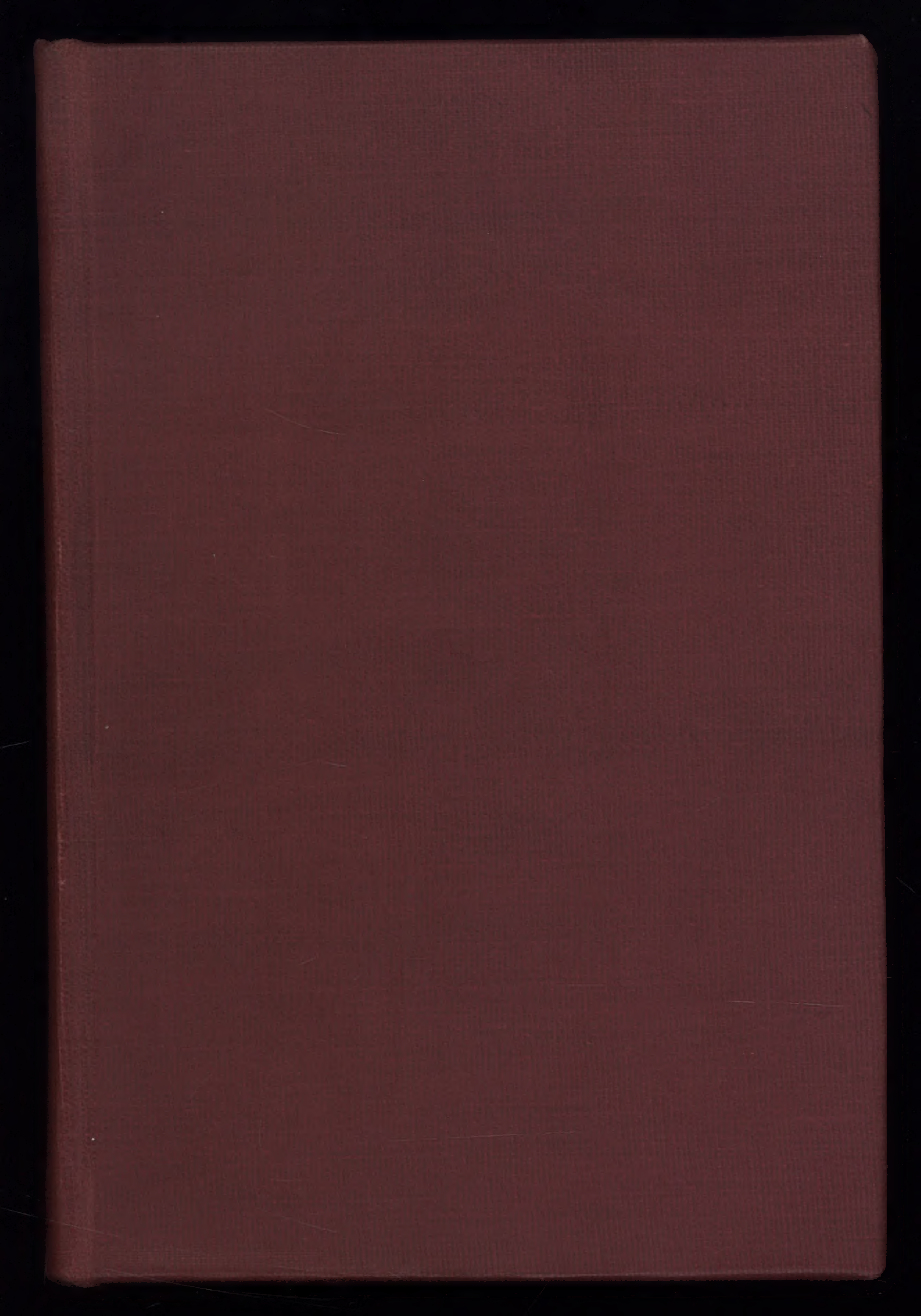




NOËL LE MIRE

ET SON ŒUVRE.

Ce livre a été tiré à 50 exemplaires sur papier Whatman et à 300 sur papier de Hollande.

PAPIER WHATMAN.

EXEMPLAIRE N° 37





NOEL LE MIRE

(d'après une ancienne miniature)

JULES HÉDOU

NOËL LE MIRE

ET SON ŒUVRE

SUIVI DU CATALOGUE DE

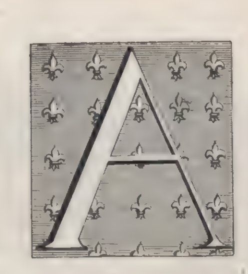
L'ŒUVRE GRAVÉ DE LOUIS LE MIRE

Portrait à l'eau forte par GILBERT.

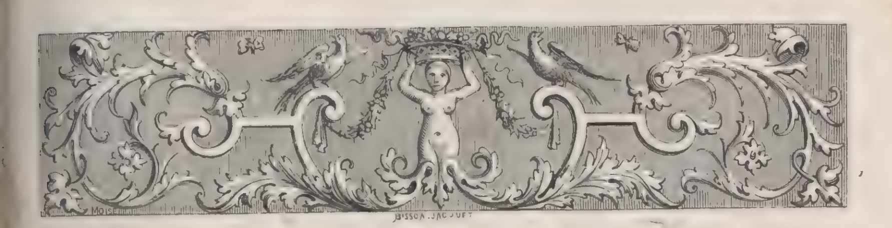


A PARIS
CHEZ J. BAUR, LIBRAIRE
RUE DES SAINTS-PÈRES, 11

M.DCCC.LXXV


MOISE
BISSON JACQUET

MOISE
BISSON JACQUET

BISSON JACQUET

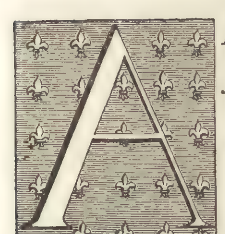
H Le Mire
1759

H Gravelot
H. Le Mire

BISSON JACQUET



PRÉFACE.



A peine sorti du Lycée, une bonne et franche amitié me conduisit souvent chez un de mes camarades d'étude, M. Adolphe Kœchlin, *que la mort enleva depuis si prématurément. Mon ami, que des traditions de famille rattachaient à l'industrie, profitait de ses loisirs pour former une collection d'objets d'art, aidé en cela par un goût naturel et une brillante éducation. Il possédait, entre autres choses, une épreuve du* Gâteau des Rois *de* Noël Le Mire. *Une certaine attraction ramenait toujours mes yeux vers cette estampe. Était-ce une appré-*

ciation instinctive de la valeur artistique de cet ouvrage? Était-ce une certaine admiration provoquée par le courage d'un artiste qui osa signer de son nom[1] *une sorte de pamphlet politique et flétrir avec son burin les auteurs de cet odieux partage de la Pologne de 1772. Il y eût, je crois, de ces deux sentiments. Toujours est-il qu'à partir de ce moment, j'éprouvai une sympathie très-marquée pour* Noël Le Mire, *sympathie qui me porta peu à peu à m'occuper plus spécialement de cet artiste. Dans ce sentiment se trouva en germe la première idée du travail que j'offre aux amateurs. Telle est, pour ainsi dire, l'origine de ce Catalogue.*

*Plus tard, je lus avidement l'*Histoire des Peintres, *si brillamment et si profondément écrite par notre maître à tous, par le critique d'art par excellence, par* M. Charles Blanc. *Dans cette lecture, je puisai un goût passionné pour les estampes en général, et les eaux-fortes en particulier. De là à*

[1] *Sous le trait carré de l'estampe, on ne lit que* « Erimeln, » *qui est le nom de* N. Le Mire *renversé, mais plus bas, dans la marge, l'artiste a ajouté :* « Se trouve à Paris, chez Le Mire, rue St Etienne des Grès, » *ce qui est plus qu'une simple signature.*

former une collection de gravures, il n'y avait qu'un pas, il fut bientôt fait.

Mais, pour classer cette collection, il me fallait un guide ; je cherchai donc à me procurer les ouvrages les plus propres à me diriger : ceux de Barstch , *de* MM. Robert-Dumesnil, Prosper de Baudicour, G. Duplessis, Meaume, Ch. Blanc, Anatole de Montaiglon *et autres.*

Tout alla bien pour les grands maîtres qui avaient manié le pinceau et la pointe, et pour quelques graveurs en renom ; mais quand je voulus cataloguer les estampes des artistes qui illustrèrent les œuvres des écrivains du dernier siècle, je dus me contenter de quelques notes informes, trouvées dans des biographies et des catalogues de vente.

Au milieu de tous ces ouvrages que j'avais rassemblés, pas un, sauf peut-être l'œuvre de Cochin *par* Jombert, *celui de* Ch. Le Vasseur *par* M. Delignières, *et celui de* Moreau *par* M. H. Draibel, *n'était relatif à ces graveurs qui, sortis la plupart de l'atelier de* Lebas, *firent briller le genre de la vignette d'un si vif éclat.*

*Les interprètes d'*Eisen, *de* Gravelot, *de* Cochin, *de* Moreau, *et d'une foule d'autres dessinateurs si charmants, étaient mis en oubli. Dans les catalogues de vente, les œuvres d'*Aliamet, *de* De Longueil, *de* Le Mire, *de* De Launay, *de* Ponce, *et autres, se trouvent presque toujours accumulés en bloc à la fin de la brochure, et énoncés succinctement, si bien qu'on ne peut y puiser que des renseignements vagues et plus qu'insuffisants. Il est vrai de reconnaître toutefois que, depuis quelque temps, les rédacteurs de Catalogues semblent tomber dans l'excès contraire, et font volontiers un lot d'une simple vignette, dont le mérite ne justifie pas toujours l'isolement.*

Force me fut de me contenter des indications fournies par Charles Le Blanc, *dans son* Manuel de l'Amateur d'Estampes. *Bien qu'offrant encore de nombreuses lacunes, cet ouvrage est néanmoins indispensable à tout collectionneur d'estampes. Il est à regretter qu'il s'arréte à la lettre* P. *Aussi, à ce propos, je crois être l'interprète de tous les amateurs, en formant le vœu que ce manuel soit terminé par quelque laborieux iconophile, dût l'Administration des Beaux-Arts mettre ce travail au*

concours. Il est probable, d'ailleurs, que Ch. Le Blanc *a laissé un manuscrit complétant son œuvre, ou tout au moins des notes importantes qui faciliteraient le travail. Ce serait un grand service rendu à l'art.*

Ce silence des catalogues, qui attestait une sorte de dédain pour des artistes d'une valeur incontestable, me froissa. Je résolus, au moins, en ce qui regardait les frères Le Mire, *de faire cesser l'indifférence, au fond plus apparente que réelle, que nous semblons afficher pour les représentants de cette branche de l'art français. Et puis l'ardeur que les Abbevillois mettent à dresser les catalogues des graveurs leurs compatriotes, excita mon amour-propre de Rouennais. Je me dis que la vieille cité normande avait, elle aussi, donné le jour à des artistes, qui s'étaient illustrés par la pointe et le burin; que* Lesueur, Restout, Le Veau, Papillon, Derrey, Jean de la Barthe, Godefroy, Houël, Langlois, *méritaient certainement qu'on leur fît l'honneur de rechercher leurs œuvres et d'en dresser le catalogue. Du reste, pour rendre hommage à la vérité, je dois ajouter que ce dernier graveur a trouvé parmi mes concitoyens*

des admirateurs qui travaillent à faire, en ce qui le regarde, une réalité du souhait formulé ci-dessus. Espérons que les autres auront aussi leur tour.

Je me mis donc à l'œuvre, furetant partout et recueillant ce qui me tombait sous la main; je fouillai bibliothèques et cartons. Ce livre est le résultat de mes efforts.

Je n'ai pas la prétention d'avoir fait quelque chose de complet; ce n'est qu'un essai dont les vides ne pourront être comblés qu'avec le temps. Il est, au surplus, facile de comprendre que ce n'est qu'à la longue que l'on arrive à rassembler des vignettes éparses dans tant de volumes.

Aussi, dès à présent, je fais appel aux amateurs qui consulteront ce livre, et je les prie de m'adresser les renseignements qu'ils pourraient me procurer, tant sur les pièces qui m'ont échappé, que sur les ouvrages que je ne connais pas, et auxquels se rattachent les vignettes que j'ai laissées sans attribution.

Quant aux planches un peu importantes, je crois n'avoir fait aucune omission. Toutes les

estampes citées et décrites, sont passées sous mes yeux. Quelquefois j'ai pu être minutieux, et je m'en accuse très-franchement, mais comme on trouve le plus souvent ces vignettes détachées des volumes qu'elles illustrent, et tirées avant toute lettre, j'ai voulu qu'il n'y eût pas de méprise possible. Le lecteur bâillera peut-être un peu, mais le collectionneur, du moins je l'espère, me saura gré de mon exactitude et de ma précision.

Maintenant, qu'il me soit permis d'exprimer ma gratitude bien sincère aux hommes éclairés qui ont bien voulu m'aider dans mes recherches, à M. Théodore Lebreton *qui, non content de m'ouvrir si obligeamment les portes de la Bibliothèque de Rouen, m'a de plus aidé dans mes investigations ; à* MM. A. de Montaiglon, G. Duplessis, H. Draibel, Lormier *et* Dieusy, *qui ont, avec tant de courtoisie, ou fait des recherches pour moi ou mis leurs cartons et leurs livres à ma disposition, et enfin, à* M. Houzard, *qui a bien voulu chercher de son côté et me céder les pièces qu'il avait pu découvrir. Quant à* M. Victor Le Mire, *les amateurs se joindront à moi pour le remercier de m'avoir mis à même, en me permettant de*

faire reproduire le portrait de son parent, de ressusciter, pour ainsi dire, un des artistes qui ont contribué à la gloire de l'Ecole française du dix-huitième siècle.

Jules HÉDOU.



NOTICE

BIOGRAPHIQUE.



NOTICE BIOGRAPHIQUE.

N feuilletant les registres de l'Etat Civil de la paroisse *Saint-Maclou* de *Rouen*, on trouve qu'il existait dans cette ville, vers les premières années du siècle dernier, une famille du nom de *Le Mire*, composée de quatre frères : *Robert, Jacques, Charles* et *Noël*. Ce dernier épousa une demoiselle *Anne-Marguerite Mancel*, qui lui donna treize enfants, quatre filles et neuf garçons. Le père, qualifié tantôt de marinier, tantôt de marchand voiturier par eau ou encore de marchand de bois, demeura d'abord rue des *Arpents*, puis rue des *Crottes*.

Sur ces treize enfants[1], le marinier *Noël Le Mire* eut le bonheur d'en voir trois parvenir à une certaine notoriété : ce furent *Noël,* le célèbre graveur, *Jean,* qui fut officier de marine distingué, et *Antoine-Louis,* qui mourut à la fleur de l'âge, lorsqu'il commençait à manier le burin avec une certaine habileté.

Avant de nous occuper spécialement de nos deux artistes, le lecteur nous saura gré de dire quelques mots de *Jean Le Mire.* Pour cela, nous ne saurions mieux faire que reproduire la notice que lui a consacrée *M. Th. Lebreton* dans ses *Biographies rouennaises.* La voici textuellement :

Jean Le Mire, frère du précédent *(de Noël),* naquit le 7 septembre 1725. Entré de bonne heure dans la marine royale, il

[1] Voici les noms de ces enfants, suivant la date de leur naissance :

NOEL, né le 20 novembre 1724;
JEAN, né le 7 octobre 1725;
ANNE-PRUDENCE, née le 1er octobre 1726;
ANTOINE-LOUIS, né le 2 novembre 1727;
MARIE-MADELEINE, née le 15 octobre 1728;
JEAN-ROBERT, né le 28 février 1730;
ANTOINE-LOUIS, né le 14 octobre 1731;
JEAN-BAPTISTE-NICOLAS, né le 24 février 1733;
MARIE, née le 26 juillet 1735;
AIMÉE-VICTOIRE, née le 27 février 1737;
JEAN-NICOLAS, né le 3 juillet 1738;
JOSEPH-JÉRÔME, né le 8 décembre 1740;
THOMAS-ADRIEN, né le 9 décembre 1744.

dut à ses actions d'éclat le grade de lieutenant de frégate, et contribua, en cette qualité, à la défense de Québec, en 1759. Jean Le Mire fut, cette même année, chargé d'une mission importante par le gouverneur du Canada, M. du Vaudreuil, et reprit ensuite son service sous les ordres des amiraux d'Estaing et de Guichen. Il prit une part glorieuse aux mémorables campagnes de la guerre d'Amérique, et reçut, en récompense de sa belle conduite, le titre de chevalier de Saint-Louis. Il termina sa carrière le 28 novembre 1791.

Comme on le voit, *M. Th. Lebreton* a commis une petite erreur, bien excusable, du reste, au milieu de tant de biographies : il fait naître *Jean* le 7 septembre 1725, tandis qu'il ne vint au monde qu'un mois plus tard, le 7 octobre [1].

Revenons maintenant à nos artistes.

Noël Le Mire, qui fut l'aîné et le plus célèbre de la famille, naquit sur la paroisse *Saint-Maclou* de *Rouen*, le 20 novembre 1724, et fut baptisé le lendemain. Il eut pour parrain *Robert Le Mire*,

[1] Voici l'extrait de naissance et de baptême de Jean Le Mire :

« Dudit jour (*dimanche 7 octobre 1725*),
365 *Lemire.* « Jean né dudit jour fils du légitime mariage
« de Noël Lemire marinier dnt rue des Arpants
« et de Anne Margueritte Mancel son épouse
« a esté baptisé en nostre église par Mr de Lor-
« mel sous vicaire et nommé par Jean Baptiste
« Mancel et Prudence de Bouelle aussy de
« cette paroisse.

« Noel LEMIRE.
« MANSEL.
« Prudence DE BOUELLE. »

son oncle, et pour marraine une dame *Marguerite Gatteleau,* ainsi que l'atteste l'extrait suivant que nous avons relevé sur les registres de ladite paroisse :

Du mardy 21[e] de novembre 1724.

445 *Lemire.* Noël né du 20 fils du légitime mariage de Noël Lemire marinier dnt Rue des Arpants et d'Anne Marguerite Mancel son épouse a esté baptisé en nostre église par M[r] Osenne vicaire et nommé par Robert Lemire et Marguerite Gateleau tous deux de cette paroisse.

ROBERT LEMIRE. MARGUERITE GATTELEAU.

Noël se trouvait donc avoir seize ans environ, lorsque *Descamps* le père créa à *Rouen* une École de Dessin. Cette Académie, fondée en 1740 et fermée en 1793, eut un certain retentissement dans le monde artistique, et plusieurs des élèves qui en sortirent ne laissèrent pas que d'acquérir une juste célébrité. Parmi ceux qui profitèrent le plus des leçons du professeur, nous citerons *Derrey,* l'aqua-fortiste ; *Descamps* fils, qui continua les traditions de son père et mourut à un âge avancé [1] ; *Eschard* ou *Echard,* le peintre de marines ; *Houel,* peintre et graveur tout à la fois ; *Lavallée-Poussin, J.-J.-F. Lebarbier, Le-*

[1] Le portrait de Descamps fils se trouve au Musée de Rouen. Il fut peint par Court, dans son bon temps ; aussi est-ce une esquisse supérieurement enlevée et digne des plus grands maîtres.

monnier, qui furent presque tous des maîtres; *Le Veau,* qui, né sur la même paroisse que *N. Le Mire,* devint son émule et son ami après avoir été son élève, et *Tierce,* qui eut quelques succès dans la peinture.

Le principal promoteur de cette école avait été *Pierre-Robert Le Cornier de Cideville,* conseiller au *Parlement de Normandie,* littérateur distingué et ami de *Voltaire*. En 1731 même, il donna asile au grand poète, qui écrivit chez lui *Eriphyle* et la *Mort de César*.

M. de Cideville, qui honorait *Descamps* de son amitié, devait étendre aussi sa protection sur ceux des élèves de ce professeur qui se faisaient remarquer par leurs brillantes dispositions et par leurs succès. A ce compte, *N. Le Mire* dut avoir droit à ses faveurs ; et, en effet, plus tard nous voyons l'élève, devenu maître, se montrer reconnaissant envers son bienfaiteur et lui dédier une jolie pièce (*le Berger*) qu'il grava d'après *N. Berghem*.

Ainsi, dès l'abord, *Noël Le Mire* nous apparaît fréquentant assidûment l'école de *Descamps* et y puisant les principes d'un art qu'il devait plus tard inculquer à son jeune frère. Mais combien de temps dura son apprentissage ? Jusqu'à quelle époque resta-t-il dans sa ville natale ? Nous ne saurions le dire exactement, n'ayant pas à ce sujet de données sûres. Toutefois, son séjour à Rouen

(où il grava probablement l'*Ex libris Isambert* en 1746), ne dut pas se prolonger au-delà de quatre ou cinq années, car sa seconde planche par ordre chronologique, l'*Étang du Château de Téniers*, est datée de l'année 1748, et certainement elle fut gravée à Paris. On peut donc, sans trop de témérité, fixer son arrivée dans la capitale vers 1745 ou 1746. Là, il fréquenta le célèbre atelier de *Lebas*, dont il fut un des meilleurs élèves; en même temps il suivit les Cours de l'Ecole des Beaux-Arts, où nous le voyons le 4 août 1750, remporter le premier prix du Modèle au Concours, et couronner ainsi, d'une façon brillante, ses études artistiques.

A partir de ce moment, *Noël Le Mire* vola de ses propres ailes, et on peut dire que le succès vint rapidement le récompenser de ses efforts. En effet, nous trouvons dans la IIIe livraison, p. 53, des *Portraits inédits d'Artistes français de M. de Chennevières, publiés en 1869*, le post-scriptum d'une lettre écrite, le 9 mai 1751, par *Lebas* à *J.-E. Rehn*, son ancien élève, qui constate les progrès de *N. Le Mire* et l'estime que l'on faisait déjà de son talent. Ce post-scriptum est ainsi conçu : « *Seulement notre normant Lemire gagne par* « *jour ses dix huit livres. Il a pour une petite fi-* « *gure de bout qu'il fait en six jour cent livre. Le* « *temp a bien changé depuis que vous étiez à* « *Paris.* »

LES ÉLÈVES DE PHILIPPE LE BAS

(Gravure extraite du *Magasin pittoresque*.)

Nous avons cru être agréable à nos lecteurs, en reproduisant ici un fac-simile d'un dessin de *Lebas* qui accompagne cette lettre dans le même ouvrage ; ce dessin du célèbre graveur représente, en charge, quelques-uns de ses élèves et notamment *N. Le Mire*. Le bois nous a été obligeamment confié par l'Administration du *Magasin pittoresque* qui l'a publié en 1870.

A cette époque, en 1750, notre graveur avait déjà produit, outre l'*Etang du Château de Teniers,* quelques illustrations, notamment les vignettes de la *Henriade*. Enfin, dès 1753, il livrait au public sa *Grande Rade Hollandaise* d'après H. Minderhout, une de ses bonnes pièces et peut-être la plus importante.

Du reste, la prospérité ne l'enivra en aucune façon, et il fit preuve d'une âme élevée en n'oubliant pas qu'il avait laissé à Rouen ses parents chargés d'une nombreuse famille. Il leur vint en aide de tout son pouvoir et appela auprès de lui son frère Antoine-Louis, dont il fit l'éducation artistique, mais que la mort devait frapper au début de la vie.

Il fit venir également à Paris une de ses sœurs à qui il apprit à manier le burin, mais seulement pour la gravure de lettres. En effet, sur l'estampe intitulée : *Vue du Bassin et de la Ville de Bruges,* qu'il grava en 1759, on trouve que l'écriture du

Titre et de la Dédicace a été gravée par une demoiselle Le Mire, qui a signé : « *Melle Lemire* « *scrip.* » Cette dernière ne peut être une fille de notre artiste, qui n'avait à cette époque que trente-cinq ans. Pour cela, il faudrait supposer qu'il s'était marié dès l'âge de dix-neuf ou vingt ans, ce qui est inadmissible, puisqu'il était à cette époque (1743 ou 1744) sur les bancs de l'école, d'où il ne sortit qu'en 1750. Cette demoiselle *Le Mire* est donc bien une sœur de *Noël,* sœur qu'il avait prise à sa charge et qui n'a pas été certainement sans aider le calligraphe *Drouet* lorsqu'il grava le texte de l'édition du *Temple de Gnide,* publiée par *N. Le Mire* et *Basan,* en 1772.

Notre artiste fut récompensé de cette noblesse de sentiments par la haute estime que professèrent pour lui certains hommes illustres de cette époque, tels que *M. le Comte de Vence,* maréchal-de-camp des armées du Roi ; *M. de Marigny,* surintendant des Bâtiments royaux ; M. le premier président *Hue de Miromesnil,* et *M. de Sartines,* directeur général de la police. Ce dernier lui prouva combien il l'appréciait en lui permettant de tirer, pendant vingt-quatre heures, des épreuves de son *Gâteau des Rois,* planche défendue par la censure et condamnée à être brisée.

Les maîtres de la gravure considéraient égale-

ment *N. Le Mire* comme un artiste d'une valeur incontestable. En effet, le 2 août 1759, *Wille* achetait pour son ami l'évêque de *Callinique,* Monseigneur *Livry*, collectionneur sérieux, deux *Marines* de *N. Le Mire.* Ces deux Marines ne pouvaient être que la *Grande Rade Hollandaise* et le *Bassin de la ville de Bruges,* puisqu'en 1759, *Le Mire* n'avait gravé que ces deux pièces dans ce genre.

Nous trouvons aussi dans le journal de *Wille* les passages suivants :

9 mars 1754.

Répondu à M. Usteri im Thal-egg, à Zurich. Je lui dis que le portrait de M. Hedlinger avec les deux dessins des médailles du roi de Prusse sont arrivés ; que M. Chevillet demande huit cents livres du portrait, vingt-cinq épreuves, la moitié de cette somme d'avance, et qu'il le livrerait gravé vers la fin de cette année. Les quatre côtés de ces médailles sont entre les mains de M. Le Mire, avec lequel j'ay fait marché pour la gravure quatre vingt seize livres. . . . .

. . . .

15 avril 1764. — Répondu à M. Usteri. Je lui envoye dans la lettre les deux médailles gravées avec les desseins (*sic*) du roi de Prusse et la quittance de M. le Mire, de quatre vingt seize livres, pour ce travail que j'ay payé. . . . .

. . . .

9 mars 1770. — Ecrit à M. Eberts [1] une lettre de recommandation en faveur de M. Schenau, qui doit partir après-demain. J'ay mis dans cette lettre le portrait du roy et celui de

[1] Graveur amateur de Strasbourg.

Henri IV, sur la même planche, faits par M. le Mire. Ils sont pour être mis en bague, et j'en fais présent à M. Eberts.

Aux succès que *Noël Le Mire* remportait dans sa carrière artistique vinrent bientôt se joindre les honneurs. Ainsi il fut, le 29 janvier 1768, reçu membre de l'Académie Impériale et Royale des Arts de *Vienne* en *Autriche*. L'empereur *Joseph II* ne dut pas rester étranger à cette réception ; car, si l'on en croit la renommée, ce monarque éprouvait une certaine admiration pour le talent de notre artiste, auquel il aurait donné une bague à son effigie, et ce serait d'après cette bague que *Le Mire* reconnaissant aurait gravé le charmant portrait portant le n° 31 de ce Catalogue.

Peut-être les savants Viennois se seraient-ils moins pressés d'admettre *N. Le Mire* parmi eux, s'ils avaient pu prévoir qu'il graverait plus tard son *Gâteau des Rois*. Mais l'artiste, en présence du partage de 1772, ne put retenir un cri d'indignation. Il blâma *Joseph II*, comme c'était son droit ; il ne fit en cela que partager le sentiment de réprobation générale que souleva à cette époque, en *France*, le démembrement de la *Pologne*.

Du reste, le portrait, qui porte aussi la date de 1772, fut probablement gravé avant le *Gâteau des Rois*.

L'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de *Rouen* ne pouvait rester plus longtemps en arrière. *M. Le Cornier de Cideville,* qui était membre de cette Assemblée et qui en avait été le président, veillait toujours sur l'élève de *Descamps* et ne l'aurait pas laissé mettre en oubli. Aussi *Noël Le Mire* eut-il l'honneur de se voir, le 5 avril 1769, reçu associé adjoint de l'Académie de *Rouen* (classe des Beaux-Arts).

Lille proclama également le mérite du graveur rouennais. L'Académie de Peinture et de Sculpture de cette ville voulut compter parmi ses membres un artiste d'un talent aussi fin et aussi distingué. Le 7 juillet 1783, d'une voix unanime, *N. Le Mire* fut reçu dans cette Compagnie, sur la présentation du *Portrait de Washington,* d'après *Le Paon,* et de *La Crainte,* d'après *Le Prince.* Voici l'extrait du procès-verbal de cette séance, extrait que nous devons aux recherches obligeantes qu'a bien voulu faire pour nous *M. A. de Norguel,* archiviste de l'Académie de Lille :

Dans l'assemblée du 7 juillet 1783, convoquée par ordres de Messieurs les Commissaires de l'Académie des Arts, Messieurs les Académiciens, après avoir été au scrutin, ont reçu d'une voix unanime le sieur Noël Le Mire, graveur de leurs Majestés Royales et Impériales pour Académicien de l'Académie des Arts de la ville de Lille, sur la présentation de deux estampes dont l'une représente le portrait du général Washington et l'autre La Crainte.

En foi de quoi Messieurs les Académiciens ont signé ladite réception.

(Signé) Louis Watteau.
E. Borne.
Béchin.
F. Baudoux.
Dusillion.
Noel.
Lorthioit.

(Registres aux Corps d'Arts et Métiers, nº 79 *ter*, Académie de Peinture et de Sculpture, folio 11, verso.)

Cette prospérité ne devait malheureusement pas accompagner *Noël Le Mire* jusque dans ses dernières années. Sur la fin de sa vie, il ne jouit pas du bonheur et de l'aisance que lui avaient procurés ses travaux. A l'époque de la Révolution, il perdit une grande partie de sa fortune, et il dut, malgré son âge, continuer à travailler pour les éditeurs. Son talent se ressentit de cette gêne. Parmi ses dernières productions, on trouve encore quelques belles planches, mais à côté il s'en rencontre d'autres qui, sans être mauvaises, prouvent que la main de l'artiste, alourdie par la vieillesse, commençait à le trahir. Ainsi, les illustrations des *Amours du Chevalier de Faublas,* quelques planches d'après *Monnet* et *Borel* sont certainement médiocres ; hâtons-nous d'ajouter que ces dessinateurs, déjà affaiblis eux-mêmes, n'étaient guère faits pour réveiller le talent du graveur septuagénaire.

Noël Le Mire mourut à *Paris*, le 30 ventôse an IX (21 mars 1801). Il demeurait à ce moment, rue de la *Harpe*, n° 109, ainsi que le constatent les lignes suivantes, extraites du Registre des actes de décès du XI[me] arrondissement (ancien), registre 10, n° 448 :

Du 30 ventôse an IX.

Acte de décès de Noël Lemire, graveur, âgé de 77 ans, né à Rouen (Seine-Inférieure), demeurant à Paris, rue de la Harpe, nº 109, décédé le 30 ventôse an IX; marié à Barbe Desmoulins.

D'après ce qu'on vient de lire, cet extrait mortuaire se trouve avoir pour nous un grand intérêt. En effet, c'est la seule pièce sur laquelle nous ayons trouvé une indication du mariage de *N. Le Mire*. Heureusement ce renseignement, bien qu'il soit muet en ce qui touche la date de la célébration et la ville où elle eût lieu, nous donne au moins le nom de la compagne que l'artiste rouennais s'était choisie : *Barbe Desmoulins.*

Ici s'arrête le résultat officiel de nos investigations. *Noël Le Mire* eut-il des enfants de son mariage avec *Barbe Desmoulins? Lemire*, peintre d'histoire, qui fut professeur à l'Ecole polytechnique sous le premier Empire, est-il issu de cette union? Nous avouerons notre ignorance complète à cet égard, la famille elle-même n'ayant pu nous renseigner. Nous comptons en effet,

parmi nos concitoyens, des descendants des frères du marinier *Noël Le Mire,* et nous avons été assez heureux, pour trouver chez l'un d'eux, *M. Victor Le Mire,* de *Rouen,* une miniature reproduisant les traits de notre graveur. En notre qualité d'ami, ce portrait nous a été confié, et c'est lui que nous avons fait graver en tête de ce Catalogue, par la pointe de *M. Gilbert,* un de nos aqua-fortistes les plus estimés.

Si nous avons eu quelque peine à réunir les documents relatifs à *Noël Le Mire,* son frère *Antoine Louis,* nous contraignit à faire des recherches bien plus grandes, et cela pour arriver à un résultat négatif. Avouons-le, nous n'avons même pas la date de sa naissance, ou, pour mieux dire, nous en avons deux, ce qui est tout aussi embarrassant.

Dans la liste que nous avons donnée des enfants que le marinier *Noël Le Mire* avait eus d'*Anne-Marguerite Mancel*, le lecteur a pu remarquer que, le 2 novembre 1727, naquit un enfant qui reçut les prénoms d'*Antoine-Louis,* et que, quatre ans plus tard, le 14 octobre 1731, un autre enfant fut également prénommé *Antoine-Louis.* Lequel fut élève de *Noël,* et illustra avec lui les *Fables de La Fontaine ?* Nous ne saurions le dire. Il est à croire toutefois que l'enfant né le 2 novembre 1727, mourut avant la naissance du septième

enfant des époux *Le Mire,* et que ceux-ci donnèrent les mêmes prénoms au premier fils qui leur survint après cette mort. Ce raisonnement nous autorise donc à penser que le décès du premier *Antoine-Louis* dut avoir lieu entre le 28 février 1730 et le 14 octobre 1731, c'est-à-dire entre la naissance de *Jean-Robert* et celle du deuxième *Antoine-Louis.* Cependant nous avons attentivement parcouru les registres mortuaires de la paroisse *Saint-Maclou* entre ces deux dates, et nous n'avons rien trouvé. Peut-être son existence s'éteignit-elle à la campagne, entre les bras de quelque nourrice ?

De toute façon, nous ne pouvons accepter la date de 1738, donnée par *M. Th. Lebreton* comme étant l'année de la naissance du graveur *Antoine-Louis Le Mire.* Les époux *Le Mire* eurent bien un fils le 3 juillet 1738, mais il reçut les noms de *Jean-Nicolas,* et ne mérita, que nous sachions du moins, à aucun titre de passer à la postérité.

D'après l'auteur des *Biographies rouennaises, A.-L. Le Mire* aurait montré de bonne heure les plus heureuses dispositions, et aurait même été plusieurs fois lauréat de l'Académie de *Rouen.* Puis il serait devenu élève de son frère ; mais, entraîné bientôt par un tempérament ardent, il se serait « *livré sans frein à tous les excès d'une fou-*

« *gueuse jeunesse.* » Cette existence de plaisirs triompha d'une robuste constitution, et le jeune artiste mourut bientôt à *Paris,* entre les bras de son frère. *M. Th. Lebreton* donne l'année 1757 comme date de cette mort; nous lui laisserons toute la responsabilité de son assertion et garderons à cet égard le silence le plus complet, les recherches que nous avons faites à *Rouen* ou fait faire à *Paris* pour éclaircir ce point, n'ayant amené aucun résultat. Toutefois, il est bien constant qu'il dut mourir jeune, car nous ne connaissons que huit pièces signées de lui; s'il avait exercé son art pendant un certain temps à Paris, son frère *Noël,* qui le logeait et le traitait comme son enfant, lui aurait, sans aucun doute, fait obtenir des commandes, qu'un talent plein de promesses aurait d'ailleurs justifiées.

Aux quelques mots d'éloge que nous avons donnés à *Noël Le Mire,* pour la façon dont il se conduisit toujours envers sa famille, il convient d'ajouter le récit de deux anecdotes, tirées des *Biographies de Guilbert.* Ces épisodes de la vie de notre graveur le feront mieux apprécier encore et prouveront que si, dans leurs débuts à *Paris*, ses compatriotes trouvaient en lui un aide et un appui sûrs, cela ne l'empêchait pas d'être pour les autres artistes un confrère dévoué et, à l'occasion, un protecteur éclairé et généreux.

N'oubliant pas que, dans sa jeunesse, il avait reçu des encouragements salutaires, et que, grâce à ces encouragements, il avait pu vaincre les obstacles semés sur sa route et parvenir au but, il voulait à son tour que la carrière des arts fût, pour ceux qui l'embrassaient, moins rude et moins ardue. Jamais il ne refusa ses conseils, souvent même il les accompagna d'une commande qui était toujours généreusement payée.

Mais laissons la parole à *Guilbert* :

Doué d'une grande noblesse de sentiments, Le Mire méritait de jouir d'un sort plus indépendant à la fin de sa carrière. La jalousie n'entra jamais dans son cœur ; il n'aurait pas même souffert qu'on fît une injustice à ses ennemis. Dès qu'on s'écartait de la droiture, il prenait feu et se montrait à découvert. Les traits suivants le feront mieux connaître que des éloges.

Un jour que Le Mire avait chargé Leveau de faire le paysage dans une grande vignette, celui-ci se permit de graver l'eau-forte des figures. Au bout de quelques jours, Le Mire vint voir si son paysage était gravé. A la vue du travail fait par Leveau, qui avait outrepassé ses ordres, il se mit en colère. Il gratta aussitôt la planche en présence de Leveau, et puis l'emporta avec le dessin. Après ce premier mouvement de colère, dont il n'avait pu se défendre, Le Mire eut regret de s'être comporté de la sorte. Etant revenu trouver Leveau quelques jours après, il lui rapporta la planche et se contenta de lui dire, en la lui rendant : « Vous vous souviendrez de ne graver que le « paysage. »

Leveau, cette fois, ne fit que ce qui lui était commandé. L'ouvrage étant terminé, Le Mire dit à son confrère. « Je vous « dois six louis, trois pour la première planche et trois pour la « seconde. » Leveau voulut lui représenter qu'il ne devait pas

la première ; mais Le Mire ayant insisté, il lui fallut céder. Non content de ce procédé généreux, il prit affectueusement la main de Leveau, et le quitta comme s'il n'avait jamais eu lieu d'être mécontent.

Le Mire était peu complimenteur ; il s'entendait mal à caresser l'amour-propre ; mais ce qui valait beaucoup mieux pour les jeunes gens, c'est qu'il aimait à les encourager, en les invitant à prendre plus de confiance dans leur talent.

Un jeune artiste de Rouen, qui avait naturellement beaucoup de timidité, fut le voir à son arrivée à Paris. Il reçut de Le Mire des conseils qui l'enhardirent à lui présenter, par la suite, un paysage qu'il venait de graver. Le Mire le regarde et témoigne qu'il en est assez content ; puis atteignant le dessin d'une grande vignette où il y avait des terrasses, des arbres et divers établissements de fabrique, il le remet au jeune artiste, en lui disant : « Faites-moi l'eau-forte de ce dessin, je m'en réserve les figures. » S'étant aperçu de l'embarras du jeune artiste, il ajouta : « Oui, gravez l'eau-forte de ce dessin ; si vous ne faites « pas à mon gré, nous gratterons la planche. Surtout, mettez « de côté toute crainte et prenez de la hardiesse. Il faut ap- « prendre à voler de vos propres ailes. »

Ce ton de franchise et de bonté rassura le jeune homme. Il emporta la planche, grava le dessin le mieux qu'il lui fut possible, et le rapporta huit jours après. Le Mire examine la planche, fait quelques observations auxquelles l'élève répond avec autant de respect que de modestie. Mais celui-ci ne put se défendre d'un extrême embarras quand Le Mire lui demanda combien il désirait pour son travail. Pressé de s'expliquer, il se hasarde à demander trente-six francs : « Mon ami, « cette planche me sera payée trente louis ; vous en avez gravé « la moitié à l'eau-forte, je vous en dois par conséquent le « tiers. En voici cinq ; quand elle sera mordue, je vous en « donnerai dix autres, si vous pouvez terminer au burin et à la « pointe sèche. » Rien n'était plus généreux qu'une semblable conduite ; voilà de quelle manière les artistes en réputation

devraient toujours se conduire envers leurs jeunes compatriotes.

Le Mire a fait plusieurs élèves ; aucun d'eux ne s'est montré, par son talent, digne d'un pareil maître.

Nous avons fait connaître l'homme, il nous reste maintenant à apprécier l'artiste et à prouver qu'il occupe à juste titre un rang distingué parmi les graveurs de la seconde moitié du XVIIIe siècle.

Parcourons d'abord les pièces capitales de son œuvre, et nous trouverons dans toutes un talent incontestable. Comme *Lebas*, son maître, il affectionnait les tableaux de l'Ecole flamande, et sa première planche gravée, l'*Etang du Château de Teniers,* est la reproduction d'un tableau de ce maître d'après lequel il grava encore les *Nouvellistes flamands* et *Latone vengée*, une de ses bonnes pièces.

Puis *H. Minderhout,* avec sa *Rade hollandaise* et sa *Vue de la Ville et du Bassin de Bruges*, fournit à *N. Le Mire* le sujet des deux planches les plus capitales de son œuvre, au moins sous le rapport de la dimension. Ce n'est pas à dire que l'artiste s'y montre inférieur à lui-même ; loin de nous une telle pensée ; nous voulons seulement constater que ces ouvrages, qui auraient suffi pour établir la réputation d'un artiste, ne furent pour lui qu'un début et qu'il atteignit par la suite une plus haute perfection.

Dans *la Curiosité* d'après *Brackenbeerg,* et surtout dans ses trois marines d'après *Lacroix, N. Le Mire* fait preuve d'un véritable progrès. Il y a déjà plus d'harmonie dans l'ensemble, plus de finesse dans l'exécution ; le travail matériel s'y fait moins sentir, l'œil n'est plus choqué par quelques duretés qui apparaissaient çà et là. Ces hachures un peu sèches, ces riens accusant que notre graveur ne possédait pas encore cette souplesse d'outil qui devait être un des caractères brillants de son talent, ne se font plus sentir.

En effet, à partir de 1762, il est complètement maître de lui ; ses planches sont préparées à l'eau-forte avec une adresse étonnante ; son burin devient brillant. De cette époque date l'ère de sa splendeur qui se continuera pendant trente-sept ans, jusqu'en 1798, trois ans avant sa mort.

C'est pendant cette période qu'il grava les portraits charmants de *Piron,* de *Grimaldi,* de *Poullain de Saint Foix* (une perle dans ce genre), de *Louis XV,* de *Louis XVI* et de *Joseph II.* Nous ne parlons pas de ceux de *La Fayette* et de *Washington*, qui sont médiocres. A ce sujet, nous ferons remarquer que *N. Le Mire* devenait subitement un graveur plus qu'ordinaire quand il se trouvait avoir à interpréter une œuvre froide et incolore. Ainsi *Le Paon* avec ses portraits des deux héros de l'indépendance américaine, *Des-*

camps avec sa *Pupille*, *Borel* avec quelques-unes de ses planches pour la *Galerie d'Orléans, Monnet* avec ses vignettes et *Dortu* avec ses deux petits portraits de *Laure* et de *Pétrarque* paralysèrent le burin du maître, qui ne produisit alors que des œuvres indignes de lui et que l'on est étonné de voir signées de son nom.

Heureusement ces défaillances sont rares, et, à part les quelques pièces que nous venons de citer, *N. Le Mire* est toujours un artiste de talent. *M. G. Duplessis*, dans son *Histoire de la Gravure*, a été un peu sévère pour notre compatriote en ne parlant que de ses portraits de *La Fayette* et de *Washington*; il y avait autre chose à dire. Certainement, si *N. Le Mire* n'avait gravé que ces deux planches, il mériterait à peine qu'on s'occupât de lui; mais il a d'autres titres plus sérieux pour passer à la postérité.

A côté des ravissants portraits cités plus haut, il y a encore le *Gâteau des Rois*, les Allégories sur *Louis XVI* et *Marie-Antoinette*, d'après *Moreau*, le *Plafond de la salle de spectacle de Bordeaux*, le portrait de l'abbé *Rousselet* d'après *Robin*, et enfin *le Gouverneur du Sérail choisissant les femmes*, cette belle planche gravée d'après *Taraval* à l'âge de 74 ans. Tous ces ouvrages de *N. Le Mire* dénotent la main d'un maître; quelques-uns même sont de vrais chefs-d'œuvre, et, en les voyant, on

se prend à regretter que la réputation de l'artiste soit si fort au-dessous de son talent.

Si maintenant nous considérons *Noël Le Mire* sous un autre point de vue, si nous ouvrons les livres illustrés du XVIIIe siècle pour examiner les vignettes qu'il y a semées à profusion, alors nous pouvons dire hautement que, s'il eut des rivaux, il n'eut pas de maître. Dans ce genre, son triomphe est complet; les ouvrages qu'il édita avec *Basan,* ou ceux pour lesquels son burin fut mis à contribution, en sont une preuve. Tous, dès leur apparition, furent vivement recherchés du public, et quelques-uns même ne durent et ne doivent encore leurs succès qu'aux planches de notre artiste.

Quoi de plus charmant, du reste, que ces livres qui présentent à chaque page de séduisantes vignettes où l'œil vient se reposer agréablement des fatigues de la lecture? Que nous prenions le Traité de *la Nature des Choses de Lucrèce,* les *Métamorphoses d'Ovide,* les *Contes de La Fontaine* et de *Boccace,* les Œuvres de *Corneille* ou le *Temple de Gnide* de *Montesquieu,* nous trouverons toujours *N. Le Mire,* avec son burin harmonieux et élégant, à la hauteur des spirituels et gracieux dessinateurs qu'il interprète. Nous n'avons pas besoin de rappeler ici les prix fabuleux que ces livres atteignent en ce moment en vente publique.

Après la publication des *Métamorphoses d'Ovide* que *N. Le Mire* fit paraître avec *Basan*, les deux éditeurs ne furent pas d'accord sur la liquidation de leurs intérêts. Ils choisirent *J.-G. Wille* pour arbitre, et nous trouvons dans le journal de ce dernier ces quelques mots qui donnent le résultat de l'arbitrage :

12 août 1771.....— M. Basan m'avoit invité pour être médiateur, avec trois autres, entre lui et M. le Mire, qui se sont séparés d'intérêts dans leur entreprise des *Métamorphoses d'Ovide.* M. Basan reste actuellement seul propriétaire, en donnant dix mille six cents livres et douze exemplaires complets à M. le Mire, et tout le monde paroît content.

N. Le Mire plaçait bien d'ailleurs ses sympathies artistiques.

Eisen, Cochin, Gravelot et *Moreau* sont ses maîtres préférés. On dirait que c'est avec bonheur qu'il transporte leurs dessins sur le cuivre et que c'est avec amour qu'il les grave. Il saisit et rend à merveille ce sentiment voluptueux qui caractérise la seconde moitié du XVIIIe siècle et qui éclate dans les compositions de ces petits maîtres.

Gravelot et *Moreau* furent particulièrement l'objet de sa prédilection. Le dernier surtout fut admirablement compris par *N. Le Mire* et nous pouvons affirmer sans crainte que notre graveur ne fut jamais chargé de reproduire un dessin de cet artiste sans que le résultat de son travail ne fût

une planche remarquable. En effet, y a-t-il rien de plus délicieux que ces allégories qui accompagnent les portraits de *Louis XVI* et de *Marie-Antoinette?* Pourrait-on citer beaucoup d'illustrations plus belles que celles qui ornent le *J.-J. Rousseau* de 1774 ? Quel charme dans toutes ces petites scènes ! Comme tous les personnages sont ravissants, qu'ils portent le costume Louis XV ou les attributs mythologiques ! L'effet est toujours bien compris, l'agencement toujours heureux. On ne saurait vraiment trop louer ces artistes au talent facile et gracieux qui mettaient tant de savoir et d'esprit jusque dans leurs moindres compositions.

En accordant au peintre ou au dessinateur toute la part de gloire qui lui revient, il serait bon aussi de ne pas mettre le graveur en oubli. Ce n'est qu'un interprète, soit, mais n'est pas bon interprète qui veut. Dans ce genre comme dans tout autre, les maîtres sont rares. Quel gré ne doit-on pas savoir à ces artistes dont le burin nous a conservé les compositions des grands maîtres, compositions qui sans eux ne seraient pas venues jusqu'à nous ? Que de fois le peintre n'a dû sa réputation qu'au graveur qui l'a fait connaître ! Ce ne sera donc que justice de lui donner sa place à côté du maître et de les faire passer de pair à la postérité.

A ce titre, *Noël Le Mire* a droit à un rang honorable parmi tous ceux qui ont un nom dans les arts. Nous espérons que la réaction qui se produit en ce moment en faveur des maîtres du siècle dernier s'accentuera de plus en plus à son égard ; trop heureux si nos faibles efforts contribuent quelque peu à ce résultat.



ŒUVRE

DE

NOËL LE MIRE.

PAYSAGES

ET

VUES DE VILLES.



PREMIÈRE PARTIE.

PAYSAGES

ET

VUES DE VILLES.

N° 1. — *Arc de Triomphe de Titus Vespasien*, d'après La Croix.

Larg. $0^{m}438$, Haut. $0^{m}292$.

Vers le fond de l'estampe, on voit un phare. A gauche, au 2e plan, l'arc de triomphe de Titus. Sur le devant, du même côté, deux femmes assises contre un arbre, avec un chien, semblent attendre que trois pêcheurs, qui sont dans une chaloupe, aient relevé leurs filets. A droite, deux pêcheurs à la ligne, assis sur un petit rocher.

Dans la marge du bas, sous le coin gauche : *De La Croix.* — Sous le coin droit : *Le Mire.* — Au milieu sont les armes du président Hüe de Miromesnil qui partagent en deux l'inscription suivante :

Arc de Triomphe de Titus Vespasien / *Dédié à Monseigneur Armand Thomas Hüe, Chevalier, Marquis de Miromenil, / Conseiller du Roi en tous ses Conseils, Premier Président du Parlement de Normandie.* / — En bas, à droite : *Par son très Humble et très Obéissant / Serviteur N. Le Mire.* / — A gauche : *Le Tableau appartient à M. de la Condamine.* / — Au milieu : *à Paris chés le Mire Graveur, des Académies de Vienne et de Rouen, rue St Etienne des Grés.*

N° 2. — *Vue du Bassin et de la Ville de Bruges,* d'après H. Minderhout.

Larg. 0m557. Haut. 0m385.

Au milieu de l'estampe, un grand navire de guerre vu par derrière, portant à sa poupe l'image de la Vierge, tire le canon pour saluer probablement le Commandant qui aborde du côté gauche dans une chaloupe. A droite, on voit deux autres vaisseaux, dont un est en réparation ; au fond, la ville de Bruges. — Au 1er plan du même côté, sur un quai terminé par deux marches, deux hommes font rouler un ballot de marchandises, pendant que des négociants causent et que des matelots, groupés sur un amas de caisses, attendent une péniche qui va accoster. — A gauche, on répare une chaloupe et un chien entre dans l'eau pour boire. Sur la plage on lit : *H MinderHout 1665*, et un peu plus à droite : *N. Le Mire f 1759.*

Dans la marge du bas, sous le coin gauche de l'estampe, est écrit : *H. Minderhout Pinx. 1665.* — Sous le coin droit : *N. le Mire sculp.* — Au milieu, se trouvent les armes de la famille Berryer qui séparent en deux l'inscription suivante : Vue du Bassin et de la Ville de Bruges. / *Dédié à Monseigneur Nicolas René Berryer Chevallier Conseiller d'Etat / et Ordinaire au Conseil des Dépesches et au Conseil Royal des Finances, Ministre et Secrétaire d'Etat au Département / de la Marine,* /

Dans le coin droit de la marge : *Par son très humble très obeissant et très dévoué / Serviteur Noël le Mire. /* — Dans le coin gauche on lit : *Gravé d'après le Tableau de 6 pieds de large sur 5. de haut, de Minderhout Peintre / Hollandois, qui est au Cabinet de Monsieur de la Bourdonnaye Conseiller d'Etat. /* — Au milieu du bas : *a Paris chez l'Auteur rue St Jacques vis à vis le Colege du Plessis. /* — Au-dessous : *Mlle le Mire scrip.*

Cette estampe fait le pendant de la Grande Rade Hollandaise.

N° 3. — *Le Berger*, d'après Berghem.

Haut. 0m218. Larg. 0m170.

Sur le premier plan à gauche, un mouton couché au pied d'un arbre qui s'élève le long du bord de l'estampe. Un peu en arrière se tient debout le berger du troupeau ; près de lui une vache debout, vue de 3/4 et dirigée vers la droite, cache en partie une autre qui est couchée. Plus à droite, au même plan, une chèvre couchée tourne le dos à un mouton également couché, mais vu presque de face. Devant ce dernier, un chien repose couché en rond. Au fond, un pont sous lequel passe une rivière formant double cascade. La tête du pont est surmontée d'une statue, et sur le point culminant de l'arche du milieu se trouve une croix de bois.

Sous le trait à gauche : « *Berghem Delineavit.* » — A droite : *N. Le Mire sculp.* » Au milieu de la marge du bas, l'écusson de M. de Cideville sépare en deux les trois lignes suivantes : *Dédié à M. de Cideville, Conseiller honnoraire au / Parlement de Normandie et Président de l'Académie des Sciences et Belles-Lettres / et Arts de Rouen / Par son très humble Serviteur N. Le Mire.*

N° 4. — *La Bergère,* d'après Berghem.

Haut. 0m219. Larg. 0m172.

Sur le devant à droite, une bergère assise à terre garde son troupeau ; près d'elle est couché un agneau. Derrière et au pied de deux arbres qui s'élèvent jusqu'au haut de l'estampe, se trouve un âne dont on ne voit que la tête et le cou, et qui semble braire de tout cœur. Tout-à-fait à gauche en avant, une chèvre cherche à brouter entre quelques pierres. Au centre de la planche, une vache couchée presque de profil et dirigée vers la gauche ; en avant de celle-ci, s'en trouve une autre qui est debout, vue de 3/4 par derrière et dirigée vers la droite. Dans l'éloignement à gauche, un paysan à cheval conduit un troupeau. Le fond de l'estampe représente les bords d'une rivière.

Sous le trait carré à gauche : *Bergem del.* — A droite : *N. Le Mire Sculp.* — Dans la marge du bas, les armes de M. de Jort avec cette dédicace : *Dédié à M. De Jort Ecuïer Sieur Du Parc / Par son très humble obeissant Serviteur / N. Le Mire. /*

Cette pièce fait le pendant de la précédente.

N° 5. — *L'Etang du Château de Teniers,* d'après D. Teniers.

Haut. 0m214. Larg. 0m170.

Au fond, s'élève le château de Teniers avec ses tourelles et ses pignons pointus. Il est situé sur le bord d'un étang dont il est séparé par une petite bande de terre plantée d'arbres. Sur le premier plan, un paysan marchande un poisson à trois pêcheurs. Parmi ces derniers, celui qui tient le poisson est debout, le second est assis, tandis que le troisième

est occupé à pêcher à la ligne. Sur une butte de terre à côté, on lit le monogramme de Teniers et plus à droite tout en bas: *N. Le Mire F 1748.*

Sous le trait carré à gauche : *D. Teniers pinxit.* — A droite : *N. Le Mire Sculp.* — Dans la marge du bas est écrit : *L'Etang du Château de Teniers . / Dédié à Monsieur Girault Conseiller du Roy Auditeur de ses Comptes en Normandie / Par son très humble Serviteur N. Le Mire. /* — Plus bas on trouve ce quatrain, dont les deux premiers vers sont à gauche et les deux derniers à droite :

Espériés vous d'être toujours tranquilles
Petits poissons, dans le fond de ces eaux ;
Rien n'échappe aux embûches subtiles
Du fier Tyran de tous les animaux.

1er Etat. Avant le nom du graveur
2e Etat. Avec l'adresse.

Ce morceau gravé, par Le Mire à 24 ans, promettait déjà tout ce que ce talent aimable a tenu depuis. On y trouve encore quelques parties un peu faibles comme le reflet du château dans l'étang; mais, à côté, le ciel et le château sont fort bien gravés. En somme, la planche est fort estimable.

N° 6. — *La grande Rade Hollandaise*, d'après H. Minderhout.

Larg. 0m558. Haut. 0m385.

Dans le fond, des navires se saluent. A gauche, deux vaisseaux sont à l'abri derrière un rocher. A droite, sur le 1er plan, un petit bateau chargé aborde une jetée sur laquelle deux commerçants, appuyés sur une balle de marchandises, causent avec un troisième, au moment où un navire sort

du port derrière eux pour entrer dans la rade. Sur la première marche en pierre de la jetée on lit : *H Minder Hout 1663*, et plus à droite : *N. Le Mire sculp. 1753.*

Dans la marge du bas, sous le coin gauche, est écrit : *H. Minderhout pinx.* — Sous le coin droit : *N. le Mire Sculp.* — Au milieu de la marge sont les armes de M. de la Bourdonnaye qui séparent en deux le titre ainsi conçu : LA GRANDE RADE HOLLANDOISE / *Dédiée à Monsieur de La Bourdonnaye, Conseiller d'Etat, / Le Tableau Original par H Minderhout Peintre Hollandois de six pieds de large Sur cinq de haut est dans le / Cabinet de Monsieur de la Bourdonnaye. /* — Au bas à droite : *Par son très-humble et très / Obeissant Servirteur Noel le Mire.* — Au milieu du bas : *A Paris chez N. le Mire ruë St Jacques au Soleil d'Or vis a vis le College du Plessis.*

N° 7. — *Vue du Mont Vésuve tel qu'il était en* 1757, d'après La Croix.

Larg. 0^m437. Haut. 0^m298.

Effet de nuit. Dans le fond le Vésuve fumant. Ses feux sont reflétés dans le Golfe de Naples. Sur le devant à droite, les matelots d'une barque déchargent des filets que trois pêcheurs tirent à terre. Deux hommes vus par derrière, dont l'un tient une ligne et l'autre fume sa pipe, sont spectateurs de la scène. A gauche, des ancres, des filets et des tonneaux. Sur l'un de ces derniers, on lit : *G. / La Croix / Rom. 1757 / N. Le / Mire / 1762,*

Dans la marge du bas, à gauche sous la gravure : *Peint sur les lieux en 1757 par G. de la Croix élève de Mr Vernet. /* — A droite : *N. Le Mire Sculp.* 1762. — Au milieu sont les armes de la famille Dazaincourt qui scindent l'inscription suivante : VUE DU MONT VEZUVE TEL QU'IL ÉTOIT EN 1757. / *Dédié à Monsieur Blondel Dazaincourt Lieutenant Colonel / d'Infanterie*

Chevalier de l'ordre Royal et Militaire de St Loüis. / Par son très humble et très Obéissant Serviteur Noël le Mire, a Paris chés l'Auteur rue Pavée St André des Arts. / — Dans tout le bas à droite : *Tiré du Cabinet de / Monsieur Duboccage. /*

1er Etat. Avant la lettre.

2e — Celui qui est décrit.

Il existe de cette pièce une mauvaise copie anglaise dans le même sens que l'original. Elle est signée sous le cadre à droite : *Rooker sculp.* La marge ne contient que ces mots : Mount Vesuvius. Elle mesure sur cadre : Larg. 0m198. Haut. 0m122.

N° 8. — *Les Nouvellistes flamands*, d'après D. Teniers.

Haut. 0m214. Larg. 0m169.

Dans le lointain à gauche, sur le bord d'une rivière, on voit une maison devant laquelle causent deux personnes. A droite, sur le rivage opposé qui forme le 1er plan de la composition, une chaumière dont une femme entr'ouvre la porte pour voir ce qui se passe. Dans le bas de la droite, quatre paysans groupés sur le chemin se racontent les petits cancans du village. Un chien est près d'eux; au milieu de l'estampe, un cinquième personnage tourne le dos au spectateur pour satisfaire un léger besoin. Sur le terrain à gauche, le chiffre de Teniers D T F.

Sous le trait carré à gauche : *David Teniers pinx.* — Sous le trait carré à droite : *Noel le Mire Sculp.* — Dans la marge du bas on lit : Les Nouvellistes Flamans. / *Dédié à Monsieur Lempereur, Md Orfèvre-Jouaillier / et Conseiller du Roy, Quartinier de la Ville de Paris. / Par son très-humble serviteur Noel le Mire. / Gravé d'après le Tableau tiré de son Cabinet. /*

à Paris, chés l'Auteur, ruë St Jacques, au Soleil d'Or, vis-à-vis le Plessis. /

Ce morceau fait le pendant de l'*Etang du Château de Teniers.*

N° 9. — *Vue d'un Temple de Vénus dans l'île de Nisida,* d'après La Croix.

Larg. $0^{m}445$. Haut. $0^{m}305$.

Au fond, un petit promontoire avec le temple de Vénus. Sur le devant de l'estampe, un homme et une femme, ayant chacun une ligne, regardent quatre pêcheurs qui sont dans une barque occupés à relever leurs filets.

Dans la marge du bas, sous le coin gauche de l'estampe : *Peint à Rome par G. de la Croix élève de Mr Vernet.* — Sous le coin droit : *N. le Mire Sculp.* — Au milieu de la marge sont les armes de la famille Du Boccage qui partagent par le milieu le titre ainsi conçu : VUE DES RESTES D'UN TEMPLE DE VÉNUS DANS L'ISLE DE NISIDA / PRÈS DE POUZZOL AU GOLFE DE NAPLES / *d'après un Tableau du Cabinet de Monsieur du Boccage, Peint à Rome par de la Croix en 1757, et Gravé par Noël le Mire en 1761.* / *a Paris chés l'hauteur rue Pavée St André des arts la 2me porte cochère près la rue de Savoye.*

1er ETAT. A l'eau forte pure.

2e ETAT. Avec les armes, le nom du peintre et celui du graveur.

3e ETAT. Celui décrit.

SUJETS DE GENRE.



DEUXIÈME PARTIE.

SUJETS DE GENRE.

N° 10. — *Adresse de Dubuisson, relieur.*

Haut. $0^{m}086$. Larg. $0^{m}045$.

Une grande draperie occupe la majeure partie de la planche. En haut, deux amours sur des nuages supportent l'écusson royal. En bas, les armes de la Corporation des Relieurs de Paris (une main tenant un livre entre trois fleurs de lys) soutenues par deux autres amours. La gauche du fond est occupée par des amours qui se livrent aux différentes opérations de l'art du relieur. Sur la draperie on lit :

Dubuisson Relieur | et Doreur ordinaire du Roy | Relie et entreprend toutes sortes de Biblio | thèque fait les Armes en or et migniature de | toutes les Noblesses de France et étrangère | il Possède un cabinet généalogique

de titres / minutes et enseignemen^s necess^res a la Noblesse / et il vend toutes les Cartes heraldiques et nobiliaires. / A Paris rue St Jacques / près la Fontaine / Saint / Benoist.

Sous le trait carré à gauche : *Eisen inv.* — Sous le trait carré à droite : *N. Le Mire sculp.*

1er ETAT. Rare. Avant l'adresse. Nous en possédons une épreuve avec l'adresse écrite à la main et en caractères renversés, peut-être par Le Mire lui-même.

2e ETAT. Celui décrit.

Jolie Vignette.

N° 11. — *La Crainte*, d'après J.-B. Le Prince.

Larg. 0^m459. Haut. 0^m340.

Au milieu de l'estampe, une femme, couchée à moitié nue dans un lit, est effrayée par un bruit qui se produit sur la droite. Un chien se dirige de ce côté en aboyant. A gauche, derrière le lit et sous les rideaux, on aperçoit la tête de l'amant qui semble recommander le silence. Sur le devant, un fauteuil renversé près d'un guéridon chargé de deux tasses et d'une chocolatière.

Sous le trait carré à gauche : *J.-B. le Prince Pinxit.* — Sous le trait carré à droite : *N. le Mire Sculp.* — Dans la marge du bas est écrit : LA CRAINTE. / *Gravé par N. le Mire des Académies Impériales et Royales et de celles des Siences et Arts / De Rouen. d'après le Tableau Original de J. B. le Prince Peintre du Roy. / Cette Estampe ce Vend Avec Privilége du Roy à Paris chez l'Auteur rue et Porte St Jacques maison du Café d'Aubertin n° 122.* / — Dans le coin à droite : *Ce Tableau appartient à / M^r le Duc de Liancourt.*

1er ETAT. La tête de l'amant n'existe pas. Rare.

2e ETAT. Celui décrit.

N° 12.—*La Curiosité*, d'après R. Brakenburg.

Larg. 0^m387, Haut. 0^m303.

Dans la cour d'une chaumière flamande, un montreur d'images fait voir une boîte à volets, dans l'intérieur de laquelle s'agitent probablement des pantins qu'il fait mouvoir de la main droite. Ce spectacle effraie une petite fille, tandis qu'il égaie trois autres enfants un peu plus grands qui sont à côté. Tout-à-fait à gauche, près l'impresario, un groupe de trois personnes, composé d'un vieillard, qui s'appuie sur un bâton, d'une servante et d'un enfant, regarde l'intérieur de la boîte avec attention. Sur le 3e plan, un paysan égrillard caresse une jeune femme. Un peu plus en arrière, un bourgeois cause avec une autre femme. Dans le fond, deux enfants accourent, tandis qu'une vieille cause avec un homme et qu'un paysan ivre cherche à passer par une porte percée dans le mur. A droite sur le 1er plan, un tonneau, des planches et des chardons.

Sous la gravure à gauche : *Reinier Brakenburg Pinxit 1660.* — A droite : *Noel le Mire Sculpsit.* — Au milieu de la marge du bas, les armes du comte de Vence partageant l'inscription suivante : LA CURIOSITÉ. / *Dédiée à Monsieur le Comte de Vence, Maréchal de Camp des Armées du Roy, Colonel Lieutenant du Régiment Royal Infanterie Italienne Corse / Par son très-humble et très-obeissant serviteur, N. le Mire / Gravé d'après le Tableau Original du Cabinet de Mr le Cte de Vence. / Se vend à Paris, rue St Jacques, au Soleil d'Or, vis-à-vis le Plessis chez l'Auteur. /*

1er ETAT. A l'eau forte pure.
2e ETAT. L'épreuve est terminée, mais la lettre n'y est pas.
3e ETAT. Avec la lettre, tel que l'estampe est décrite.

Il existe de cette planche une mauvaise copie allemande à peu près de la même dimension, mais en contrepartie.

Les mêmes armes, sauf quelques variantes dans l'entourage et les accessoires, se retrouveront dans la vignette qui accompagne l'ouvrage de Descamps, intitulé: Vies des Peintres Flamands, Allemands et Hollandais.

N° 13.—*Ex Libris du peintre J.-B. Descamps.*

Haut. $0^{m}077$. Larg. $0^{m}068$.

Une femme, assise sur des nuages et dirigée vers la gauche, est en train de peindre une toile posée sur un chevalet. De la main gauche elle tient une palette et des pinceaux. Sa tête, vue presque de profil perdu, se détache sur une auréole rayonnante.

Sous le trait carré à gauche, on lit : *N. Le Mire inv. et Sculp.*— Dans la marge, en grandes lettres italiques : *Ex Libris J. B. Descamps.*

N°. 14. —*Ex Libris J.-J. Isambert.*

Haut. $0^{m}083$. Larg. $0^{m}063$.

Un écu d'armoiries rappelant par sa forme une chape de prêtre. Le blason est d'azur à la croix d'argent anglée de quatre étoiles de même. Le tout est appliqué contre une grotte genre rocaille, avec plantes marines et chute d'eau. Au fond, les rayons du soleil. A gauche, deux têtes de chevaux marins rendent l'eau par les naseaux. En bas, du même côté: *N. Le Mire 1746.*

Dans la marge : *Ex Libris J. J. Isambert.*

Cette pièce est celle de l'œuvre de N. Le Mire, qui porte la date la plus ancienne. Ce n'est déjà plus l'œuvre d'un écolier ; elle présente même une composition bien équilibrée et assez riche.

N° 15. — *Ex Libris de M. de Montaynard.*

Mesures prises sur les témoins du cuivre.

Haut. 0m095. Larg. 0m077.

Un panneau d'armoiries soutenu par deux lions. Celui de droite est debout; celui de gauche semble pousser des mugissements plaintifs. Sur le devant, un casque, une épée et une branche de laurier. Les armes sont surmontées d'une couronne de marquis. Le tout repose sur des nuages et se détache sur un fond rayonnant.

En bas, à gauche : *C. Eisen del.* — En bas, à droite : *N. Le Mire sculp.*

Il est probable que cet Ex Libris est toujours resté sans inscription dans la marge, car l'auteur de la brochure : *Les Ex Libris*, qui attribue la propriété de cette pièce à M. de Montaynard, qualifie en même temps la planche d'Ex Libris anonyme.

N° 16. — *Ex Libris du Marquis de Rognes.*

Haut. 0m090 environ. Larg. 0m060 ou 0m065.

Sur un fond radieux, le blason du marquis dans un petit cartouche porté sur un nuage. Ces armoiries sont surmontées d'une couronne d'où surgit une tête d'animal tournée à gauche. De derrière le cartouche sortent à droite et à gauche deux loups ou hyènes. Sur le nuage, au bas du blason, un glaive croisé avec une branche de feuillage et un casque. Sur le tout plane une banderolle avec ces mots : LATRANTIBUS OSTRO. Sous la marge : EX LIBRIS / *marquis de Rognes*. Sous le nuage : *N. Le Mire Sculp. 1777.*

Sous le trait carré à gauche : *J. Moreau del.* — Sous le trait carré à droite : *N. Le Mire Sculp.*

Rare.

N° 17. — *Le Gâteau des Rois ou le Partage de la Pologne en 1772.*

Haut. $0^{m}223$. Larg. $0^{m}164$.

Pièce satirique représentant les souverains de Russie, d'Autriche et de Prusse se partageant la carte de la Pologne. Sur le 1er plan à gauche est assise Catherine II, impératrice de Russie. Elle lève la tête vers Stanislas II, roi de Pologne, en lui montrant la portion du royaume qu'elle lui prend. Elle semble, d'un air narquois, s'excuser auprès de son ancien amant de le dépouiller, après lui avoir fait obtenir cette couronne huit ans auparavant. Sur le 2e plan, du même côté, le pauvre roi cherche de la main droite à retenir sa couronne, tandis que, de la gauche, il tient encore une partie de la carte de son royaume. A droite, sur le devant, Frédéric II, roi de Prusse, étend son épée sur la carte. Plus en arrière, et lui faisant face, Joseph II, empereur d'Autriche, déchire et prend la partie de territoire qui semble lui convenir. En l'air, on voit la Renommée qui s'envole pour aller proclamer cet acte d'iniquité à tous les coins du monde.

Au-dessous du coin gauche de la gravure est écrit : *Erimeln Sculp.* C'est l'anagramme de N. Le Mire. — La marge du bas est partagée en deux par un trait vertical. — A gauche, le titre en anglais : THE TROELFTH [1] / CAKE. / *Sold by Robt Sayer N° 53, in Fleet Street.* — A droite : LE GATEAU / DES ROIS. / *et se trouve à Paris chez le Mire rue St Etienne des Grez.* /

[1] Ce mot est une faute d'orthographe, on doit dire *Twelfth.*

1[er] ETAT. Toute la carte est blanche ainsi que les figures. Sans inscription. Rarissime.

2[e] ETAT. Avant la lettre. Rare.

3[e] ETAT. Celui décrit.

Voici ce qu'on lit au sujet de cette estampe dans la *Biographie universelle*, à l'article de N. Le Mire : « Cette gravure, que l'on peut regarder comme le chef-d'œuvre de l'artiste, est devenue très-rare ; la planche, dont l'invention et l'exécution lui appartiennent, fut brisée par ordre supérieur presque immédiatement après qu'elle eut été terminée, mais M. de Sartines, qui estimait Le Mire, lui permit d'en user pendant vingt-quatre heures. »

Contrairement à cet article, Gabet (*Dictionnaire des Artistes du* XIX[e] *siècle*) prétend, et nous sommes volontiers de son avis, que l'invention de cette gravure est non pas de Le Mire, mais bien de Moreau le jeune.

L'idée, qui a présidé à la composition de cette planche, reparaît dans une autre vignette, charmante du reste, de Moreau ; cette vignette, qui illustre l'*Histoire de France* du Président Henault, représente la dissolution de l'Empire de Charlemagne. Là aussi les partageants se disputent une carte.

N° 18. — *Le Gouverneur du Sérail choisissant les femmes,* d'après Taraval.

Haut. $0^{m}455$. Larg. $0^{m}355$.

A gauche, le Gouverneur du Sérail est assis sur un divan et fume une longue pipe, tandis qu'un Eunuque lui présente deux femmes nues dont la première est vue de face. A droite, un autre Eunuque soulève un rideau et empêche

d'autres Odalisques de paraître devant le Gouverneur. Le fond représente une colonnade grillée.

Sous le trait carré, on lit : à gauche : *Peint par Taraval et exposé au Salon en 1799.* — Au milieu : *Enregistré le XX Messidor de l'an VII.* — A droite : *Gravé par N. Le Mire ci-dev*[t] *de plusieurs Académies.* — En titre : LE GOUVERNEUR DU SERAIL CHOISISSANT LES FEMMES.

Puis les quatre vers suivants sur deux lignes séparées par le milieu :

Tyrans de la Beauté, qu'en devez-vous attendre ?
Elle se livre à vous, mais ne se donne pas ;
Et vos feux et les siens ne sont bientôt que cendre :
Où les sens règnent seuls, l'amour n'a plus d'appas.
GUICHARD.

Sous le trait qui sépare les quatre vers : *Dien scripsit.* — En bas : *Se vend à Paris chez Le Mire, rue de la Harpe n° 109.*

1[er] ETAT. Seulement avec les noms du peintre et du graveur.

2[e] ETAT. Celui décrit.

N° 19. — *Latone vengée,* d'après Teniers.

Larg. $0^{m}438$. Haut. $0^{m}322$.

Au milieu de l'estampe, Latone s'agenouille en invoquant l'appui des Dieux ; elle tient un de ses enfants dans ses bras, l'autre est couché par terre à ses pieds. A droite, six paysans qui l'insultaient commencent à être changés en grenouilles. Sur le second plan, cinq autres paysans travaillent dans un marais. Le fond représente, à droite, un bois ; à gauche, un château. Au-dessus des armes, sur une butte, on voit le monogramme de Teniers D T gravé à rebours, et un peu au-dessous, près du trait carré, on lit : *N. Le Mire f 1754.*

Au milieu de la marge, les armes du comte de Vence (que l'on retrouve comme vignette en tête de l'ouvrage de Descamps, *la Vie des Peintres,)* séparent en deux l'inscription suivante : LATONE VENGÉE / *Gravé d'Après le Tableau Original de* DAVID TENIERS, / *qui est au Cabinet de* MONSIEUR LE COMTE DE VENCE. / *Maréchal de Camp des Armée du Roy. / A Paris, chez l'Auteur, rue St Jacque, au Soleil d'Or, vis à vis le Plesis.* / — Sous le trait carré à gauche : *David Teniers pinx.* — Sous le trait carré à droite : *Noel le Mire Sculp.*
1er ETAT Avant le nom du graveur.

C'est une des bonnes pièces du maître et en même temps une des plus importantes.

N° 20.—*La Pupille,* d'après J.-B. Descamps.

Haut. 0m321. Larg. 0m257.

A gauche, un jeune avocat, vêtu de sa robe, est assis devant une table chargée de papiers. Il discute avec énergie sur des pièces de procédure que lui présente son client, qui se tient debout devant lui. Entre les deux, sur le second plan, une jeune fille baisse modestement les yeux. Dans le fond, à droite, une porte par laquelle apparaît un quatrième personnage dont les traits semblent exprimer la colère. Sans signature.

Sous le trait carré à gauche : *J. B. Descamps pinxit.* — Sous le trait carré à droite : *N. Le Mire Sculp.* — Dans la marge du bas, les armes du président Camus de Pontcarré partagent en deux l'inscription suivante : LA PUPILLE / *Dédié à Monseigneur Camus de Pont Carré Premier President du / Parlement de Normandie honnoraire de l'Académie des Sciences / Belles-Lettres et Arts, de Rouen Par son trés humble et trés obeissant Serviteur Descamps. / A Paris chez le Sr Le Bas Graveur du Cabinet du Roy. / Et à Rouen chez Mr Descamps vis à vis St Amant.* /

Nous avouons ne pas trop comprendre le sujet de cette estampe. La jeune fille a-t-elle été enlevée par son séducteur et est-elle venue avec lui consulter un avocat, chez lequel le tuteur furieux finit par les retrouver ? Ou bien la pupille soupire-t-elle en secret pour le jeune avocat qui défend si bien ses droits contre un tuteur peu scrupuleux ? Dans ce cas le quatrième personnage n'a plus sa raison d'être, et on s'expliquerait peu sa présence non plus que la figure avenante du tuteur qui paraît trop beau garçon pour avoir une âme aussi peu délicate. Enfin, troisième supposition : le Tuteur et sa Pupille sont-ils venus simplement prendre une consultation qui vaudra certainement au Disciple de Cujas des honoraires, un cœur et une dot ? Cela est encore admissible. Mais pourquoi avoir donné à l'avocat un œil si sévère et n'avoir pas représenté le Tuteur dans un âge plus avancé ? Toutes ces interprétations étant également fondées, la composition du tableau est vicieuse. Elle viole la première loi qui doit régir toute œuvre d'art, celle qui ordonne à l'artiste d'exprimer clairement toute sa pensée et rien que sa pensée. C'est d'ailleurs un peu le défaut de Descamps qui composait agréablement, mais qui ne donnait pas toujours à ses personnages l'expression qu'ils devaient avoir. Lebas [1] avait gravé *Le Négociant*. Le Mire voulut donner un pendant à l'œuvre de son maître et il grava la *Pupille*. En cela il chercha plutôt à être agréable à Descamps, son ami, qu'à reproduire un chef-d'œuvre. Aussi la gravure se ressent un peu des défauts du tableau, qui est actuellement au Musée de Rouen.

[1] Ch. Leblanc (*Manuel de l'Amateur d'Estampes)* classe à tort le Négociant parmi les pièces de Le Mire.

N° 21. — *Plafond de la Salle de Spectacle de Bordeaux,* d'après J.-B.-C. Robin.

Grande pièce de forme ronde, entourée d'un encadrement.

Diamètre sans le cadre, $0^{m}520$. — Diamètre avec le cadre, $0^{m}558$.

L'ensemble de ce tableau se résume en quatre épisodes principaux. La marge contenant la description du sujet est aussi partagée en quatre parties égales. Dans chaque partie de la marge et sur quatre lignes, on trouve l'explication de l'épisode qui lui correspond. Aussi nous bornerons-nous pour décrire cette pièce à transcrire le texte qui l'entoure en commençant par le titre et en suivant de gauche à droite.

1re Inscription contenant le titre:

Plafond de la Salle de Spectacle de Bordeaux, Inventé et peint par Jn Robin, Gravé par N. le Mire. | La Ville de Bordeaux protégée par le Gouvernement sous la figure de la Sagesse fait son offrande à Appollon et aux Muses. L'encens fume : un Sacrificateur im | mole des Victimes. Mercure Dieu du Commerce préside à celui de Bordeaux indiqué par des Vaisseaux, des travailleurs au port, et un Capitaine qui tient des Nègres | à sa suite. Bacchus et ses attributs annoncent une des grandes richesses de la Guyenne. Le Peuple unit ses hommage à ceux de la Ville. Chés l'Auteur Cloître des Bernardins à Paris. |

2e Inscription :

L'Architecture sur un monceau de pierres à demi-taillées commande à des atteliers de Charpentiers et de Serruriers. La Géométrie, et | l'Arithmetique l'accompagnent. La Sculpture occupée du buste du Roi, et la

Peinture présentent à Appollon les Instrumens de leur art. Le Temple élévé | près de la Garonne est une portion de la façade de la Salle de Spectacle de Bordeaux batie par Mr Louis. Des Nymphes ayant amassé | des fleurs sur les bords de la riviere les donnent au Ris et aux Jeux qui décorent le Temple de festons. |

3e Inscription avec la Dédicace. Au milieu sont les armes de la famille De Mouchy :

A Monseigneur le Maréchal duc de Mouchy commandant de Guyenne. | — *Appollon et les Muses agréent la dédicace d'un Temple élevé par la Ville de Bordeaux. Le Dieu tient sa lyre et il a près de lui des couronnes | de lauriers. Melpomene et Thalie au dessous sont accompagnées de Clio, Uranie et Polymnie. à la droite Terpsicore, Euterpe et Erato rassemblent en | un grouppe les talens qui constituent l'Opéra. Calliope est près d'Appollon. La Garonne qui prend sa source dans les Pyrénées verse les eaux de son Urne. Des | Dieux Marins s'efforçant d'en arrêter le cours caractérisent l'effet de la Marée sur cette rivière. La Paix plante son Olivier sur ses bords; la Libéralité dispense ses richesses.* |

4e Inscription :

Momus monté sur Pégaze s'élance vers l'Olympe il tient sa Marotte symbole de la gaieté; il en distribue à plusieurs genies qui les répandent | parmi les Spectateurs. D'autres se sont chargés des Couronnes qui étoient près d'Appollon pour les distribuer aux Auteurs et Acteurs qui auront mérité | l'approbation publique. Les lys, et l'Aigle perpétüent le souvenir du passage des freres du Roi, et de l'Empereur à Bordeaux. Les Lys et l'Aigle | sont aussi l'Emblème de la pureté et de la sublimité; caractères éssentiels aux ouvrages de Théâtre.

1er Etat. Avant la lettre.

2e Etat. Celui que nous venons de décrire.

N° 22. — *La Salle d'Armes.*

Larg. 0m137. Haut. 0m104.

L'intérieur d'une salle d'armes. Un élève s'exerce avec son maître. A gauche, un prevôt assiste à l'assaut avec d'autres personnes. A droite, un spectateur assis juge les coups. Dans un cartel sur lequel repose le cadre renfermant la composition, on lit ces quatre vers :

> Art glorieux et plein d'une sage industrie,
> Lorsque l'on te joint au grand cœur,
> Tu sers à conserver la vie,
> Tu sers à soutenir l'honneur.
>
> Par Mr Moraine.

A gauche, sous le trait carré : *N. Le Mire in. et f.*

Nous n'avons vu cette pièce qu'à la Bibliothèque Nationale.

Très-rare.



PORTRAITS.



TROISIÈME PARTIE.

PORTRAITS.

N° 23. — *Cardinal de Bernis,* d'après Callet.

Haut. 0^{m}049. Larg. 0^{m}040.

Pièce ovale. Le Cardinal est vu en buste, de 3/4, presque de face. La tête est tournée vers la gauche. Les épaules sont couvertes du manteau d'hermine sur lequel sont placés les insignes de l'ordre du Saint-Esprit. Au-dessous et suivant la courbe de l'ovale se trouve l'inscription suivante:

A gauche: *A. Callet Pinx.* — A droite: *N. Le Mire Sculp. Lan* 4me. — Les témoins du cuivre mesurent en hauteur 0^{m}197 et en largeur 0^{m}129.

Cette pièce a dû servir à illustrer quelque édition des œuvres du Cardinal.

N° 24. — *Mlle Clairon,* d'après Gravelot.

Hauteur avec le cadre.	0m208.
Hauteur sans le cadre ni la marge . . .	0m143.
Marge du bas, entre la gravure et le cadre .	0m024.
Largeur avec le cadre	0m144.
Largeur sans le cadre	0m103.

La Tragédienne est assise au milieu de l'estampe et paraît déclamer des vers. Elle a le bras gauche étendu et tient de la main droite un mouchoir. A gauche, Melpomène debout, tenant d'une main les attributs de la Tragédie, couronne de l'autre Clairon qui, rayonnante d'inspiration, s'appuie sur les œuvres de Corneille, Racine, Voltaire et Crebillon. Le fond à droite, représente une montagne surmontée d'un temple, d'où Pégase semble s'échapper. Dans le bas à gauche : *N. Le Mire, sculp. 1765.* La composition est entourée d'un large cadre, orné dans sa partie supérieure d'un nœud de rubans sur lequel on lit : PROPHÉTIE ACCOMPLIE, et d'une branche de laurier, entrelacés. Au-dessous de la gravure et dans l'intérieur de l'encadrement existe une marge sur laquelle est cloué un cartouche portant ces quatre vers :

J'ai prédit que CLAIRON illuftreroit la Scene,
Et mon efpoir n'a point été déçu :
Elle a couronné Melpomene,
Melpomene lui rend ce qu'elle en a reçu.
GARRICK.

Sous le cadre à gauche : *H. Gravelot inv.* — Sous le cadre au milieu : *A Paris chez le Mire, rue, Pavée S. André des Arts.* Sous le cadre à droite : *N. le Mire Sculp.*

1er ETAT. Avant l'inscription de la marge.

Jolie pièce dans laquelle on ne sait qui l'emporte en esprit

de Gravelot ou de Le Mire; et certes l'un et l'autre étaient loin d'en manquer. La pose de la Muse est pleine de dignité et Clairon est bien toute entière à Apollon. Quant au burin, le graveur l'a conduit avec une adresse et un charme tout particuliers.

Ch. Leblanc, dans son *Manuel de l'Amateur d'Estampes,* en citant cette pièce, dit que Mlle Clairon est vue jusqu'aux genoux. Il s'est trompé, le portrait est parfaitement en pied comme on a pu le voir d'après la description que nous en avons donnée.

N° 25. — *Daviel, chirurgien oculiste,* d'après De Voge.

Haut. $0^{m}239$. Larg. $0^{m}159$.

Estampe allégorique représentant ce fameux chirurgien marchant à l'immortalité. Elle est décrite dans l'explication qui se vendait avec la planche et qui est ainsi conçue :

EXPLICATION / DE / LA PLANCHE CI-JOINTE, / GRAVÉE *par le Sieur* NOËL LEMIRE, *d'après le Deſſein du Sieur* / FRANÇOIS DEVOGE, *Peintre, dédié par lui à* M. DAVIEL, / *Chirurgien du Roi, par quartier, & Oculiſte de Sa Majeſté, le Mardi / premier Janvier 1760.* /

« LE Sieur DEVOGE, Peintre, de Grai en Franche-Comté, réſident aujourd'hui / à Paris, rue Mêlée, étant reſté aveugle à l'âge de vingt ans, par deux cataractes / de la plus mauvaiſe eſpece (puiſqu'elles étoient adhérentes) fut opéré ſans aucun / ſuccès, de l'œil gauche, par un très-habile Chirurgien en 1753. Il vint enſuite à / Paris en 1756, trouver M. DAVIEL, qui l'opéra de l'œil droit, le Lundi 24 / Mai de la même année ; quoique / cette cataracte fût encore plus

mauvaiſe que la précédente, (puiſquelle étoit non-ſeulement adhérente, mais oſſeuſe,) l'opération a cependant / été ſuivie du plus heureux ſuccès : on en peut voir le détail dans les Obſervations de l'Aca / démie Royale des Sciences de Stockolm, des mois de Janvier, Février & Mars 1759, / page 43, communiquées à cette Académie par M. Daviel, le 10 Septembre 1758. Le Sieur / Devoge, plein de reconnoiſſance pour ſon bienfaiteur, vient de lui dédier un deſſein allé / gorique, qui fait connoître combien il eſt redevable à l'extraction de la cataracte, dont / M. Daviel eſt l'inventeur.

« Ce deſſein eſt une allégorie compoſée de huit figures en trois groupes, dont la principale / repréſente l'Invention, qui fait le ſujet du deſſein. Cette figure paroît ſous la forme d'une / jeune Fille, aſſiſe ſur un nuage, tenant dans ſa main gauche un caducée, ſymbole de la Science, / & une main, au milieu de laquelle on remarque un œil ouvert.

« L'Invention montre avec la main droite le Temple de Mémoire dans le lointain, à la grande / figure droite, qui paroît au bas du nuage : cette figure repréſente l'Auteur de l'extraction de / la cataracte, qu'un Génie tient avec la main gauche par la main droite ; ce Génie eſt celui de l'Auteur, / caractériſé par une flamme de feu ſur le milieu du front, ſigne d'une conception vive : le même Génie / tient dans ſa main droite les deux principaux inſtrumens, qui ſervent à faire l'extraction du cryſtallin / hors de l'œil, qui ſont une aiguille en forme de lance, & des ciſeaux courbes convexes.

« Sur la gauche de l'Invention, on apperçoit une autre figure aſſiſe ſur le même nuage, un peu / plus bas ; cette figure repréſente la Pratique, ſous la forme d'une Vieille, qui s'appuie ſur un / compas ouvert, au milieu duquel on remarque un plomb, pour montrer qu'une véritable & / ſaine Pratique doit être ſolidement appuyée ſur des régles cer-

taines & évidentes ; derrière l'Invention / & la Pratique, on voit une Renommée tenant un flambeau allumé de la main droite, & de la gauche / une trompette; le flambeau eſt le ſymbole d'une Renommée éclairée ; qui publie à tout l'Univers / les heureux ſuccès de l'extraction du cryſtallin.

« Au-deſſus de la Renommée, & tout-à-fait dans l'angle à gauche, on voit paroître un Soleil / brillant, couvert un peu avant, par des nuages épais, que les rayons du Soleil chaſſent à / droit & à gauche ; ces nuages font allusion à la cataracte, qui offuſquoit l'œil avant l'opé / ration.

« Tout-à-fait en bas, & dans l'angle inférieur à gauche, on apperçoit deux petits Génies ſoutenant / un Médaillon, qui repréſente M. Daviel : le Génie debout repréſente le ſieur Devoge, / Auteur du deſſein, caractériſé par le Génie de la Santé, qui montre au Génie aſſis, que c'eſt / le portrait de l'Auteur, qui lui a rendu la vue. La Santé eſt figurée par un Coq perché ſur / un caducée : on remarque au bas du Génie droit un groupe d'inſtrumens relatifs aux maladies / des yeux, & au-deſſous du Temple de Mémoire, pluſieurs Rochers eſcarpés qui montrent / l'inacceſſibilité de ce Temple, où il eſt fort difficile de parvenir, ſans de longs travaux, / des études bien réfléchies, & ſans une ſuite d'expériences conſommées, nombre de fois répétées, / & bien conſtatées. »

Sous le pied droit de Daviel, on lit : *N. Le Mire sculp. 1760.* — Au milieu du bas, dans la marge, sont les armes de Daviel. surmontées d'une banderolle, avec ces mots : AUDACES FORTUNA IVUAT. — La gravure est entourée d'un double trait sous lequel on lit en bas, à gauche : *F. de Voge invenit et fecit.* — En bas, à droite : *N. le Mire Sculp.* — De chaque côté des armes : *dédié à Monsieur Daviel, / Chirurgien du Roy. par quartier et Oculiste de Sa Majesté. / Par son très*

humble et trés Obeissant Servirteur de Voge peintre. — Au dessous, sur deux colonnes, on lit ces vers :

Hé quoi ! des mains intelligentes
Dirigent un trait acéré
Dans ces Tuniques transparentes
Dont l'œil fragile est entouré :
Daviel, guidé par son génie,
Quand le sang trouble l'harmonie
De cet orbe si précieux
Va sous l'enveloppe fléxible,
Déployant le tranchant terrible,
Porter la lumière des Cieux.

Plus bas : *Ode à Mr Daviel, Chirurgien Oculiste du Roy, par Mr L. Chr D. F. | Mercure de France Juillet 1752. Page 55. |*

Très-rare, surtout avec l'Explication.

N° 26. — *Frédéric II, roi de Prusse.*

Haut. 0m112. Larg. 0m062.

Le profil du Roi de Prusse se détache sur une médaille accrochée au fond et entourée de deux branches de laurier. L'exergue de la médaille est ainsi conçu : « FRÉDÉRIC II. ROI DE PRUSSE ÉLECT. DE BRANDB. » La tête est tournée vers la droite. Le long du bord de la Médaille, sous l'épaule du Roi est écrit : *N. le Mire del et Sc.* Au-dessous de la Médaille sont des drapeaux, des timbales, une lyre et des canons.

Sous le trait carré on lit ces deux lignes : *Gravé par N. Le Mire des Académies de Vienne en Autriche et de Rouen. | A Paris chés l'Auteur rue et vis-à-vis St Etienne des Grés. |*

Cette estampe paraît avoir été gravée d'après un dessin au lavis très-légèrement enlevé.

N° 27. — *Grimaldi (Louis-André de), évêque du Mans*[1].

Haut. $0^{m}169$. Larg. $0^{m}128$.

André de Grimaldi est représenté tout jeune encore. Le haut de la tête est coiffé d'une petite calotte. Il a le rabat et la croix d'évêque et porte sur le dos le petit manteau à collet. Le prélat est vu en buste, de profil et dirigé vers la gauche.

Le portrait est dans un cadre rond appliqué sur un mur de marbre et posé sur un piédestal portant cette inscription : LOUIS-ANDRÉ DE GRIMALDI, / DES PRINCES DE MONACO, ÉVÊQUE DU MANS. — Sous le trait carré à gauche, on lit : *Dessiné et Gravé par N. Le Mire.*

N° 28. — *Hue de Miromesnil.*

Larg. $0^{m}168$, Haut. $0^{m}090$.

La légende de l'allégorie qui entoure ce portrait est développée dans une planche gravée par Bacheley et représentant un encadrement composé des produits de la Normandie. Cette planche, qui porte les armes des Miromesnil, a dû paraître en même temps que le portrait qui nous occupe ; au centre de l'encadrement se trouve l'inscription suivante :

EXERGUE.

« LA s'éleve un obélifque, monument érigé en l'honneur

[1] En 1762, M. de Grimaldi était grand vicaire de l'archevêque de Rouen et demeurait à l'archevêché de cette ville. C'était un amateur d'estampes, et Wille fut plusieurs fois chargé de faire des acquisitions pour lui à Paris.

de M. le Marquis de Miromefnil, Garde des Sceaux de France. Ses armes font fur le / piédeftal avec leurs attributs. Des guirlandes de chêne, de fleurs & de pampre avec fon fruit, entourent l'obélifque & fon portrait en médaillon, / pour marquer le nerf & la douceur de fon adminiftration, ainfi que les fruits falutaires qui en réfultent.

« Le Génie de la Normandie paroît fous la figure d'une grande & belle femme dont l'air noble par fon maintien, par le caractère de fon vifage, / porte l'empreinte de la gravité, de la douceur & de la fierté : ce qui eft analogue au Caractère Normand. On la reconnoît à fa Couronne Ducale, / à fon Manteau léopardé & par fes deux Léopards jouant à fes pieds. Des balles de marchandifes & des tonneaux épars caractérifent le grand / Commerce de cette Province. Cette diftribution forme le devant du tableau, fur un terrein élevé à une certaine diftance de la ville qu'environnent / des montagnes.

« La Normandie fur les dégrés de l'obélifque, admire ce monument confacré à un Magiftrat qu'elle a élevé dans fon fein, et qui lui eft fi / cher. D'une main elle tient le Livre des Loix Normandes fur l'entablement du piédeftal : de l'autre main elle montre avec un air de complaifance / ce monument, au Génie de la France caractérisé par fon diadème & fon manteau femé de fleurs-de-lys. Ce Génie defcend du ciel fous la figure de / la Juftice qui a écarté fon voile, applaudit à un monument érigé en l'honneur de fon Miniftre, & au Code Normand, celui qui a le plus d'a / nalogie avec les principes des Loix & des Coutumes du territoire de France. La balance, le glaive, la main de paix font grouppés à côté de la / juftice avec une lyre antique : parce que de l'influance de la juftice réfulte l'harmonie des Etats, en même-temps que cette harmonie primitive / eft le foutien de la juftice. Le Génie de la France eft refplendiffant des

rayons du ſoleil de juſtice qui brille ſur ſa tête; & ſes rayons éclairent / la figure de la Normandie, ainſi que le monument.

« Du côté de la Normandie, dans l'éloignement, eſt la ville de Rouen caractériſée par ſes principaux clochers, par ſon pont & ſes vaiſſeaux : elle / eſt ſous un ciel ſerein dont les rayons bienfaiſans de la juſtice écartent les nuages. Sur les prairies qui bordent la Seine, devant la ville, on apperçoit/ des chevaux qui, ainſi que les bœufs qu'on voit à l'oppoſite, ſont de riches productions de la Province abondante en pâturages.

« Le fond du tableau, ſous le nuage qui porte la juſtice, préſente un payſage riant. Des arbres fruitiers dans la vallée & des arbres de haute / futaie ſur la montagne, annoncent que ce Pays eſt fécond en arbres de toute eſpece. Sur le penchant d'une colline paroît un Berger enflant ſa mu / ſette & paiſſant gaiement ſon troupeau; des bœufs errent avec ce troupeau dans la plaine; & des Laboureurs conduiſant leurs charrues attelées / l'une de bœufs, l'autre de chevaux, labourent paiſiblement à l'ombre de la juſtice : à travers le nuage qui la porte, perçent ça & là des rayons / qui répandent une clarté douce dans la perſpective de ce lointain. »

En bas de la planche, on lit : *N. Le Mire sculp.* 1776.

1er ETAT. Avant les mots : « Loix de Normandie » sur le livre.

Vignette charmante. Le portrait de Hue de Miromesnil est un petit chef-d'œuvre de perfection, de finesse et de ressemblance.

Rare, surtout avec la planche de Bacheley.

Le dessin original appartient à M. Ch. Lormier, de Rouen. (Voir la liste des dessins).

M. H. Draibel attribue l'invention de cette pièce à Moreau. Nous croyons qu'il fait erreur et que cette estampe a

été dessinée et gravée par N. Le Mire. Le dessin original dont nous venons de parler, et qui est signé de Le Mire, vient, ce nous semble, à l'appui de notre attribution.

N° 29. — *Jeanne d'Arc* [1].

Hauteur du portrait 0m066. — Le trait carré se prolonge de façon que la hauteur totale est de 0m104. — Largeur 0m055.

Jeanne d'Arc est vue à mi-corps et coiffée d'une toque à plumes. Elle est de 3/4, dirigée vers la gauche et tient de la main droite une épée. Le fond est un paysage.

Au-dessous du portrait, un petit rebord, orné d'une guirlande de fleurs, supporte un écusson surmonté d'un tortil de baron et représentant un lion debout contre une colonne avec cette inscription : JEANNE D'ARC. — Dans l'espace vide compris dans le prolongement inférieur du trait carré, on lit : *Portrait gravé par N. Le Mire | sur un ancien Tableau de l'Hotel de Ville | d'Orléans, | et Présenté à Monsieur de Cypierre, | Intendant d'Orléans. | Par son très-humble et très-obéissant serviteur |* COURET DE VILLENEUVE *fils.*

N° 30. — *Jeanne d'Arc.*

Hauteur du portrait. . . . . . 0m071.
Hauteur du portrait avec la marge . 0m104.
Largeur . . . . 0m061.

Ce portrait est gravé d'après le même tableau que le précédent. Au premier aspect, il paraît identique, mais en examinant de près les deux épreuves, il est facile de voir qu'elles diffèrent. D'ailleurs les dimensions ne sont pas les

[1] Ce portrait se trouve en tête des *Essais historiques sur Orléans*, par Beauvais de Préau. Orléans, 1778, in-8.

mêmes ; en outre, dans le numéro précédent, la pointe de l'épée touche le trait carré du haut. Dans notre planche au contraire, la pointe de l'épée est à trois millimètres du trait carré ; les deux plumes supérieures de la toque sont séparées du feuillage du fond par une bande de ciel d'environ deux millimètres et l'arbre de droite est coupé par le trait carré du haut.

Dans la marge transformée est une balustrade de pierre sur la corniche de laquelle on lit :

JEANNE D'ARC.

Au-dessous :

La France n'a point vu de cœur plus magnanime,
Effroi de l'Angleterre, elle en fut la victime.

Portrait gravé par N. le Mire
sur un ancien Tableau de l'Hôtel de Ville d'Orléans.

Très-rare.

N° 31. — *Joseph II.*

Haut. 0^m068. Larg. 0^m040.

Petite pièce bien gravée. La tête de l'empereur est vue de profil et dirigée vers la gauche. Le portrait est entouré d'un cadre ovale surmonté d'un aigle tenant une couronne dans son bec. Vers le bas du cadre, un casque, un sabre et deux branches de laurier. Le tout est posé sur un support présentant cette inscription : JOSEPH II. / Empereur le 18. Aouſt. 1765. / *Né à Vienne le 13. Mars 1741.*

A gauche, en bas : *N. Le Mire Sculp.* 1772. — Dans la marge : *Dessiné et Gravé par N. le Mire des Acad. de Vienne en Autr. / et de Rouen. / A Paris chés l'Auteur rue et vis-à-vis S. Etienne des Grés.*

Vendu 23 fr. à la vente faite par M. Vignères, les 8, 9 et 10 mars 1870.

N° 32. — *La Fayette,* d'après Le Paon.

Haut. 0m422. Larg. 0m322.

Le Général La Fayette en pied, de face et dirigé vers la gauche. Il a la main droite levée et de l'autre tient son chapeau, sa canne et son épée. A droite, un soldat nègre tient la bride de son cheval. Dans le fond, la prise d'une ville.

Sous le trait carré à gauche : *Peint par L. le Paon Peintre de Bataille de S. A. S. Mgr le Prince de Condé.* — Sous le trait carré à droite : *Gravé par N. le Mire des Académies Impériales et Royales et de celle des Siences et Arts de Rouen / et de Lille /* — Au milieu de la marge du bas, le mot : LIBERTÉ surmonté du bonnet phrygien au centre d'une auréole rayonnante. Le tout est encadré par une couronne de laurier. — Dans cette même marge est écrit : CONCLUSION DE LA CAMPAGNE DE 1781 EN VIRGINIE. / *To his Excellency General Washington this Likeness of his friend, / the Marquess de la Fayette, is humbly dedicated,/ By le Mire. / Cette Estampe se vend avec Privilege du Roy, à Paris chez le Mire rüe et porte St Jacques, à coté du Caffé d'Aubertin N° 122.*

Les épreuves de ce portrait se vendaient avec la notice suivante imprimée à part :

Defcription de cette eftampe.

« M. le Marquis de la Fayette, prêt à monter à / cheval, donnant des ordres & défignant l'attaque des / deux Redoutes ; ce qui forme le premier Plan : fur le / deuxième, ce font des Troupes légères allant pour fou / tenir l'Infanterie attaquant les deux Redoutes, enlevées / l'épée à la main, l'une par l'Armée Françoife, l'autre / par la divifion

de l'Armée Américaine, que commandoit / M. le Marquis de la Fayette. Plus loin, fur le front des / deux attaques, on voit la ville d'Yorck, où étoit / renfermé le Lord Cornwallis, & l'Armée Angloife à / fes ordres : derriere la ville, la rivière de Chefapeak, / & le mouillage des Vaiffeaux. Plus loin, fur la rive / éloignée, la petite ville de Glocefter, terminant ce point / de vue. /

« *Traduction de la Dédicace de l'Anglois en François.* /

« A Son Excellence LE GÉNÉRAL WASHINGTON, / cette Reffemblance de fon ami le Marquis DE LA FAYETTE, /

« eft humblement dédié,

« *Par* N. LE MIRE. »

1er ETAT. Avant la lettre.

N° 33. — *Louis XV.*

Haut. 0m116. Larg. 0m079.

Médaillon ovale appliqué contre une table de marbre creusée. Le cadre est entouré de branches de laurier formant couronne dans le haut. La tête est de profil, dirigée vers la droite. Le support, sur lequel repose le cadre, est une boule, ornée de trois fleurs de lys, surmontée d'un casque et posée sur deux palmes avec le Collier de l'ordre du St-Esprit en sautoir. De chaque côté du support sont deux amours. Celui de gauche tient une épée et un bouclier; celui de droite une massue.

Dans le haut du cadre, on lit : LOUIS XV. LE BIEN AIMÉ. — Et dans le bas : *N. le Mire Sculp. et del.* — Dans la marge du bas : *Gravé par N. le Mire Graveur de leur Majesté Impériale et Royale / de l'Académie des Sciences, Belles Lettres et Arts de Rouen. / A Paris chés l'Auteur, rue St Etienne des Grés, en entrant par la rue St Jacques.*

1er ETAT. Avant la lettre dans la marge du bas.

N° 34. —*Louis XV,* d'après Boucher.

Largeur totale. . . . . 0^m179.
Hauteur | . . . . 0^m095.
Diamètre du médaillon, hauteur . 0^m043.
Diamètre du médaillon, largeur . 0^m036.

Charmante composition de Boucher. L'estampe est gravée par Cochin, le médaillon seul est gravé par N. Le Mire. Toute la planche est occupée par des petits enfants nus qui s'adonnent aux arts libéraux. Dans la partie supérieure de l'estampe vers le milieu, trois amours enlèvent sur des nuages le portrait du roi en médaillon et distribuent des couronnes aux artistes. Sur le médaillon, la tête du roi est de profil et dirigée vers la droite ; on lit en exergue : Ludovico XV. Patri Patriæ. Au-dessous du buste la signature : *N. Le Mire del. | et Sculp. 1764.* Toute la planche est cernée d'un double trait carré sous lequel on lit :

A droite : *Dessiné par Boucher.* — A gauche : *Gravé par Cochin, Et le Portrait du Roi fait par le Mire.*

Très-rare.

N° 35. — *Louis XV et Henri IV.*

Larg. 0^m086. Haut. 0^m051.

Deux portraits, grandeur de bague, sur une même planche et formant pendant. A gauche Louis XV en buste, de profil et dirigé vers la droite. A droite Henri IV également en buste, de profil et dirigé vers la gauche. Chaque portrait est dans un cadre ovale, entouré de lauriers au milieu d'une auréole lumineuse. La planche, dont le fond se compose de lignes horizontales, est séparée au milieu de sa largeur par

une ligne perpendiculaire. Dans l'ovale du portrait de Louis XV on lit : *N. Le Mire scu. 1769.*

En bas dans la marge, l'inscription suivante : *Gravé par N. le Mire Graveur de leur Majesté Impériale et Royale / de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen. /*

1er ETAT. La bordure de l'ovale en blanc et le bas du cadre ombré. Avant lettre.

2e ETAT. La bordure de l'ovale est couverte de lignes horizontales ; le bas des cadres est blanc ; la ligne séparative est peu visible. Avec l'inscription de la marge.

3e ETAT. L'inscription de la marge est effacée et la planche fatiguée. La ligne séparative est imperceptible.

N° 36. — *Louis XVI,* d'après J.-Ph. Duplessis.

Haut. 0m183. Larg. 0m124.

Médaillon ovale dans une planche carrée. La tête est de 3/4 dirigée vers la gauche. Au-dessous du cadre, sur la tablette de support, on voit les Armes de France ornées de deux ailes déployées ; elles séparent en deux l'inscription suivante : LUDOVICUS DECIMUS / SEXTUS, FRANCORUM REX. /

Dans la marge du bas, au-dessous de la gravure, on lit : *Peint par J. Ph. Duplessis, Peintre du Roy. Dessiné et Gravé par N. Le Mire, de l'Académie Impériale et Royale, / de l'Académie des Sciences, Belles Lettres et Arts de Rouen.*

N° 37. — *Louis XVI,* d'après J.-Ph. Duplessis.

Haut. 0m112. Larg. 0m073.

Autre portrait aussi en médaillon. La tête se trouve

tournée vers la droite. Le médaillon est appliqué sur un mur. Le piédestal qui supporte l'effigie royale est orné des armes du Souverain avec l'inscription suivante : LOUIS SEIZE / ROI DE FRANCE / ET DE NAVARRE. /

Dans la marge du bas, on lit : Peint par J. Ph. Duplessis, Peintre du Roi, et Gravé par N. Le Mire, des Académies / Impériale et Roiale, et de celles de Rouen. / A Paris chez l'Auteur, rue et vis-à-vis St Etienne des Grés. / Avec Privilége du Roi.

1er ETAT. Avant l'inscription de la marge.

Il existe une copie médiocre de cette pièce. Elle est gravée dans le même sens par un artiste Allemand et porte l'inscription suivante : LVDEWIG XVI / KOENIG VON FRANKREICH. — Sous le trait carré à droite on lit : *nach Le Mire.*

N° 38. — *Louis XVI coiffé du bonnet rouge.*

Haut. 0m180. Larg. 0m150.

Planche ovale inscrite dans un carré. — Louis XVI en buste, vu de 3/4, tourné vers la gauche et regardant vers la droite. Il est coiffé du bonnet rouge avec la cocarde nationale. Le bonnet est colorié.

Dans le haut de l'ovale, à l'intérieur : *Bonnet des Jacobins donné au Roi le 20 Juin 1792.* — Sur la bordure inférieure de l'ovale, à gauche : *Mareau* (pour Moreau) *delineavit.* — A droite : *Le Mire sculpt.* — Au-dessous du trait carré, l'inscription suivante en points formant lettres majuscules : *A Paris chez l'Auteur rue des Augustins.* — Dans la marge, en lettres peu correctes : *Louis Seize.*

Cette planche est assez grossièrement gravée à l'eau forte.

Rarissime.

Atteignit le prix de 68 fr. à la vente faite par M. Vignères le 20 novembre 1869. Nous n'avons vu ce portrait que cette seule fois.

N° 39. — *Louis XVI,* d'après Moreau le jeune.

Diamètre du rond en hauteur. .	0^m183.
Diamètre du rond en largeur. .	0^m171.
Hauteur de la planche gravée. .	0^m324.
Largeur	0^m233.

Le sujet est dans un rond appliqué sur un carré creusé dans une espèce de mur. La place réservée pour l'inscription paraît également creusée. Dans le milieu du rond on voit le médaillon de Louis XVI soutenu par des figures allégoriques. La tête est de profil, dirigée vers la droite, avec cet exergue : LUDOVICUS XVI. REX CHRISTIANISSIMUS. La scène se passe sur des nuages. La justice, tenant les balances, est assise ; elle a le bras appuyé sur le médaillon du roi. A gauche du médaillon, la Sagesse, représentée par Minerve, étend son bouclier en signe de protection au-dessus du peuple qui semble l'implorer, tandis que l'Abondance, qui plane en l'air, verse sur lui tous ses trésors. A droite la Vérité toute nue remercie le Roi de l'avoir délivrée de la Fourberie et du Mensonge que l'on voit, dans le bas de l'estampe, disparaître sous les nuages.

Au milieu du bas, sous la figure de la Fourberie, on lit sur deux lignes : *N. Le Mire / sculp. 1774. /*

Dans le carré réservé pour le titre sont les armes du Roi qui partagent en deux l'inscription suivante : AU ROI. / *Le Portrait de sa Majesté est soutenu par la Justice. / La Sagesse et l'Abon-*

dance soulagent ses Peuples par leurs / bienfaits, et la Vérité, délivrée du joug de la fourberie et du mensonge, / réclame ses droits. / — Dans le bas à gauche : *Dessiné par J. M. Moreau le Jne.* — Dans le bas à droite : *Gravé par N. le Mire Graveur de LL. Majeſtés Imples et Rles.* — Sous la planche gravée, au milieu du bas, l'adresse suivante : *A Paris chés Petit, rue du petit-Pont, à l'Image Notre-Dame.*

Dans cette allégorie, Moreau le Jeune a déployé tout son talent pour la composition et le dessin du sujet. Tout y est gracieux et charmant d'arrangement. Le Mire, qui était alors dans la force de son talent s'est piqué d'émulation pour rivaliser avec le Dessinateur. Il a mis en œuvre sa science et son adresse. Aussi de cette collaboration sont sorties deux ravissantes productions, car les éloges que nous adressons à ce portrait allégorique de Louis XVI, on peut les donner également au portrait de Marie-Antoinette, qui fait pendant à celui-ci. Dans les deux médaillons on retrouve la perfection que Le Mire apportait dans la gravure de ces petits portraits où il excellait.

N° 40. — *Marie-Antoinette.*

Larg. $0^{m}095$, Haut. $0^{m}075$.
Hauteur du médaillon. . $0^{m}047$.
Largeur . . . . $0^{m}037$.

Marie-Antoinette, de profil, la tête tournée à droite, dans un médaillon porté sur un nuage. Deux amours élèvent au-dessus de sa tête une couronne de fleurs. Sous le médaillon on lit : *N. Le Mire del et Sculp. 1775;* et sous le nuage à gauche : *J. M. Moreau le Jne inv.* A droite : *N. Le Mire Sculp.*

Très rare.

M. H. Draibel est possesseur du dessin original qui est

lavé à la Sépia, collé sur carton avec glomisage de l'époque. Sans signature. L'auteur du Catalogue de Moreau nous affirme que ce portrait est rare et qu'il ne l'a vu que trois fois tiré sur de grandes pages blanches, comme un en-tête de page pour un in-8° ou petit in-4°.

N° 41. — *Marie-Antoinette,* d'après Moreau le jeune.

Diamètre du rond en hauteur. .	$0^{m}183$.
Diamètre du rond en largeur . .	$0^{m}171$.
Hauteur de la planche gravée . .	$0^{m}324$.
Largeur	$0^{m}233$.

Au centre de la composition, le Médaillon de la Reine. Elle est vue de profil et dirigée vers la gauche. L'exergue est ainsi conçu : MAR. ANT. AUSTRIÆ FR. REG. Les trois Grâces sont groupées au-dessus du portrait et l'ornent de fleurs.

A gauche du médaillon, la Tendresse sous les traits d'un petit amour joue avec un pélican entouré de ses petits. A droite, la Bonté soutient le portrait de la Reine. La France avec tous ses attributs est assise dans le bas à gauche et dirigée vers la droite; elle présente à Marie-Antoinette une foule de petits enfants qui tendent leurs mains vers elle. Derrière la France, les Muses de la Poésie et de la Peinture chantent ou représentent les vertus de la Souveraine. Sur les tablettes de la Poésie, on lit : *N. Le Mire.*

En bas, au milieu du cadre réservé pour le titre, les armes de la Reine séparent en deux la Dédicace suivante : A LA REINE. / *Le Portrait de sa Majesté est soutenu par la Bonté / et par la Tendresse; les Graces l'ornent de fleurs. / Au bas est la France qui lui présente ses Enfants. / La Poësie et la Peinture s'empressent d'immortaliser ses Vertus.* / — Au-dessous, à gauche ; *J. M. Moreau le j^ne^ del.* — Au-dessous, à droite : *Gravé par*

N. le Mire Graveur de LL. Majestés Imp^les et R^les. En bas, au milieu, sous la gravure : *A Paris chez Petit, rue du petit-Pont, à l'Image Notre-Dame. /*

Cette planche fait pendant au portrait de Louis XVI d'après Moreau. Elle est conçue dans la même disposition et possède les mêmes qualités; c'est assez dire qu'elle est charmante.

N° 42. — *Piron,* d'après N.-B. Lépicié.

Haut. 0m119, Larg. 0m076.

Médaillon ovale, couronné d'un nœud d'où s'échappent deux branches de laurier; sur une planche carrée. La tête est de 3/4 dirigée vers la droite. Sous le cadre et sous les lauriers est écrit : ALEXIS PIRON. Le support sur lequel repose le portrait contient dans sa partie supérieure les quatre vers suivants :

Tout en lui d'un Poëte annonce le cerveau,
Une belle âme encore illustre sa mémoire;
Cet Ecrivain nerveux, saillant, toujours nouveau
Fit peu pour nos plaisirs, mais assez pour sa gloire.

GUICHARD.

Dans sa partie inférieure, on lit à gauche : *N. B. Lépicié del.;* et à droite : *N. Le Mire sculp.* 1773. — Au-dessous de la gravure sont ces deux lignes : *A Paris chés Le Mire, Graveur de leurs Majestés Impériales et Royales, / de l'Acad. des Sc. Belles Lettres et Arts de Rouen, rue et vis à vis S. Etienne des Grés. /*

N° 43. — *Poullain de Saint-Foix,* d'après Pougin de St Aubin [1].

Haut. $0^{m}140$, Larg. $0^{m}090$.

Médaillon ovale. La tête est de face légèrement tournée vers la droite. Le cadre est suspendu sur une planche carrée par un clou orné d'un nœud d'où s'échappe à droite et à gauche une guirlande de plantes marines à court feuillage. La partie inférieure repose sur un pan de mur qui porte l'inscription suivante : POULLAIN / DE SAINT-FOIX / *si genium ex animâ* / Sur le devant de l'estampe, à gauche, est un amour nu enchaîné à un arbre et attaqué par trois colombes. La partie droite du mur est ornée de divers attributs : un vaisseau, l'ordre du St Esprit, un encrier, un masque de Comédie et un carquois.

[1] POULLAIN DE SAINT-FOIX (Germain-François), littérateur, né à Rennes en 1698, mort en 1776, fut d'abord mousquetaire, puis lieutenant de cavalerie ; alla en Turquie, où il apprit l'Arabe, et, de retour en France, se fit homme de lettres. D'un caractère caustique et querelleur, il fut le plus célèbre bretteur de son temps. Ecrivain fécond et spirituel, mais peu soumis aux règles consacrées, il donna au théâtre une vingtaine de comédies, dont une seule, *l'Oracle,* petite pièce en un acte et en prose (1740), dans laquelle il y a quelque grâce, s'est jouée assez longtemps au Théâtre-Français. On a de lui encore : *Lettres de Nedim Koggia ou Lettres Turques,* 1732, in-12, qui ont eu quelque vogue ; *Essais sur Paris,* 1754, 2 vol. in-12 ; 1763, 4 vol. in-12, que l'on consulte encore, bien que ce soit un ouvrage assez superficiel ; *Histoire de l'Ordre du St Esprit,* dont il était historiographe, 1767, 2 vol. in-12. Ses œuvres complètes ont été recueillies en 1778, 6 vol. in-8.

(Bachelet et Dezobry, *Dictionnaire biographique*).

Au-dessous de la gravure, on lit sur une seule ligne : *Pougin de St Aubin effig. pinx. Marillier ornam. del. N. le Mire sculp.*

1er Etat. Celui décrit.

2e Etat. Avec l'adresse de Duchesne.

Ce portrait est certainement un des plus charmants que Le Mire ait gravés, tant sous le rapport de la composition et de l'effet général que du travail du burin. Rien n'est plus gracieux que la petite scène du premier plan. On le trouve en tête de l'édition de 1767.

N° 44. — *Rouëlle (Hilaire-Marin),* d'après Fredou.

Haut. 0^m193, Larg. 0^m120.

En buste, de 3/4, dirigé à gauche. Dans une bordure ovale posée sur une tablette. Aux deux côtés de l'ovale, sur la tablette, on voit des alambics et trois livres sur lesquels on lit : Glauber. Le Fev. Kunc. Kel.

Puis, sur la face de la tablette : Hilaire Marin Rouëlle. *Du Collége de Pharmacie de Paris, Apothicaire de S. A. S. Mgr le Duc d'Orléans, Demonstrateur de Chimie au Jardin du Roi, des Académies Electe d'Erfort et R^le de Madrid, de la Société Royale des Beaux-Arts de Londres.* — Au bas de la planche : *Fredou del,* 1762 — *N. Le Mire sculp.*

N° 45. — *Rousselet, abbé de Ste Geneviève,* d'après Robin.

Planche gravée, hauteur	0^m379.
Planche gravée, largeur	0^m279.
Diamètre intérieur du cadre en hauteur. .	0^m213.
Diamètre intérieur du cadre en largeur . .	0^m181.

Le portrait est inscrit dans un cadre ovale appliqué contre

un mur et posé sur un support. Le haut du cadre est orné d'un écusson à trois fleurs de lys, d'une crosse et d'une mître abbatiales. Une guirlande de fleurs s'échappe de chaque côté de l'écusson et retombe sur le cadre. L'abbé Rousselet est vu de 3/4, en buste et dirigé vers la droite. Il est en surplis et porte une croix sur la poitrine. Son air est souriant.

La face du support présente cette inscription : CLAUDIUS ROUSSELET DOCTOR IN / UTROQUE JURE FACULT. PARIS. ABBAS S[tæ] GENOVEFÆ / PARISIENSIS. PRÆPOS. GENERALIS CANON. REGUL. / CONGREGATIONIS GALLICANÆ / *In Mansuetudine opera sua perficiens super hominum / Gloriam diligitur* I ECCLL. 3. — Sous le trait carré à gauche : *Peint par J. B. C.* (en lettres entrelacées) *Robin peintre du Roi.* — A droite : *Gravé par Noël Le Mire des Académies Impériales & Royales de celles des Sciences et Arts de Rouen et de Lille,* 1786.

N° 46. — *Scarron.*

Haut. 0m121. Larg. 0m082.

Médaillon ovale suspendu à un nœud d'où s'échappe une double guirlande de lauriers. Le portrait est de 3/4, dirigé vers la gauche. Le cadre, appliqué contre un mur de pierres, repose sur un support contenant ces trois lignes : PAUL SCARRON / *Né à Paris en 1610. / Mort en 1660.*

Au-dessus du coin droit inférieur on lit : *N. le Mire sculp.*

Ce portrait est placé en tête du *Roman comique*, Edition ornée de figures, de l'Imprimerie de Didot jeune, à Paris, an IV[e] (1796).

N° 47. — *Washington,* d'après Le Paon.

Haut. $0^{m}422$, Larg. $0^{m}322$.

Le Général Washington est à gauche en pied à l'entrée de sa tente, tenant à la main le Traité d'Alliance avec la France et la Déclaration de l'Indépendance Américaine. A droite, son cheval, vu par derrière, est tenu par un nègre. Sur une table, son portefeuille et divers papiers. A terre, et sous les pieds du général, gisent les Bills de Georges III déchirés et maculés. Tous les papiers sont numérotés. Dans le fond, un camp. Sur un fragment de papier, au milieu du bas, on lit : *N. Le Mire Sculp. 1781.*

Sous le trait carré à gauche : *Peint par L. le Paon Peintre de Bataille de S. A. S./Mgr le Prince de Condé.*— Sous le trait carré à droite : *Gravé par N. le Mire des Académies Impériales et Royales / et de celles des Siences et Arts de Rouen. /* — Dans la marge du bas : LE GÉNÉRAL WASHINGTON. / Ne Quid Detrimenti capiat Res publica. / *Gravé d'après le Tableau Original appartenant à Mr Marquis de la Fayette. / Cette Estampe ce Vend avec Privilége du Roy à Paris chez le Mire Graveur rüe et porte St Jacques. Maison de Mr le Camus Md de Drap. prix 12 livres. /*

Ce portrait fait le pendant de celui de La Fayette.

1er État. Avant la lettre.

Rare avec la notice.

Avec cette planche, l'Editeur livrait la notice suivante :

Traduction *de l'Anglais en Français des Bills qui ſont dans l'Eſtampe du Portrait du général* Washington.

Nos

1. La Fayette, Major-Gén. — A ſon Excellence le Génér. Washington, au quartier général.
2. Déclaration d'Indépendance *lorsque*
3. Traité d'Alliance entre Sa Majeſté Très-Chrétienne & les États-Unis d'Amérique.
4. Protection aux Rébelles ſur ſoumiſſion.
5. Billets Conciliatoires, Lettre & Proclamation des Commiſſaires Britanniques.
6. Billet de Pardon pour les Rébelles en Amérique.
7. Georges III, par la grace de Dieu, Roi de la Grande-Bretagne, Défenseur de la Foi.
8. Une Proclamation par.....

Nos *Suite de ce qui eſt ſur les Rouleaux.*

9. Les différents États & toutes les parties de l'Armée Américaine.
10. Correſpondance journaliere avec le Congrès.
11. Cartes Militaires de différens États d'Amérique.
12. Cartes des Jerseys avec les différentes Marches faites par les deux Armées.
13. Camp de Middle-Brook.
    Camp de Valley-Forge.
14. Bataille de Monmouth.



VIGNETTES.



QUATRIÈME PARTIE.

VIGNETTES.

SECTION PREMIÈRE.

VIGNETTES FAISANT PARTIE D'OUVRAGES QUE L'AUTEUR A EUS SOUS LES YEUX ET FORMANT SUITE COMPLÈTE.

Nos 48 à 53. — ALBUM DE SIX PIÈCES EN LARGEUR.

Larg. 0m152 à 0m154, Haut. 0m087.

1. — *Les Vivandières.*

Sur le bord de la mer, des seigneurs et des dames se livrent au plaisir de la collation. Deux vivandières leur servent à boire. Au fond, à droite, un monument en ruines.

Sur le trait carré, à gauche, le no 1. — Sous le trait carré à

gauche : *Le Mire Sc.—Prix*, 18s.—Dans la marge : Les Vivandieres. / *a Paris chez Crepy rue S. Jacques a S. Pierre pres la rue de la Parcheminerie*

Certaines épreuves ne portent pas l'indication du prix.

2. — *Les Négociants du Levant.*

Au centre de la composition, sur le rivage, trois négociants turcs sont debout; une femme donne des ordres à deux négresses. A gauche, un homme lie un ballot. A droite, deux esclaves portent une caisse. Dans le fond, un monument à colonnades.

Sur le trait carré, à gauche, le nº 2. — Sous le trait carré, à gauche : *Le Mire Sc.* — Dans la marge : Les Négotians du Levant. / *a Paris chez Crepy rue S. Jacques à S. Pierre pres la rue de la Parcheminerie*

Au siècle dernier, cette planche a servi de poncif à quelque fabricant de faïence de Rouen. — En effet, la planche LVIII de l'ouvrage posthume de M. A. Pottier [1] sur la faïence de Rouen représente la même composition décorant « *une jardinière de « forme carrée à double étagère*; — *spécimen des imitations « du genre de Strasbourg ou de Marseille. — Collection de « M. A. de Bellegarde.* »

3. — *Le Français à la Découverte.*

Sur le bord de la mer, deux dames causent ensemble, tandis qu'un troisième personnage regarde au loin avec une longue vue. A gauche, un monument en ruines; à droite, sur un petit rocher, deux hommes pêchent à la ligne.

[1] *Histoire de la Faïence de Rouen*, de M. A. Pottier; 1 vol. in-4º; Rouen, Lebrument, 1870.

Sur le trait carré, à gauche, le nº 3. — Sous le trait carré, à gauche : *Le Mire Sc.*— Dans la marge : LE FRANÇOIS A LA DECOUVERTE. / *a Paris Chez Crepy rue S. Jacques à S. Pierre pres la rue de la Parcheminerie.*

4. — *Matelot hollandais.*

Au milieu de la composition, un matelot hollandais est couché sur des ballots de marchandises. Trois bouteilles, dites touries, sont près de lui. D'autres matelots se livrent à différentes occupations. Au fond, à droite, un monument en ruines ; à gauche, deux vaisseaux combattent.

Cette pièce que nous n'avons jamais vue, doit porter les mêmes inscriptions que les précédentes.

5. — *La Promenade.*

Au milieu de l'estampe, un seigneur et sa dame se promènent sur le rivage. A gauche, un pêcheur debout, appuyé sur un tertre; à droite, devant un péristyle à colonnes, deux femmes dont une portant un panier sur la tête.

Sur le trait carré, à gauche, le nº 5. — Sous le trait carré à gauche : *Le Mire Sc.* — Dans la marge : LA PROMENADE. / *a Paris chez Crepy rue S. Jacques à S. Pierre pres la rue de la Parcheminerie*

6. — *L'Heureuse Rencontre.*

Une société de deux femmes accompagnées de leurs maris est rencontrée par un abbé qui baise la main de l'une d'elles. Au fond, à gauche, un monument en ruines ; à droite, un vaisseau dont toutes les voiles sont dehors.

Sur le trait carré, à gauche, le n° 6. — Sous le trait carré, à gauche : *Le Mire Sc.* — Dans la marge : L'Heureuse Rencontré. / *a Paris chez Crepy rue S. Jacques à S. Pierre pres la rue de la Parcheminerie.*

De cet album, nous n'avons pas vu la pièce n° 4; nous l'avons décrite d'après une mauvaise copie à la plume qui est tombée entre nos mains.

Nos 54 à 57. — Almanach Iconologique *ou des Arts, pour l'année 1765.* — Paris, Lattré. 1 vol. in-32.

Les planches suivantes mesurent :

Hauteur avec le cadre	. . . .	0m095 à 0m096.
— sans le cadre	. . .	0m081 à 0m082.
Largeur avec le cadre	. . . .	0m053.
— sans le cadre	. . .	0m046.

1. — *L'Iconologie.*

Le Frontispice de l'Almanach. A gauche, une femme représentant le génie du dessin, se tient debout et s'appuie sur une grosse pierre qui est à droite. Sur cette pierre on lit : « Iconologie / *Première Suite / des Arts / dédiée / à /* M. le « Marquis / de Marigny / *Conser du Roy en ses / Cons.* « *Comand. de ses / Ord. Direct. et Ordon. / Gen. de ses* « *Bât. Jard. / Arts Acad. et Man. Rle. / Par ses très* « *humbles / et très obéis. Serv. / Gravelot et Lattré. /* »— Sur le premier plan des livres et papiers, un médaillon et un buste. Dans le fond, des monuments. Sur la base d'un Sphinx qui est à gauche on lit : *N. Le Mire f. 1763.* » En

bas, dans le milieu du cadre, les armes du Marquis de Marigny.

Voici l'explication qui se trouve en regard de cette planche : « L'ICONOLOGIE étant la science des Images, on a « cru en devoir faire le sujet du frontispice. Les desseins « qu'elle déploie d'une main, et le crayon qu'elle tient de « l'autre, ont paru les attributs les plus propres à la de- « signer. La flame du génie qu'elle a sur la tête, eſt pour « exprimer la partie de l'invention, qui dans tous les Arts, « est sans doute la partie éminente. Les monumens an- « tiques qui se voyent autour d'elle, sont les autorités sur « les quelles elle est sensée s'apuyer. On a dédié ce petit « ouvrage sur les Arts à MONSIEUR LE MARQUIS DE MARIGNY, à « qui pouvoit-on plus juſtement en faire l'hommage qu'à « celui qui au titre de leur Chef, joint le merite d'etre leur « Mecene, et qui acquiere tous les jours tant de droits sur « leur reconnoissance ainsi que sur celle du Public. »

Sur le trait carré à droite : *Frontisp.* — Sous le trait carré : *H. Gravelot del.* — *N.le Mire Sc.* — Sous les armes : *à Paris ches Lattré rue S. Jacq.* C.P.R.

Toutes ces planches sont entourées d'un petit cadre uni.

2. — *La Sculpture.*

(La tête du Roi est seule de Le Mire).

Une femme très court vêtue est occupée à sculpter le buste du Roi Louis XV qui est placé à gauche. A ses pieds un buste, un torse et un bas-relief. Au fond à droite, on aperçoit deux personnages qui sont dans la rue. En bas à droite, la signature de Baquoy. Un cartouche appliqué sur la partie inférieure du cadre porte le titre : SCULPTURE.

Voici l'explication accolée à cette vignette : « Sculpture. « La façon legere dont cette figure est vêtue convient à « son travail. La Sculpture eſt particulierement propre à « perpetuer le souvenir des grands-Hommes et surtout « celui des bien-faiteurs de l'humanité : c'eſt pour cela « qu'on la voit ici occupée au buſte du Roi, avec cette « inscription relative à elle même : *Lud XV. Artium* « *protec.* Les bas-reliefs, les rondes-bosses, le torse surtout « qui se voyent au-tour d'elle, sont ce qui pouvoit le mieux « donner l'idee de ses etudes. »

Sur le trait carré à droite : *VIII.* — Sous le trait carré : *H. Gravelot del.—la Tête du Roi eſt gravée par N. le Mire.*

3. — *L'Art Militaire.*

Un jeune Guerrier armé de pied en cap, l'épée d'une main, le bouclier de l'autre, se dirige vers la droite. A ses pieds, une trompette, une couronne de laurier, des piques, un bélier, un tambour et un drapeau. Dans le fond, un général conduit ses troupes à l'assaut d'une tour. En bas à droite : *N. Le Mire sculp. 1763.*

Cette planche est accompagnée de l'explication suivante : « Art militaire. Son action designe l'activité si necessaire « dans les operations militaires, de même que la prudence « qui doit les diriger, s'exprime par l'egide de Minerve que « tient cette figure. Son ajuſtement guerrier, ainsi que les « attributs qui l'environnent semblent ne pas demander « une explication plus circonstanciée. On observera seule- « ment que la trompette entourée d'une couronne de lau- « rier, est pour signifier la gloire duë aux actions qui « conſtituent les Heros. »

Sur la partie inférieure du cadre un cartel avec ces mots : ART MILITAIRE. — Sous le trait carré à gauche : *H. Gravelot del.* — Sous le trait carré à droite : *N. le Mire Sculp.*—Sur le trait carré à droite : *XV.*

4. — *La Chirurgie.*

Une femme tenant à la main un flambeau allumé regarde une pierre sur laquelle est dessiné un squelette. A droite un chien. Dans le fond du même côté, un professeur de chirurgie fait son cours devant ses élèves dans un amphithéâtre où l'on voit un cadavre couché sur une table. En bas à droite : « *N. Le Mire sculp. 1763.* »

Voici l'explication jointe à cette planche : « CHIRURGIE.
« La connoissance du corps humain faisant la partie theo-
« rique et la base de cet Art, on en caracterise ici l'etude
« par le flambeau de l'observation : quant à la partie pra-
« tique, d'où resulte son utilité, la lancette, le plus neces-
« saire de ses inſtrumens, qu'on voit dans l'autre main de
« la figure qui le represente, en est l'expression naturelle.
« Près d'elle un chien qui lèche sa playe, designe la dou-
« ceur que cet Art doit aporter dans ses traitemens,
« d'ailleurs, accompagnés presque toujours d'operations
« douloureuse. Le fond du tableau laisse voir une ecole
« d'Anatomie. »

Dans la partie inférieure du cadre une applique avec ce mot : CHIRURGIE.—Sous le trait carré à gauche : *H. Gravelot del.*—Sous le trait carré à droite : *N. le Mire Sculp.*—Sur le trait carré à droite : *XVI.*

N° 58. — Almanach iconologique *pour l'année 1773, par M. Gravelot.* — A Paris, chez Lattré, graveur, in-32.

L'Indigence.

Hauteur	avec le cadre.	0^m095.
—	sans le cadre	0^m079.
Largeur	avec le cadre.	0^m053.
—	sans le cadre.	0^m041.

Une femme debout, vue de face et se dirigeant vers la droite. Elle est misérablement vêtue. Son bras gauche est étendu et deux ailes sont attachées à son poignet. Le bras droit est dirigé vers la terre; un gros poids y est suspendu par une corde. Dans le fond, la pluie chasse avec violence. Vers le bas de la droite : *N. Le Mire, sculp. 1772.*

Au-dessus du cadre, à droite, le chiffre 12. — Sur la partie inférieure du cadre, un cartouche avec ce mot : Indigence. — Sous le trait carré, à gauche : *H. Gravelot inv.* — à droite : *N. Le Mire sculp.*

Voici, du reste, l'explication de cette estampe telle qu'elle se trouve dans l'Almanach : « Par indigence ou pauvreté on « entend le manque des choses nécessaires à l'homme non- « seulement pour sa subsistance, mais même pour l'acquisi- « tion des vertus. Les ailes qu'on voit à la main gauche de « cette figure faite pour la représenter exprime le désir « que les bons esprits auroient de s'élever aux belles con- « noissances et aux grandes actions ; si le besoin semblable « au rude poids auquel on la voit attachée et sous lequel « elle est prête à ployer ne rendoit inutile tous ses efforts.

« On sçait au reste que les enseignes de la pauvreté sont « les mauvais vêtemens qui en la faisant mépriser lui « abattent le courage et que les peines sont son partage. « C'est ce qui la fait voir marchant parmi les rochers ou « sur les épines, enfin exposée à l'intempérie des saisons. »

N° 59. — ALMANACH POUR LA VILLE DE ROUEN, *pour l'année 1755.*

Frontispice.

Haut. 0m087, Larg. 0m038.

Dans le haut, sur des nuages, une femme ailée montre à la déesse du commerce un médaillon représentant Louis XV. Cette divinité, sous les traits d'une jeune femme, est assise dans le bas à gauche. Elle tient un caducée de la main droite; à ses pieds, une corne d'abondance. A droite, un Amour suspend à un palmier, avec une guirlande de fleurs les armes de la ville de Rouen et celles de la famille de Luxembourg. Entre les deux femmes, une draperie avec cette inscription : « ALMANACH / *Pour la Ville de / Rouen /* « *Présenté à / M. De Luxembourg / Gouverneur de Nor-* « *mandie. / pour l'Année 1755. / A. Rouen / chés E. V.* « *Machuel / ruë S. Lo. vis-à/-vis le Palais / au bien /* « *aimé /.* »

Sous le trait carré, à gauche : « *Ch Eisen, inv.* — A droite : « *N. Le Mire sculp.* — Dans la marge : « *Avec Permission du Roy.* »

Nos 60 à 61. — LES AMOURS DU CHEVALIER DE FAUBLAS, *par J.-B. Louvet.* — 3e édition; Paris, an VI; 4 vol. in-8°.

1. — *L'Arrestation.*

Hauteur	0m116.
— avec l'encadrement. .	0m133.
Largeur	0m080.

La scène se passe la nuit, sous une allée d'arbres. A gauche, M. de Faublas en caleçon, mais affublé d'un caraco et d'un bonnet de femme, est arrêté par Derneval, qui le menace d'un pistolet. A droite, Dorothée, assise à terre, semble implorer les deux adversaires.

Dans la marge : « *Créature amphibie vous me direz qui vous « êtes.* » — Sur le trait carré en haut, à gauche : *Pl. 8. Tome II.* — Sur le trait carré en haut, à droite : *Page 91.*— Sous le trait carré en bas, à gauche : *Dutertre inv. del.* — Sous le trait carré, à droite : *N. Le Mire scup. 1798.*

2. — *La Fuite.*

Hauteur	0m117.
— avec l'encadrement. .	0m135.
Largeur	0m080.

A droite de l'estampe, Faublas, déguisé en femme de chambre, cherche à forcer une grille, malgré les prières de Mme de Lignolle. Le fond représente un jardin dans lequel deux femmes portent une troisième. A gauche, au premier plan, M. de Lignolle est vu de dos; il porte une cravache à la main.

Dans la marge : « *Mais j'ai vu ses longs cheveux bruns qui*

« *tombaient jusqu'à terre.* » — Sur le trait carré en haut, à gauche : *Pl 17 Tome III.* — Sur le trait carré en haut, à droite : *Page 204.* — Sous le trait carré en bas, à gauche : *Dutertre inv. del.* — Sous le trait carré en bas, à droite : *N. Le Mire sculp. 1798.*

Ces deux vignettes sont entourées d'un double trait encadrant et la planche et la marge. Elles ne font, du reste, nullement honneur à N. Le Mire. Il est vrai de dire qu'il les grava à 75 ans.

Nos 62 à 65.—ANTHOLOGIE FRANÇAISE *ou Chansons choisies depuis le XIIIe siècle jusqu'à présent, par Jean Monnet.* 1765. 4 vol. in-8°.

1. —*Ballade de Thibault, comte de Champagne.*

Haut. 0m128. Larg. 0m080.

A droite sous un dais, sont assis un roi et une reine entourés de courtisans. A leurs pieds est couché un chien. A gauche devant eux, un jeune seigneur se tient debout et chante, tandis qu'un gentilhomme présente un papier à la reine. Dans le fond, des valets et un joueur de vielle. En bas à droite on lit : *N. Le Mire sculp. 1764.*

Dans la marge :

Les Rois, les Troubadours ſont en correſpondance,
Et la gloire établit cette ſociété.
Pour donner aux Talens l'éclat la récompenſe,
Les Rois ont l'intérêt de l'immortalité.

Sous le trait carré à gauche : *H. Gravelot inven.* — Sous le trait carré à droite : *N. le Mire Sculp.*

2. — *Autre ballade de Thibault.*

Haut. 0m128, Larg. 0m080.

Sur le second plan, un roi est assis auprès d'une table et écoute un chanteur qui est debout à gauche. A droite, un seigneur sur une chaise ; il semble prendre intérêt à ce qui se passe. Dans le fond à droite, des seigneurs et des dames prêtent une oreille attentive aux chants du Troubadour. Au dessus d'eux sur un panneau on lit : « *Ballade de/Thibaut, Cte de Chgne...* » Le reste est illisible. En bas à gauche : « *N. Le Mire sculp. 1764.* »

Dans la marge :

Thibaut fut Roi galant et valeureux
Ses haut faits et ſon Rang n'ont rien fait pour ſa gloire,
Mais il fut Chanſonnier et ſes Couplets heureux
Nous ont conservé ſa mémoire.

Sous le trait carré à gauche : *H. Gravelot inv.* — Sous le trait carré à droite : *N. le Mire Sculp.*

3. — *Frontispice du Tome II.*

Haut. 0m128, Larg. 0m079.

A gauche sur le second plan, on voit les trois Grâces debout, les bras entrelacés. Elles sont au pied d'un arbre aux branches duquel on a suspendu une draperie. Près d'elles, mais un peu plus avant à droite, sont assis deux petits amours dont l'un tient une lyre et l'autre une coupe pleine de raisins. Du même côté sur le premier plan, un petit satyre joue avec une flûte de Pan. A terre une houlette,

une musette, un cahier de musique et un masque. A côté, près du trait carré, on lit : « *N. Le Mire sculp 1765.* »

Dans la marge :

Retenez cette Vérité
Vous qui du gout cherchez les traces,
L'Efprit, les Talens, la Beauté,
Rien ne réuffit fans les Graces.

Sous le trait carré à gauche : *H. Gravelot inven.* — Sous le trait carré à droite : *N. le Mire Sculp*

Il existe une copie en contrepartie de ce morceau faite et signée par *Guttenberg*. Elle est intercalée dans le Dictionnaire de Basan. Elle porte en marge : Les Graces.
1er Etat de cette copie : A l'eau forte pure.

4. — *Frontispice du Tome III.*

Haut. 0m128, Larg. 0m081.

Vénus, assise sur des coussins, prend une coupe que lui offre Bacchus étendu à sa droite. L'Amour, placé à gauche, caresse deux colombes qui sont sur les genoux de la Déesse. Dans le fond à gauche, une ronde de nymphes et de satyres. Du même côté en bas : « *N. Le Mire sculp. 1765* »

Dans la marge :

Venus, Amour, Bacchus votre charmant délire
Suffit à nos tranfports et vaut un Apollon ;
Qu'avons nous befoin de fa lire ?
Voila les Dieux de la Chanfon.

Sous le trait carré à gauche : *H. Gravelot inv.* — Sous le trait carré à droite : *N. le Mire Sculp.*

N°s 66 à 67. — ARSACE ET ISMÉNIE, *par Montesquieu.* — Vol. in-8°.

1. — *Titre.*

Haut. $0^{m}142$, Larg. $0^{m}092$.

Encadrement turc. En haut, une draperie avec ce titre : « ARSACE / *et* / ISMÉNIE. / *Histoire orientale.* » Arsace, venant de la gauche, se précipite vers Isménie qui va se poignarder d'une main, tandis que de l'autre elle porte un flambeau.

Sous le trait carré, à gauche, on lit : *P. P. Choffard, inv^t.* — Sous le trait carré, à droite, on lit : « *N. Le Mire sculp. 96.* — Dans la marge : « *Arsace, dit-elle, allez dire à votre nou-* « *velle Epouse / que je meurs ici.* »

1er ETAT, avant l'inscription de la marge.

2. — *La Déclaration.*

Hauteur.	$0^{m}132$.
— avec la marge .	$0^{m}143$.
Largeur	$0^{m}088$.

La scène se passe dans une chambre décorée à la persane. Dans une alcôve ornée de guirlandes de roses, un jeune Persan est assis sur un lit de repos placé à gauche. Il se penche amoureusement vers une jeune fille voilée qui est assise en face de lui et semble écouter attentivement ses discours. A gauche, une petite table sur laquelle est un brûle-parfums. A droite, une corbeille de fleurs sur un divan. En bas, du même côté, dans un blanc réservé : « *N. Le Mire Sculp. Lan 2me d. l. R.* »

Sous le trait carré, à gauche : *Le Barbier Inv.* — Sous le

trait carré, à droite : *Le Mire. sculp. l'an 3me de la R.* — Dans la marge : « *J'allais... J'allais la préférer à elle-* « *même.* »

1er Etat, avant l'inscription de la marge.

Arsace et Isménie fut aussi publié à la suite du Temple de Gnide du même auteur. Souvent alors le titre est supprimé.

Nos 68 à 77. — La Christiade *ou le Paradis reconquis, pour servir de suite au Paradis perdu de Milton, par l'abbé de Labaume-Desdossat.* — 6 vol. in-8°; Bruxelles, 1753.

1. — *Le Christ vainqueur* (frontispice).

Haut. 0m106, Larg. 0m059.

Dans le haut de l'estampe et sur des nuages, Dieu le Père reçoit Jésus-Christ ressuscité. Au-dessus d'eux plane le Saint-Esprit. Au bas de la composition, à droite, s'élève la croix, d'où partent des rayons lumineux et aux pieds de laquelle sont enchaînés, vaincus et impuissants, la Mort, Satan et une hydre à plusieurs têtes représentant le Péché.

En haut, on lit : La Christiade. — *Frontispice.* — Sous le trait carré, à gauche : *Ch. Eisen inv.* — Sous le trait carré, à droite : *N. Le Mire sculp.* — Dans la marge : *Ero mors tua o mors morsus tuus ero inferne. Osée, C. 13, V. 14.*

2. — *Le Démoniaque.*

Haut. 0m108, Larg. 0m059.

Cette planche représente Jésus-Christ délivrant les habi-

tants de Gerasa d'un fameux démoniaque qui désolait toute la contrée. A gauche de l'estampe, sur une petite éminence, Jésus-Christ, la tête entourée d'une auréole lumineuse, ordonne aux démons de sortir du corps du possédé. Celui-ci est à droite et sort à moitié nu d'une caverne. De sa bouche s'échappe une fumée dans laquelle on distingue deux petits diables. Dans le fond, les esprits expulsés se changent en pourceaux et courent se précipiter à la mer. Au milieu du bas, un mouton mort est étendu par terre.

En haut, on lit : La Christiade. — *Chant I.* — Sous le trait carré, à gauche : *Ch. Eisen inv.* — Sous le trait carré, à droite : *N. Le Mire, sculp.*

3. — *Le Baptême du Christ* (vignette du chant I).

Haut. 0m036, Larg. 0m060.

Au milieu de cette vignette, le Christ agenouillé dans le Jourdain. Saint Jean-Baptiste debout, à droite, le baptise, pendant que le Père Eternel et le Saint-Esprit apparaissent au-dessus d'eux dans une gloire. A gauche Satan, endormi sur le Liban, se réveille. Le Liban est foudroyé ; ses cèdres sont brisés, conformément au passage du Psalmiste : « *La* « *voix du Seigneur brise les cèdres du Liban.* » Dans le fond de la droite, des spectateurs du baptême sont dans la joie.

En haut : la Chriſtiade. — *Chant I.* — Sous le trait carré, à gauche : *C. Eisen inv. et f. 1753.* — Sous le trait carré, à droite : *N. Le Mire sc.*

4. — *Le Conseil des Démons sur le Liban* (vignette du chant II).

Haut. $0^{m}036$, Larg. $0^{m}060$.

Au milieu Satan, la couronne en tête et le trident à la main, préside l'assemblée. A sa droite Belzébut, également couronné comme prince des démons, puis Moloch avec une tête de taureau. A la gauche de Satan se tient Asmodée, dont le corps finit en dragon ; il tient un arc et des flèches. A côté de lui est Mammonne, sous la forme d'un satyre. Tout le reste de la planche est garni de démons voltigeant.

En haut : la Chriſtiade. — *Chant II.* — Sous le trait carré, à gauche : *C. Eisen inv. et f. 1753.* — Sous le trait carré, à droite : *N. Le Mire sc.*

5. — *Le Massacre des Innocents.*

Haut. $0^{m}109$, Larg. $0^{m}060$.

La ville de Bethléem toute à feu et à sang. Des soldats arrachent les enfants des bras de leurs mères pour les tuer. A droite, s'élève un palais, sur le balcon duquel on voit Hérode qui encourage ses soldats. Au bas, du même côté, une femme debout s'efforce de défendre son enfant contre un des meurtriers. Au milieu du bas, trois petits enfants gisent morts.

En haut : La Christiade. — *Chant III.* — Sous le trait carré, à gauche : *Ch. Eisen inv.* — Sous le trait carré, à droite : *N. Le Mire sculp.*

6. — *Le Festin d'Hérode.*

Haut. 0^{m}109, Larg. 0^{m}060.

Un festin présidé par Hérode et Hérodiade. Dans le milieu de la table, qui est en forme de fer à cheval, Hérodias, fille d'Hérodiade, se livre à la danse. La tête de saint Jean-Baptiste vient d'être apportée sur la table. Hérode semble effrayé des sons que rend la tête du saint, tandis que Satan, qui vole en l'air, souffle son esprit sur Hérodiade. Sur le premier plan, des serviteurs vont et viennent portant les plats du festin.

En haut : La Christiade. — *Chant IV.* — Sous le trait carré, à gauche : *Ch. Eisen inv.* — Sous le trait carré, à droite : *N. Le Mire sculp.*

7. — *Madeleine mondaine* (vignette du chant IV).

Haut. 0^{m}036, Larg. 0^{m}060.

Madeleine couchée dans des jardins délicieux. A droite, le démon Bélial lui apparaît sous la forme d'un ange de lumière et lui donne une boîte qu'elle vient d'ouvrir et d'où s'échappent des démons. Au fond, à gauche, le portique d'un palais.

En haut : la Chriſtiade. — *Chant IV.* — Sous le trait carré, à gauche : *C. Eisen inv. et f. 1753.* — Sous le trait carré, à droite : *N. Le Mire sc.*

8. — *Madeleine convertie* (vignette du chant V).

Haut. 0^{m}036, Larg. 0^{m}060.

Marthe vient féliciter Madeleine, sa sœur, de sa conver-

sion. Elles sont dans les bras l'une de l'autre. A droite, des meubles et des bijoux renversés pêle-mêle. A gauche, une servante curieuse entr'ouvre la porte pour voir ce qui se passe.

En haut : la Chriftiade. — *Chant V.* — Sous le trait carré, à gauche : *C. Eisen inv. et f. 1753.* — Sous le trait carré, à droite : *N. Le Mire sc.*

9. — *La Résurrection de Lazare.*

Haut. 0^m106, Larg. 0^m060.

A gauche, Jésus-Christ, entouré de Madeleine, de Marthe et de ses disciples, commande à Lazare de sortir de son sépulcre, qui est placé à droite. Lazare se lève, au grand étonnement des assistants. A gauche, sur le premier plan, un homme agenouillé tient un flambeau. Le fond de la droite représente un riche tombeau.

En haut : La Christiade. — *Chant VII.* — Sous le trait carré, à gauche : *Ch. Eisen inv.* — Sous le trait carré, à droite : *N. Le Mire sculp. 1753.*

10. — *Le Christ vengeur.*

Haut. 0^m106, Larg. 0^m059.

A droite, le Christ crucifié entre les deux larrons. Les saintes femmes et la Vierge se désolent aux pieds de la croix. Le Rédempteur expire et l'on voit son âme sortir de son corps. Elle apparaît sous une forme humaine, au milieu d'une gloire. D'une main elle tient un drapeau et de l'autre des foudres, avec lesquelles elle précipite Satan et ses démons dans les flammes.

En haut : La Christiade. — *Chant XII.* — Sous le trait

carré, à gauche : *C. Eisen inv.* — Sous le trait carré à droite : *N. Le Mire sculp. 1753.*

Nos 78 à 79. — Contes moraux *par Marmontel.* — 3 vol. in-8. Paris, 1765.

Haut. 0m122, Larg. 0m073.

1. — *Le bon Mari.*

A gauche, une femme couchée à qui son mari présente un petit enfant habillé. A droite, une jeune suivante tient un nourrisson dans ses bras. On lit sur une table à gauche : *Le Mire f 1764.*

Sous le trait carré : *H. Gravelot inven.* — *N. Le Mire Sculp.* — Dans la marge : LE BON MARI.

2. — *Le Misanthrope corrigé.*

Haut. 0m122, Larg. 0m072.

A gauche, un homme sort d'une porte à colonnades et reste tout surpris de voir arriver à droite un personnage en grande toilette, accompagné de sa femme et suivi de son domestique. A gauche en bas : *N. Le Mire sculp. 1765.*

Sous le trait carré : *H. Gravelot inv.* — *N. le Mire Sculp.* — Dans la marge : LE MISANTHROPE CORRIGÉ.

Nos 80 à 100. — Contes et Nouvelles en Vers *de M. de la Fontaine.* Amsterdam (Paris), 1762. 2 vol. in-8. — Edition dite des Fermiers Généraux.

Haut. de chaque estampe : 0m106 à 108, Larg. 0m071.

1. — *Joconde* (1re planche).

A gauche, le roi Astolphe environné de sa cour, se regarde dans une glace. Le frère de Joconde s'incline et lui parle. Entre les jambes du roi et les pattes du lévrier on lit : *N. Le Mire f 1761.*

2. — *Joconde* (2e planche).

A droite, on voit Joconde rentrant dans l'appartement de sa femme, et trouvant un valet couché et endormi à côté d'elle. Sous la table à côté du lit : *N. Le Mire f 1762.*

3. — *Joconde* (3e planche).

La fille de l'hôtellerie à genoux à droite, confesse le mystère; Astolphe et Joconde lui donnent l'anneau et l'argent promis. Sur un livre, à côté de la cassette, sur la table, est écrit : *N. Le Mire sculp 1761.* La même inscription est répétée au milieu du bas de la planche.

4. — *La Servante justifiée.*

Elle est à demi renversée sur l'herbe ; son maître l'embrasse. La voisine les regarde par sa fenêtre. Auprès du pied gauche de la femme se trouve la signature : *N. Le Mire f 1761.*

5. — *La Gageure des Trois Commères.*

Le mari monte sur le poirier qui est à droite. A mesure qu'il monte, son valet se déshabille et sa femme s'arrange. Près des pieds de la femme l'artiste a signé : *N. Le Mire f 1762.*

6. — *A femme avare galant escroc.*

Le mari, assis devant une table, feuillette un registre. L'amant est à droite, debout à côté de lui; la femme est derrière. Sous les pieds de l'amant on lit : *N. Le Mire 1761.*

7. — *Le Gascon puni.*

Il est sur son séant dans un lit à gauche ; une jolie femme en sort à demi nue et se jette dans les bras d'une autre femme. Un jeune homme éclaire l'intérieur du lit. En bas à droite sur le parquet, on lit difficilement : *N. Le Mire sculp. 1761.*

8. — *Pâté d'anguille.*

A gauche, le valet dégoûté de pâtés d'anguille se plaint à son maître de n'avoir autre nourriture ; la scène se passe dans la cuisine. Dans le coin inférieur à droite est écrit : *N. Le Mire sculp 1759.*

9. — *Le Magnifique.*

Il est assis à droite, auprès de la dame dans un salon. Aldobrandin, resté au fond, a les yeux sur sa femme. Aux pieds du Magnifique on trouve écrit : « *N. Le Mire f 1761* .

10. — *Deuxième Imitation d'Anacréon.*

Un homme est assis auprès du feu ; à droite, l'Amour s'échappe de ses bras après lui avoir décoché une flèche. Dans le bas à droite : *N. Le Mire sculp. 1759.*

11. — *Richard Minutolo.*

Il est assis à gauche, sur un sopha au fond d'une cham-

bre ; Catelle, qui vient d'ouvrir les volets de la croisée, tombe à demi pâmée en reconnaissant son amant. Aux pieds des deux personnages, on lit sur le tapis : *Le Mire sculp. 1759.*

12. — *L'Oraison de Saint Julien.*

Renaud d'Ast est dépouillé dans le bois par ses honnêtes compagnons de voyage. Dans le fond, on aperçoit ses chevaux, qui sont dirigés vers la droite. Au milieu du bas on lit : *N. Le Mire f 1762.*

13. — *Le Villageois qui cherche son veau.*

Sous l'arbre le plus touffu de la forêt, le Jouvenceau est à droite, et s'extasie aux genoux de sa Dame. La tête du villageois perce l'épaisseur du feuillage. Au milieu du bas, on trouve la signature : *N. Le Mire f 1761.*

14. — *Mazet de Lamporechio.*

A droite, Mazet dort dans le jardin ; à gauche, deux religieuses le considèrent à dessein. Sous leurs pieds est la signature : *N. Le Mire f 1759.*

15. — *Nicaise.*

A gauche, la jeune épousée sort du jardin ; Nicaise revient avec son tapis, mais le moment est passé. Sur la seconde marche à gauche, l'artiste a signé : *N. Le Mire f 1757.*

16. — *Comment l'esprit vient aux filles.*

Le père Bonaventure, tourné vers la gauche, jette Lise sur le lit de sa cellule. Sur le parquet à droite, est écrit : *N. Le Mire sculp. 1761.*

17. — *Les Troqueurs.*

Sire Oudinet à table, sous la feuillée d'un cabaret avec les deux villageois et leurs femmes, dresse le contrat du troc. A droite, sous le banc sur lequel est assise une des femmes, on lit difficilement : *N. Le . sc.*

Nous classons cette pièce parmi les vignettes gravées par N. Le Mire, parce que les quelques lettres informes qui sont sous le banc à droite, nous ont paru être le commencement de la signature de notre artiste. Ajoutons à cela qu'elle rappelle tout-à-fait sa manière, et nous reconnaîtrons que cette estampe doit trouver place dans ce Catalogue.

18. — *La Jument du compère Pierre.*

La scène se passe dans une étable. Compère Pierre, à gauche, ses lunettes sur le nez, lève les mains au ciel pour le succès de la métamorphose, dont Messire Jean le curé s'occupe et dont Madeleine attend le résultat dans un costume plus que primitif. Dans le fond à droite, sous la fenêtre, on trouve écrit : *N. Le Mire sculp. 1760.*

19. — *Les Quiproquo.*

Une jeune et jolie femme paraît dans le coin à droite, sur les degrés d'une cave ; devant elle est son mari, et dans l'enfoncement un jeune homme. L'étonnement des trois personnages décèle le quiproquo. A droite, sur le premier plan, sous le pied droit de la femme, on lit : *N. Le Mire sculp. 1761.*

20. — *La Couturière.*

A droite une nonne, sur le lit de sa cellule, reçoit entre ses bras son amant déguisé en fille. Au milieu du bas, la signature : *N. Le Mire sculp. 1761.*

21. — *Le Rossignol.*

Catherine et Richard sont sans draps ni couvertures sur un lit, qui occupe toute la largeur de la planche. Sur le second plan à gauche, la mère observe et gronde entre ses dents; Richard écoute la proposition du père. Au milieu du bas, sous les mules qui sont au pied du lit, la signature du graveur : *N. Le Mire sculp. 1761.*

1er Etat : Avant toutes lettres.

2e Etat : Sous le cadre qui entoure chaque planche, on lit à gauche, *Ch. Eisen inv.*, et à droite : *N. le Mire Sculp.*

3e Etat : Le cadre et les lettres sont effacées.

Il y a des épreuves tirées au bistre, sans cadre ni lettres.

Depuis, les planches mal retouchées ont servi à illustrer une édition moderne des Contes.

Nos 101 à 102. — Les Conversations d'Emilie, *par Mlle D'Epinay.*

1. — *La Visite de Charité.*

Haut. 0m126, Larg. 0m080.

Dans un misérable réduit, une femme est couchée sur un grabat et lève les mains au ciel. Une dame en riche costume cherche à la consoler. Au premier plan, une jeune fille élégamment habillée est assise sur une malle et invite la fille de la malade qui est toute en pleurs à s'asseoir près d'elle. Dans le fond à gauche, un des enfants tricote assis sur un banc tandis que son petit frère est accroupi à ses pieds avec un chat dans les bras. A droite près de la malle : *N. Le Mire sculp. 1779.*

Sous le trait carré à gauche : *J. M. Moreau jun^{r} inv.* — A droite : *N. Le Mire sculp.*

Cette pièce et la suivante doivent porter une inscription dans la marge ; nous n'avons jamais vu que des épreuves avant la lettre.

2. — *La Conversation dans le Parc.*

Haut. $0^{m}127$, Larg. $0^{m}080$.

Dans un parc, une jeune femme venant de la droite parle à une petite fille qui est à gauche. En bas du même côté : *N. Le Mire sculp. 1779.*

Sous le trait carré à gauche : *J. M. Moreau jun^{r} inv.* — A droite : *N. Le Mire sculp.*

N°s 103 à 173. — Le Décaméron *de Jean Boccace.* — Londres (Paris), 1757 et 1761. 5 vol. in-8°.

Les estampes tirées hors texte qui ornent cet ouvrage sont toutes entourées d'un cadre orné aux coins et aux milieux.

Leur hauteur est de $0^{m}103$ à $0^{m}105$.
Leur largeur de $0^{m}62$.

Les vignettes qui se trouvent à la fin de chaque nouvelle étant de grandeurs différentes et à claire-voie, nous donnons les dimensions prises sur les témoins du cuivre.

En tête de chaque nouvelle, nous avons reproduit textuellement le sommaire tel qu'il se trouve dans l'ouvrage ; puis nous avons donné la description de la planche. On remarquera que quelques pièces, dans un tirage postérieur, ont vu disparaître le nom de notre graveur ; les propriétaires des planches y ont substitué ceux *d'Aliamet* ou d

Martenasie. Nous n'en comprenons pas le motif, mais ce que nous savons, c'est qu'on ne saurait trop blâmer une semblable manière d'agir. Les éditeurs ont eu du reste la pudeur de ne pas mettre leur nom ; ils ont jugé qu'il était suffisant d'apposer à leur édition une date inexacte et un faux nom de ville.

On compte 3 états des Titres des Volumes I. II. III.

1er ETAT. Eau forte pure, avant toute lettre.

2e ETAT. Avec l'inscription, mais sans indication de tome ni de numéro.

3e ETAT. Celui décrit.

1. — *Titre du Premier Volume.*

Le bas de la planche représente un piédestal sur lequel est posé le buste de Boccace, que deux Amours ornent de fleurs. Sur ce même piédestal à gauche est couché un petit satyre, vu presque de dos et tenant une marotte. Sur le premier plan, un livre, un flambeau, une lyre et une branche de laurier. La partie supérieure de l'estampe est remplie par un cadre dans lequel on lit : « LE / DÉCAMÉRON / DE JEAN / BOCCACE. / *Tome I.* / » Sur la face du piédestal : « *Londres/ 1757.* / »

Sous le trait carré : *H. Gravelot inv. — T. P. N. 21. — J. Aliamet sculp.*

Cette planche n'est pas d'Aliamet, mais bien de N. Le Mire ; elle a dû servir pour une édition italienne, car nous avons trouvé au Cabinet des Estampes à Paris une épreuve portant en bas à gauche la signature : *N. Le Mire f. 1756.* L'inscription du cadre était celle-ci : « IL / DECAMERONE / DI / M. GIOVANNI / BOCCACCIO. / *Tomo I.* » Sur le piédestal : « *Londra / 1757.* / »

Sous le trait carré : « *H. Gravelot inv. — N. Le Mire Sculp.* »

2. — *La Vignette en tête de la Vie de Boccace.*

Larg. 0m061, Haut. 0m035.

Les trois Grâces occupées à faire des couronnes. Elles sont sur des nuages. Celle de gauche tient une corbeille où celle du milieu puise des fleurs qu'elle donne à la troisième qui en fait une couronne. A droite dans le bas : *N. Le Mire 1757*. Le tout est dans un cadre orné aux coins et aux milieux. Sous le trait carré à gauche : *Page 1*.

3. — *Nouvelle 1re de la 1re Journée.*

« Messire Chappelet du Prat trompa par une sienne « fausse confession un saint homme religieux et puis mou- « rut et ayant esté durant sa vie un très méchant homme, « à sa mort fut réputé pour saint et appellé Saint Chap- « pelet. »

A gauche Messire Chappelet couché dans un lit se confesse à un moine assis à côté de lui sur un fauteuil. Dans le fond, deux personnages entr'ouvrent une portière pour voir ce qui se passe. En bas à droite : *N. Le Mire sculp.*

Sous le trait carré : *Gravelot inv. — T. P. N. 4. — Le Mire Sculp.*

4. — *Nouvelle 4me de la 1re Journée.*

« Melchisédech Juif en racontant une nouvelle de trois « anneaux au Grand Souldan nommé Saladin évita un « grand danger qui lui estoit apprêsté par lui. »

A gauche sur un trône, le Grand Soudan écoute Melchi-

sédech qui, assis sur un coussin à droite, lui raconte la nouvelle. Au fond, deux courtisans s'appuient sur des colonnes. En bas à gauche : *N. Le Mire f. 1756.*

Sous le trait carré : *Gravelot inv. — T. P. N. 6. — Le Mire Sc.*

5. — *Nouvelle 5me de la 1re Journée*

« La Marquise de Montferrat avec un banquet de gé-
« lines et certaines gracieuses paroles, réprima la folle
« amour du Roy de France. »

Le roi est attablé à la gauche de l'estampe en face de la marquise. Des valets nombreux font le service. A droite en bas : *N. Le Mire f. 1756.*

Sous le trait carré : *Gravelot inv. — T. P. N. 8. — Le Mire Sc.*

6. — *Nouvelle 10me de la 1re Journée.*

« Maître Albert de Boulogne fit rougir honnestement
« une Dame qui le vouloit faire rougir pour lui dire qu'il
« faisoit l'amoureux d'elle. »

Un festin dans un parc. A gauche Albert de Boulogne est assis dans un fauteuil auprès de la table. La femme qui est en face de lui paraît confuse de ce qu'il dit, tandis que les quatre autres femmes, qui sont aussi attablées, semblent se récrier sur les paroles du vieillard. A gauche en bas : *C. N. Cochin del.* — A droite : *N. Le Mire sculp. 1757.*

Sous le trait carré : *Cochin inv. — T. P. N. 13. — Le Mire Sc.*

7. — *Nouvelle 3me de la 2me Journée.*

« Trois jeunes hommes ayant dépensé tout le leur follement
« devinrent pauvres, le neveu desquels s'étant accointé s'en

« retournant comme désespéré en sa maison avec un abbé, « il trouva que c'estoit la fille du Roy d'Angleterre, laquelle « le prit pour son mari, puis elle recompensa toutes les « pertes de ses oncles, et les remit en bon estat. »

Dans une chambre, un jeune homme étendu sur un matelas se soulève pour parler à une femme couchée dans un lit que l'on voit au fond à gauche.

Sous le trait carré : *Gravelot inv.* — *T. P. N. 17.* — *Martenasi Sc.*

Quoique cette pièce soit attribuée à Martenasie, elle est bien réellement de N. Le Mire.

8. — *La Vignette à la fin de la Nouvelle 3me de la 2me Journée.*

Larg. $0^{m}063$, Haut. $0^{m}056$.

Au milieu, la Fortune sur sa roue. A gauche, l'Amour joue avec ses cheveux. A droite, une corne d'abondance. Sous les nuages à gauche on lit : *H. Gravelot inv.*-- et plus bas : *Page 142.* — A droite : *N. Le Mire sculp. 1757.*

9. — *Nouvelle 6me de la 2me Journée.*

« Madame Britolle Carrachiola fut trouvée en une isle « avec des chevreuils, ayant perdu deux siens fils et s'en alla « en Lunigiane, où l'un desdits deux fils se mit pour servi- « teur avec le seigneur d'elle et fut trouvé couché avec la « fille de son maistre qui pour cette cause le fit mettre en « prison. Puis quand le pays de Sicile se rebella contre le roy « Charles ledit fils fut-reconnu de sa mère et épousa la fille « de son maistre. Et son père fut recouvert, puis tous en- « semble retournèrent en grand estat et crédit. »

A gauche Mme Britolle, assise à moitié nue dans une ca-

verne, défend ses petits chevreuils contre deux chiens. Dans le fond, un seigneur et sa dame restent saisis d'étonnement. Sans signature.

Sous le trait carré : *Gravelot inv. — T. P. N. 20. — Le Mire Sc.*

10. — *Nouvelle 7me de la 2me Journée.*

« Le Souldan de Babylone envoya une sienne fille pour « la marier au Roy de Garbe, laquelle par divers accidents « durant l'espace de quatre ans, vint entre les mains de neuf « hommes, en divers lieux, à la fin (rendue à son père) elle « s'en alla audit Roy de Garbe pour pucelle comme premiè- « rement elle faisoit pour femme. »

A gauche, la fiancée du Roi de Garbe est couchée dans un lit. Un jeune seigneur arrive avec une lanterne et soulève la couverture, tandis que, dans le fond sur le balcon, un homme fait le guet. Pas de signature.

Sous le trait carré ; *Boucher inv — T.P.N.21 — Le Mire Sc.*

11. — *Nouvelle 8me de la 2me Journée.*

« Le comte d'Angers, accusé faussement, fut banni de « France et laissa deux siens enfants en divers lieux en An- « gleterre, et retournant puis d'Ecosse inconnu, les trouva « en grande autorité, s'en alla en guise de serviteur en « l'armée du Roy de France et reconnu innocent, fut remis « en son premier estat. »

A gauche, une jeune femme en grande toilette est assise sur un lit, et fait tous ses efforts pour retenir un jeune seigneur qui lui résiste. Au milieu du bas : *N. Le Mire 1756.*

Sous le trait carré : — *Gravelot inv — T.P.N.22 — Le Mire Sc.*

12. — *Nouvelle 9me de la 2me Journée.*

« Bernard de Gênes par la tromperie d'un nommé Am-
« broise perdit le sien, et commanda que sa femme qui
« en estoit innocente fust tuée ; elle échapa et en habit
« d'homme, elle servit le Souldan ; le trompeur fut trouvé,
« puis elle fit venir Bernard son mari en Alexandrie, où
« après que le trompeur fut puni, elle reprit l'habit de
« femme et s'en retournèrent elle et son mari riches à
« Gênes. »

A gauche, le Soudan sur son trône. Devant lui, la femme de Bernard montre sa poitrine pour prouver qu'elle est une femme. Les courtisans expriment leur étonnement. Sans signature.

Sous le trait carré : *Gravelot inv. — T.P.N. 23 — Le Mire Sc.*

13. — *La Vignette à la fin de la Nouvelle précédente.*

Hauteur, 0m085, Largeur, 0m064.

A gauche, un enfant nu et les yeux bandés, en poignarde un autre qui est tombé. Au-dessous, la tête de Méduse, les yeux bandés, est enchevêtrée dans des chaînes et des torches allumées. A gauche : *N. Le* — à droite : *Mire sculp. 1757*. —Au-dessous : *Page 272*.

14. — *Nouvelle 10me de la 2me Journée.*

« Pagamin de Monègue déroba la femme à Messire
« Richard de Quinzica, lequel sçachant où elle estoit s'y en
« va, et devenu ami de Pagamin, la lui demanda, qui la
« lui accorda, pourvu qu'elle le voulust, elle ne s'en voulut

« retourner avec lui. Et quand Messire Richard de Quin-
« zica fut mort, elle épousa Pagamin. »

A gauche, la femme de Richard, à moitié nue sur un lit, retient un homme qui est debout devant elle en robe de chambre. Celui-ci lui montre un écrit. La planche n'est pas signée.

Sous le trait carré : *Gravelot inv — T.P.N.24 — Le Mire Sc.*

15. — *Le Titre du Deuxième Volume.*

Même dimension que les Gravures hors texte.

Un grand piédestal occupe toute l'estampe. Dans un cadre à coins rentrés, qui est appliqué sur une des faces, on lit l'inscription suivante : « Le / Décaméron / De Jean / Boccace. / Tome II. / » En avant sur le premier plan, deux amours s'appuient sur le globe terrestre. Celui de gauche tient une corne d'abondance, celui de droite une draperie. Sur l'épaisseur de la marche qui les supporte : *Londres. 1757.* — Dans le bas vers la droite : *N. Le Mire sculp. 1757.*

Sous le trait carré : — *H. Gravelot inv — T.II.N.I — N. Le Mire Sculp.*

16. — *Nouvelle 1ère de la 3me Journée.*

« Maset de Lamporecchio contrefaisant le muet, devint
« jardinier d'un monastère de femmes, lesquelles couchèrent
« toutes avec lui. »

A gauche, deux religieuses regardent Maset, qui est couché dans le jardin tout au travers de la planche. Dans le coin du bas à gauche, un arrosoir. Dans le coin à droite, près d'une pierre : *N. Le Mire f 1757.*

Sous le trait carré : *Gravelot inv. — T. II. N. 3. — Le Mire Sc.*

17. — *La Vignette à la fin de la Nouvelle précédente.*

Largeur, 0m065, Hauteur, 0m037.

Un amour assis, tourné vers la gauche, au milieu des attributs du jardinage. Il s'appuie sur un arrosoir et met un bouquet dans un vase. Le tout repose sur un support dont le centre est une tête de religieuse. A gauche : *Gravelot inv* — A droite : *N. Le Mire sculp. 1758.*

18. — *Nouvelle 2me de la 3me Journée.*

« Un Pallefrenier coucha avec la femme d'Agiluf, Roi « de Lombardie, dont le Roy s'apperçut secrettement et le « trouva, puis le tondit ; le tondu tondit les autres qui « estoient avec lui, et ainsi il échappa son malheur qui estoit « assuré. »

Le Roi en robe de chambre, tient une lanterne de sa main gauche, tandis que de la droite il tâte la poitrine d'un de ses serviteurs qui est couché à gauche. La scène se passe dans une écurie. Au-dessus de la tête du dormeur on lit : *N. Le Mire f 1757.*

Sous le trait carré : *Gravelot inv — T. II. N. 4 — Le Mire Sc.*

19. — *La Vignette à la fin de la Nouvelle précédente.*

Haut. 0m029, Larg. 0m066.

Un Amour assis sur des palmes est tourné vers la gauche.

Il a l'air de frapper avec un maillet sur une couronne royale qui est entre ses jambes. A gauche : *H Gravelot inv.* — A droite : *N. Le Mire sculp. 1758.*

20. — *Nouvelle 3me de la 3me Journée.*

« Sous couleur de confession et de très pure conscience « une très belle dame amoureuse d'un honneste homme « introduisit un dévot et solennel religieux à lui donner « moyen, sans qu'il s'en apperçut, de jouir de son ami. »

A droite, un confessionnal dans lequel un moine est assis. Une femme debout remet au Père une bourse pleine. Dans le fond à gauche, trois personnes, dont une est à genoux au pied d'un autel. A gauche en bas : *N. Le Mire sculp. 1755.*

Sous le trait carré : *Gravelot inv. — T. II. N. 5. — Le Mire Sc.*

21. — *La Vignette à la fin de la Nouvelle précédente.*

Haut. 0m049, Larg. 0m061.

A droite, un Amour encapuchonné tenant un caducée. Près de lui un chien sur un carquois. A droite, deux autres enfants se caressent. Au centre du support, une tête de Satyre. A gauche : *H. Gravelot inv.*—A droite : *N. Le Mire sculp. 1758.*

22. — *Nouvelle 4me de la 3me Journée.*

« Dom Félix apprit à frère Puccio comment il seroit « sauvé en faisant une pénitence qu'il lui enseigne, laquelle « frère Puccio fit, et cependant Dom Félix se donna du bon « temps avec sa femme. »

A gauche, le Moine assis sur un lit tient par la taille la femme de Puccio, laquelle est debout devant lui. Dans le fond, le mari est étendu à la renverse sur une table. A droite, un chat sur un fauteuil. Dans le bas du même côté : *N. Le Mire sculp.*

Sous le trait carré : *Gravelot inv. -- T. II. N. 6. -- N Le Mire Sc.*

23. — *La Vignette à la fin de la Nouvelle précédente.*

Haut. 0m035, Larg. 0m066.

A droite, un petit Amour tondu et couvert d'un froc de moine. A gauche, un autre amour tourne le dos au premier. Il est agenouillé et dit son chapelet. A gauche : *H. Gravelot inv.* — A droite : *N. Le Mire sculp. 1758.*

24. — *La Vignette à la fin de la Nouvelle 5me de la 3me Journée.*

Haut. 0m027, Larg. 0m068.

Un petit Amour, couché sur son carquois, tient une bourse. A droite, une branche de laurier, à gauche une palme. A gauche est écrit : *H. Gravelot inv.* — A droite : *N. Le Mire sculp. 1758.*

25. — *La Vignette à la fin de la Nouvelle 6me de la 3me Journée.*

Haut. 0m077, Larg. 0m063.

Dans le haut, un Amour tient d'une main un flambeau allumé et de l'autre une guirlande de roses. Au-dessous de

lui, un Génie ailé se dirige vers la gauche emportant une torche de la main droite et une chaîne de l'autre. A gauche : *Gravelot inv.*— A droite : *N. Le Mire sculp. 1758.*

26. — *Nouvelle 7me de la 3me Journée.*

« Tedalde Elisei ayant quelque courroux avec sa dame, « s'en alla hors de Florence, puis y revint en habit de Pè- « lerin après quelque temps; il parla à sa dame, et lui fit « connoistre son tort. Il délivra son mari du danger de « mort, parce qu'il estoit prouvé qu'il auroit tué Tedalde; « il fit la paix avec ses frères, et à la fin il jouit sagement « de sa dame. »

A gauche Tedalde, en habit de Pèlerin, se fait reconnaître, au moyen d'un anneau, de sa dame qui est assise à terre et appuyée sur une chaise. Dans le fond un lit. Pas de signature.

Sous le trait carré : *Gravelot del. — T. II. No. IX.— Lemire Sculp.*

27. — *La Vignette à la fin de la Nouvelle précédente.*

Haut. 0^m079, Larg. 0^m067.

Trois Amours autour du globe terrestre. Celui qui est au-dessus tient un arc et des flèches. Celui de gauche, vêtu d'un camail de pèlerin, tient un bourdon. Il se dirige vers celui de droite qui lui tend les bras. A gauche : *H. Gravelot inv.*— A droite : *N. Le Mire sculp. 1758.*

28. — *Nouvelle 8me de la 3me Journée.*

« Féronde ayant mangé certaine poudre fut enterré pour « mort; et par l'abbé qui jouissoit de sa femme fut tiré de

« la sépulture et mis en prison, et lui fit-on accroire qu'il « estoit en Purgatoire; après qu'on l'eust fait ressusciter de « la sorte, on lui fit nourrir pour sien l'enfant que l'abbé « avait fait à sa femme. »

A gauche, Féronde dans une prison est frappé de verges par deux moines.

Sous le trait carré : *H Gravelot, inv.* — *T. II. N. 10.*— *Le Mire Sc.*

29. — *La Vignette à la fin de la Nouvelle précédente.*

Haut. 0m086, Larg. 0m067.

En bas, un enfant pleure dans une caverne; au-dessus de cette caverne une petite fille, assise à droite sur des coussins, reçoit dans ses bras un troisième enfant qui porte la tonsure. A gauche : *H. Gravelot inv.* — A droite : *N. Le Mire sculp. 1758.*

30.— *La Vignette à la fin de la Nouvelle 9me de la 3me Journée.*

Haut. 0m069, Larg. 0m067.

Sur un rocher, un petit Amour tend une couronne au-dessus de la tête d'une petite fille qui cherche à grimper jusqu'à lui. A droite, un chien debout. A gauche : *H. Gravelot. inv.*—A droite : *N. Le Mire. sculp. 1758.*

(Nous avons fait reproduire cette vignette en cul de lampe).

31. — *Nouvelle 10me de la 3me Journée.*

« Alibech fille, vint en un hermitage, où Rustique Her

« mite lui enseigna de remettre le Diable en enfer; puis « estant ostée de là, elle fut mariée à Neherbale. »

Une cellule au fond de laquelle on voit un lit. A gauche, Alibech est couchée sur des nattes, tandis que l'Ermite debout à côté d'elle cherche à la convaincre. La signature : *N. Le Mire f 1757* y est trois fois; d'abord sur le livre du fond, ensuite sur le livre qui est auprès d'Alibech, et enfin au bas de la gauche.

Sous le trait carré : *Boucher inv. — T. II, N. 12. — Le Mire Sc.*

32. — *La Vignette à la fin de la Nouvelle précédente.*

Haut. 0m062, Larg. 0m066.

A gauche, une petite fille vient trouver un petit Amour vêtu d'un froc d'ermite et couché à l'entrée de sa cabane. A gauche : *H. Gravelot inv.* — A droite : *N. Le Mire sculp. 1758.*

33. — *La Vignette à la fin de la Nouvelle 1re de la 4me Journée.*

Haut. 0m063, Larg. 0m068.

Les cadavres de deux petits enfants de sexe différent sont étendus sur un tombeau; en avant, un Amour verse des larmes et tient renversé son flambeau qui est éteint. A gauche : *H. Gravelot inv.*— A droite : *N. Le Mire sculp. 1758.*

34. — *Nouvelle 2me de la 4me Journée.*

« Frère Albert fit accroire à une femme Vénitienne, que

« l'ange Gabriel estoit amoureux d'elle, et y coucha par « plusieurs fois, en guise dudit ange; puis par crainte des « parents de la femme se jetta par une fenestre et se cacha « en la maison d'un pauvre homme, lequel le mena le jour « suivant en guise d'un homme sauvage en la place St Marc, « ou estant reconnu de ceux de son ordre, il fut mis en « prison. »

Au milieu de la planche, frère Albert nu et masqué, s'appuyant sur une massue d'une main et de l'autre tenant deux chiens en laisse, se dirige vers la droite. Il est enchaîné au cou, conduit par un homme et hué par le peuple. Sur le premier plan à droite, des marchandes de fleurs. On lit à gauche sur une pierre : *N. Le Mire sculp. 1758.*

Sous le trait carré : *H. Gravelot inv. — T. II. N. 15. — Le Mire Sc.*

35. — *La Vignette à la fin de la Nouvelle 9me de la 4me Journée.*

Larg. 0^m^070, Haut. 0^m^049.

A droite, une Furie assise brandit un couteau d'une main et de l'autre fait manger un cœur à un petit amour. Sur le premier plan à gauche, un petit enfant est étendu mort. A gauche : *H. Gravelot inv.*—A droite : *N. Le Mire sculp. 1758.*

(Un des culs-de-lampe de ce livre est la copie de cette vignette.)

36. — *La Vignette à la fin de la Nouvelle 10me de la 4me Journée.*

Larg. 0^m^068, Haut. 0^m^063.

Deux petits enfants marchant de gauche à droite portent

avec peine un grand coffre. Le support, orné de pavots de chaque côté, forme à son centre un rond dans lequel se trouve une bouteille. A gauche : *H. Gravelot inv.* — A droite : *N. Le Mire sculp. 1758.*

37. — *Titre du Tome Troisième.*

Un petit monument. Sur la partie inférieure qui fait saillie est assise une femme nue et vue presque de dos. Elle repose sur une draperie, est dirigée vers la droite et s'appuie d'une main sur une roue. A gauche à ses pieds, une couronne, un sceptre et des chaînes. La partie supérieure du monument porte cette inscription : LE DÉCAMÉRON DE JEAN BOCCACE. TOME III. Sur la partie inférieure on lit : *Londres 1757*. Par terre la signature: *N. Le Mire scul 1758.*

Sous le trait carré : *Gravelot inv. — T. III. N. 1. — Aillamet Sc.*

38. — *Préface de la 5me Journée.*

« En laquelle on devise sous le gouvernement de Madame « Flammette de ce qui est advenu heureusement à quelques « amoureux après plusieurs malaventures. »

Dans un parc, un jeune Seigneur vu de dos s'avance au-devant de plusieurs dames. A gauche, deux femmes se baissent et cueillent des fleurs. Dans le fond, trois personnages descendent un escalier. Sous les pieds du premier personnage : *N. Le Mire f 1756.*

Sous le trait carré : *Gravelot inv. — T. III. N. 2. — Aillamet Sc.*

39. — *La Vignette à la fin de la Préface de la 5me Journée.*

Larg. 0m063, Haut. 0m036.

Deux amours tiennent une couronne de fleurs suspendue en l'air. Celui de droite est assis sur un carquois, l'autre sur un faisceau. A gauche : *Le Mire sculp. 1759.*

40. — *La Vignette à la fin de la Nouvelle 1re de la 5me Journée.*

Larg. 0m070, Haut. 0m043.

Un amour dirigé vers la gauche tient de la main droite un flambeau allumé et de l'autre retire le bandeau qui couvrait les yeux d'un guerrier. A droite : *N. Le Mire f 1759.*

41. — *La Vignette à la fin de la Nouvelle 2me de la 5me Journée.*

Larg. 0m069, Haut. 0m067,

A gauche, une petite paysanne regarde une petite fille à moitié nue, qui se jette dans les bras d'un jeune enfant couvert d'une draperie et ayant un sabre au côté. Dans le fond, un paysage turc. Sur le devant, un trophée d'armes et d'avirons. Au milieu du bas : *N. Le Mire sculp. 1759.*

42. — *La Vignette à la fin de la Nouvelle 4me de la 5me Journée.*

Larg. 0m070, Haut. 0m056.

A droite, un Amour armé d'un carquois est assis près d'une volière qu'il cherche à ouvrir pour y mettre un oiseau qu'il tient. A gauche, un Amour, debout sur des marches,

tient également un oiseau et se dirige vers la volière. A droite : *N. Le Mire sculp. 1759.*

43. — *Nouvelle 5me de la 5me Journée.*

« Gui de Cremone allant de vie à trépas, laissa à Jaco-
« min de Pavie une sienne fille, laquelle Jeannot de
« Severin et Minguin de Mingole aimèrent en la ville de
« Fayence, dont ils s'entrebattirent ; depuis estant la fille
« reconnue pour sœur de Jeannot, elle fut donnée pour
« femme à Minguin. »

A gauche, la fille de Gui de Cremone debout, les yeux baissés. Bernardin montre à tous ses parents le signe qu'elle porte sur l'oreille. Elle est reconnue par sa mère et ses sœurs. Pas de signature.

Sous le trait carré : *Gravelot, inv. — T. III. N 7. — Le Mire Sc.*

44. — *La Vignette à la fin de la Nouvelle précédente.*

Haut. 0m030, Larg. 0m072.

Un enfant, ceint d'une épée, se dirige vers la gauche en emportant une petite fille qu'il sauve du massacre. A ses pieds, deux autres enfants morts. Dans le fond, des guerriers accourent. A droite, un tambour est par terre. Au-dessous à gauche : *N. Le Mire sc. 1759.*

45.— *La Vignette à la fin de la Nouvelle 6me de la 5me Journée.*

Largeur de l'encadrement. . . . . 0m058.
Hauteur du même, y compris l'ornement du bas. 0m035.

A gauche, un petit garçon et une petite fille couchés

dans un lit. A droite, un troisième enfant, portant une couronne sur la tête, les surprend, tandis qu'un quatrième bambin soulève les rideaux et éclaire la scène avec une torche. En bas, à gauche : *N. Le Mire sculp. 1759.*

46.— *Nouvelle 7me de la 5me Journée.*

« Théodore devenu amoureux de Violante, fille de Messire Emeri, son maistre, l'engrossit, dont il fut condamné « à estre pendu ; et ainsi qu'on le menoit fouettant jusques « au gibet, il fut reconnu par son père. Par quoi il fut « délié et épousa sa mie. »

A gauche, Théodore, à genoux et les pieds enchaînés, est pardonné par le père et la mère de Violante ; celle-ci l'aide à se relever. Au fond, deux personnages. Au milieu du bas : *N. Le Mire sculp. 1760.*

Sous le trait carré : *Cochin inv. — T. III. N. 9. — Le Mire Sculp.*

47. — *La Vignette à la fin de la Nouvelle 9me de la 5me Journée.*

Haut. 0m032, Larg. 0m063.

Un petit enfant agenouillé et tourné vers la gauche coupe le cou à un poulet. A gauche : *H. Gravelot inv.* — A droite : *N. Le Mire sculp. 1760.*

48. — *La Vignette à la fin de la Nouvelle 10me de la 5me Journée.*

Haut. 0m059, Larg. 0m064.

Trois Amours sur des nuages. Celui du milieu pince de la lyre, celui de gauche tient le papier de musique et celui

de droite écoute. L'encadrement, formé de palmettes ornées de roses, se termine au milieu du bas par une tête de satyre. A gauche : *H. Gravelot inv.* — A droite : *N. Le Mire sculp. 1760.*

49. — *La Vignette à la fin de la Préface de la 6me Journée.*

Haut. 0m033, Larg. 0m071.

A gauche, une petite fille, coiffée d'un petit fichu et retenant sa chemise, court après un petit garçon en bonnet de nuit qui se sauve vers la droite. Les personnages se détachent sur un support entre deux branches de laurier. A droite : *N. Le Mire sculp. 1759.*

50. — *La Vignette à la fin de la Nouvelle 1re de la 6me Journée.*

Haut. 0m037, Larg. 0m067.

Un enfant, coiffé d'un bonnet d'âne, se dirige vers la gauche, à califourchon sur un bâton finissant en tête de cheval. Dans le fond, à droite, trois enfants le regardent. A gauche : *N. Le Mire.* — Le mot *sculp.* n'a pas rendu à l'impression.

(Cette vignette est reproduite dans un cul-de-lampe du présent catalogue.)

51. — *La Vignette à la fin de la Nouvelle 2me de la 6me Journée.*

Haut. 0m060, Larg. 0m072.

A gauche, un petit enfant peu vêtu se tient contre un

four et repousse un autre enfant qui lui apporte un grand vase à anses. A droite : *N. Le Mire. sculp. 1759.*

52. — *La vignette à la fin de la Nouvelle 5me de la 6me Journée.*

Haut. 0m053, Larg. 0m071.

Deux enfants, couverts de grands chapeaux, lèvent les bras l'un vers l'autre. Ils sont assis chacun sur une des cornes d'une tête de satyre qui forme le milieu d'un ornement de palmettes et feuillages. De chaque côté de la tête pend une marotte. A gauche : *N. Le Mire sculp. 1759.*

53. — *Nouvelle 10me de la 6me Journée.*

« Frère Oignon promit à certains paysans de leur mon-
« trer la plume de l'ange Gabriel, au lieu de laquelle trou-
« vant des charbons, il leur dit que c'estoit de ceux dont
« saint Laurent fut rosti. »

Sur le premier plan, à gauche, un homme assis et vu de dos cherche à attirer près de lui une servante qui se défend. Au fond, à droite, on aperçoit par une porte deux personnages qui fouillent une besace. Près de la chaise : *N. Le Mire f. 1758.*

Sous le trait carré, à gauche : *Gravelot inv. — T. III, N. 23. — Martenasi Sc.*

54. — *La Vignette à la fin de la Préface de la 7me Journée.*

Haut. 0m051, Larg. 0m064.

Sous une draperie suspendue à des arbres, un enfant dort en tenant un flambeau allumé. Un Amour s'envole vers la

gauche, emportant une couronne. A droite : *N. Le Mire sculp. 1760.*

55. — *La Vignette à la fin de la Nouvelle 1re de la 7me Journée.*

Haut. 0m043, Larg. 0m064.

Sur un chemin et marchant vers la droite, une petite fille montre à un petit garçon le crâne d'un baudet planté sur un échalas de vigne. A gauche : *H. G. inv.*— A droite : *N. Le Mire sculp. 1760.*

56. — *Nouvelle 5me de la 7 Journée.*

« Un jaloux en habit de Prestre confessa sa femme, au-
« quel elle fit accroire qu'elle aimoit un Prestre qui venoit
« toutes les nuits coucher avec elle. Au moyen de quoi
« cependant que ce jaloux faisoit le guet à la porte pour
« surprendre le Prestre, la Dame fit venir par dessus la
« couverture de son logis, un sien ami, avec lequel elle se
« donna du bon temps. »

A gauche, l'amant donne la main à sa maîtresse, qui est à genoux contre un confessionnal dans lequel on voit le mari en habit de prêtre. Au fond à droite, un autel. Du même côté plus en avant, on lit sur les dalles : *N. Le Mire sculp. 1760.*

Sous le trait carré : *H. Gravelot inv. — T. IV. N. 7. — Le Mire Scup.*

57. — *La Vignette à la fin de la Nouvelle précédente.*

Haut. 0m054, Larg. 0m063.

Un enfant nu, coiffé d'un casque, ceint d'une épée et

s'appuyant sur sa lance, est debout sur une tête de cerf. A droite par derrière, un enfant lui fait un pied de nez. A gauche, un troisième enfant se dispose à en faire autant. A gauche : *H. Gravelot inv.* — A droite : *N. Le Mire sculp. 1761.*

58. — *Nouvelle 10me de la 7me Journée.*

« Deux Sénois aimoient une femme qui estoit commère « de l'un d'eux, le compère mourut et revint depuis en « esprit à son compagnon, suivant la promesse qu'il lui « avoit faite, et lui conta ce qu'on fait par delà. »

A gauche, un homme couché dans un lit est effrayé par un autre homme qui lui apparaît, à droite, couvert d'un suaire. Une lampe sur une table.

Sous le trait carré : *H Gravelot inv. — T. IV. N. 12. — Le Mire Sculp.*

59. — *Nouvelle 1re de la 8me Journée.*

« Gulfart fit marché avec la femme de Gasparin de « coucher avec elle, moyennant une somme d'argent qu'elle « voulut toucher premièrement, laquelle il l'emprunta de « son mari mesme, et la bailla depuis à la femme, comme « s'il rendoit ce que lui avoit presté le mari, auquel après « son retour de Gênes il dit en la présence de ladite femme « comme il lui avoit rendu cette somme pour la bailler à « son mari, ce qu'elle confessa estre vrai. »

A gauche, Gasparin assis à son bureau. Derrière lui, sa femme et une suivante. A droite, Gulfart, suivi d'un de ses amis, parle à Gasparin.

Sous le trait carré : *H. Gravelot inv. — T. IV. N. 14. — Le Mire Sculp.*

60. — *La Vignette à la fin de la Nouvelle 2me de la 8me Journée.*

Hauteur, 0^{m}069, Largeur 0^{m}064.

Sous un hangard qui est à gauche, un petit enfant portant une calotte et un rabat de curé pile dans un mortier. Dans le fond, une église. A droite : *N. Le Mire sculp. 1760.*

61. — *La Vignette à la fin de la Nouvelle 4me de la 8me Journée.*

Largeur, 0^{m}066, Hauteur, 0^{m}054.

A gauche un petit enfant nu, couvert d'une calotte, d'un rabat et d'un manteau de curé, se cache la tête dans les mains. Il est hué par trois enfants qui sont à droite, et par deux autres qui sont à gauche, derrière un petit mur. Sous les pieds du petit curé : *N. Le Mire sculp. 1761.* Le tout est renfermé dans un cadre d'ornements.

62. — *La Vignette à la fin de la Nouvelle 6me de la 8me Journée.*

Largeur, 0^{m}064, Hauteur, 0^{m}045.

Deux enfants se dirigeant vers la gauche portent, le derrière en avant, un porc qui grogne tant qu'il peut. A droite : *N. Le Mire sculp. 1760.*

63. — *Nouvelle 7me de la 8me Journée.*

« Une femme veuve qui estoit aimée d'un Ecolier et
« amoureuse d'un autre homme, fit demeurer l'Ecolier toute
« une nuit d'hyver sur la neige à l'attendre, lequel puis

« après par une finesse la fit demeurer en Juillet toute nue « un jour entier sur une tour, aux mouches, aux taons et « au soleil. »

A gauche, l'écolier suivi de son compagnon et couché sur le bord d'une rivière, se cache derrière un saule. Ils regardent une femme nue qui tient une statuette et se dirige vers une échelle dressée contre une tour.

Sous le trait carré : *H. Gravelot inv. — T. IV. N. 20. — Le Mire Sculp.*

64. — *La Vignette à la fin de la Nouvelle précédente.*

Hauteur, 0m078, Largeur, 0m064.

A droite, un enfant nu reçoit sur le dos une froide pluie d'hiver, tandis que dans une maison à gauche, un petit garçon et une petite fille le regardent par une fenêtre et se moquent de lui. Dans le haut de l'ornement qui encadre la scène, trois zéphirs soufflent à pleins poumons. A droite : *N. Le Mire sculp. 1760.*

65. — *Nouvelle 8me de la 8me Journée.*

« Deux hommes mariés fréquentant journellement en- « semble, l'un coucha avec la femme de l'autre, lequel s'en « estant apperçu, fit si bien avec celle de son compagnon, « qu'ils l'enfermèrent dedans un coffre, et eux de leur costé « se divertirent ensemble sur le mesme coffre. »

A droite, une femme tient le couvercle d'un grand coffre, dans lequel est un homme qui parle à une autre femme et à un autre homme, qui sont debout à gauche. Au fond une armoire. Le Mire n'a pas signé cette pièce.

Sous le trait carré : *H. Gravelot inv. — T.IV.N.21. — Le Mire Sculp.*

66. — *La Vignette à la fin de la Nouvelle précédente.*

Largeur, 0m064, Hauteur, 0m028.

Une paire de cornes. Sur chacune d'elles est étendu un petit enfant qui donne la main à l'autre. Sous celui de droite, on lit : *N. Le Mire sculp. 1760.*

67. — *Nouvelle 10me de la 8me Journée.*

« Une Sicilienne eut par grande finesse tout l'argent « d'un marchand qu'il avoit à Palerme, lequel depuis « faisant semblant d'y estre retourné avec plus de marchan- « dises qu'il n'avoit fait la première fois, emprunta de « l'argent d'elle et ne lui laissa que de l'eau et des « estouppes. »

A gauche, une femme est assise au sortir du bain, et cause à son amant, qui est à moitié nu à côté d'elle. Dans le fond à droite, une servante fait le lit, tandis qu'une autre verse des parfums sur la tête de sa maîtresse. Pas de signature.

Sous le trait carré : *H. Gravelot inv. — T.IV.N.23. — Le Mire Sculp.*

68. — *Nouvelle 7me de la 9me Journée.*

« Talan de Mole songea qu'un loup déchiroit toute la « gorge et le visage à sa femme, et il dit qu'elle s'en gardast, « ce qu'elle ne fit, et cela lui advint. »

A gauche, une femme est traînée par un loup qui la tient par le bras. Dans le fond à droite, deux Bergers accourent avec chacun une houlette et un chien. Pas de signature.

Sous le trait carré : *H. Gravelot inv. — T. V. N. 9. — Le Mire Sculp.*

69. — *Nouvelle 10me de la 9me Journée.*

« Don Jean, à la prière et requeste de son compère Pierre, « fit l'enchantement pour faire devenir sa femme une « Jument et quand ce vint à lui attacher la queue, le com- « père Pierre, en disant qu'il n'y vouloit point de queue, « gasta tout l'enchantement. »

A droite, assis sur la paille et les lunettes sur le nez, un homme regarde une jeune paysanne, que lui montre son ami, coiffé d'un grand chapeau rond. La scène se passe dans une écurie, au fond de laquelle est une vache. Sur une planche qui est à terre, au premier plan, on lit : *N. Le Mire sculp.*

Sous le trait carré : *Boucher inv. — T.V.N.12. — Le Mire Sc.*

70. — *Nouvelle 5me de la 10me Journée.*

« Madame Dianore demanda à Messire Ansalde un jardin « qui fust aussi beau en Janvier comme au mois de Mai : « Messire Ansalde, par le moyen d'une obligation qu'il fit « à un Nigromancien, le lui fit faire. Le mari accorda à la « Dame qu'elle fist le plaisir de Messire Ansalde, lequel « entendant la libéralité du mari, la quitta de sa promesse, « et le Nigromancien quitta pareillement Messire Ansalde « sans rien vouloir prendre de lui. »

A droite, le Nécromancien. Au milieu, Madame Dianore parle à Ansalde qui est placé à gauche. Dans le fond, une femme et deux valets. Pas de signature.

Sous le trait carré : *H. Gravelot inv. — T. V.N.18. — Le Mire Sculp.*

71. — *Nouvelle 7me de la 10me Journée.*

« Le roi Pierre connoissant l'amour fervent que lui « portoit Lise, l'alla voir malade, et la conforta, puis la « maria à un honneste jeune Gentilhomme, et l'ayant seu- « lement baisée au front, il se réputa toujours par après « son chevalier. »

A gauche Lise couchée donne sa main au Roi, qui est assis dans un fauteuil auprès de son lit. Dans le fond à droite, deux Seigneurs. Au-devant au pied du lit, un homme se tient debout le bonnet à la main. Sans signature.

Sous le trait carré : *H. Gravelot inv. — T. V. N.20. — Le Mire Sculp.*

N[os] 174 à 177. — L'Eloge de la Folie, *traduit du latin d'Erasme par M. Gueudeville.* — 1751, 1 vol. in-8°.

L'exemplaire que nous avons sous les yeux et qui fait partie de la collection de M. Lormier, est un in-8°; mais dans l'édition ordinaire les marges sont réduites et le format n'est plus que celui d'un in-12°. Les planches sont quelque fois tirées en rouge.

1. — *Vignette sous le Titre.*

Largeur du cuivre. 0^m^072.
Hauteur . . . . 0^m^058.

Dans un cartouche Louis XV, on voit à droite la Vérité assise et appuyée sur une colonne. Elle caresse un petit enfant. Sur le haut du cadre est enroulée une bandelette avec ces mots : Ludendo verum. Sans signature.

Dans l'explication des gravures, qui est en tête du vo-

lume, on lit : « Le Fleuron repréſente la Vérité s'amuſant « avec un enfant ; ſujet qui s'explique par l'inſcription qu'on « lit en haut du Cartouche & qui ſignifie : *En badinant, on « dit la vérité.* »

En bas, à gauche : *Ch. Eisen inv.* — A droite : *N. Le Mire sculp.*

2. — *La Folie des combats.*

Haut. 0^m111, Larg. 0^m068.

Deux hommes se battent à coups de poing ; la Folie paraît entre deux et leur offre des épées. La scène se passe au pied du mur d'un château, dans un fossé. Le mur part de la gauche de l'estampe et se prolonge jusqu'à la droite du fond. Tout en bas, à droite : *Le Mire f.*

L'explication décrit cette estampe de la façon suivante : « On a repréſenté la Folie préſentant des armes à deux « hommes qui ſe battent d'une façon ignoble avec celle de « la Nature, qui ſont les pieds & les mains, nos premieres « armes. »

Sur le trait carré du haut à droite : *III.* — Sous le trait carré du bas à gauche : *C. Eisen inv.* — Sous le trait carré du bas à droite : *N. Le Mire sculp.*

3. — *Les Souffleurs.*

Haut. 0^m114, Larg. 0^m069.

Dans un laboratoire, un Alchimiste en robe de chambre souffle un fourneau sur lequel se trouve une cornue. Debout, à gauche, un aide en costume de fou, pile dans un mortier. Au plafond est suspendu un crocodile empaillé. Pas de signature.

Cette gravure est ainsi décrite dans l'explication :

« L'eſtampe repréſente un laboratoire de Chymie. On voit « vis-à-vis un grand fourneau un homme armé d'un ſouf- « flet, & fort attentif à conſidérer un matras, & un autre « qui pile des drogues. »

Sur le trait carré du haut à droite : *VI.* — Sous le trait carré du bas à gauche : *C. Eisen inv.* — Sous le trait carré du bas à droite : *N. Le Mire sculp.*

4. — *La Folie de l'Avarice.*

Haut. 0m113. Larg. 0m069.

Un homme, coiffé du capuchon de la Folie et portant des lunettes, est assis près d'une table et pèse de l'or. Il est tourné vers la gauche. Sur le premier plan, du même côté, un coffre-fort plein d'or. A droite, par terre, une marotte. Sans signature.

L'explication est ainsi conçue : « L'eſtampe repréſente « un Uſurier en lunettes, péſant des eſpeces au trébuchet. »

Sur le trait carré du haut à droite : *V.* — Sous le trait carré du bas à gauche : *Ch. Eisen Inv.* —Sous le trait carré du bas à droite : *Gravé à l'eau forte par n. Lemire, / et retouché au burin par A. Pincio. /*

Nos 178 à 179. — Fables de La Fontaine. — 1755, in-fo.

La hauteur de chaque estampe est de. 0m288.
La largeur . . . . 0m213.

1. — *Le Cheval s'étant voulu venger du Cerf.*

Vue d'une forêt. A gauche, un homme sur un cheval

lancé au grand galop. Dans le fond, à droite, un cerf fuit en se dirigeant vers la gauche.

Dans l'entablement qui est au-dessous de l'estampe on lit : Le cheval s'étant voulu venger du cerf. Fable LXXIII. — Sous le trait carré à gauche : *J. B. Oudry inv.* — Sous le trait carré à droite : *N. Le Mire sculp.*

2. — *Le Vieillard et ses Enfants.*

Dans le fond, un vieillard couché. A gauche, un de ses enfants se tient debout. Les deux autres sont à droite au pied du lit sur lequel l'un d'eux s'appuie, tandis que l'autre cherche à rompre un faisceau de bâtons.

Dans l'entablement : Le vieillard et ses enfants. Fable LXXVIII. — Sous le trait carré à gauche : *J. B. Oudry inv.* — Sous le trait carré à droite : *Noël Le Mire sculp.*

1er Etat. Avant la lettre.

2e Etat. Avec la lettre.

Plus tard les planches de cet ouvrage furent rognées d'une façon déplorable. Les mauvaises épreuves qu'on en a tiré et qu'on en tire encore ne mesurent plus que : H. 0m126. — L. 0m171. — Les titres sont alors en écriture cursive.

Nos 180 à 181. — Fables de La Fontaine, *mises en vers gascons.* — 1 vol. in-8°. Bayonne, 1776.

1. — *Portrait de La Fontaine.*

Haut. 0m138, Larg. 0m087.

Au centre d'une composition de cinq figures se trouve le portrait du poète dans un ovale mesurant de hauteur 0m038 sur 0m029 de largeur. Au-dessus du portrait, la Mo-

rale sous le costume de Minerve ôte le voile qui couvre la Vérité. A gauche, deux Renommées sur des nuages. A droite, en bas, une Muse aîlée écrit le nom de La Fontaine.

Sur le cadre qui entoure le portrait on lit : A gauche : *H. Rigault effigiem delin.* — A droite : *N. Le Mire delin. sculp. 1776.*—Dans le champ de la gravure, à droite, sous les mots DE LAFON écrits par la muse, se trouve la signature *N. Lemire sculp. 1775.*

Sous le trait carré à gauche : *J.-M. Moreau inv. et delin.* — Au milieu : *1776.* — A droite : *N. Le Mire sculp.*

2. — *Le Titre.*

Haut. $0^{m}138$, Larg. $0^{m}088$.

Un grand piédestal à deux étages. Sur la partie supérieure à gauche, est assise une femme coiffée de la couronne murale. Elle tient de la main gauche les armes de la ville de Bayonne avec la devise : Nunquam Polluta. De l'autre main, elle montre une grande surface ovale qui repose sur la saillie inférieure et porte cette inscription :

Fables
Causides
De La Fontaine
en
Bers
Gascouns.

A droite, contre cet ovale, un médaillon avec ce mot : « Sumptibus, » et le monogramme de l'éditeur composé d'un F et d'un B.

Sur la console du piédestal on lit :

A BAYOUNE,
De l'Imprimerie
de Paul Fauvet Duhard.
M.DCC.LXXVI.

Sous le trait carré à gauche : *J. M. Moreau inv. et delin.* — A droite : *N. Le Mire sculp.*

N° 182. — FABLES DE PHÈDRE. — 1 vol. in-12. Rouen, Nicolas et Richard Lallemant, 1758.

Ésope dictant ses Fables à Phèdre.

Haut. 0m108, Larg. 0m063.

A droite, sur un nuage, Ésope dicte ses fables à Phèdre, qui se trouve assis à gauche. Ce dernier écrit sur un livre soutenu par un petit génie. Ces deux personnages sont entourés d'animaux de toutes sortes. En bas, à gauche : *N. Le Mire Sculp. 1757.*

Sous le trait carré : *J. B. Descamps inv.—Noel le Mire Sculp.*

Nos 183 à 187. — LA GALERIE DE FLORENCE. — In-fo, 1789.

1. — *Psyché et l'Amour*, d'après l'Antique.

Haut. 0m235, Larg. 0m210.

En bas, dans le coin à droite : *N. Le Mire, sculp. 1787.* — Sous le trait carré, à gauche : *Dessiné par J. B. Wicar.* — Sous le trait carré, à droite : *Gravé par Noël Le Mire, des Acadies Imples et Royles de celles des Sciences et Arts de Rouen et de Lilles. |*

Dans la marge du bas : STATUES ANTIQUES.

2.—*Mort de Cléopâtre*, d'après Le Guide.

Haut. $0^{m}200$, Larg. $0^{m}154$.

Cléopâtre, la poitrine découverte, tient l'aspic de la main gauche et le pose sur son sein. Elle est vue à mi-corps. Sur une table, à droite, est un panier de figues. A côté, on lit : *N. Le Mire sculp. 1788.*

Sous le trait carré : *Peint par le Guide.—Dessiné par J. B. Wicar, et Gravé par Noël Le Mire, des Acad*^{ies} *Imp*^{les} *et Roy*^{les} */, de celles des Sciences et Arts de Rouen et de Lille. /*
Dans la marge du bas : MORT DE CLÉOPATRE.

3.—*Ganymède et Esculape*, d'après l'Antique.

Haut. $0^{m}243$, Larg. $0^{m}228$.

Ces deux statues sont sur la même planche. Celle de Ganymède est à gauche et celle d'Esculape à droite. Au milieu, sur la table, on lit : *N. Le Mire 1789.*

Sous le trait carré : *Dessiné par J. B. Wicar et Gravé par Noël Le Mire, des Acad*^{ies} *Imp*^{les} *et Roy*^{les} *de celles des Sciences et Arts de Rouen et de Lille. /*
Dans la marge du bas : STATUES ANTIQUES.
1er ETAT. Avant toute lettre. L'ombre portée par la statue ne va pas jusqu'au trait carré. L'épaisseur de la planche qui supporte le sujet n'est pas indiquée.

4. — *Deux Victoires et le Génie de la Vie* (onyx gravé en creux).

Largeur de la planche gravée	. . . .	$0^{m}179$.
Hauteur —	. . . .	$0^{m}144$.
Mesure de l'ovale : diamètre en largeur	. . . .	$0^{m}140$.
— diamètre en hauteur	. . .	$0^{m}107$.

Dans un ovale placé sur une planche carrée, deux Vic-

toires ailées, vues de profil, soutiennent un bouclier au-dessus de la tête du Génie de la Vie, représenté par un jeune Amour ailé tenant une balance.

Au-dessous du trait carré : *Dessiné par J. B. Wicar.—Gravé à l'eau forte par Bertaux. —Terminé par N. Le Mire.*

Dans la marge du bas : PIERRE GRAVÉE ANTIQUE.

5.—*Visitation de la Vierge,* d'après Morandini.

Haut. $0^{m}198$, Larg. $0^{m}151$.

A droite, sainte Elisabeth sort de chez elle, suivie de son mari, pour saluer la Vierge, à qui elle prend la main. La Mère du Christ vient de la gauche et s'incline légèrement. Derrière elle, saint Joseph porte sur son épaule un bâton dans lequel est passé un sac de voyage.

Sous le trait carré est écrit : *Peint par Morandini.— Dessiné par J.B. Wicar. — Gravé par Le Mire.*

Dans la marge du bas on lit : VISITATION DE LA VIERGE.

1er ETAT. Avant la lettre.

2e — Avec la lettre. C'est celui qui est décrit.

Nos 188 à 191. — LA GALERIE DU PALAIS-ROYAL, *publiée par Couché.* — Paris, 3 vol. in-fo.

1. — *La Mort de Lucrèce,* d'après André del Sarte.

Haut. $0^{m}197$, Larg. $0^{m}157$.

Lucrèce est assise sur un lit, le corps nu et penché vers la gauche. Sa tête légèrement renversée en arrière exprime la douleur. Elle a les pieds posés à terre et se soutient de la

main droite contre le mur; de la gauche, elle s'enfonce un poignard au-dessous du sein. Dans le coin inférieur, à gauche, on voit un fauteuil antique richement orné et sur lequel est jetée la chemise de l'héroïne. Sur le parquet, au milieu du bas, on lit : *N. Le Mire sculp. 1785.*

Sous le trait carré, à gauche : *Peint par André Del-Sarte.*— — Sous le trait carré, au milieu : *Dessiné par Borel.* — Sous le trait carré, à droite : *Gravé par N. Le Mire, des Acad*es *Imp*les *et Roy*les*, de celles des Siences et Arts de Rouen, et de Lille.*

Dans la marge et partagé en deux par les armes du duc d'Orléans est le titre ainsi conçu : « La Mort de Lucrèce / *De la Galerie de S. A. S. Monseigneur Le Duc d'Orléans* / A. P. D. R.

Au-dessous la notice suivante :

ECOLE VÉNITIENNE.

—

Ier Tableau d'André del-Sarte / Peint fur toile, / ayant de hauteur 4 Pieds 5 Pouces, fur 3 Pieds 3 Pouces de large. / *Deux Tableaux d'André Del-Sarte font partie de la Collection de M*gr *Le Duc d'Orléans. / Celui qui représente La Mort de Lucrèce, sujet trop connu pour qu'il soit nécessaire de l'expliquer ici, est très-bien conservé. Le Dessin en / est elegant, la couleur suave et argentine. Le Peintre n'a rien négligé pour rendre avec vérité les différentes Etoffes dans les accessoires et la draperie / de la figure. Le caractère de tête est admirable par l'expression de la douleur.*

André Del-Sarte, né à Florence, en 1488, d'un Tailleur d'habits, d'où lui est venu le nom de Del-Sarte, fut destiné / d'abord à l'Orfèvrerie; mais, entraîné par son goût pour la Peinture, il y fit bientôt les progrès les plus ra-

pides, en dessinant d'après des Maîtres distingués, | surtout d'après Michel-Ange et Léonard de Vinci. Il composa plusieurs ouvrages qui font encore le charme des connoisseurs. Sa réputation | s'étendit en France où il fut appellé par François I, qui lui donna des preuves d'une libéralité digne de ce Protecteur éclairé des Beaux-Arts. | Dans un Voyage qu'il fit quelque temps après en Italie, il fut attaqué de la peste, et mourut en 1530, âgé seulement de 42 Ans. |

Plus bas, à droite : *Mle Niquet Scripsit. |*

Toute la planche, gravure et notice, est entourée d'un cadre genre Louis XVI, mesurant extérieurement en hauteur 0m369 et en largeur 0m239.

1er Etat. Avec les armes et le nom du graveur, avant toute lettre.

2e Etat. Celui décrit.

2. — *Jupiter et Danaé*, d'après Annibal Carrache.

Haut. 0m154, Larg. 0m206.

Mollement étendue sur un lit qui occupe toute la partie gauche de l'estampe, Danaé reçoit les caresses de son divin amant, transformé en pluie d'or. Sur le premier plan, du même côté, l'Amour a jeté loin de lui son arc et ses flèches et s'est agenouillé pour ramasser les pièces d'or tombées à terre et en remplir son carquois. Le fond de la partie droite de la planche est un paysage que l'on aperçoit par une fenêtre ; sur le rebord de celle-ci est posé un grand vase dans lequel brûlent des parfums. Par terre, au-dessous de l'arc, on lit : *N. Le Mire sculp. 1786.*

Sous le trait carré, à gauche : *Peint par Annibal Carrache.*

— Sous le trait carré, au milieu : *Dessiné par Borel.* — Sous le trait carré, à droite : *Gravé par N. Le Mire, des Acad*[es] *Imp*[les] *et Roy*[les] *des Sien*[ces] *et Arts de Rouen et de Lille.*

Dans la marge se trouve le titre suivant, séparé en deux par les armes du duc d'Orléans : « Jupiter et Danae. / *De la Galerie de S. A. S. Monseigneur Le Duc d'Orléans.* / A. P. D. R. /

Au-dessous la notice suivante :

ÉCOLE DE LOMBARDIE.

—

IIII[e] Tableau d'Annibal Carrache. / Peint ſur Toile, ayant de hauteur 5 Pieds 5 Pouces, ſur 8 Pieds 10 Pouces de large. / *Tout le monde sçait la fable de Danaë. Son père, Acrise roi d'Argos pour la soustraire / à la connoissance des hommes, la fit enfermer dans une Tour d'Airain, parce qu'il craignoit l'accomplissement / d'un Oracle qui avoit prédit qu'il mourroit de la main de l'enfant qu'elle mettroit au monde. Jupiter, épris / des charmes de la belle Captive, descendit dans sa prison sous la forme d'une pluie d'Or; elle se rendit à ses / désirs; et de ce commerce nâquit Persée, dont les actions ont été si célébrées par les Poëtes.* /

L'Artiste a saisi le moment où Jupiter desçend transformé en pluie d'or. La fille d'Acrise est / nue, à demie couchée sur un Lit dont elle dérange le rideau pour la mieux voir tomber. L'Amour, avec / un petit air fripon, ramasse les pièces d'Or qu'il met dans son Carquois, dont il a ôté les Flèches. / Ce Tableau est excellent tant pour l'idée, que pour l'éxécution. Un beau coloris, un contour noble, une / touche large et mœlleuse, le placent au rang des plus estimés de cet Artiste. Peut-être y auroit-il à / desirer plus de finesse et moins de froideur dans le carac-

tère de la tête de Danaë : quant à celle de / l'Amour, elle est admirable pour la finesse d'expression. /

A droite, dans le coin inférieur : *Mle Niquet, Scrip.*

Le sujet gravé et la notice sont insérés dans une bordure mesurant extérieurement 0m369 de hauteur et 0m239 de largeur.

3. — *La Décollation de saint Jean-Baptiste,* d'après Le Guide.

Haut. 0m200, Larg. 0m145.

La scène se passe dans l'intérieur d'une prison. Le corps de saint Jean est étendu par terre. A gauche, le bourreau qui vient de faire son office, met la tête du martyr dans un plat qu'une jeune suivante lui présente au-dessus du cadavre. Dans le fond, sur un plan un peu plus élevé, se tient Hérodiade suivie de trois femmes. Elle reste impassible et regarde dédaigneusement ce qui se passe. En bas, sur le plancher, on lit : *N. Le Mire sculp. 1792.*

Au-dessous de l'estampe : *Peint par Guido Reni. — Dessiné par Borel. — Gravé par N. Le Mire.*

Au milieu de la marge du bas, l'écusson ailé des ducs d'Orléans. Il divise le titre ainsi conçu : Décolation de St Jean-Baptiste. / *De la Galerie du Palais-Royal.* / — A. P. D. R.

Puis vient la notice suivante :

ÉCOLE DE LOMBARDIE.

—

Ve Tableau de Guido Reni / Peint fur Toile, ayant de hauteur 10 Pieds 1 Pouce, fur 6 Pieds 9 Pouces de large. / *Hérodias est accompagnée de quatre femmes, dont une reçoit dans un bassin la tête de saint Jean-Baptiste / qu'a-*

porte le Satellite qui la lui a coupée, la tenant par les cheveux. Le corps est sur le devant du tableau dans une / atitude racourcie avec l'Epée qui a servi à cette décolation. / On remarque dans toutes les figures une grande finesse de Dessein, de la noblesse et de l'expression. Les / Draperies sont jettées avec beaucoup de goût et de vérité, et on peut regarder ce Tableau comme un des plus beaux / qui soit sorti de la main de cet habile Artiste.

Cette planche, quoique reproduisant un tableau du Guide, c'est-à-dire d'un des plus grands maîtres de l'Ecole italienne, pèche énormément par le dessin. Le travail du graveur lui-même y est d'une mollesse et d'une maigreur que l'on ne rencontre pas habituellement chez Le Mire. Du reste, la date qu'il a inscrite sur son cuivre indique assez le motif de cette faiblesse. Notre graveur avait alors 68 ans, et on sent que l'âge commence à alourdir la main et à paralyser le talent de l'artiste. Il faut reconnaître surtout que le crayon froid de Borel n'a jamais inspiré le burin de N. Le Mire.

4. — *Offrande à Vénus*, d'après G. Netscher.

Haut. $0^{m}202$, Larg. $0^{m}151$.

A gauche, la statue de Vénus, à qui trois femmes, venant de la droite, offrent des fleurs. Sous les enfants sculptés sur le piédestal de la statue, on lit : *N. Le Mire sculp. 1790.*

Sous le trait carré, à gauche : *Peint par Gaspard Netscher.* — Sous le trait carré, au milieu : *Dessiné par Borel.* — Sous le trait carré, à droite : *et Gravé par N. Le Mire, des Acad^{ie} Imp^{le} et Roy^{le}, de celles des Scien^{ces} et Arts de Rouen et de Lille, &c. /*

Dans la marge cette inscription, séparée par les armes du duc

d'Orléans : Offrande a Vénus. / *De la Galerie de S. A. S. Monseigneur le Duc d'Orléans.* / A. P. D. R.

Puis vient la notice suivante :

ÉCOLE HOLLANDAISE.

—

Ve Tableau de Gaspard Netscher/ Peint fur Toile, ayant de hauteur 1 Pied 6 Pouces, fur 1 Pied 2 Pouces de large. / *Ce Tableau, sur lequel Netscher a voulu donner l'essor à son génie, est des plus agréables; l'ordonnance en est riche, et / l'effet est d'une fraîcheur de ton admirable. On y reconnoît dans toutes les parties l'étude la plus scrupuleuse, et ce fini doux, / suave et moëleux qui distingue le Pinceau de ce maître. / Le Sujet est une Offrande à Vénus, La Statue de cette Déesse et celle de l'Amour sont debout, posées sur un Pied / estal que deux femmes ornent de Guirlande. Une troisième tient un Vase de Métal quelle vient offrir. On voit aussi dans / l'éloignement deux Satyres, dont un surprend une jeune Nimphe qui paroit le repousser. Le fond est un Paysage.* /

1er Etat. Avant les mots : « De la Galerie de S. A. S. Monseigneur le Duc d'Orléans. »

Nos 192 à 193. — Histoire de la ville de la Rochelle et du pays d'Aulnis. — La Rochelle, Desbordes, 1756; 2 vol. in-4°.

1. — *Vue de la Rochelle.*

Haut. 0m070, Larg. 0m138.

Au fond, une vue de la Rochelle prise en face de l'entrée du port. Au premier plan, à gauche, un navire dirigé par

quatre dieux marins ; à droite, Neptune sur un char traîné par deux chevaux marins.

Sous l'encadrement, à droite : *N. Le Mire sculp.*
Dans la marge : *Vrbem quam statuo, vestra est, subducite naves.*

Rare.

2. — *La lettre* L.

Haut. 0^m030, Larg. 0^m030.

La lettre L est placée sur un port où sont déposés plusieurs ballots. Au fond, la mer avec un vaisseau, voiles déployées.

Bien que cette lettre ne soit pas signée, nous la croyons gravée par N. Le Mire, et c'est pour cela que nous la mentionnons ici.

Nos 194 à 197. — Histoire des Guerres civiles de France, *traduites de Davila par l'abbé M**** 3 vol. in-4. Amsterdam chez Arkstée et Merkus. 1757.

1. — *Vignette sur le titre du Tome II.*

Larg. 0^m107, Haut. 0^m089.

Un homme demi-nu se tient debout près d'un autel antique. De la main droite, il brandit un poignard avec lequel il va se tuer. A ses pieds, un faisceau rompu. Le fond est une draperie ; sans trait carré.

Sous le terrain ; *C. Eisen inv.* — *N. Le Mire sculp.*
Certaines épreuves portent dans le haut en caractères rouges : « *Tome second.* » Et en bas : « *A Amsterdam.* »

1er Etat. A l'eau forte pure.

2e Etat. Celui décrit, mais tiré sur blanc.

3e Etat. Avec les caractères rouges.

2. — *Rentrée de Henri III à Paris.*

Larg. 0m110, Haut. 0m070.

Le cortége se dirige vers la gauche où se trouve une des portes de la ville avec herse levée et pont-levis abaissé. Au milieu de la planche, Henri III à cheval reçoit les clefs de la ville présentées par un notable. D'autres délégués en robe sont agenouillés. L'escorte du roi se compose de mousquetaires à cheval. Dans le fond, les principaux monuments de la ville.

Sous le trait carré à gauche : *Ch. Eisen inv.* — Sous le trait carré à droite : *N. Le Mire sculp.*

1er Etat. A l'eau forte pure.

2e Etat. La planche terminée imprimée à part.

3e Etat. Avec le texte au verso.

Cette vignette est encore reproduite en tête du Livre XV du même ouvrage.

3. — *La Guerre civile.* — Vignette sur le Titre du 3me Volume.

Mesure sur les témoins du cuivre, Larg. 0m103.
— Haut. 0m085.

Un homme presque nu se précipite les yeux bandés vers la gauche. Il tient de la main droite un poignard et de l'autre une torche. Un homme mort est étendu en travers de l'estampe. Sans trait carré.

Sous le terrain : *Ch Eisen inv. —N. Le Mire sculp.*

Certaines épreuves portent en haut en caractères rouges les mots : « *Tome Troisième.* »

1er Etat. A l'eau forte pure.

2e Etat. La planche terminée imprimée à part.

3e Etat. Avec les caractères rouges.

4.—*Henri IV reçoit la soumission des Parisiens.*

Larg. 0m109, Haut. 0m068.

Henri IV à cheval, vu de profil, armé de pied en cap, quitte son camp pour entrer dans Paris. Il s'avance vers la gauche suivi de ses généraux et de son armée. Les notables de Paris se prosternent devant lui ; l'un d'eux est même agenouillé. Dans le fond, on voit les tentes du camp. En bas à droite : *N. Le Mire.*

Sous le trait carré : *C. Eisen. inv. — N. Le Mire sculp.*

1er Etat. A l'eau forte pure.

2e Etat. La planche terminée imprimée à part.

3e Etat. Avec le texte au verso.

N°s 198 à 207. — Histoire de Saint Louis, *par Jehan, Sire de Joinville, suivi des* Annales *de son Règne, par Guillaume de Nangis, et de* la Vie de Saint Louis, *par le Confesseur de la reine Marguerite.* Paris. 1761. — 1 vol. in-4°.

1. — *Sur le Titre.*

Haut. de la planche, 0m075, Larg. de la planche, 0m167.

Dans un écusson richement orné, les Armes de France, soutenues sur des nuages par deux anges ailés.

A gauche : *H. Gravelot inven.* — A droite : *N. le Mire Sculp.*

2. — *A la fin de la Préface.*

Haut. de la planche, 0m167, Larg. de la planche, 0m166.

Saint Louis, transporté au ciel sur un char, semble s'élancer vers un rayon divin, qui s'échappe d'un nuage où sont groupées trois têtes de chérubins. Dans le fond, un paysage arabe. Sur le terrain du premier plan, sont les attributs de la royauté, tels que casques, couronne, sceptre, manteau, épée, et une boule avec trois fleurs de lys.

A gauche : *H. Gravelot inv.* — A droite : *N. Le Mire sculp. 1758.*

3. — *A la fin de la Chronique de Joinville.*

Haut. du cuivre, 0m116, Larg. du cuivre, 0m151.

Vue d'un camp. Au milieu de la composition, Saint Louis cuirassé, couvert d'un manteau et tenant son sceptre, fait grâce à cinq Sarrazins, dont trois sont agenouillés à gauche, et deux à droite. Au premier plan, gisent à terre le casque et l'épée de Saint Louis, avec son bouclier aux armes de France.

A gauche : *H. Gravelot inv.* — A droite : *N. Le Mire sculp. 1757.*

4. — *En tête des Annales de Guillaume de Nangis.*

Haut., 0m072, Larg., 0m160.

Dans un fond d'architecture et sur la gauche, Saint Louis à genoux, suivi de Blanche de Castille qui est debout, dé-

pose son sceptre et sa couronne sur un autel de forme ronde, et en fait hommage à la Vierge. Celle-ci, est à droite, assise sur un nuage, et tient une croix de sa main gauche. Derrière elle, trois têtes de Chérubins avec le Saint-Sacrement. A gauche, dans la planche : *N Le Mire f 1756.*

Sous le trait carré à gauche : *H. Gravelot inv.* — Sous le trait carré à droite : *N. Le Mire sculp.*

5. — *A la fin des Annales.*

Haut., 0m082, Larg., 0m125.

Au-dessus du globe terrestre, voltigent trois petits génies. Celui du milieu tient une balance, celui de droite une palme, et celui de gauche porte une corne d'abondance, dans laquelle il a puisé des fruits, qu'il répand sur le globe, à l'endroit où sont gravées trois fleurs de lys, pour représenter la France. La vignette se termine en bas, par un ornement de feuillage, relié au centre par une sorte de coquille. A gauche : *H. Gravelot inv.* — A droite : *N. Le Mire f 1757.*

Le Mire a gravé ce même sujet avec quelques différences dans des dimensions plus grandes. — Voir le n° 378.

6. — *En tête de la Vie de Saint Louis.*

Haut., 0m072, Larg., 0m160.

Au milieu de la vignette, le Tombeau de Saint Louis, avec cette inscription : « Ludovico Sancto. » Au pied du mausolée, la reine Blanche en larmes implore le Génie de la Foi, assis sur des nuages. Ce génie lui montre de la main, une couronne, placée dans le ciel, au haut de la droite, avec ces mots : *Luctûs Solatia.* Dans le fond, à droite,

une forteresse. A gauche, des vaisseaux. Sur le rivage est écrit : *N. Le Mire f 1756.*

Sous le trait carré à gauche : *H. Gravelot inv.* — Sous le trait carré à droite : *N. Le Mire sculp.*

7. — *A la fin des Miracles de Saint Louis.*

Haut. mesurée sur les témoins du cuivre, 0^m112, Larg. mesurée sur les traits extrêmes des nuages, 0^m189.

Miracle « *d'un homme qui fu malade en ses hanches, en* « *ses genoz et en ses jambes, qu'il ne se pooït soustenir, et* « *il fu guéri à l'invocacion Saint Loys.* » — Dans un cadre, dont les quatre coins sont rentrés, est un tableau représentant l'intérieur d'une chapelle. Saint Louis, debout sur sa châsse et appuyé sur son sceptre, impose les mains à un homme à genoux, qui l'implore. Le cadre est orné dans le haut, d'une guirlande de feuillages, et d'une lampe allumée sur chacun des coins. A gauche, sur un nuage, un ange tient la couronne, le sceptre et la main de justice. A droite, un autre ange, également sur un nuage, soutient d'une main la croix, et de l'autre une auréole.

A gauche, en bas, sur le cadre : *H. Gravelot inven.* — A droite, en bas, sur le cadre : *N. Le Mire sculp. 1760.*

Dans cet ouvrage, sont trois lettres gravées sur cuivre. Nous avons tout lieu de croire qu'elles sont de Le Mire, d'abord parce qu'elles sont dans un ouvrage illustré uniquement par lui, et ensuite, parce que la façon dont elles sont gravées, rappelle tout-à-fait le burin de notre artiste. Aussi les classons-nous ci-après parmi ses œuvres. Nous les avons fait reproduire en *fac simile* comme lettres ornées de ce catalogue.

8. — *En tête de l'Histoire de Saint Louis.*

Haut., 0m029, Larg., 0m025.

La lettre A en blanc, sur un fond fleurdelysé.

9. — *En tête des Annales.*

Haut., 0m028, Larg., 0m026.

La Lettre V en blanc, derrière laquelle deux branches de laurier s'entrecroisent et reçoivent les rayons du soleil, qui brille de tout son éclat, dans le haut de la planche.

10. — *En tête de la Vie de Saint Louis.*

Haut., 0m029, Larg., 0m027.

La lettre G en blanc, se détachant sur le ciel. Un nuage se déchire, pour livrer passage à un rayon céleste.

Toutes les vignettes de cet ouvrage sont charmantes de composition. Quant au travail de la gravure, N. Le Mire y a mis tout son savoir et tout son esprit. Il était du reste, dans la force de l'âge, et venait d'entrer dans cette phase de son talent, qui devait faire sa réputation, et durer trente et quelques années avant de décliner.

1er Etat : A l'eau-forte pure.

2e Etat : Les planches terminées.

N° 208. — L'Ile Déserte, *tragi-comédie, par Collet.* — Paris, Duchesne, 1758 in 8°.

Mlle Gaussin.

Haut. 0m136, Larg. 0m080.

Cochin fils a représenté Mlle Gaussin dans le rôle de

Constance. Elle est vue de face, vêtue d'une tunique et recouverte d'un grand manteau en peau de bête. Sa tête est renversée en arrière et exprime la douleur. Elle a le bras droit appuyé sur un rocher qui occupe tout le côté gauche de l'estampe. Dans le fond, à droite, on voit des arbres et la mer. La main droite de la grande comédienne tient un stylet avec lequel elle vient d'écrire ces mots sur le rocher :

Du traître Ferdinand Cons | tance abandonnée, |
Finit ici sa Vie et ses Mal | heurs. |
O toy, qui de son Sort appren | dras les Horreurs, |
Venge-la d'un Perfide, ou plains | sa Dest..... |

Dans le bas, à droite, sur le terrain, le graveur a signé : *N. Le Mire f 1758.*

Sous le trait carré à gauche : *C. Cochin Filius del.*— Sous le trait carré à droite : *N. le Mire Sc.*

Dans la marge du bas ces quatre vers :

Quand tu nous peins l'horreur de ton Deſtin affreux,
Gaussin, qui ne ressent comme toy tes Disgrâces !
Mais à tort tu te plains d'être seule en ces Lieux
Car près de toy toujours on apperçoit les Grâces.

Cette estampe est classée dans le Catalogue de l'œuvre de Cochin fils, par Jombert, sous le n° 242, et est ainsi décrite :

« L'Isle déserte, tragi-comédie, in-octavo, 1758; un « frontispice où l'on voit Mlle Gaussin, jouant le rolle de « Constance abandonnée dans une isle déserte, dessiné par « Cochin fils, gravé par le Mire. »

N°s 209 à 221. — INTRODUCTION A L'HISTOIRE MODERNE, *par le baron de Pufendorff.* — Paris, Merigot, 1753 à 1759. 8 vol. in-4°.

Nous transcrirons pour la description des vignettes de cet ouvrage celle qui est donnée par l'auteur lui-même. Les mesures sont prises soit sur le trait carré quand il y en a un, soit sur les témoins du cuivre quand les vignettes sont à claire-voie. — Chacune de ces vignettes a trois états, savoir :

1er ETAT. A l'eau forte pure.

2e — Avant le texte au verso.

3e — Avec le texte.

1. — *Rome et les Barbares,* (vignette en tête du *Discours préliminaire*).

Haut. 0^{m}062, Larg. 0^{m}119,

« La vignette du Discours Préliminaire représente la « destruction de l'Empire Romain par les Barbares. On voit « le Génie de Rome la tête baissée, tenant d'une main une « épée brisée, et de l'autre un écusson, sur lequel est repré- « senté Remus et Romulus. Un de ces Barbares semble en- « chainer ce Génie tandis que l'autre enlève l'Aigle Ro- « maine. » — A gauche, sur une pierre : *Ch. Eisen. inv.* —En bas, à droite, sur une corniche abattue : *N. Le Mire sculp.*

2. — *L'Espagne livrée aux Maures,* (en tête de l'*Histoire d'Espagne*).

Haut. 0^{m}060, Larg. 0^{m}119.

« Le sujet de l'Histoire d'Espagne est l'introduction des

« Maures dans ce pays par le Comte Julien qui voulait ven-
« ger l'injure que le Roi Rodrigue avait faite à sa fille. On
« voit deux Maures, dont l'un tient un papier, qui est le
« Traité que les Afriquains avaient fait avec le Comte
« Julien. » — Sous le fauteuil de la reine : *Ch. Eisen. inv.*
— Plus à droite : *N. Le Mire ſculp.*

3.—*La Louve Romaine,* (fleuron du Frontispice du 2ᵉ volume).

Haut. $0^{m}080$, Larg. $0^{m}096$.

« Le fleuron du Frontispice représente la Fable de Ro-
« mulus et de Remus nourris par une Louve sur les bords
« du Tibre. » — En bas à gauche : *C. Eisen inv.* — A
droite : *N. Le Mire ſculp.*

1ᵉʳ Etat. Sans lettre.

2ᵉ — En haut on lit ces mots : « Tome second. » Et en bas : « A Paris. »

4. —*Réunion de la Lorraine à la France,* (en tête de l'*Histoire de la Lorraine*).

Haut. $0^{m}060$, Larg. $0^{m}119$.

« Le sujet de la Vignette de l'Histoire de Lorraine est
« la Réunion de cette Province à la Couronne de France
« par le Traité de Vienne de 1736. On y voit la France
« représentée sous la figure d'une femme majestueuse et
« vêtue d'un manteau royal parsemé de fleurs de lys et une
« couronne fermée sur sa tête. Elle reçoit des mains de la
« Lorraine l'étendard de ce duché parsemé de croix. Elle
« est courbée pour marquer sa subordination et a sur la
« tête une couronne ducale. Le roi de Pologne en habit de

« guerre et coeffé d'un bonnet à la Polonoise est à côté de « la France qui lui montre la Lorraine. »

Sous le trait carré à gauche : *Ch. Eisen. inv.* — Sous le trait carré à droite : *N. Le Mire. sculp. 1754.*

5. — *Minerve,* (cul de lampe à la fin de l'*Histoire du duché de Lorraine*).

Haut. 0m103, Larg. 0m130.

« Dans le Cul de Lampe de ce même Chapitre on a re- « présenté une Minerve debout appuyée contre un olivier. « Elle tient une médaille où l'on voit le buste du roi Sta- « nislas avec ces mots à l'exergue : FELICITAS Lotharingiæ. » — A gauche : *Ch. Eisen. inv.*— A droite : *Le Mire sculp. 1754.*

1er ETAT. A l'eau forte pure.

2e — Terminé. Avant les mots : *Felicitas Lotharingiæ.*

3e — Celui décrit.

6. — *Le Tibre,* (cul de lampe à la fin de l'*Histoire générale de l'Italie*).

Haut. 0m094, Larg. 0m130.

« Le Tibre caractérisé par des lauriers qui garnissent ses « bords et par la figure de la Louve qui allaite Romulus et « Remus. » — En bas à gauche : *Ch. Eisen. inv.* — A droite : *N. Le Mire. sculp. 1754.*

7. — *Le Vésuve et l'Etna,* (cul de lampe de la fin de l'*Histoire du Royaume de Naples.*)

Haut. 0m130, Larg. 0m129.

« Le cul de lampe de ce chapitre représente le Mont Vé-

« suve et le Mont Ethna au-dessus desquels s'élève un arc « en ciel qui les réunit. On a voulu désigner par là la réu- « nion des royaumes de Naples et de Sicile. » — En bas à gauche : *C^h Eisen inv.*—A droite : *Le. Mire. ſculp.*

Dans les épreuves du 3e état on lit ces mots au-dessus de l'arc-en-ciel : « *Fin de l'Histoire du royaume de Naples.* »

8. *Soumission de la Corse à la République de Gênes,* (en tête de l'*Histoire de Gênes*).

Larg. 0m120, Haut. 0m061.

« Le sujet de la vignette de l'Histoire de Gênes est l'hom- « mage que les Corses rendent à cette République. Elle est « représentée sous la figure d'une femme assise sur le perron « d'un grand bâtiment. Elle est couronnée d'un simple dia- « dème, formé de plusieurs rangs de perles. Elle est vêtue « d'une robe en broderies pour marquer sa magnificence et « son luxe. Elle tient de la main gauche le Pavillon de la « République et reçoit de la main droite le tribut de l'Isle « de Corse, qui est un plat rempli de branches de corail et « de pièces de monnoye. Un de ces Insulaires tourne la « tête et porte la main sur la garde de son épée, comme « pour désavouer l'hommage de sa nation. »

A gauche, sous le double trait carré : *Ch. Eisen. inv.* — A droite : *N. Le Mire sculp 1754.*

9. *La Réunion des trois Royaumes,* (en tête de l'*Histoire des Iles Britanniques*).

Larg. 0m120, Haut. 0m060.

« Le sujet de la Vignette de l'Histoire d'Angleterre est la

« Réunion des trois Royaumes d'Angleterre, d'Ecosse et « d'Irlande par Jacques VI, roi d'Ecosse. On voit dans l'Es- « tampe le Roi et la Reine sous un dais environnés de Sei- « gneurs Anglois et de leurs Gardes. Le Grand Ecuyer tient « l'épée du Roi, le Chancelier porte la main de justice et le « Primat d'Angleterre a dans les mains le Livre des Litur- « gies Anglicanes. Vis à vis du trône sont posées sur un « Careau de velours trois Couronnes avec un faisceau en « sautoir. Un seigneur tient les trois pavillons d'Angleterre, « d'Ecosse et d'Irlande. »

A gauche sous le double trait carré : *Ch Eisen inv.* — A droite : *N. Le Mire sculp.*

10. — *Lapon dans son traîneau,* (à la fin de l'*Histoire de Suède.*)

Larg. $0^{m}117$, Haut. $0^{m}094$.

« Le Cul de lampe est un Lapon roulant sur la glace dans « un traîneau tiré par une Renne. » Il se dirige vers la droite, la neige tombe.

Sous l'arbre de gauche : *Ch. Eisen. inv.* — Sous la glace à droite : *N. Le Mire sculp.*

11. — *Fondation de Saint-Pétersbourg,* (en tête de l'*Histoire de Russie.*)

Larg. $0^{m}120$, Haut. $0^{m}062$.

« Dans la vignette qui est à la tête du Chapitre de la Rus- « sie, on voit d'un côté un Port de mer et un vaste empla- « cement pour y bâtir Pétersbourg, et de l'autre plusieurs « bâtiments s'élever. Sur le devant on apperçoit le Czar « Pierre I, la tête nue, en bottines et grossièrement vêtu. Il

« tient le plan de Pétersbourg et donne des ordres à des « Architectes et à des Sculpteurs qu'on distingue à leurs at- « tributs. Ce Prince est accompagné d'un Astronome qui « tient une sphère et un télescope et d'un Charpentier Hol- « landois ou Constructeur de Vaisseaux qui a sur le bras une « équière et un plan roulé dans l'autre main. »

A gauche sous le trait carré : *Ch. Eisen. inv.*— A droite : *N Le Mire. sculp.*

12.— *Hongrois chassant,* (cul de lampe à la fin de l'*Histoire de la Hongrie ou de la Laponie.*)

Larg. 0m117, Haut. 0m095.

« Le Cul de lampe représente les Monts Crapacs qui sé- « parent au Nord la Haute Hongrie de la Pologne. On voit « dans le vallon un Chasseur Hongrois tenant un fusil et un « chasseur Polonais qui grimpe sur une roche à la pour- « suite d'un animal. »

A gauche en bas : *Ch Eisen inv.* — A droite : *N. Le Mire. sculp.*

13.—*Triomphe de la Reine Vanda,* (en tête de l'*Histoire de la Pologne.*)

Larg. 0m121, Haut. 0m063.

« La Vignette de la Pologne représente la reine Vanda « triomphante de Ritiger, prince Alleman, qui avait voulu « l'épouser malgré elle. Cette Princesse montre la Vistule « qui est dans l'éloignement où elle doit se précipiter. Les « femmes qui sont autour d'elles temoignent leur douleur « par des larmes. Sur le côté de l'estampe on voit le corps de « Ritiger porté par des soldats. »

Sous la planche à gauche : *Ch. Eisen inv.* — A droite : *N. Le Mire. sculp.*

N°s 222 à 223. — Joseph, *poème par Bitaubé.* — Paris. Didier, 1833. 1 vol. in-8.

Les deux planches suivantes mesurent :

Haut. $0^{m}147$, Larg. $0^{m}093$.

1. — 2me *Chant.*

La scène, éclairée par les rayons de la lune, se passe sur un rocher. A l'ombre de quelques sapins, Zaluca, assise à gauche, et vêtue de riches habits, écoute avec intérêt l'histoire de la vie de Joseph, que ce dernier lui raconte. Sur le roc, à deux centimètres environ de la marge, on lit : *N. Le Mire sculp. 1799.*

Sous le trait carré : *C. Monnet inv. del.* — *N. Le Mire sculp.*

2. — 7me *Chant.*

A la vue du fléau qui frappe la terre de Chanaan, le vieux Jacob se désole. Il est consolé par sa fille Selima et son fils Benjamin. A gauche, Siméon se tient la tête baissée, en proie aux remords que lui inspire la vente de Joseph. Un chien lui lèche les pieds. Le fond représente des chaumières. En bas à droite : « *N. Le Mire sculp l'an 7.* »

Sous le trait carré : *C. Monnet inv. del.* — *N. Le Mire Sculp. 1798.*

Les épreuves de cette édition sont mauvaises, et ont dû servir à une publication antérieure.

Nos 224 à 225.—Le Joujou des Demoiselles. 1 vol. in-8, s. l. n. d.

1. — *Frontispice.*

Haut. 0m143, Larg. 0m078.

L'Amour s'est endormi dans un site boisé. Il est couché à droite sur un petit monticule. Une femme nue venant de la gauche, l'a aperçu et cherche à l'enchaîner avec des guirlandes de fleurs. Par terre, à gauche, une corbeille de fleurs. Au-dessous du pied de la femme : *N. Le Mire f 1752.*

Sous le trait carré à gauche : *Ch. Eisen inv.* — Sous le trait carré à droite : *N. le Mire Sculp.*

Cette pièce a été copiée en contre-partie, par un graveur médiocre, dans les mêmes dimensions environ. Elle porte dans la marge : *Eisen Inv.* — L'AMOUR ENCHAINÉ.

2. — *Titre.*

Haut. 0m144, Larg. 0m078.

Une draperie est étendue par terre ; les coins sont attachés à des arbres. A gauche, une femme nue est assise sur cette draperie. Elle enlace de ses deux mains un petit amour, qui dépose, en s'envolant, un baiser sur sa bouche. En bas, à droite, au-dessus du pied droit de la femme : « *N. Le Mire f 1752.* Le haut de la planche est orné de guirlandes de fleurs, formant encadrement avec cette inscription : « *Le* / Joujou / *des* / *Demoiselles.* »

Sous le trait carré à gauche : *Eisen. Inv.* — Sous le trait carré à droite : *N. le Mire. Sculp.*

1er Etat : Sans l'inscription.

2e Etat : Celui décrit.

N° 226. — LETTRES D'HÉLOÏSE ET ABEILARD. Paris, Didot le jeune, an IV, 1796. 3 vol. gr. in-4°.

Héloïse et Abeilard.

Haut. avec la marge	. . .	0m202.
— sans la marge	. . .	0m177.
Larg.	. . . .	0m130.

Dans la salle d'un cloître, éclairée par une lampe, Abeilard et son élève sont assis auprès d'une table chargée de livres et de manuscrits. Seulement, au lieu de se livrer à l'étude, ils s'abandonnent aux transports de l'amour le plus violent. Héloïse, qui est assise à droite, rend à son amant les caresses que celui-ci lui prodigue. Sur une feuille de papier qui est par terre, dans le coin à droite, on lit : « *N. Le Mire sculp. l'an* 3e *de la Rep.* »

Dans la marge : « *Plura de Amore quàm de Lectione* « *verba ſe ingerebant; plura e/rant Oſcula quàm Sen-* « *tentiæ. Sæpiùs ad Sinus quàm ad Libros redu/cebantur* « *manus; crebriùs oculos amor in Se reflectebat, quàm* « *lectio in / Scripturam dirigebat ; — Verbera quandòque* « *dabat Amor, non Furor. /* »

En haut à droite : T I. *Pag.* 25.

En bas à gauche : *J. M. Moreau le Je. Del. l'An 2e.*

En bas à droite : *N. Le Mire,* Sculp. *l'An 3e.*

1er ETAT : A l'eau-forte.

2e ETAT : Avant la lettre.

3e ETAT : Celui décrit.

N° 227. — M. Valerii Martialis *Epigrammatum Libri.* — Paris, Barbou, 1754; 2 vol. in-12.

Frontispice.

Haut. $0^{m}103$, Larg. $0^{m}061$.

A l'ombre de quelques arbres, une femme nue est couchée sur un tertre de gazon. Elle occupe toute la largeur de la planche et cherche à se défendre contre deux petits Amours. L'un d'eux, parvenu jusqu'à elle, veut l'entourer de ses petits bras, tandis que l'autre, qui est debout à gauche sur le devant, fait tous ses efforts pour grimper sur la butte de gazon. Plus à droite, une corbeille de fleurs.

Sous le trait carré, à gauche : *Ch. Eisen, inv.* — Sous le trait carré, à droite : *N. Le Mire sculp.*

1er Etat. A l'eau forte pure.

2e — La planche terminée.

Nos 228 à 252. — Métamorphoses d'Ovide. *Traduction de Saint-Ange.* — 4 vol. in-8° ; Paris, 1767 à 1771.

Les bonnes épreuves de ces gravures sont ordinairement entourées d'un cadre orné, dans le haut, d'un nœud d'où s'échappe de chaque côté une guirlande de roses. Dans la marge du bas, l'inscription est en lettres grises.

L'exemplaire que nous avons sous les yeux est une édition réimprimée après nombre d'années. Les estampes sont très-faibles d'épreuve ; elles ne sont plus entourées de leur

cadre ; l'inscription de la marge est en lettres noires et très-abrégée. Le nom de Le Mire n'y est plus qu'en un seul mot. Le titre de chaque pièce est celui que nous donnons.

Hauteur	avec le cadre sans les roses.	0m145.
—	sans le cadre	0m131.
Largeur	avec le cadre	0m101.
—	sans le cadre	0m086.

1. — *Ovide reçoit de sa Muse une plume d'une aile de l'Amour.*

A gauche, dans un bosquet, Ovide reçoit de la main de sa Muse une plume qu'elle vient d'arracher à l'aile d'un petit Amour. Celui-ci s'envole vers la droite. Sans signature.

Sous le trait carré du bas : *Eisen inv. — Lemire sc.* — Dans la marge : Ovide reçoit....

2. — *Dieu débrouille le cahos.*

Au milieu de l'estampe, sur des nuages, Dieu commande aux éléments. A gauche, en haut, le soleil ; à droite, la lune ; en bas, la terre. Dans le milieu de la partie inférieure : *N. Le Mire, sculp. 1765.*

Sous le trait carré : *Eisen inv. — Lemire sc.* — Dans la marge : Dieu débrouille....

3. — *L'Age d'or et l'âge d'argent.*

A gauche, une femme nue étendue au pied d'un arbre. Un homme, également nu, lui offre un oiseau. Dans le fond, des humains labourent la terre. Sur le premier plan, à gauche, deux petits enfants jouent pêle-mêle avec des animaux. Sans signature.

Sous le trait carré : *Eisen inv. et del.— Lemire sc.—* Dans la marge : L'AGE D'OR....

4. — *L'Été.*

Une femme au bain. Elle prend un collier de perles que lui présente un petit Amour placé à gauche. Deux autres Amours attachent une draperie à un arbre, tandis que les trois derniers achèvent la toilette de la baigneuse. Sans signature.

Sous le trait carré : *Eisen inv. — Lemire sc. —* Dans la marge : L'ÉTÉ.

5. — *L'Automne.*

Bacchus, assis à droite contre un arbre, boit le contenu d'une coupe dans laquelle un petit satyre presse du raisin. A ses pieds, des Amours jouent avec des chèvres ; d'autres suspendent une draperie pour l'abriter du soleil. Pas de signature.

Sous le trait carré : *Eisen inv. — Lemire sc. —* Dans la marge : L'AUTOMNE.

6. — *Lycaon métamorphosé en loup.*

A droite, Jupiter assis à une table. En face de lui, Lycaon ayant déjà une tête de loup, s'enfuit vers la gauche. A cette vue, ses serviteurs effrayés se sauvent. Dans le fond, les flammes envahissent le palais. En bas à gauche : *N. Le Mire sculp. 1765.*

Sous le trait carré : *Gravelot inv. et del. — Lemire sc. —* Dans la marge : LYCAON....

7. — *Le Déluge universel.*

Un homme à la nage cherche à sauver des eaux sa femme et ses deux enfants. Il les amène à gauche contre un rocher déjà couvert de monde. Dans le fond, la pluie tombe à torrents, et un groupe d'humains implore, sur une montagne, la clémence divine. Sans signature.

Sous le trait carré : *Eisen inv. et del.* — *Lemire sc.* — Dans la marge : Le Déluge....

8. — *Jupiter Amoureux d'Io, couvre la Terre de Nuages.*

Io, étendue sur un nuage, reçoit les baisers de Jupiter, dont on voit la tête à gauche. Dans le haut de la droite, l'Amour avec l'aigle du dieu. Non signé.

Sous le trait carré : *Monnet inv.* — *Lemire sc.* — Dans la marge : Jupiter amoureux.....

9. — *Io métamorphosée en Vache.*

On voit sur des nuages Junon qui intercède près de Jupiter. En bas à droite, Io métamorphosée en vache, tourne la tête vers eux. Pas de signature.

Sous le trait carré : *Moreau inv.* — *Lemire sc.* — Dans la marge : Io métamorphosée......

10. — *Calisto chassée de la suite de Diane.*

A droite, Diane, assise avec son lévrier, renvoie Calisto qui, debout devant elle, se cache la figure avec sa main gauche. De la droite, elle cherche à se voiler avec une draperie que lui enlèvent ses compagnes. Non signé.

Sous le trait carré : *Eisen del.* — *Lemire sc.* — Dans la marge : CALISTO CHASSÉE...

11. — *Mars et Vénus.*

A droite, Vénus, descendue de son char, enlace de ses bras le dieu Mars, dont les armes gisent à côté de lui. A gauche, en l'air, des Amours lancent au dieu des flèches et des fleurs. A droite, en bas : *N. Le Mire sculp. 1765.*

Sous le trait carré : *Boucher inv.* — *Lemire sc.* — Dans la marge : MARS ET VÉNUS.

12. — *Cadmus et Hermione métamorphosés en serpents.*

Hermione, coiffée de la couronne royale et à moitié métamorphosée, embrasse Cadmus changé en serpent. Dans le fond, quatre guerriers sont frappés d'épouvante. Sur le devant, à gauche, une grosse pierre. Sans nom ni date.

Sous le trait carré : *Eisen inv.* — *Lemire sc.* — Dans la marge : CADMUS ET HERMIONE....

13. — *Persée délivre Andromède.*

Andromède est attachée contre un rocher. A droite, Persée descend des airs et plonge son glaive dans les flancs du monstre. Dans le fond, Cassiope et Céphée sur le rivage.

Sous le trait carré : *Eisen del.* — *Lemire sc.* — Dans la marge : PERSÉE DÉLIVRE....

14. — *Vénus prie l'Amour de percèr avec ses Flèches le cœur de Pluton.*

Dans le haut, à droite, Vénus, assise sur un nuage,

montre à l'Amour Pluton, qui est dans le bas, à gauche, monté sur son char. Dans le fond, des volcans vomissent des flammes. Sous les roues du char : *N. Le Mire f 1757.*

Sous le trait carré : *Eisen inv. et del.* — *Lemire sc.* — Dans la marge : VÉNUS PRIE L'AMOUR....

15. — *Médée après avoir incendié le Palais de Jason, se rend à Athènes.*

A gauche, Jason, voyant ses enfants morts et son palais en flammes, tire son épée contre Médée. Mais celle-ci, brandissant son poignard, est emportée sur un char traîné par des monstres ailés. Sans signature.

Sous le trait carré : *Eisen del.* — *Lemire sc.* — Dans la marge : MÉDÉE APRÈS AVOIR....

16. — *Céphale et Procris.*

Procris est étendue à gauche, le sein percé d'une flèche. A droite, Céphale la soutient et cherche à arracher le trait fatal. La scène se passe dans une forêt. A gauche, sur le terrain : *N. Le Mire sculp. 1768.*

Sous le trait carré : *Monnet inv.* — *Lemire sc.* — Dans la marge : CÉPHALE ET PROCRIS.

17. — *Méléagre présente à Atalante la hure du Sanglier.*

A gauche, Atalante reçoit l'hommage que Méléagre lui fait de la hure du sanglier qu'il vient de tuer. La tête de l'animal est portée par un valet agenouillé. Au milieu du bas, au-dessus d'un javelot : *N. Le Mire sulp. 1769.*

Sous le trait carré : *Moreau inv.* — *Lemire sc.* — Dans la marge : MÉLÉAGRE PRÉSENTE......

18. — *Hercule étouffe Antée.*

Hercule, vu de profil et dirigé vers la droite, enlève de terre son ennemi et l'étreint dans ses deux bras. La massue du héros est à terre entre ses deux jambes. Sans signature.

Sous le trait carré : *Eisen inv.* — *Lemire sc.* — Dans la marge : HERCULE ÉTOUFFE......

19. — *Hercule esclave chez Omphale.*

A gauche, Hercule est assis sur des coussins et tient une quenouille à la main. Omphale, debout et penchée vers lui s'appuie sur la massue de son amant. Entre les deux, un Amour s'apprête à décocher une flèche au demi-dieu. D'autres Amours voltigent en l'air. En bas à gauche : *N. Le Mire sculp. 1768.*

Sous le trait carré : *Boucher inv.* — *Lemire sc.* — Dans la marge : HERCULE ESCLAVE......

20. — *Cyparisse métamorphosé en Cyprès.*

Dans le haut de la gauche, Apollon sur des nuages touche Cyparisse qui, les mains levées en l'air, commence déjà à se changer en Cyprès. Sur le devant à gauche, un Cerf, ayant plusieurs colliers au cou, est étendu mort. Sans signature.

Sous le trait carré : *Monnet inv.* — *Lemire sc.* — Dans la marge : CYPARISSE MÉTAMORPHOSÉ......

21. — *Enlèvement de Ganimède.*

A gauche, dans les airs, Ganimède, tenant d'une main

son manteau qui s'envole et s'accrochant de l'autre à son ravisseur, est enlevé par Jupiter changé en aigle. On ne voit plus que la cîme des arbres et des montagnes. Non signé.

Sous le trait carré : *Eisen inv.* — *Lemire sc.*— Dans la marge: ENLÈVEMENT DE GANIMÈDE.

22. — *Pygmalion amoureux d'une statue.*

A droite, Pygmalion regarde avec amour la statue qu'il vient d'achever et qu'un génie ailé anime en approchant d'elle un flambeau allumé, tandis que trois Amours l'entourent d'une guirlande de fleurs. A gauche, brûle un trépied. Au-dessous du pied du sculpteur : *N. Le Mire sculp 1769.*

Sous le trait carré : *Boucher inv.* — *Lemire sc.* — Dans la marge : PYGMALION AMOUREUX......

23. — *Vénus pleure Adonis blessé à mort.*

Adonis blessé est étendu à terre avec son chien près de lui. A gauche, la tête du mourant repose sur le sein de Vénus qui se désole. Des Amours partagent la douleur de la déesse. Tout au bas de la planche, un peu vers la gauche : *N. Le Mire sculp 1769.*

Sous le trait carré : *Boucher inv.* — *Lemire sc.* — Dans la marge : VÉNUS PLEURE......

24. — *Protée prédit à Thétis qu'elle aurait un fils.*

Thétis est étendu sur un dauphin et se dirige vers la gauche. Du côté opposé, Protée lui adresse sa prédiction. Auprès de la déesse, on aperçoit les têtes de deux Sirènes.

En bas, dans tout le coin à gauche, on lit : *N. Le Mire sculp. 1769.*

Sous le trait carré : *Monnet inv. — Lemire sc.* — Dans la marge : PROTÉE PREDIT......

25. — *Diane fait sacrifier une Biche à la place d'Iphigénie.*

Au centre de la composition, Iphigénie tombe évanouie au pied de l'autel. A droite, Agamemnon se désole. A gauche, Calchas, le poignard à la main, attend les ordres de Diane qui paraît dans les airs et dépose une biche sur l'autel. Près d'une urne par terre on lit : *N. Le Mire sculp. 1769.*

Sous le trait carré : *Moreau le jne inv. — Lemire sc.* — Dans la marge : DIANE FAIT SACRIFIER.....

1er ETAT. A l'eau forte pure. Le cadre est en blanc. Avant toutes lettres.

2e — La gravure est terminée. Le cadre est couvert de hachures. On lit sous le trait carré les noms du dessinateur et du graveur.

3e — Les planches sont plus travaillées. Dans la marge du bas, la légende est en lettres blanches. Le nom de Le Mire y est en deux mots.

4e — Le cadre est effacé. Les inscriptions de la marge ne sont plus les mêmes; non-seulement le texte primitif est changé, mais de plus les lettres sont noires. L'ensemble de chaque planche est retravaillé au burin. L'harmonie de l'effet a disparu; les ombres sont devenues dures et les lumières ont pâli. Dans tout le bas de la marge à droite sont les numéros d'ordre.

— Les planches nos 8, 13 et 24 ont été primitivement découvertes.

N°s 253 à 260. — De la Nature des Choses de Lucrèce, *poème traduit du latin en italien, par Alexandre Marchetti.* — Amsterdam, 1754, 2 vol. in-8°.

1. — *Frontispice du Tome I.*

Hauteur	sans le cadre.	0m118.
—	avec — .	0m131.
Largeur	sans — .	0m070.
—	avec — .	0m083.

L'auteur, costumé à la romaine, est assis à droite sur un tertre de gazon, au milieu d'un jardin magnifique; sa main gauche soutient son menton; il lit avec attention un papier déroulé. A gauche, un piédestal surmonté de deux statues de femmes; l'une d'elles, représentant la Nature, a six mamelles, symbole de sa fécondité. Dans le fond et du même côté, on voit la statue d'un personnage illustre. Pas de signature.

Sous le trait carré à gauche : *Ch. Eisen. inv.*— A droite : *N. Le Mire. sculp.*

2. — *Le Titre du Tome Ier.*

Hauteur	du cadre.	0m130.
Largeur	— .	0m083.

Quatre petits Amours tendent une draperie sur un cadre, de manière à le voiler complètement. Dans le haut, l'un d'eux cherche à en dégager un autre qui est pris sous la draperie, tandis que les deux derniers s'efforcent d'accrocher

les coins. Celui de droite est vu de dos et celui de gauche est vu de face. En bas le voile tombe sur un grand cartouche que deux Amours ornent de fleurs; celui qui est placé à droite est vu par derrière, celui qui est à gauche est vu de face. Sur la draperie on lit : « DI / TITO LUCREZIO / « CARO / DELLA NATURA DELLE COSE / LIBRI SEI / TRA-« DOTTI DAL LATINO IN ITALIANO / DA ALESSANDRO / « MARCHETTI. / *Dati nuovamente in luce da Francesco* / « *Gerbault Interpetre di S. M. Cma per* / *le lingue Ita-* « *liana e Spagnola.* / » Dans le cartouche du bas : « IN « AMSTERDAMO / *a Spese dell' Editore* T°. P°. / « M.DCC.LIV. / »

Sous le trait carré à gauche : *Ch. Eisen. inv.*— A droite ; *N. Le Mire. sculp.*

3. — *Vignette en tête du Livre Ier.*

Haut. 0m044, Larg. 0m081.

Cette vignette représente le sacrifice d'Iphigénie. La jeune fille est agenouillée, à demi-nue et les yeux bandés, au pied de l'autel. Le grand prêtre est sur le point de la frapper. Derrière lui, des guerriers et des femmes se désolent. A droite, Agamemnon se voile la tête pour ne pas voir cette horrible scène. Du même côté, Diane descend du haut des airs et apporte la biche qui doit être immolée à la place d'Iphigénie.

Dans la gravure à gauche : *C. N. Cochin iv.* — Sous l'autel : *N. Le Mire sculp.*

1er ETAT. Avant le cadre.

4. — *Gravure du Livre III.*

Hauteur sans le cadre.		0m116.
— avec	— .	0m131.
Largeur sans	— .	0m070.
— avec	— .	0m084.

A droite et occupant presque toute la largeur de l'estampe, un vieillard chauve et couvert d'une tunique courte est assis sur le gazon. Il s'appuie de la main droite sur un petit bâton. A gauche, sur le second plan, deux amants s'entourent d'une guirlande de fleurs. Au fond, jeunes garçons et jeunes filles dansent une ronde échevelée aux accords d'un tambour de basque et d'un chalumeau dont jouent deux musiciens. En bas à gauche sur le terrain : *C. Cochin, 1753. — N. Le Mire sculp.*

Sur le trait carré en haut à gauche : *Lib°. 3°.* —Sous le trait carré du bas à gauche : *Ch. N. Cochin filius Inv.* — Sous le trait carré du bas à droite : *N. Le Mire sculp.*

5. — *La Vignette en tête du Livre IIIe.*

Haut. 0m044, Larg. 0m080.

Un jeune homme guidé par un vieillard s'approche pieusement d'un tombeau couvert d'armures, sur le socle duquel on lit : C.G.SCIPIO.AF. A droite, une urne funéraire avec cette inscription : MLC. Sur le terrain, à gauche : *Cochin fil. inv. 1753.* — A droite : *N. Le Mire sculp.*

1er Etat. Avant le cadre.

6. — *Frontispice du Tome IIe.*

Hauteur avec le cadre.		0m131.
— sans —	.	0m116.
Largeur avec —	.	0m082.
— sans —	.	0m068.

A gauche, une femme nue, foulant à ses pieds l'Envie, donne le médaillon de l'Auteur à la Muse de l'Histoire qui plane dans les airs. C'est en vain que le Temps cherche de sa main droite à le saisir au passage; le manche de la faulx qu'il tient de l'autre main s'est brisé.

Sous le trait carré du bas, à gauche : *Ch. Eisen inv.* — Sous le trait carré du bas, à droite : *N. Le Mire sculp.*

7. — *Le Titre du Tome IIe.*

Même dimension que celui du Tome Ier.

L'inscription est également la même, seulement dans le cartouche du bas il y a T° S° au lieu de T° P°.

Dans le milieu du haut, deux petits Amours cherchent à tirer la draperie à eux. A droite, un troisième Amour, vu presque par derrière, fait tous ses efforts pour la hisser, tandis qu'à gauche un quatrième, vu de face, enlève le rideau après l'avoir fait passer sur ses épaules. Le cartouche du bas est entouré de deux Amours. Celui de droite, vu de face, y attache des guirlandes de fleurs que celui de gauche, vu de dos, essaie d'accrocher de son côté.

Sous le trait carré à gauche : *Ch. Eisen inv.* — Sous le trait carré à droite : *N. le Mire sculp.*

8. — *Gravure du Livre IVe.*

Hauteur	avec le cadre.		0m130.
—	sans	— .	0m114.
Largeur	avec	— .	0m084.
—	sans	— .	0m068.

Une femme nue, le corps de face et la tête de profil, est assise en travers de l'estampe au pied d'un grand vase placé à droite. Elle écoute les paroles que lui adresse un Génie ailé venant de la gauche. Dans les airs, l'Amour brise son arc. Sur le terrain à gauche : *N. Le Mire f. 1754.* Le cadre est surmonté d'un arc et d'un carquois entrelacés.

Sur le trait carré du haut à droite : *Lib. 4°.* — Sous le trait carré du bas à gauche : *L. le Lorrain. inv.* — Sous le trait carré du bas à droite : *N. le Mire. Sculp.* — (Voir n° 399).

Dans cet ouvrage, les gravures de Le Mire, sauf cette dernière, ont un cadre surmonté d'un nœud de rubans placé devant une couronne de lauriers ou de roses. Nous n'avons pas tenu compte de cet ornement dans les mesures que nous donnons. Les dimensions ont été prises sur les traits extérieurs de chaque cadre.

1er Etat. A l'eau forte pure. Les Titres sont sans inscription aucune, avec les noms des artistes.
2e — La gravure est terminée. Les noms des artistes sont effacés, les épreuves sont avant la lettre.
3e — C'est celui décrit.

261. — Œuvres de Cicéron. — *De Officiis.* — Lutetiæ. J. Barbou, in-32. 1773.

Frontispice.

Haut. 0m060, Larg. 0m041.

A gauche, une femme assise au pied de deux arbres,

vient de déposer à terre un vase, une coupe et des fleurs, attributs du plaisir ; à côté d'elle, le Devoir, représenté par une femme qui est debout à droite, un glaive à la main. Les enseignements de cette dernière, sont recueillis par Hercule qui se tient debout entre ces deux femmes, et s'appuie sur une massue. Sur le terrain, vers le milieu du bas : *N. Le Mire fecit 1772.*

Sans le trait carré à gauche : *J. M. Moreau del.* — Sous le trait carré à droite : *N. le Mire sculp.*
1er État.—Sans le nom des artistes.

Nos 262 à 280. — Œuvres de P. Corneille. 12 v. in-8. 1764.

Ces gravures, signées et datées des années 1762 et 1763, ont servi encore pour une édition des Œuvres de P. Corneille, imprimée par Didot l'aîné en 1801. Dans cette dernière édition, elles sont entourées d'un cadre d'ornements, d'un bon goût et d'une riche composition.

1. — *Le Cid.*

Haut. 0m136, Larg. 0m084.

Le Comte se précipite sur Don Diègue, qui est au bas d'un perron, et lui porte un coup de poing à la figure. Derrière eux, un monument à colonnades. Dans le fond, à droite, deux seigneurs sont sous une porte surmontée d'armoiries. En bas, à gauche : *N. Le Mire sculp 1762.*

Sous le trait carré : *H. Gravelot inven. — N. le Mire Sculp.*

Dans la marge :

Ton impudence,
Téméraire vieillard, aura ſa récompence.

Dans les épreuves avec le cadre : Haut. 0m172, Larg. 0m108.

Dans le haut du cadre, un chapeau, une épée et un gant ; à droite et à gauche des trophées d'armes.

2. — *Pompée.*

Haut. 0m138, Larg. 0m084.

Au milieu de la composition, Cornélie tenant une urne cinéraire dans ses mains, vient de descendre d'un escalier orné d'un sphinx accroupi. A gauche, Philippe, affranchi de Pompée, reste saisi de douleur. Dans le fond, une balustrade et une statue de Pomone. En bas, à gauche : *N. Le Mire sculp 1762.*

Sous le trait carré : *H. Gravelot inven. — N. le Mire Sculp.*

Dans la marge :

O vous, à ma douleur objet terrible et tendre,
Reſte du grand Pompée, écoutez ſa moitié.

Dans les épreuves avec le cadre : Haut. 0m174, Larg. 0m110.

Sur le haut du cadre : une urne, des faisceaux et des cyprès, surmontent cette inscription : C. POMP. M. De chaque côté, des enseignes renversées. — Dans ces épreuves, la signature n'est plus lisible.

3. — *Le Menteur*

Haut. 0m140, Larg. 0m085.

La scène se passe sur la Place Royale. Au milieu Dorante, suivi de son valet, parle à Géronte qui est à droite, appuyé sur sa canne. Sur un balcon, à gauche, on aperçoit Lucrèce et Isabelle. Au premier plan, sur le pavé, on lit : *N. Le Mire f 1762.*

Sous le trait carré : *H. Gravelot inven. — N. le Mire Sculp.*

Dans la marge :

Avec mon piſtolet le cordon ſ'embarrasse.
Fait marcher le déclin, le feu prend, le coup part.

Dans les épreuves avec cadre : Haut. $0^{m}174$, Larg. $0^{m}110$.

Les ornements du cadre, n'offrent rien de saillant qu'un masque, une épée et un pistolet qui fait feu, avec ornements de feuillages.

4.— *Théodore, vierge et martyre.*

Haut. $0^{m}138$, Larg. $0^{m}085$.

Un riche vestibule, orné d'une statue de Jupiter. Au milieu, Théodore vient se constituer prisonnière. A droite, Didyme, les mains enchaînées, semble demander que le supplice n'atteigne que lui seul. A côté de lui, Marcelle ordonne à Paulin, qui semble tout consterné de cette sévérité, d'arrêter les deux amants. Les soldats s'emparent déjà de Théodore. En bas, à gauche : *N. Le Mire sculp. 1762.*

Sous le trait carré : *H. Gravelot inven. — N le Mire Sculp.*

Dans la marge :

Madame, je vous viens rendre votre victime.

Dans les épreuves avec cadre : Haut. $0^{m}194$, Larg. $0^{m}115$.

Le cadre représente deux palmes et deux couronnes, avec guirlandes de lys et de cyprès.

5.— *Héraclius.*

Haut. $0^{m}139$, Larg. $0^{m}084$.

Le portique d'un palais magnifique. A droite, Phocas est assis, la tête appuyée sur sa main. Il écoute avec anxiété ce que lui dit Léontine, qui refuse de lui désigner lequel d'Héraclius ou de Martian est son fils. Derrière Léontine, Exupère semble furieux de cette rébellion. Enfin, sur le premier plan à droite, Crispe semble étonné de ce qu'il voit

et de ce qu'il entend. Le fond est occupé par des gardes. En bas, à gauche *N. Le Mire sculp. 1762.*

Dans la marge, on lit ce vers :

Devine si tu peux et choisis si tu l'oses.

Sous le trait carré à droite : *N. le Mire Sculp.* — Sous le trait carré à gauche : *H. Gravelot inven.*

Nous n'avons pas vu d'épreuve avec cadre orné.

6. — *Don Sanche d'Aragon.*

Haut. 0^m136, Larg. 0^m085.

A droite, Isabelle de Castille est assise sous un dais. Léonor et Elvire occupent chacune un siége à ses côtés. Don Carlos s'approche respectueusement de la reine, pour recevoir l'anneau que celle-ci lui donne, au grand étonnement des courtisans. En bas, à gauche : *N. Le Mire Sculp. 1763.*

Sous le trait carré : *H. Gravelot inven.* — *N. le Mire Sculp.*

Dans la marge :

Marquis, prenez ma bague......

Dans les épreuves avec cadre : Haut. 0^m180, Larg. 0^m111.

Sur le haut du cadre, une hermine sur laquelle sont posés un coffret, deux portraits en médaillon, deux flambeaux et des guirlandes de fleurs.

7. — *Nicomède.*

Haut. 0^m138, Larg. 0^m085.

Flaminius est assis à gauche, Prusias à droite ; Nicomède, qui est au milieu d'eux, s'est levé de son siége, et interpelle fièrement le Roi de Bithynie. Derrière Prusias, Araspe

se tient debout, la lance à la main. La discussion a lieu dans un palais de style grec. Au fond, des gardes. En bas, à gauche : *N. Le Mire sculp. 1763.*

Sous le trait carré : *Gravelot inven. — N le Mire Sculp.*
Dans la marge :

Ou laiſſez moi parler, Sire, ou faites-moi taire ;

Dans les épreuves avec cadre : Haut. 0^m186, Larg. 0^m120.

Sur le cadre en haut, deux casques sur des lauriers. De chaque côté, un trophée d'armes. En bas, un faisceau de licteur et des roseaux.

8. — *Œdipe.*

Haut. 0^m137, Larg. 0^m085.

Œdipe est debout à gauche. Iphicrate et Phorbas viennent de sortir d'un palais qui est à droite. Phorbas fait un geste d'horreur en apprenant que l'enfant que lui confia jadis Iphicrate est ce même Œdipe qui est devant lui. — En bas à gauche : *N. Le Mire sculp. 1763.*

Sous le trait carré : *Gravelot inven. — N le Mire Sculp.*
Dans la marge :

IPHICRATE.
C'est lui-même.
PHORBAS.
Lui-même !

Dans les épreuves avec cadre : Haut. 0^m183, Larg. 0^m120.

Le cadre est orné dans le haut d'un sphinx ailé, avec feuillage.

9. — *Sertorius.*

Haut. 0^m136, Larg. 0^m085.

Pompée jette dans un brasier les lettres que vient de lui

donner Perpenna. Celui-ci est tout étonné de la conduite du général romain. A gauche, Aristie n'est pas moins stupéfaite de la grandeur d'âme de son époux. Viriate se tient à la gauche de Pompée. Le décor représente un riche palais. En bas à gauche : *N. Le Mire sculp. 1763.*

Sous le trait carré : *H. Gravelot inven. — N le Mire Sculp.*

Dans la marge :

PERPENNA.
ſeigneur qu'allez vous faire?
POMPÉE.
Montrer d'un tel ſecret ce que je veux ſcavoir

Dans les épreuves avec cadre : Haut. $0^{m}182$, Larg. $0^{m}121$.

Le cadre est orné d'un aigle sur un trophée d'armes, il tient dans ses serres un cartel avec ces lettres : S. P. Q. R.

10. — *Othon.*

Haut. $0^{m}137$, Larg. $0^{m}086$.

A gauche Plautine ; à droite son père le consul Vinius. Ce dernier conseille à Othon, qui est au milieu d'eux, d'aller se mettre à la tête des troupes pour se révolter contre Galba. Othon par son geste semble indiquer qu'il lui en coûte trop d'abandonner Plautine. Dans le fond, une colonnade ; derrière, des bâtiments avec une statue de consul. En bas à gauche : *N. Le Mire sculp. 1763.*

Sous le trait carré : *H. Gravelot inven. — N le Mire Sculp.*

Dans la marge :

Partez, en empereur vous nous direz le reste.

Dans les épreuves avec cadre : Haut. $0^{m}188$, Larg. $0^{m}121$.

Le fronton du cadre se compose de la médaille d'Othon entourée d'un aigle et d'un casque avec guirlande de lauriers.

11. — *Agésilas.*

Haut, $0^{m}137$. Larg. $0^{m}086$.

La terrasse d'un parc. A gauche Agésilas, la couronne en tête, remet à Lysander qui est à droite, les lettres qui peuvent le compromettre. Ce dernier, confus de tant de générosité, hésite à les prendre. En bas à droite : *N. Le Mire sculp. 1763.*

Sous le trait carré : *H. Gravelot inven. —N le Mire Sculp.*
Dans la marge :

Je remets en vos mains tout ce qui vous peut nuire.

Dans les épreuves avec cadre : Haut. $0^{m}183$, Larg. $0^{m}122$.

Sur le haut du cadre, trois flambeaux et trois couronnes entrelacées et deux grosses guirlandes de fleurs.

12. — *Pulchérie.*

Haut. $0^{m}138$, Larg. $0^{m}086$.

A gauche Pulchérie, vue de face, s'adresse à Martian qui est à droite et tourné vers l'impératrice. Justine, fille de Martian, est à côté de ce dernier. Tous deux paraissent surpris d'entendre la proposition que Pulchérie fait au vieux Sénateur. Dans le fond, des gardes stationnent à la porte du palais. En bas à gauche : *N. Le Mire. sculp. 1763.*

Sous le trait carré : *H. Gravelot inven. — N le Mire Sculp.*
Dans la marge :

PULCHÉRIE.
il faut encore plus faire, il faut..........
MARTIAN.
Quoi ?
PULCHÉRIE.
M'epouſer.

Dans les épreuves avec cadre : Haut. $0^{m}188$, Larg. $0^{m}121$.

Les ornements du cadre sont un globe avec double couronne, un trophée d'armes et une tige de lys.

13.— *Le comte d'Essex.*

Haut. 0^m138, Larg. 0^m085.

A gauche, le comte d'Essex tend son épée à Crommer qui vient pour l'arrêter. Ce dernier est suivi de plusieurs soldats qui paraissent à une porte dans le fond à droite. En bas du même côté : *N. Le Mire sculp. 1763.*

Sous le trait carré : *H. Gravelot, inven. — N le Mire Sculp.*

Dans la marge :

Vous avez en vos mains ce que toute la terre
A vû plus d'une fois utile à l'Angleterre.

Dans les épreuves avec cadre : Haut. 0^m186, Larg. 0^m121.

Sur le cadre, une couronne, une hache, une épée, une jarretière, le tout voilé d'un crèpe.

14. —*Mélite,*

Haut. 0^m139, Larg. 0^m084.

Une rue. A gauche, Mélite se pâme dans les bras de Cloris et d'une autre femme. A droite, Lisis lui raconte la mort de Tircis. Au bas de la gauche : *N. Le Mire f. 1762.*

Sous le trait carré : *H. Gravelot, inven. — N le Mire Sculp.*

Dans la marge :

Mélite
Je n'en puis plus, je pâme.
Cloris
Au ſecours, au ſecours.

Dans les épreuves avec cadre : Haut. 0^m285, Larg. 0^m115.

Dans le haut du cadre une marotte, un masque et trois têtes de

chien. Sur chaque côté du cadre, deux colombes se caressent.

15. — *Clitandre.*

Haut. $0^{m}139$, Larg. $0^{m}085$.

Sur la lisière d'un bois, deux hommes se battent à l'épée. A droite, Dorise par terre, en habit d'homme, cherche à arrêter le bras de son amant qui attaque Floridan. Dans le fond, trois hommes sortent du bois. Sur le terrain on lit : *N. Le Mire sculp 1763.*

Sous le trait carré : *Gravelot inven. — N. le Mire Sculp.*

Dans la marge :

DORISE

Traitre, n'avance pas, c'eſt le prince.

PIMANTE

N'importe.

Dans les épreuves avec cadre : Haut. $0^{m}185$, Larg. $0^{m}115$.

Dans le haut du cadre, une épée et un flambeau enlacés par un serpent et surmontés d'une tête d'amour avec les yeux bandés.

16 — *La Veuve ou le Traître trahi.*

Haut. $0^{m}139$, Larg. $0^{m}084$.

Un enlèvement nocturne. Au fond à gauche, une maison au-dessus de laquelle brille la lune. A droite, une rangée d'arbres plantés contre un mur. Sur le premier plan du même côté, une porte pratiquée dans le mur est entr'ouverte et laisse voir un carrosse arrêté dans la rue. Au milieu de la composition, Clarisse toute effrayée appelle du secours. Entre elle et la porte, Célidan et Alcidon cherchent à l'entraîner. A gauche, la nourrice de Clarisse se jette aux genoux

de sa maîtresse et l'entoure de ses bras. En bas du même côté : *N. Le Mire sculp 1763.*

Sous le trait carré : *H Gravelot inven. — N. le Mire Sculp.*

Dans la marge :

Au voleur, au ſecours.

Dans les épreuves avec cadre : Haut. $0^{m}186$, Larg. $0^{m}115$.

Sur le haut du cadre dans un cartouche, deux colombes perchées sur un flambeau. A droite, un masque de vieille femme, et à gauche, un masque de valet entourés chacun d'un serpent.

17. — *La Galerie du Palais ou l'Amie rivale.*

Haut. $0^{m}139$, Larg. $0^{m}085$.

Une galerie du Palais-Royal tel qu'il était à l'époque. A gauche, une boutique de libraire. Dorimant est appuyé contre elle et répond aux offres du marchand en lui montrant Hippolyte qui est de l'autre côté arrêtée à un étalage de lingerie et suivie de Florice. Sur une feuille de papier collée contre la vitrine du libraire, on lit : *N. Le Mire sculp. 1762.*

Sous le trait carré : *H. Gravelot inven. — N. le Mire Sculp.*

Dans la marge :

Ce viſage vaut mieux que toutes vos chanſons.

Dans les épreuves avec cadre : Haut. $0^{m}188$, Larg. $0^{m}120$.

Dans le cadre, deux papillons sur des guirlandes de roses et sur chaque montant, un oiseau.

Cette planche est très-recherchée des amateurs parce qu'elle représente le Palais Marchand.

18. — *La Suivante.*

Haut. $0^{m}137$, Larg. $0^{m}83$.

La scène se passe dans la rue devant une porte cochère. A droite, Florine à côté de Daphnis. Celle-ci parle à Amarante qui est à gauche. Derrière la suivante se trouvent Célie et Géraste qui s'appuie sur sa canne. Au milieu du bas : *N. Le Mire sculp 1762.*

Sous le trait carré : *H. Gravelot inven. —N. le Mire Sculp.*

Dans la marge :

Amarante approchez, que tout ſoit éclairci.

Dans les épreuves avec cadre : Haut. $0^{m}185$. Larg. $0^{m}115$.

Dans le haut du cadre, deux cœurs enlacés ; à droite et à gauche sont deux colombes perchées sur le cadre.

19. — *La Place Royale.*

Haut. $0^{m}139$, Larg. $0^{m}085$.

Les personnages sont sur la Place Royale à la porte d'un grand hôtel. Dans le fond, on voit la grille armoriée qui se trouve déjà dans la gravure du Menteur. A droite, Lycante tient un flambeau. A gauche, Doraste porte son épée à la main. Entre les deux, Angélique parcourt des yeux un billet. Derrière eux, une troupe d'amis. Vers le milieu du bas sur le pavé on lit : *N. Le Mire sculp 1762.*

Sous le trait carré : *H. Gravelot inven.—N. le Mire Sculp.*

Dans la marge :

Li, mais ne rougi point, et me ſoutiens encore
Que tu ne fuis ces lieux que pour ſuivre Alidor.

Dans les épreuves avec cadre : Haut. 0m185, Larg. 0m115.

Dans le haut du cadre, un hibou regarde deux colombes qui sont sous un voile.

Toutes les planches qui précèdent ont 3 états.

1er ETAT. Avec les vers et sans le cadre orné.

2e ETAT. Avec le cadre orné.

3e ETAT. La marge ne contient plus que le titre de la pièce. Les épreuves déjà retravaillées dans l'état précédent sont devenues lourdes et sans transparence.

N° 281. — ŒUVRES DE CRÉBILLON, *édition ornée de figures dessinées par Peyron et gravées sous sa direction.* — Didot jne. Paris, l'an V, 1797. 2 vol. in-8°. (Les mêmes planches se trouvent dans l'édition de Didot l'aîné. Paris, 1812, 3 vol. in-8°.)

Catilina.

Haut. 0m137. Larg. 0m086.

Catilina, sur le point d'expirer, est étendu sur le premier plan. Derrière lui, à gauche, Tullie abîmée dans sa douleur, s'appuie sur un piédestal. Dans le fond, à droite, sur les derniers degrés d'un escalier orné d'une statue de Rome, apparaissent des membres du sénat et un licteur. Au coin, à gauche, sous le bouclier de Catilina : « *N. Le Mire sculp Lan 5.* »

En haut sur le trait carré à gauche : *Tome. 2. p. 231.* — Au milieu : CATILINA. — En bas sous le trait carré à gauche : *P. Peyron inv. et del.*— A droite : *N. Le Mire sculp.*

Dans la marge :

Qu'heureusement pour vous la force m'abandonne !

1er Etat. Avant la lettre.

Nos 282 à 287. — Œuvres mêlées de M. de Lafargue, *des Académies royales des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Caen et de Lyon.*— 2 vol. gr. in-12. Paris, Duchesne, 1765.

1. — *Vignette sur le Titre du premier volume.*

Haut. 0m038, Larg. 0m054.

Les trois Grâces, assises sur des nuages, entourent d'une guirlande de roses une lyre et un caducée. — Sans trait carré.

Sous les nuages, à gauche : *H. Gravelot. inv.*— A droite : *N. Le Mire sculp. 1764.*

Cette planche est reproduite sur le Titre du 2e volume.

2. — *Vignette en tête de l'Epître I adressée à M. de Voltaire.*

Haut. 0m045, Larg. 0m071.

Une femme assise joue de la lyre. A droite, deux Amours. A gauche, Pégase sur l'Hélicon. Sans signature.

3. — *Damon et Pythias.*

Haut. $0^{m}120$, Larg. $0^{m}067$.

Haut. de la planche rognée, $0^{m}101$.

A droite, Denis est assis sur un piédestal entouré de soldats. A gauche, Pythias est conduit au bûcher, lorsque Damon, dont il avait pris la place, se présente pour subir le supplice. Denis, ému de cette amitié, leur tend les bras. En bas, à gauche : *N. Le Mire Sculp 1764.*

Sous le trait carré : *H. Gravelot inven.—N. le Mire Sculp.* — Dans la marge : « *Denis attendri les embraſſe.* »

1er Etat. Celui décrit.

2e — Cette planche, après avoir fourni un assez long tirage, a été reprise par le graveur, ce qui a produit quelques duretés. Elle a été coupée dans le haut et ne mesure plus que $0^{m}101$ de hauteur. Les noms des artistes sont supprimés, ainsi que la légende de la marge.

4. — *Le chevalier Duvet, chat de l'abbaye royale de chanoinesses de Montigny, en Franche-Comté, près de Vesoul.*

Haut. $0^{m}120$, Larg. $0^{m}067$.

Quatre chanoinesses avec manteau d'hermine sont dans un salon. Celle qui est à gauche tient sur ses genoux un chat qui répond aux caresses qu'on lui prodigue, en faisant le gros dos. En bas, à gauche : *N. Le Mire. f 1764.*

Sous le trait carré : *H. Gravelot inven.—N. le Mire Sculp* — Dans la marge : « *On s'étonne de son maintien.* »

5. — *Discours sur la Lecture.*

Haut. 0m121, Larg. 0m067.

A l'entrée d'un Temple grec, un jeune homme vêtu à l'antique, s'est arrêté un pied sur le seuil. Il est absorbé dans la lecture d'un manuscrit. A gauche, dans les airs, deux Amours soutiennent des armoiries composées de trois fleurs de lys au naturel, tandis qu'un troisième, tenant d'une main un caducée, va couronner le jeune savant. Dans le fond, une pyramide. A terre, une massue, des livres et des papiers. A gauche, en bas : *N. Le Mire sculp 1764.*

Sous le trait carré : *H. Gravelot inven. — N. le Mire Sculp.*

Dans la marge :

La lecture nous forme, et charme nos loisirs :
Elle ouvre, d'Ormeſſon, le temple des plaiſirs.

6. — *Vignette en tête du Discours.*

Haut. 0m054, Larg. 0m034.

Une femme, coiffée d'une couronne, tient d'une main un caducée et de l'autre la foudre. A gauche, deux enfants ; à droite, un lion et une ruche. En bas, du même côté : *N. Le Mire sculp 1764.*

Nos 288 à 294. — Œuvres du marquis de Pezay. —Dans l'exemplaire que nous avons sous les yeux, les différents poèmes de Pezay dont nous allons décrire les vignettes se trouvent reliés dans un seul volume in-8°.

I. — Le Pot pourri, *suivi d'une autre épître par l'auteur de Zélis au bain.* — Genève et Paris.— Seb. Jorry, 1764, in-8°.

1. — *Le château de Blois.*

Haut. $0^{m}120$. Larg. $0^{m}073$.

La scène se passe dans la cour du château de Blois. L'auteur, en costume d'officier de cavalerie, s'appuie sur l'épaule de son compagnon de voyage. Un suisse qui est à droite en grand costume, leur fait la description des merveilles du château :

Souvent pour vous instruire mieux,
Il s'arrête, ferme les yeux,
Met ses deux mains sur sa bedaine,
Et puis voilà mon gros menteur,
Qui, sans oser reprendre haleine,
Vous dit tout son château par cœur.

Au milieu du bas on lit: *N. Le Mire sculp* 1764. — Sous le trait carré à gauche : *C Eisen inven.* — Sous le trait carré à droite : *N. le Mire Sculp.*

2. — *Vignette en tête du Pot pourri.*

Larg. $0^{m}073$. Haut. $0^{m}054$.

Une voiture chargée de tonneaux et tirée par deux chevaux se dirige vers la gauche. Le derrière de la voiture culbute un char-à-bancs dans lequel se trouvent l'auteur et son ami armés en chasseurs.

Sous le trait carré à gauche : *Ch Eisen inven.* — Sous le trait carré à droite : *N. le Mire direxit.*

II. — Lettre d'Alcibiade a Glicère, *suivie d'une Lettre de Vénus à Pâris et d'une Epître à la maîtresse que j'aurai.* — Genève et Paris. — Seb. Jorry, 1764, in-8°.

3. — *Vignette en tête de la Lettre de Vénus à Pâris.*

Larg. $0^{m}072$. Haut. $0^{m}054$.

Un piédestal supporte un médaillon représentant deux enfants qui s'embrassent. De chaque côté du médaillon une guirlande de fleurs. Au-dessus du piédestal, une pomme avec ces lettres A L P P, une couronne, un arc et un flambeau entrelacés. Le tout sur un fond de paysage.

A gauche sous le trait carré : *Ch. Eisen inv.* — A droite sous le trait carré : *Le Mire sculp* 1764.

4. — *Vignette à la fin de la Lettre de Vénus à Pâris.*

Largeur mesurée sur les témoins du cuivre. . $0^{m}099$.
Hauteur . . . . $0^{m}075$.

Deux arbres entrelacés. A droite, un chien couché, un chapeau et un bâton de berger. A claire voie.

Sous la composition à gauche : *Ch. Eisen inv.* — Sous la composition à droite : *Le Mire. sculp 1764.*

1er Etat. Avant les noms des artistes.

2e Etat. Celui décrit.

III. — Zélis au bain. —*poème en quatre chants.* —Genève, in-8°.

5. — *Titre de Zélis au bain.*

Haut. 0m115. Larg. 0m066.

Un encadrement. Dans le haut une couronne de fleurs d'où s'échappent deux guirlandes. En bas sur la console, un panier, des fleurs, une houlette, un chapeau, une musette, etc. Deux arbrisseaux montent de chaque côté. Sur la partie blanche réservée pour le titre on lit :

ZÉLIS AU BAIN,

POEME

EN QUATRE CHANTS.

Et sur la console : « *A Genève.* »

Sous le trait carré à gauche : *Ch. Eisen inv.* — Sous le trait carré à droite : *N. Le Mire sculp 1763.*

1er Etat. Avant l'inscription : Zélis au bain, etc.

6. — *Planche du Chant IVe.*

Haut. 0m113. Larg. 0m066

A droite la bergère Zélis, assise sur le gazon à l'ombre d'un bosquet, regarde son amant Hilas, qui la serre dans ses bras et semble implorer ses faveurs. Des guirlandes de fleurs sont suspendues aux arbres. Dans le haut, l'amour, un flambeau allumé à la main, vient déposer une couronne sur l'heureux couple. Pas de signature.

Sous le trait carré à gauche : *Ch. Eisen inven.*—Sous le trait carré à droite : *N. le Mire Sculp.*

7. — *Vignette à la fin du Chapitre IVe.*

Largeur mesurée sur les témoins de cuivre. 0^m^070.
Hauteur . . . . 0^m^032.

Un cul-de-lampe ornementé composé de trois parties reliées entre elles ; celles de droite et de gauche sont entourées de guirlandes de roses ; sur le motif du milieu deux colombes se livrent à une pantomime amoureuse entre deux petits arbrisseaux qui s'élèvent de chaque côté et entourent le mot FIN.

A gauche sous le sujet : *C^h^. Eisen inv.* — A droite : *Le Mire sculp. 1763.*

1er ETAT. Avant le mot FIN.

N° 295. — ŒUVRES DE RACINE. — 3 vol. grand in-4°. Paris, 1760.

Alexandre.

Haut. 0^m^196. Larg. 0^m^144.

L'intérieur d'une tente. Sur le premier plan à gauche, Alexandre debout parle à Porus qui reste à droite fièrement campé devant lui et résiste à un guerrier qui veut le faire agenouiller. Entre les deux rois, on voit dans le fond Ephestion et, plus en avant, un soldat qui apporte les armes du vaincu. Derrière Alexandre, Axiane et Cléofile en pleurs.

Sous le trait carré : *J. de Sève inv.* — *Le Mire sculp.* — Dans la marge : ALEXANDRE.

Nos 296 à 297.—ŒUVRES DE RACINE.—7 vol. in-8°. 1768, Paris.

1. — *La Thébaïde ou les Frères ennemis.*

Haut. 0m136. Larg. 0m085.

Jocaste est assise sur un trône au milieu de la composition et semble implorer ses deux enfants qui se défient mutuellement. A gauche, Polynice vient de se lever, les poings crispés de colère. A droite, Etéocle met la main à son épée et propose à son frère d'en finir par un combat singulier. Derrière Jocaste, Antigone essuie ses yeux tout mouillés de larmes (Sc. III. A. IV.). Sur le plancher au milieu du bas : *N. Le Mire. Sculp. 1763.*

Sous le trait carré, à gauche : *Gravelot inven.*—Sous le trait carré à droite : *N le Mire Sculp.*

Nous n'avons pas vu d'épreuve avec la lettre.

2. — *Andromaque.*

Haut. 0m137, Larg. 0m085.

Un portique d'une riche ordonnance. A gauche, Pyrrhus debout semble repousser la prière d'Andromaque qui intercède à genoux pour son fils. A droite, Céphise se penche vers sa maîtresse comme pour l'aider à se relever. Derrière le roi d'Epire, Phœnix son confident reste témoin muet de ce qui se passe (Sc. VI. Act. III). En bas à gauche : *N Le Mire sculp 1763.*

Sous le trait carré, à gauche : *H. Gravelot inv.* — Sous le trait carré à droite : *N le Mire Sculp.*,

Dans la marge :

Andromaque, ſans vous,
N'auroit jamais d'un maître embraſſé les genoux.

PYRRHUS.

Non, vous me haiſſez.

Acte III. Scene VI.

Sur le trait carré : « ANDROMAQUE. »

1er ETAT. Avant le titre en haut et les vers de la marge.

2e ETAT. Avec le titre et les vers.

Nos 298 à 299. — HISTOIRE DE MISS JENNY, *par Madame Riccoboni.*—Paris, 1764, 2 vol. in-12.

1. — *Mort de Lady Alderson.*

Haut. 0m122, Larg. 0m068.

A gauche, lady Alderson est couchée ; près d'elle, le comte de Revell est assis ; il vient de remettre un petit enfant (miss Jenny) entre les mains de Lidy, la femme de chambre qui est debout à droite. En bas du même côté : *N. Le Mire sculp 1764.*

Sur le trait carré à gauche : *1re partie.*— Sous le trait carré à gauche : *H. Gravelot invenit.* — Sous le trait carré à droite : *N. le Mire Sculp.*

2. — *Miss Jenny secourue par le ministre Peters.*

Haut. 0m122, Larg. 0m069.

Miss Jenny est tombée près d'une chaise. Le ministre Peters en costume vient à son secours et dépose un billet

de banque sur une console. Par la porte entrebaillée, on aperçoit la garde de Lidy. En bas à gauche : *N. Le Mire sculp 1764.*

Sur le trait carré à droite : *Part. 3e.* — Sous le trait carré à gauche : *Gravelot inv.*—Sous le trait carré à droite : *N. le Mire Sculp.*

Ces deux vignettes ont été mal copiées pour illustrer une autre édition portant la même date. Ces copies sont reconnaissables, car elles sont sans nom d'auteur.

Nos 300 à 309. — Œuvres complètes de J.-J. Rousseau. — Paris, 1790, 18 vol. gr. in-4°.

1. — *La nouvelle Héloïse* (1re planche).

Haut. des planches. 0m180.
Larg. — 0m132,

La scène se passe dans un bosquet. Julie vient de quitter un banc sur lequel elle était assise à droite et s'élance dans les bras de Saint-Preux qu'elle embrasse, tandis que sa cousine semble les inviter à se séparer. Sur le terrain, au milieu du bas : *N. Le Mire sculp. 1773.*

Sur le trait carré du haut à gauche : *Tome I.*—A droite : *Page 37.* — Sous le trait carré du bas à gauche : *J. M. Moreau le Jne inv. del.* — Sous le trait carré du bas à droite : *N. Le Mire sculp.*

2. — *La nouvelle Héloïse* (2e planche).

A gauche, le père de Julie lève la main avec fureur et se dispose à frapper sa fille, malgré les supplications de sa femme qui s'est jetée entre son mari et son enfant. Dans le

coin en bas, à gauche, on lit : *N. Le Mire sculp. 1774.*

Sur le trait carré du haut à gauche : *Tome I.* — A droite : *Page 153.* — Sous le trait carré du bas à gauche : *J. M. Moreau le Jne inv. del.* — Sous le trait carré du bas à droite : *N. Le Mire sculp.*

3. — *La nouvelle Héloïse* (3e planche).

Julie est couchée dans un lit placé à gauche. Son amant est agenouillé près d'elle et couvre sa main de baisers, tandis que Mme d'Orbe et sa suivante cherchent à le retenir. Sous la table dans le coin, à droite, on lit : *N. Le Mire sculp. 1776.*

En haut, sur le trait carré à gauche : *Tome Ier.*— A droite : *Page 319.*—Sous le trait carré du bas à gauche : *J. M. Moreau le Jne inven.*— Sous le trait carré du bas à droite : *N. Le Mire sculp. 1776.*

4. — *La nouvelle Héloïse* (4e planche).

Une barque battue par les flots. Saint-Preux et ses mariniers font tous leurs efforts pour l'empêcher d'être jetée contre un rocher qui est à droite. A gauche, dans la barque, Julie est toute effrayée du danger qu'elle court et prête à se trouver mal. Dans le fond, du même côté, on voit le village de Meillerie. Pas de signature.

Sur le trait carré du haut à gauche : *Tome 2e.* — A droite : *P. 148.*— Sous le trait carré du bas à gauche : *J. M. Moreau inv. et del.* — Sous le trait carré du bas à droite : *N. Le Mire sculp.*

5. — *La nouvelle Héloïse* (5e planche).

A gauche, Julie renversée sur un fauteuil, les bras levés

en l'air. En face d'elle, le Médecin qui vient d'arriver et la cousine de Julie qui, toute éplorée, se précipite vers la malade. A droite, M. de Wolmar soutient Claire qui tombe évanouie. Dans le fond, du même côté, Fanchon entr'ouve la porte pour savoir le résultat de la consultation. Il n'y a pas de signature.

Sur le trait carré du haut à gauche : *Tome II.* — A droite : *Page 349.* — Sous le trait carré du bas à gauche : *J. M. Moreau le jeune inv.* — Sous le trait carré du bas à droite : *N. le Mire sculp.*

6. — *Emile* (1re planche).

Dans un sentier, sur la lisière d'une forêt, Jean-Jacques et son élève. Emile semble hâter le pas vers la ville de Saint-Denis qu'on aperçoit dans le fond, à droite, et qu'il montre du doigt. Sous les pieds des deux personnages on lit : *N. Le Mire sculp. 1777.*

En haut, sur le trait carré à gauche : *Tome III.* — A droite : *Page 226,* — Sous le trait carré du bas à gauche : *J. M. Moreau inv. et del.* — Sous le trait carré du bas à droite : *N. le Mire sculp 1778.* — Dans la marge : « *courons vîte : l'aſtrono-* « *mie eſt bonne à quelque chose.* »

Em. *Pmus V. P. 165.*

7. — *Emile* (2e planche).

Emile et Jean-Jacques sont à la chasse. Le premier s'apprête à tirer sur des perdrix que l'on voit dans un buisson à droite et que lui montre son précepteur. Le chien paraît attendre un geste de son maître pour faire lever le gibier. Sur le terrain, à gauche : *N. Le Mire sculp. 1778.*

Sur le trait carré du haut à gauche : *Tome IV.* — A droite : *Page 93.* — Sous le trait carré du bas à gauche : *J. M. Moreau*

J^e del. — Sous le trait carré du bas au milieu : *1778.* — Sous le trait carré du bas à droite : *N. Le Mire sculp.* — Dans la marge : « *Un violent exercice étouffe les sentiments tendres.* »
Em. *V.* 2e. *P. 93.*

8. — *Emile* (3e planche).

Séparation d'Émile et de Sophie. A gauche, Jean-Jacques cherche à entraîner son élève qui ne peut se résigner à quitter sa fiancée. Celle-ci, morne et pâle, reste impassible entre son père et sa mère qui exhortent les deux amants à la résignation. En bas, vers la droite : *N. Le Mire sculp. 1779.*

Sur le trait carré à gauche : *Page 290.*—A droite : *Tom. IV.* — Sous le trait carré à gauche : *J. M. Moreau junior del.* — Sous le trait carré à droite : *N. Le Mire sculp. 1779.* — Dans la marge : « *Il en eſt navré je l'entraîne avec peine.* »
Em. 2e *V. P. 236.*

9. — *Pygmalion, scène lyrique.*

A gauche, Pygmalion est agenouillé et regarde avec amour sa statue. Celle-ci vient de descendre de son piédestal et se dirige vers une statue d'homme qu'elle touche de sa main droite. A terre, des outils de sculpteur. Sur le terrain, au milieu du bas : *N. Le Mire. sculp. 1778.*

Sur le trait carré du haut, à gauche : *Tome VII.* — A droite : *Pag. 45.* — Sous le trait carré du bas, à gauche : *J. M. Moreau inv.* — Sous le trait carré du bas, à droite : *N. Le Mire sculp.*

10. — *Frontispice du Dictionnaire de Botanique.*

A droite, Jean-Jacques Rousseau assis sur un banc de gazon au pied d'un sapin. Il tient d'une main une loupe et

de l'autre prend des fleurs qu'un de ses petits élèves lui apporte dans un chapeau. A gauche, un second enfant se dispose à aller faire de nouvelles recherches. Le fond représente un parc. Sous les pieds du premier enfant on lit : *N. Le Mire sculp. 1783.*

Sur le trait carré du haut à gauche : *Œuvres Posth. Tome II.* — Sur le trait carré du haut à droite : *Page 418.* — Sous le trait carré du bas à gauche : *Le Barbier lainé Inv.*—Sous le trait carré du bas à droite : *N. le Mire Sculp. 1783.*

1er Etat, avant la lettre.

2e — celui décrit.

Toute cette suite est très-belle. Elle est à juste titre très-recherchée des amateurs et des bibliophiles.

Nos 310 à 313. —Julie ou la Nouvelle Héloise, *par J.-J. Rousseau.*—6 vol. in-12. Amsterdam, chez Marc-Michel Rey, 1761.

Les pièces suivantes sont entourées d'un cadre et mesurent :

Haut. avec le cadre 0m119.
— sans — 0m110.
Larg. avec — 0m074.
— sans — 0m066.

1. — *Le premier baiser de l'Amour.*

A gauche, Claire et Julie sont debout sous une tonnelle. A droite, Saint-Preux se dirige avec transport vers Julie, qui est prête à se pâmer. Dans son empressement il a laissé tomber son chapeau. Le fond représente un jardin. Dans le coin, à gauche : *N. Le Mire sculp. 1760.*

En haut sur le cadre : *Iere Parte.— I — Page 87.* — Sous le trait carré : *H. Gravelot inv.* — *N. Le Mire 1760.* — Dans la marge en lettres blanches : « *Le premier baifer de l'amour.* » — Dans une épreuve postérieure on lit sur le haut du cadre : *Tom. I. — I — Page 142.*

2. — *L'Inoculation de l'Amour.*

Au milieu de la composition, l'amant de Julie, un genou en terre, baise la main de sa maîtresse qui est couchée dans un lit à droite, et qu'une suivante empêche de se lever. A gauche, Claire, tenant un bougeoir, cherche à modérer les transports du bel amoureux. A droite, une table avec des fioles et une chandelle allumée. Aux pieds de la table : *N. Le Mire. sculp 1760.*

En haut au milieu : le n° 5, et à droite : *Page 76.*— Sous le trait carré : *H. Gravelot inv.* — *N. Le Mire Sc. 1760.* — Dans la marge : « *L'inoculation de l'amour.* »

3. — *Claire! Claire!...*

Saint-Preux et M. de Wolmar jouent aux échecs dans un salon. Claire vient de renverser l'échiquier d'un coup de raquette et elle présente ses excuses à Saint-Preux qui se trouve assis à droite et vu par derrière. Dans le fond, de l'autre côté de la table, M. de Wolmar fait signe à la femme de chambre de ne pas rire. Cette dernière, qui est à gauche, fait semblant de raccommoder un volant. Dans le coin inférieur, à gauche : *N. Le Mire sculp 1761.*

En haut sur le trait carré : *Tome IV. — IIe. — Page. 138.* — Sous le trait carré : *H. Gravelot inven.*—*N. Le Mire Sculp.* — Dans la marge en lettres blanches : « *Claire! Claire! Les en-* « *fans chantent la nuit quand ils ont peur.* »—Les épreuves postérieures portent sur le trait carré : *VIe Parte—IIe—Page 19e.*

4. — *Mort de Julie.*

Une chambre à coucher. La droite de l'estampe est occupée par un lit dont les rideaux relevés laissent voir Julie étendue morte et parée de ses habits. Sur le devant, du même côté, M. de Wolmar est debout et vu de dos. A gauche, Claire, près du lit, tient de ses deux mains un riche voile dont elle va couvrir le visage de son amie. Autour d'elle, les serviteurs de la maison expriment leur douleur. En bas, à gauche, sur le tapis, on lit : *N. Le Mire sculp 1761.*

En haut sur le trait carré : *VI. Parte. — 12e — Page 288.* — En bas sous le trait carré : *H. Gravelot iven. — N. Mire Sculp.* — Pas d'inscription dans la marge.

Il doit y avoir des épreuves avec une inscription dans la marge et une autre indication sur le trait carré, mais nous ne les avons pas vues.

N° 314. — Œuvres diverses de J.-J. Rousseau. —Neufchâtel, 1764, 6 vol. in-8°.

Le Devin de village.

Hauteur sans le cadre	0m109.
— avec le cadre	0m118.
Largeur sans le cadre.	0m066.
— avec le cadre.	0m075.

A gauche, un jeune berger, un genou en terre, reçoit un nœud de rubans d'une bergère qui est debout à droite. Dans le fond, un troisième personnage, le père sans doute, est furieux de ce qu'il voit. Sous une houlette à gauche : *N. Le Mire sculp 1763.*

En haut sur le cadre : *Titre du Tome second.*—Sous le trait carré à gauche : *H. Gravelot inven.* — Sous le trait carré à droite : *N. le Mire Sculp.*

Dans la marge :

Ah, berger volage !
Faut-il t'aimer malgré moi !

Il existe une copie de cette pièce dans le même sens. Cette mauvaise reproduction est sans cadre et sans nom d'auteur. On lit seulement en haut : *Tom Ie. Pt. II. — Pag. 362.*

Nos 315 à 318. — ŒUVRES DE J.-J. ROUSSEAU, *citoyen de Genève.* — Paris, Defer de Maisonneuve. — Imp. Didot jeune. — 1793-1800. — 18 volumes très-grand in-4°.

1. — *Songe funeste de St Preux.*

Haut. 0m209, Larg. 0m146.

Dans une chambre, un lit avec baldaquin et grands rideaux. Sur ce lit à gauche un homme se réveille en sursaut. Il est en chemise et tient un pistolet. Il a l'air effrayé en apercevant un autre homme, également en chemise, affaissé sur le pied de son lit. Ce dernier tient sa tête dans une de ses mains. Dans le fond à droite, une chaise avec un habit, un chapeau et une valise. A gauche sur le premier plan, un habit et une épée sont posés sur un autre siége. Au milieu du bas : *N. Le Mire sculp. 1796.*

Sous le trait carré, à gauche : *N. Monsiau, inv.*— Sous le trait carré, à droite : *N. Le Mire, Sculp.*— Dans la marge : HÉLOISE. — *Partie V. Lettre 9, page 337.*

1er ETAT, avant l'inscription de la marge.

2.— *Frontispice d'Emile.*

Haut. $0^{m}215$, Larg. $0^{m}151$.

La scène se passe dans une campagne. A gauche, le buste de J.-J. Rousseau sur un fût de colonne. Au pied, une femme assise allaite un enfant et en débarrasse un autre des langes qui l'emmaillotent. A droite au pied d'un arbre, d'autres petits bambins s'essaient à marcher. D'autres plus grands se livrent aux exercices du corps, à la course, à la natation : l'un se sert d'un levier pour déplacer une pierre, tandis qu'un autre fait de la menuiserie. Dans le fond, le soleil se lève derrière une colline. En bas à gauche : *N. Le Mire sculp. 1793.*

Sous le trait carré, à gauche : *Cochin, Inv. et Del.* — Sous le trait carré à droite : *Le Mire Sculp. l'An 2e.* — Dans la marge : FRONTISPICE D'EMILE.

Des épreuves de cette planche privées de signature portent dans la marge ce titre : *L'éducation de l'homme commence à sa naissance.* — Sous le trait carré à droite : *C. N. Cochin fil. inv. et del. 1780.* — Sous le trait carré à gauche : *R. De Launay le Jeune sculp. 1782.*

3. — *Circé se donnant à Ulysse qu'elle n'a pu transformer.*

Haut. $0^{m}218$, Larg. $0^{m}151$.

Au milieu de la composition, Ulysse venant de la gauche se précipite l'épée à la main sur Circé qui se jette à ses genoux et implore sa clémence. A droite, les femmes de la magicienne s'enfuient épouvantées. Dans le fond, par une porte ouverte, on aperçoit les compagnons d'Ulysse changés en pourceaux qu'une servante chasse devant elle à coups

de baguette. Sur le premier plan, un bassin contenant différents vases servant aux enchantements. En bas à droite : *N. Le Mire sculp. 1795.*

Sous le trait carré, à gauche : *C. N. Cochin, inv, del, 1780.*— Sous le trait carré, à droite : *N. Le Mire, Sculp. 1795.* — Dans la marge : EMILE *Livre 5e.*

1er ETAT. A l'eau forte pure.

2e ETAT. Avant l'inscription de la marge.

3e ETAT. Celui décrit.

Nous avons vu des gravures d'après le même dessin portant sous le trait carré les mentions suivantes, mais sans signature.—A gauche : *C. N. Cochin fils inv. et delin. 1780.* — A droite : *PP. Choffard sculp. 1782.*

4. — *Pygmalion.*

Haut. 0m217, Larg. 0m151.

A droite, Galathée est descendue de son piédestal audessus duquel se trouve un dais richement orné. Pygmalion est à gauche agenouillé et tourné vers sa statue. Derrière l'artiste, une Vénus accroupie, un chapiteau de colonne et un vase. Sur une dalle blanche un peu à gauche près du trait carré : *N. Le Mire Sculp, l'an 3me.*

Sous le trait carré à gauche : « *Renaud invt.* — Sous le trait carré, à droite : *Le Mire ft Ano 4o.*

Cette pièce a été gravée par N. Le Mire, d'après un dessin fait par de Ghendt, d'après le tableau de Regnault.

Toute cette suite est remarquable.

N°s 319 à 323. — ŒUVRES DE SHAKESPEARE.

Les cinq pièces qui suivent ont servi probablement à illustrer une édition anglaise de Shakespeare qui a dû paraître vers 1786 et être réimprimée en 1804. Tel est du moins le seul renseignement que nous ayons trouvé dans le Manuel de Brunet.

Elles mesurent :	Hauteur de la planche.	0m128.
	Largeur	0m096.
	Diamètre du médaillon.	0m075.

Dans cette suite, le fond de chaque planche représente un mur sur lequel est appliqué un médaillon rond renfermant le sujet. Au-dessus et au-dessous de ce médaillon, le mur forme une saillie destinée à recevoir une inscription. Le haut de chaque cadre est orné d'attributs et de guirlandes de feuillages.

Nous n'avons jamais rencontré que des épreuves avant la lettre, sauf pour le n° 5.

1. — . . . .?

L'ornement supérieur du cadre est formé d'une épée et de branches de cyprès.

Un homme se précipite vers la droite, le poing fermé, et se trouve arrêté par un autre personnage qui lui met la main sur la poitrine. Dans le fond, on aperçoit un troisième personnage. Au milieu du bas on lit : *N. Le Mire sculp 1785.*

Sous le trait carré à gauche : *J. M. Moreau le Jeune Inv.* — Sous le trait carré à droite : *N. le Mire Sculp.*

2. — ....?

L'ornement qui est sur le haut du cadre se compose d'un serpent et de branches de cyprès.

A gauche, un roi, l'épée à la main, parle à un mendiant couché à droite. Du même côté, sous la main du mendiant : *N. Le Mire sculp 1785.*

Sous le trait carré à gauche : *J. M. Moreau Inv. del.* — Sous le trait carré à droite : *N. le Mire Sculp.*

3. — ....?

Le haut du cadre est orné de deux poignards avec des branches de cyprès.

Un homme échevelé se frappe la poitrine. A droite, arrive un guerrier, l'épée à la main. Près du pied gauche du premier personnage : *N. Le Mire sculp 1785.*

Sous le trait carré à gauche : *J. M. Moreau le Jeune inv.* — Sous le trait carré à droite : *N. le Mire Sculp.*

4. — ....?

Un masque, un arc, des roses et des cyprès forment l'ornement qui décore le haut du cadre.

A droite, un homme retire à une femme le voile qui couvre son visage et il montre cette dernière à un autre homme venant de la gauche. Au milieu du bas : *N. Le Mire sculp 1785.*

Sous le trait carré à gauche : *J. M. Moreau le Jeune.* — Sous le trait carré au milieu : *1785.* — Sous le trait carré à droite : *N. le Mire Sculp.*

5. — *Timon d'Athènes.*

Le haut du cadre est orné d'une double guirlande de cyprès tombant de chaque côté du cadre.

La vignette représente une forêt dans laquelle un homme venant de la gauche poursuit à coups de bâton deux autres hommes qui se sauvent devant lui et s'enfuient vers la droite. Entre les jambes de ces derniers on lit : *N. Le Mire sculp 1785.*

Dans la tablette du haut est écrit : SHAKSPERE.

Sur celle du bas on lit :

TIMON of ATHENS.

Out rascal dogs!

Act 5—Scene 2

Sous le trait carré à gauche : *J. M. Moreau Inv. del.* — Sous le trait carré à droite : *N. le Mire Sculp.* — Au-dessous : *Printed for J. Bell Britiſh Library Strand London Sep*r *8*th *1785.*

N°s 324 à 330.—Œuvres de Voltaire.—20 vol. in-8°. Paris, 1757.

1. — *La Henriade* (Frontispice).

Haut. 0m102. Larg. 0m057.

A gauche, sur un piédestal, le buste de Voltaire; de chaque côté se tient debout un génie ailé. Celui de droite tient à la main un compas; à ses pieds se trouvent les attributs des sciences, des lunettes d'approche, des livres et une sphère. Au-dessus du buste, un petit génie s'envole vers la gauche emportant d'une main une trompette et de l'autre une lyre. Dans le fond, à droite, le Temps est accroupi sur les mar-

ches du Temple de l'Immortalité. Pas de signature.

Sous le trait carré à gauche : *Ch. Eisen Inv.* — Sous le trait carré à droite : *Gravé par Noël le Mire 1751.*

2. — *Entrevue d'Henri III et d'Henri de Bourbon.*

Haut. 0^m104. Larg. 0^m059.

A droite de l'estampe, Henri III, roi de France, à cheval et vu par derrière, parle à Henri de Bourbon, roi de Navarre. Ce dernier, également à cheval, semble s'avancer vers le spectateur. Il occupe la gauche de la planche. Tous deux sont en tenue de guerre avec casque et cuirasse. Le second plan est occupé par l'armée assiégeant Paris, que l'on aperçoit dans le fond.

En haut : *La Henriade. — Chant Ier.* — Sous le trait carré à gauche : *Ch. Eisen Inv.*—Sous le trait carré à droite : *Gravé par Noël le Mire 1750.*

3. — *Entrevue d'Henri de Bourbon et d'Elisabeth.*

Haut. 0^m104, Larg. 0^m057.

Entrevue d'Henri IV et de la reine Elisabeth. Le roi de Navarre est assis à gauche, tandis que la reine d'Angleterre assise à droite sous un dais, écoute l'histoire des malheurs de la France.

En haut : *Henriade. — Chant II.* — Sous le trait carré à gauche : *Ch. Eisen Inv.* — Sous le trait carré à droite : *Gravé par Noël le Mire 1751.*

4. — *Assassinat du Duc de Guise.*

Haut. $0^{m}104$. Larg. $0^{m}057$.

Au milieu de la planche, le duc, un genou en terre et à moitié terrassé, cherche à se défendre contre ses assassins. Il porte la main à son épée, mais au même moment Lognac, qui est à droite, lui enfonce son poignard dans la poitrine. A gauche, les autres assassins arrivent et l'un deux saisit déjà le duc par le collet.

En haut : *La Henriade. — Chant III.* — Sous le trait carré à gauche : *Ch. Eisen Inv.* — Sous le trait carré à droite : *Gravé par Noël le Mire 1751.*

5. — *Clémence de Henri IV.*

Haut. $0^{m}105$. Larg. $0^{m}058$.

A droite, Henri IV à cheval et vu presque par derrière se dirige vers le fond. A gauche, les Ligueurs prisonniers implorent à genoux la clémence du roi. Le fond représente la campagne.

En haut : *La Henriade. — Chant VIIIme.* — Sous le trait carré à gauche : *Ch. Eisen Inv.* — Sous le trait carré à droite : *Gravé par Noël le Mire 1750.*

6. — *Entrée d'Henri IV à Paris.*

Haut. $0^{m}104$. Larg. $0^{m}058$.

Au milieu de l'estampe, Henri IV de profil, monté sur un cheval blanc et suivi de ses généraux, se dirige vers la gauche. Un soldat tient le cheval par la bride. A droite, les Li-

gueurs s'inclinent sur le passage du roi. Dans le haut, le Christ, sur des nuages et portant sa croix, semble protéger Henri IV. Au devant du roi, la Renommée vole et proclame les vertus du nouveau souverain.

En haut : *La Henriade. — Chant X.* — Sous le trait carré à gauche : *Ch. Eisen Inv.* — Sous le trait carré à droite : *Gravé par Noël le Mire 1751.*

7. — *Zaïre.*

Haut. 0m104, Larg. 0m059.

A droite, Orosmane se perce le cœur avec un poignard. Derrière lui, Corasmin s'aperçoit avec horreur de ce qu'il vient de faire. A gauche, au fond, Nerestan soutient Zaïre qui expire entre ses bras, tandis que Fatime accourt avec un flambeau.

Sous le trait carré à gauche : *Ch. Eisen Inv.* — Sous le trait carré à droite : *Gravé par Noël le Mire 1751.* — Dans la marge : ZAÏRE.

1er ETAT. A l'eau forte pure et avant la lettre.

2e — A l'eau forte et avec la lettre.

3e — La planche terminée.

4e — La planche retouchée.

Ces vignettes ont servi plus tard à une édition de la *Henriade* faite en 1787, mais les planches, fatiguées par un long tirage, ont dû être retouchées. Ces nouveaux travaux ont fait perdre aux épreuves leur charme primitif; elles sont devenues dures et presque informes. Les mots : *La Henriade*, inscrits sur le trait carré, sont alors en lettres capitales au lieu d'être en caractères italiques.

N°s 331 à 332.— ŒUVRES COMPLÈTES DE VOLTAIRE. — 1785. 70 volumes (à Khell).

Hauteur 0^{m}122 et avec la marge 0^{m}142.
Largeur . . . . 0^{m}090.

1. *Irène.*

Irène, échevelée, debout contre un siége en forme de fauteuil, lance des regards effrayés vers la gauche. Dans le fond à droite, une statue. Au milieu du bas: *N. Le Mire sculp 1786.*

Dans la marge on lit ces deux vers :

Quel ſpectre menaçant ſe jette entre nous deux !
Eſt-ce toi, Nicéphore? ombre terrible, arrête :

Irene Acte 5. Sce 4.

Sous le trait carré : *J. M. Moreau le Je inv.—1786.—Le Mire Sculp.*

2. — *Le Dépositaire.*

A droite, Ninon debout en grand costume écoute la déclaration que Mr Garant lui fait les mains jointes. Derrière, à gauche, un paravent au bas duquel on lit: *N. Le Mire sculp 1785.*

Dans la marge du bas ce vers :

Mon Dieu ! finiſſez donc, vous me tournez la tête.

Le Depositaire Acte 2 Scene 5e

Sous le trait carré: *J. M. Moreau le je inv. — 1785. — Lemire Sculp.*

1er ETAT. Avant la lettre.

N°s 333 à 334. —La Pharsale de Lucain, *traduite en François par M. Marmontel de l'Académie françoise.* — 2 vol..in-8. Paris, Merlin 1766.

1. — *Mariage de Marcie et de Caton.*

Haut. 0^{m}140. Larg. 0^{m}087.

La scène est éclairée par une lampe descendant du plafond. A droite, Caton se lève de son siége et reçoit dans ses bras Marcie qui consent à devenir sa femme. A gauche, le jeune Brutus assiste aux fiançailles des nouveaux époux.

Sous le trait carré à gauche : *H. Gravelot inv.* — Sous le trait carré à droite : *N. le Mire Sculp.*

Dans la marge :

Junguntur taciti contentique aufpice Bruto.
Liv. 2. V. 371.

2. — *Pompée vaincu contemple le champ de bataille de Pharsale.*

Haut. 0^{m}138, Larg. 0^{m}087.

A droite au second plan sur une hauteur, Pompée à cheval jette un dernier regard sur le champ de bataille de Pharsale qui est à gauche. Le général vaincu n'a avec lui que trois guerriers. Des soldats qui se trouvent dans un pli de terrain situé au premier plan, s'enfuient vers la droite. Sur la bande de terre, qui occupe le devant de l'estampe, on lit vers le milieu : *N. Le Mire sculp. 1765.*

Sous le trait carré à gauche : *H. Gravelot inv.* — Sous le trait carré à droite : *N. le Mire Sculp.*

Dans la marge :

. . . . . . Stetit aggere campi
Eminus, unde omnes sparſas per Theſſala rura
Aſpiceret clades. . . . .

L. 7. V. 649.

N° 335. — Poésie del Signor abate Pietro Metastasio. — Parigi. Presso la Vedova Quillou. MDCCLV. 12 vol. in-12.

Vignette en tête de la Dédicace à Mme de Pompadour.

Larg. 0^m061, Haut. 0^m051.

Minerve assise sur un piédestal en pierre sculptée. A droite, des femmes presque nues lui offrent des fleurs. A gauche, d'autres femmes plus vêtues lui tendent des manuscrits.

Sous le trait carré et à la pointe à gauche : *Ch. N. Cochin filius Inv.* — A droite : *N. Le Mire Sculp 1755.*

N°s 336 à 338. — Recueil d'Estampes *d'après les plus célèbres tableaux de la* Galerie royale de Dresde. — 1753-1757. 2 vol. grand in-f°.

1. — *Le Génie de la Peinture.* (Vignette sur le titre du 1er volume.)

Largeur mesurée sur les témoins du cuivre. . 0^m225.
Hauteur . . . . 0^m158.

Un génie ailé est occupé à peindre une toile représentant Vénus. Derrière le chevalet une renommée proclame le ta-

lent de l'artiste. En bas à gauche, deux enfants sont occupés à dessiner. A claire voie.

Sous le nuage à gauche : *Ch. Eisen inv. et del.* — Sous le nuage à droite : *Noël Le Mire Sculp.*

2. — *La Vierge*, d'après le Parmesan.

Haut. 0^m337, Larg. 0^m194.

La Vierge est assise sur une estrade en pierre. Elle a près d'elle l'Enfant Jésus et le petit saint Jean. Elle est adorée par saint François qui se trouve derrière les deux enfants. Saint Sebastien est debout contre le bord droit de l'estampe. Le fond représente un portique richement décoré.

Sous le trait carré à gauche : *J.-B. Internari del.* — Sous le trait carré à droite : *Le Mire sculp.*—Au milieu de la marge un rond contenant des armoiries, et séparant les inscriptions suivantes : A gauche : *Quadro di Francisco Mazzuoli / detto il Parmegianino. / cavato dalla Galleria Reale di Dresda / Alto Piedi 6. Onc : Largo. P. 3. Onc : 5.* — A droite : *Tableau de François Mazzuoli / dit le Parmesan. / de la Gallerie Royale de Dresde / N° 5. / Haut : 6. Pieds Pouc : Larg. 3. Pi : 5. Pouc :*

3. — *Génie présidant à l'arrangement d'un cabinet de tableaux.* (Vignette sur le titre du 2e volume.)

Largeur sur les témoins du cuivre.	0^m270.
Hauteur	0^m203.
Largeur prise à l'intérieur du cadre	0^m187.
Hauteur.	0^m125.

Un génie ailé, tenant une palette à la main, donne des ordres pour l'arrangement d'une Galerie de Tableaux. A

droite, un homme et trois petits génies remuent des tableaux. A gauche, deux hommes portent un cadre. Dans le fond du même côté, trois ouvriers crochent des toiles. Sur un cadre à droite : *N. Le Mire f / 1756*. Le sujet est entouré d'un cadre très-orné de guirlandes.

Sous le cadre à gauche : *Ch. Eisen. inv.* — Sous le cadre à droite : *N. Le Mire sculp 1756.*

Ces trois pièces sont très-rares à rencontrer isolément.

Nos 339 à 342. — Relation d'un Voyage dans la mer du Nord, *par M. de Kerguelen Trëmarec.* — Paris, Prault, 1771. 1 vol. in-4.

1. — *Dame Islandaise.*

Haut. 0m163, Larg. 0m101.

Une dame islandaise. Elle est coiffée d'un haut bonnet et vêtue d'une pelisse. Vue de 3/4 et dirigée vers la gauche, elle a la main droite cachée sous sa pelisse.

Sur le trait carré : *page 57. — planche A.* — Sous le trait carré : *Ch. Eisen del. — le Mire. Sculp.* — Dans la marge : *Dame Islandoise.*

2. — *Combat contre un ours.*

Haut. 0m163, Larg. 0m102.

Un habitant du Finemarck enfonce son coutelas dans le corps d'un ours qui, debout à droite, appuie ses pattes sur la poitrine de son adversaire.

Sur le trait carré : *page 113. — planche B.* — Sous le trait carré : *Ch. Eisen del. — le Mire direxit.* — Dans la marge : *Combat d'un habitant de finemarck / contre un ours.*

3. — *Samoïèdes.*

Haut., $0^{m}164$, Larg. $0^{m}141$.

A gauche, un Samoïède vu de face (n° 1). — A droite, une femme Samoïède vue presque de profil (n° 2). Elle porte son enfant dans une espèce de hotte suspendue derrière son dos et se dirige vers la gauche. Entre ces deux personnages sont figurés de face et de profil les patins dont se servent les naturels du pays (n° 3). — La neige tombe.

Sur le trait carré : *page 118. — planche C.* — Sous le trait carré : *Ch Eisen del. — le Mire direxit.* — Dans la marge : *1. un Samoïede. 2. une Samoïede. 3. Patins.*

4. — *Lapon dans un traîneau.*

Larg. $0^{m}227$, Haut. $0^{m}165$.

Un Lapon, dans un traîneau attelé d'un renne, se dirige vers la droite. Le ciel est obscurci par la neige qui tombe.

Sur le trait carré : *page 121. — planche D.* — Sous le trait carré : *Ch. Eisen del. — le Mire direxit.* — Dans la marge : *Lapon dans un Traineau tiré par une Renne.*

Nous avons inséré dans l'œuvre de N. Le Mire ces trois dernières planches, bien qu'elles ne portent que l'inscription : « *le Mire direxit,* » parce que nous avons cru reconnaître son travail dans les figures, et qu'en tout cas les planches ont certainement été retouchées par lui.

Nº 343. — SOLIMAN SECOND, *comédie en 3 actes en vers, par M. Favart.*—Paris, Duchesne, brochure gr. in-12.

Soliman II.

Haut. $0^{m}129$, Larg. $0^{m}080$.

Un concert dans un salon turc. Au milieu de la composition, Soliman II bat la mesure. A sa droite, une femme assise pince de la harpe pendant qu'une autre femme, debout derrière elle, lui adresse la parole. A gauche, une bayadère danse au son de la musique. Le fond est rempli par une foule de musiciens jouant de divers instruments. En bas, à droite : *N. Le Mire sculp. 1761.*

Sous le trait carré à gauche : *H. Gravelot inv.* — Sous le trait carré à droite : *N. le Mire Scup.* — Dans la marge : SOLIMAN II.

Des épreuves de cette planche ont servi plus tard à illustrer les œuvres de Favart. Elles portent cette inscription sur le trait carré : « *Frontispice du Tome IV.* »

Nºs 344 à 355. — LE TEMPLE DE GNIDE, *suivi de Céphise, par M. de Montesquieu.*—Paris, 1772.

1. — *Le Frontispice.*

Haut. $0^{m}133$. Larg. $0^{m}087$.

Il est ainsi décrit dans l'ouvrage même : « Sur un fust de « colonne est posé le médaillon de M. de Montesquieu, le « Génie de la Littérature le couronne d'une main et de

« l'autre invite la Nature à toucher la lyre. L'Amour vient « offrir à l'auteur son carquois, son arc et son flambeau; on « voit la Justice qui fait allusion à l'Esprit des Lois, dont un « volume se trouve à côté des Lettres Persannes et du Temple « de Gnide; le faisceau d'armes qui est au-dessous indique « les Considérations sur les Causes de la Grandeur et de la « Décadence des Romains. » Au bas, à droite, sous la figure de la Justice on lit : *N. Le Mire sculp. 1771.*

Dans la marge du bas : *Dessiné par Ch. Eisen et Gravé par N. Le Mire.*

2. — *Le Titre.*

Haut. 0m140, Larg. 0m088.

Dans le haut, des guirlandes de feuillage entrelacées avec deux arbrisseaux qui s'élèvent de chaque côté de la planche. Au milieu on lit : Le / Temple / de / Gnide / *Nouvelle édition, / avec figures / Gravées par N. Le Mire / des Acad. de Vienne en Autriche et de Rouen, / d'après les dessins de Ch. Eisen. / Le texte gravé par Drouët /.* — Puis les deux vers suivants :

...... non murmura vestra Columbæ, /
Brachia non Hederæ, non vincant oscula Conchæ.
Epital. de l'Empr Gallien.

Au-dessous, une balustrade avec deux colombes. Sur le balcon est attaché un lambrequin avec cette inscription : *à Paris / Chez Le Mire Graveur / rue St Etienne des Grés/ —Avec privilége du roi / 1772.*

3. — *En tête de la Dédicace.*

Larg. 0m088. Haut. 0m069.

Les armes d'Angleterre avec la devise : « *Honni soit qui*

mal y pense » sur une banderolle. A droite une licorne, à gauche un lion; ils tiennent chacun une lance ornée d'un petit drapeau.

4. — *Vulcain enlève Vénus pour la porter sur le lit nuptial.*

La hauteur de cette pièce et des suivantes est de $0^{m}132$.
La largeur. $0^{m}088$.

A gauche, un lit vers lequel Vulcain porte Vénus. Les Dieux suivent en foule. Jupiter se voit dans la droite du haut. Sur le tapis, dans le coin à gauche : *N. Le Mire f 1770.*

Sur le trait carré en haut à gauche : *Chant I.* — Sur le trait carré en haut à droite : *Page I* — Sous le trait carré en bas à gauche : *Car. Eisen del.* — Sous le trait carré en bas à droite : *N. le Mire Sculp.* — Dans la marge du bas : *Sa robe fuit ses genoux, la toile vole.....*

5. — *Vénus rendant son oracle.*

Mêmes hauteur et largeur.

Vénus est couchée sur un trône, à droite, avec deux colombes sur ses genoux. Elle rend son arrêt contre une coquette venue pour la consulter et suivie de jeunes gens. A la droite du bas, des jeunes filles vues par le dos et à mi-corps. Sans signature.

Sur le trait carré du haut à gauche : *Chant II.* — Sur le trait carré du haut à droite : *Page 25.* — Sous le trait carré du bas à gauche : *Car. Eisen del.* — Sous le trait carré du bas à droite : *N. le Mire Sculp.* — Dans la marge : *Tu mourras accablée de refus & de mépris.*

6. — *Vénus donne à Thémire le prix de la beauté.*

Mêmes hauteur et largeur.

Vénus, sur un trône élevé, appelle Thémire près d'elle et la fait couronner par les trois Grâces. Sur le premier plan, une foule de jeunes filles vues de dos et à mi-corps. Sans signature.

Sur le trait carré du haut à gauche : *Chant III.* — Sur le trait carré du haut à droite : *Page 31.* — Sous le trait carré du bas à gauche : *C. Eisen del.* — Sous le trait carré du bas à droite : *N. le Mire Sculp.* — Dans la marge : *Elle appella les Grâces ; Allez la couronner,....*

7. — *Vision du fils d'Antiloque.*

Mêmes hauteur et largeur.

A gauche, le fils d'Antiloque est couché sur un lit orné d'un dais. A droite et debout sur le lit, la seconde des Grâces lui apparaît, entourée de nuages, pour lui ordonner d'aller adorer Vénus dans son Temple de Gnide. En bas, à droite : *N. Le Mire sculp. 1770.*

Sur le trait carré du haut à gauche : *Chant IV.* — Sur le trait carré du haut à droite : *Page 45.* — Sous le trait carré du bas à gauche : *Car. Eisen del.* — Sous le trait carré du bas à droite : *N. le Mire Sculp.* — Dans la marge : *Une nuit que j'étois dans cet état tranquille......*

(Voir n° 411).

8. — *Entretien de Camille et d'Aristée.*

Mêmes hauteur et largeur.

Aristée est assis à droite dans une forêt. Sur la gauche,

Camille se penche sur lui pour le consoler. Au premier plan, une petite cascade. Sans signature.

Sur le trait carré du haut à gauche : *Chant V.* — Sur le trait carré du haut à droite : *Page 61.* — Sous le trait carré du bas à gauche : *Car. Eisen del.* — Sous le trait carré du bas à droite : *N. le Mire Sculp.* — Dans la marge : *Je sens couler mes larmes*,.....

9. — *Aristée et le fils d'Antiloque dans l'antre de la Fureur.*

Mêmes hauteur et largeur.

A droite, les deux amis effrayés par la vue d'une grande quantité de serpents qui lancent des flammes. A gauche, la Fureur, assise sur le dos de Cerbère, vient de lancer un serpent sur les imprudents visiteurs. Sans signature.

Sur le trait carré du haut à gauche : *Chant VI.* — Sur le trait carré du haut à droite : *Page 73.* — Sous le trait carré du bas à gauche : *Car. Eisen del.*— Sous le trait carré du bas à droite : *N. le Mire Sculp.* — Dans la marge : *Elle détacha un de ses serpents*.....

10. —*Téte-à-tête de Thémire et du fils d'Antiloque.*

Mêmes hauteur et largeur.

A gauche, Thémire, assise sous un arbre, est implorée par son amant agenouillé près d'elle. Un petit Amour se cache sous ses genoux. A droite, dans le fond, un satyre se sauve. Sous les pieds du petit Amour : *N. Le Mire sculp. 1772.*

Sur le trait carré du haut à gauche : *Chant VII.* — Sur le

trait carré du haut à droite : *Page 87.* — Sous le trait carré du bas à gauche : *Car. Eisen del.* — Sous le trait carré du bas à droite : *N. le Mire Sculp.* — Dans la marge : *Il se cacha sous ses genoux, je le suivis.....*

11. — *Céphise et son amant dans les bois d'Idalie.*

Mêmes hauteur et largeur.

Céphise coupe les ailes de l'Amour qui est endormi sous un amas de roses. L'amant de la belle semble effrayé de ce qu'elle fait. Dans le haut de la gauche, quatre Amours voltigent parmi les branches. Sur une pierre, à droite, on lit : *N. Le Mire sculp. 1771.*

Sur le trait carré du haut à gauche : *Céphise.* — Sur le trait carré du haut à droite : *Page 99.* — Sous le trait carré du bas à gauche : *Car. Eisen del.*— Sous le trait carré du bas à droite : *N. le Mire Sculp.* — En marge : *Elle coupa le sommet des aîles de l'Amour,.....*

12. — *L'Amour transporté près de sa Mère.*

Mêmes hauteur et largeur.

Vénus, couchée sur un lit placé à gauche, écoute les plaintes de l'Amour et le console de la perte de ses ailes. A côté, sur le lit, deux colombes se caressent. Dans le haut de la gauche, Jupiter sur un nuage. Au milieu du bas, sur le parquet : *N. Le Mire sculp. 1771.*

Sur le trait carré du haut à gauche : *Céphise.* — Sur le trait carré du haut à droite : *Page 102.* — Sous le trait carré du bas à gauche : *Car. Eisen del.*—Sous le trait carré du bas à droite : *N. le Mire Sculp.* — Dans la marge du bas : *Embrassez-moi ; elles croissent ;.....* Ces mots ont été remplacés ensuite dans

les épreuves postérieures par ceux-ci : *La chaleur va les faire renaître......*

1er Etat : Sans inscription sur le trait carré ; la marge n'est pas encadrée.

2e — Le trait carré se trouve prolongé de façon à encadrer les mots du texte inscrits dans la marge ; avec les inscriptions sur le trait carré indiquant le sujet et la page.

3e — Les épreuves sont pâles ; plus d'indication de page.

Nos 356 à 357. — Vies des Peintres flamands, allemands et hollandais, *par J.-B. Descamps.* —Paris 1753, 4 vol. in-8°.

1. — *La Vignette en tête de la Dédicace.*

Larg. 0m094, Haut. 0m061.

Les armes du comte de Vence composées de six lances croisées et formant des losanges au milieu desquels se trouvent douze petits écussons. Sur un treizième écu placé au centre se trouve une fleur de lys. Dans le haut, une couronne de comte, surmontée d'un fort dans lequel on voit un guerrier portant un bouclier aux mêmes armes et un petit drapeau. A droite, un Génie, avec le même drapeau, est revêtu d'une tunique brodée aux armes des De Vence. A gauche, un autre génie tient à la main une lance ornée d'un guidon pareil aux autres et dont le dessin est reproduit sur son vêtement. En bas un casque et une palette.

Sous le trait carré : *J.-B. Descamps inv. — N. Le Mire sculp.*

Les mêmes armes avec quelques différences dans les orne-

ments, se retrouvent au bas de l'estampe intitulée : la Curiosité.

2. — *Vignette en tête du 3me volume.*

Larg. 0m109, Haut. 0m076.

Dans l'édition de 1760, on trouve en tête du troisième volume la vignette suivante : Les armes du Comte de la Live de Jully. Un écusson, dans lequel est représenté un sapin avec une rosette de chaque côté, est posé sur les attributs des arts et surmonté d'une couronne de comte, d'où s'échappent des rubans et des guirlandes de feuillage. A gauche, une licorne lève un pied sur ces armoiries, tandis qu'à droite une seconde licorne est couchée. Toute la composition repose sur des nuages et se détache sur un fond de rayons lumineux. A gauche, sous un nuage, on lit : *N. Le Mire sculp. 1760.*

Nos 358 à 363. — Voyage a Naples *dè l'abbé de Saint-Non.* — In-fo. Paris, 1783.

Sur une même planche deux tableaux de Luca Giordano, savoir :

1. — *La Madone du Rosaire.*

Haut. 0m208, Larg. 0m146.

Ce tableau est cintré par le milieu du haut. La Madone du Rosaire, assise sur un nuage est abritée par un dais que supportent des anges. Sur le premier plan à gauche, un moine à genoux tient aussi un rosaire de ses deux mains. A côté, à droite, sont agenouillés un enfant et trois femmes.

Au bas de la droite : *N. Le Mire sculp. 1778.*—Au bas de la gauche : *Luca Jordano pitto.*

Sous le trait carré à gauche : *C. Cochin del.* — Sous le trait carré à droite : *N. Le Mire sculp.* — Dans la marge du bas on lit : TABLEAU DE LUCA GIORDANO / *qui est dans l'église du St Esprit à Naples.* / — A gauche : *n° 18.*

2. — *Nativité de la Vierge.*

Haut. 0^m208, Larg. 0^m139.

Dans le haut, une gloire d'anges. Au centre de la composition, un peu sur la gauche, Ste Anne tient la Vierge qui vient de naître. Une femme agenouillée à droite puise de l'eau avec un vase dans un bassin. Sur le second plan du même côté, le mari de Ste Anne s'incline pour voir son enfant. Autour de la mère se trouvent groupés cinq femmes et enfants. En bas à gauche : *Luca Jordano pitto.*— En bas à droite : *N. Le Mire sculp. 1778.*

Sous le trait carré à gauche : *C. Cochin del.* — Sous le trait carré à droite : *N. Le Mire sculp.* — Dans la marge du bas : TABLEAU DE LUCA GIORDANO / *qui est dans l'église des S.S. Apôtres à Naples.*/ — A gauche les lettres : A. P. D. R.

Deux peintures d'Herculanum sur une seule planche.

3.— *La Marchande d'amours d'Herculanum.*

Larg. 0^m188, Haut. 0^m147.

A gauche, une femme assise tient par les ailes un petit amour qu'elle tire d'une corbeille au fond de laquelle il en

reste encore un. En face d'elle à droite, une femme assise reste indécise sur le choix qu'elle doit faire, bien qu'un troisième amour la regarde et semble la prier de l'emmener. Une autre acheteuse s'appuie sur les épaules de la première, et paraît s'intéresser vivement à ce qui se passe. Sur la pierre à droite on lit: *N. Le Mire sculp. 1778.*

Sous le trait carré, à gauche : *Dessiné par Monnet, peintre du Roi.* — Sous le trait carré, à droite : *Gravé par N. Le Mire.* — Dans la marge du bas: LA MARCHANDE D'AMOURS D'HERCULANUM. — A gauche : *no 30.*,

1er ETAT. Avec le nom du graveur seul.

2e ETAT. Celui décrit.

4. — *Bacchante sur un tigre à queue de poisson.*

Larg. 0m200, Haut. 0m138.

Une Bacchante, vue par le dos, est couchée sur le monstre et dirigée vers la droite. D'une main elle tient, sous la gueule de l'animal qui veut boire, un vase dans lequel elle verse de l'eau de la main gauche. Dans le bas de la gauche, on lit: *N. Le Mire sculp. 1778.*

Sous le trait carré à gauche : *Dessiné par Monnet, peintre du Roi.* — Sous le trait carré à droite : *Gravé par N. Le Mire.* — Dans la marge du bas : PEINTURE ANTIQUE TROUVÉE A HERCULANUM. — A gauche au-dessous : *no 30.* — A droite : A. P. D. R.

1er ETAT. Avec le nom du graveur seul.

2e ETAT. Celui décrit.

Deux Statues équestres sur une seule planche.

Hauteur de chaque estampe. . . 0m203.
Largeur . . . . 0m156.

5. —*La Statue du Consul Marcus-Nonius-Balbus père.*

Il est tourné vers la droite. Le cheval a la jambe gauche levée. Le consul est cuirassé et a le bras droit levé à la hauteur de la tête. Il porte toute sa barbe.

Sous le trait carré à gauche : *Exécuté en terre cuite d'après les marbres antiques / par Guiard 1er sculpteur du Duc de Parme.*

6. — *La Statue du Consul Marcus-Nonius-Balbus fils.*

Elle est exactement dans la même position que la précédente, seulement elle est tournée de droite à gauche, de façon qu'on voit le manteau du consul au lieu de voir sa cuirasse. La figure du cavalier est imberbe.

Sous le trait carré à droite : *Gravé par N. Le Mire.* — Dans la marge du bas qui est commune aux deux sujets on lit : *Statues équestres des Consuls Marcus-Nonius-Balbus père et fils, / placées dans le vestibule du Palais du Roi de Naples à Portici. /* — A gauche : *no 65.*—A droite : A. P. D. R.

1er Etat. Avant toute lettre.

2e Etat. Celui décrit.

N°s 364 à 365. — VOYAGES EN FRANCE. (*Voyages de Chapelle et Bachaumont, de Lefranc de Pompignan, de Fléchier en Auvergne, de Desmahis à Eponne, de Berenger à Marseille, du Père Mandard à la Grande-Chartreuse, etc., etc.*) — Paris. Impr. de Chaigneau, an IV. 5 vol. in-18.

Chacun des deux portraits qui suivent est entouré d'un cadre ovale en hauteur, appliqué contre un mur et posé sur un support dans lequel se trouve inscrit le nom du personnage. La dimension de ces deux pièces est la même ; elles mesurent :

Hauteur de la planche gravée	0m096.
Largeur	0m059.
Diamètre intérieur du médaillon en hauteur . .	0m043.
— en largeur . . .	0m032.

1er ETAT. Avec l'ovale seul, sans aucune bordure. La partie inférieure de l'ovale porte l'inscription suivante tracée à la pointe sur le portrait de Pétrarque : *Dortu del. — N. Le Mire sculp. l'an 2me.* — Sur celui de Laure on lit : *Dortu del.—N. Le Mire sculp. l'an 2me.*

2e ETAT. Celui décrit.

1. — *Laure.*

Elle est vue presque de face et légèrement tournée vers la droite. Ses cheveux retombent sur ses épaules, son cou est orné d'un double collier de perles. Sur le cartel du support on lit ce mot : LAURE. Au pied du cadre, un arc, un carquois et un flambeau. Sur ces attributs une colombe bat des ailes en voyant une autre colombe voler vers elle. La partie supérieure du cadre est ornée d'une double guirlande de fleurs partant du sommet et tombant à droite et à gauche.

Sur l'épaisseur de la saillie du support on lit à droite : *N. Le Mire sculp.*

En haut à gauche : *Tom. I. Pag. 196.* — En bas à droite : *N. le Mire del & Sc.*

2. — *Pétrarque.*

Le poète vu de trois-quarts et tourné vers la gauche, a la tête enveloppée d'un capuchon florentin. La tête est ceinte d'une couronne de laurier. Le mot : PÉTRARQUE est inscrit sur le support. Au pied du cadre, une lyre, un flambeau et une branche d'olivier. Au-dessus du cadre, le mur forme un vide dans lequel est une couronne de laurier. Au bout de la lyre sur l'épaisseur du support : *N. Le Mire sculp.*

Sur le mur à la gauche du haut : *Tome I. Pag. 195.* — Sous le trait carré en bas à droite : *N. Le Mire del. & Sc.*

N° 366. — Voyage pittoresque de la Flandre et du Brabant *par J.-B. Descamps.* — Paris, 1769. 1 vol. in-8°.

La Vignette en tête de la Dédicace.

Larg. $0^{m}093$, Haut. $0^{m}062$.

Les armes du marquis de Marigny : (deux bars dos à dos.) Elles sont entourées des colliers des ordres de S[t] Louis et de S[t] Michel et surmontées de la couronne de marquis. A droite s'échappe une guirlande de roses. A gauche, un portefeuille et une branche de laurier. En bas, une palette, un maillet, un buste en plâtre. Dans le coin droit inférieur : *N. Le Mire f 1769.*

Sous le trait carré : *Descamps inv.* — *N. Le Mire Sc.*

SECTION DEUXIÈME.

VIGNETTES ILLUSTRANT DES OUVRAGES QUE L'AUTEUR N'A PU RENCONTRER [1].

§ I. — VIGNETTES EN LARGEUR.

N° 367. — *Cul-de-lampe.*

Larg. 0m051, Haut. 0m028.

Un buisson. A gauche, un amour avec une couronne. A droite, un autre amour avec un flambeau. A claire voie. En bas, du même côté : *N. Le Mire sculp. 1757.*

(Ici devrait se trouver le n° 383, placé par erreur dans les vignettes en hauteur.)

N° 368. — *Oraison funèbre.*

Largeur d'un nuage à l'autre. . . . . 0m090.
Hauteur du nuage à l'aile de la mort. . . 0m050.

La Mort, armée d'une faulx, vole sur des nuages. Elle a le bras gauche appuyé sur des armoiries. A droite, un enfant assis contre l'écusson pleure en cachant sa figure dans ses mains.

Sous le nuage, à gauche : *H. Gravelot inv.*—Sous le nuage, à droite : *N. Le Mire sculp. 1762.*

[1] Pour en simplifier la classification, elles ont été divisées en pièces en largeur et pièces en hauteur ; puis, cette division faite, elles ont été classées par dimension en commençant par la plus petite et finissant par la plus grande.

N° 369. — *Cul-de-lampe de l'Oraison funèbre de la Reine d'Espagne.*

Larg. 0m092, Haut. 0m068.

Une urne posée sur un support. A gauche, un amour vu de profil ; à droite, un autre amour vu de face. Tous les deux essuient leurs larmes avec une draperie placée au pied de l'urne. Sans trait carré.

Sous le support, à gauche : *H. Gravelot inv.*—Sous le support à droite : *N. Le Mire sculp. 1761.*

N° 370. — *Allégorie.*

Larg. 0m096, Haut, 0m075.

Une femme assise et vue de face. Elle porte de la main gauche une croix sur une corne d'abondance. Sous ses pieds et derrière elle sont des drapeaux. Vignette à claire voie.

Sous le terrain à gauche : *C. Eisen inv. 1754.* — Sous le terrain à droite : *N. Le Mire Sculp.*

N° 371. — *Minerve assise.*

Larg. 0m108, Haut. 0m063.

Minerve, assise sur des nuages, s'appuie sur un bouclier portant les armes de la famille d'Orléans. A gauche, deux génies, dont l'un regarde avec une longue vue, tandis que l'autre mesure une mappemonde. Du côté opposé deux autres génies ; l'un écrit, l'autre montre un plan. Vignette à claire voie.

Sous le nuage à gauche : *H. Gravelot inv.* — Sous le nuage à droite : *N. Le Mire sculp. 1760.*

N° 372. — *Mausolée.*

Larg. 0m118, Haut. 0m067.

Un mausolée. A gauche, la Charité est assise avec trois enfants et se livre à la douleur. A droite, la Religion se tient également assise. Près d'elle, un petit génie dont le flambeau est renversé. Le fond est rempli par une draperie.

Sous le trait carré à gauche : *H. Gravelot inv.* — Sous le trait carré à droite : *N. Le Mire sculp. 1760.*

N° 373. — *L'assaut.*

Larg. 0m119, Haut. 0m066.

L'assaut d'une ville antique. A droite, un chef à cheval donne des ordres ; à côté de lui, un fantassin lance un javelot. A l'extrême gauche, un assiégeant bande son arc. Sur le second plan, les troupes se lancent à l'assaut et plantent des échelles contre les murs de la ville. Les assiégés couvrent les remparts et font pleuvoir une grêle de pierres et de flèches. Au milieu du bas, sous une hache : *N. Le Mire f. 1755.*

N° 374. — *Mausolée.*

Larg. 0m120, Haut. 0m071.

Un tombeau, surmonté d'une couronne ornée de fleurs de lys, se détache sur une draperie clouée au mur. Devant le catafalque sont groupés divers attributs, une tête de mort, un cadre rond dont le sujet représente le soleil se levant sur la terre, une faulx et un sablier. A droite, une

femme assise se livre à la douleur, elle a le pied sur un flambeau ; à ses pieds, de chaque côté est un écusson armorié. A gauche, une femme éplorée se cache la figure avec son voile ; elle est debout ; à ses pieds, on voit une colonne renversée et un miroir qu'enlace un serpent. A terre, sous la faulx, on lit : *N. Le Mire sculp. 1761.*

Sous le trait carré à gauche : *H. Gravelot inv.* — A droite : *N. le Mire Sculp.*

1er Etat. Eau forte pure.

2e Etat. Celui décrit, mais tiré sur blanc.

3e Etat. Avec le texte au verso.

N° 375. — *Mausolée.*

La même planche que la précédente, seulement avec quelques modifications. Ainsi, dans le cadre rond qui est au milieu de l'estampe, le sujet primitif (le soleil éclairant la terre) a été gratté et remplacé par un chiffre composé des lettres L. M. entrelacées. L'écusson, sur lequel la femme de droite a le coude appuyé, ne se compose plus des mêmes armes ; on y voit maintenant trois fleurs de lys.

Même signature et mêmes noms d'artiste.

N° 376. — *Mausolée.*

Larg. 0m125, Haut. 0m063.

Le milieu de l'estampe est occupé par un cénotaphe surmonté d'une urne funéraire et portant cette inscription : IN MORTE QUOQUE NON / SUNT DIVISI. / A gauche, la figure de la Justice est assise sur un lion couché ; elle tient d'une main une épée et une balance, et de l'autre une branche de cyprès. A ses pieds se tient un petit génie dont le flam-

beau est renversé. A droite, la Religion portant une croix se penche sur le tombeau. Un petit génie est également couché à ses pieds avec un flambeau à moitié éteint. Sous la tête du lion on lit : *N. Le Mire sculp. 1760.*

Sous le trait carré à gauche : *Ch. Eisen Inv.* — A droite : *N. le Mire Sculp.*

Cette vignette sert d'en-tête à une Oraison funèbre du Roi et de la Reine d'Espagne que nous avons vainement cherchée.

N° 377.—*Donation du Dauphiné à la France.*

Larg. $0^{m}146$, Haut. $0^{m}101$.

Sur le second plan s'élève une pyramide coupée par le haut de la planche. La Vérité, entourée d'une auréole lumineuse, découvre trois médaillons que le Temps cherche vainement à couvrir d'un voile. Sur le premier plan à gauche, l'Histoire, assise sur un fût de colonne, inscrit sur une tablette les noms des grands Hommes, dont la Vérité lui montre les portraits. Tout le devant de la composition à droite est rempli par des petits enfants, qui présentent à l'Histoire, le premier une bandelette avec ces mots : « Do« nation du Dauphiné / a la France, » le second, les armes des Beaumont sur un écusson, le troisième un bouclier avec les mêmes armes et cette devise : « Impavidum / ferient / ruinæ, » le quatrième enfin, une lance ornée d'une flamme avec le nom de Beaumont écrit au-dessus et au-dessous des trois fleurs de lys. Par terre, une crosse, une croix, une mître, une lance et une cuirasse. La pierre sur laquelle l'Histoire pose le pied porte ces mots : *J. M. Moreau / le jeune / 1776. /*

Sous le trait carré à gauche : *J. M. Moreau del.* — A droite : *N. Le Mire sculp.*

Une des charmantes vignettes du maître.

N° 378. — *Le Globe Terrestre.*

Larg. mesurée sur les traits extrêmes. . . . . 0^m146.
Haut. — — . . . . . 0^m139.

Trois Amours voltigent sur le globe terrestre ; celui de gauche porte une corne d'abondance, celui du milieu une balance, et celui de droite une palme. Vignette à claire-voie.

Sous l'ornement du bas à gauche : *H. Gravelot inv.* — A droite : *N. Le Mire sculp. 1757.*

Cette planche reproduit le même sujet que le n° 202. Il n'y a que l'ornement sur lequel repose le globe qui est différent. Il est probable que la composition s'est trouvée trop grande pour être insérée dans l'Histoire de Saint Louis. Gravelot et Le Mire durent sans doute recommencer, et réduire le sujet, qui fut alors celui décrit sous le n° 202 du présent catalogue

§ II. — VIGNETTES EN HAUTEUR.

N° 379. — *L'Autruche.*

Haut. 0^m060, Larg. 0^m034.

Une autruche vue presque de face et se dirigeant vers la gauche où on voit sur le second plan deux petits arbres.

Sous le trait carré, à gauche : *C. Eisen jv.* — Sous le trait

carré, à droite : *N. Le Mire sculp.* — Dans la marge : *Autruche.*

N° 380. — *Le Léopard.*

Haut. 0m060, Larg. 0m035.

Sur le premier plan et tenant toute la largeur de l'estampe est couché un léopard. Le corps dirigé vers la gauche est vu presque de profil et la tête de trois quarts. Le fond représente des rochers desquels s'élèvent deux grands arbres.

Sous le trait carré, à gauche : *C. Eisen. jv.* — Sous le trait carré, à droite : *N Lemier. sculp 1752.* — Dans la marge : *Leopard.*

N° 381. — *Le Loup-cervier.*

Haut. 0m060, Larg. 0m035.

Un loup-cervier se dirigeant vers la droite. Quelque bruit venant de la gauche lui fait tourner la tête de ce côté et hérisser le poil. A droite, des arbres.

Sous le trait carré, à gauche : *C Eisen. jv.* — Sous le trait carré, à droite : *N Le Mire. sculp.* — Dans la marge : *Loup Cervier.*

N° 382. — *Le Rhinocéros.*

Haut. 0m059, Larg. 0m035.

Un rhinocéros vu de profil et dirigé vers la droite. A gauche, un palmier.

Sous le trait carré, à gauche : *C. Eisen. jv.* — Sous le trait carré, à droite : *N. Le Mire. sculp.*— Dans la marge : *Rinoceros.*

Cette vignette et les trois précédentes font partie à coup sûr du même ouvrage, probablement quelque livre d'histoire naturelle.

N° 383. — *Le Supplice.*

Haut. $0^{m}048$, Larg. $0^{m}080$. *(Voir* n° 367.)

Un homme est dans une cage de fer; des hommes et des femmes dansent en rond autour de lui. A gauche, sous un dais, un roi et une reine assistent au supplice. A droite, un musicien joue de plusieurs instruments; il est debout.

L'épreuve de la Bibliothèque Nationale porte ces mots au crayon : *N. Le Mire Inv. 1752.*

Cette planche et notre numéro 395 doivent appartenir au même ouvrage.

N°s 384 à 386. — Les Contes de La Fontaine.

Les trois vignettes qui suivent ont servi à illustrer une édition des *Contes* de La Fontaine que nous n'avons pu rencontrer. La série doit être plus nombreuse, à moins que ces planches, destinées d'abord à illustrer l'édition des *Contes* dite *des Fermiers Généraux*, aient été écartées comme imparfaites, ce qui est très-probable.

Ces planches mesurent : Haut. $0^{m}093$ à $0^{m}096$.
Larg. $0^{m}058$ à $0^{m}059$.

1er Etat. Les bonnes épreuves ne sont entourées que d'un trait carré sous lequel sont les noms des artistes.

2e — Un cadre entoure la planche. La marge contient le titre du sujet. Les noms des artistes sont reportés sous le cadre. Epreuves généralement faibles.

1. — *Joconde.*

Un lit d'une grande richesse, surmonté d'un dais splendide, occupe toute la largeur de la planche. La femme d'Astolphe est couchée et se laisse embrasser par un valet bossu. Dans le fond, à gauche, Astolphe apparaît à une portière avec Joconde. Il paraît peu flatté du spectacle qu'il a sous les yeux.

En haut, sur le trait carré : *Tome Ier.—Page 322.*—Sous le trait carré à gauche : *Ch. Eisen inv.* —Sous le trait carré à droite : *Noël. Le Mire ſculp.*— Dans la marge : *Joconde.*

2. — *Le Mari battu et content.*

Dans un magnifique jardin que la lune éclaire de ses rayons, un homme déguisé en femme court vers la droite. Il est poursuivi par un domestique en livrée qui lui administre une volée de coups de bâton.

Sous le trait carré à gauche : *Ch. Eisen inv.*—Sous le trait carré, à droite : *N. Le Mire ſculp.*

Nous n'avons pas vu d'épreuve avec titre.

3. — *Les Muletiers.*

A gauche, en avant d'un château, un seigneur se tient debout, la main appuyée sur sa canne. A droite, cinq muletiers viennent le supplier, le chapeau à la main. Ils présentent cette particularité, qu'ils ont le haut de la tête chauve, sauf une mèche de cheveux hérissés qui se dresse sur le devant.

Sous le trait carré à gauche : *Esen Del.* — Sous le trait carré, à droite : *N. le Mire S.* — Dans la marge : *Les Muletiers.*

N° 387. — *La Loterie.*

Haut. 0^m096, Larg. 0^m053.

Sur une estrade, la Fortune, les yeux bandés, vient de tirer des numéros d'une roue de loterie aux armes de la ville de Paris. Elle jette ces numéros à une société de jeunes hommes et de jeunes femmes qui tendent les bras et essaient d'en saisir un ; les femmes sont assises. A gauche un jeune abbé, et à droite un jeune seigneur soupirent après la Fortune. Derrière ce dernier, un de ceux que le sort a favorisés, n'espérant plus rien, a mis son chapeau sur sa tête et regarde le morceau de papier qui comble ses vœux. En bas, à droite : *N. Le Mire. f 1758.*

Se trouve dans l'œuvre de Gravelot à la Bibliothèque Nationale.

Voir à la fin nos 427 à 516.

N° 388. — *Le Cadran solaire.*

Hauteur avec la marge. . . . 0^m104.
Hauteur sans la marge. . . . 0^m089.
Largeur . . . . 0^m048.

Une grande colonne sur laquelle est appliqué le médaillon de Louis XV. Elle est élevée au milieu d'un grand cadran tracé sur le sol. Un jeune homme et une jeune femme, tournés vers la gauche, se tiennent au pied de cette colonne. La dame semble regarder l'heure à sa montre. Sur le piedestal se trouve cette inscription : LVD / XV.

Sur le premier trait carré, les noms des artistes gravés à la pointe, savoir : à gauche : *H. Gravelot inv.*—à droite : 1758/*N. Le Mire sculp.*

L'épreuve de la Bibliothèque est avant toute inscription dans la marge.

Rare.

Nº 389. — *Pygmalion.*

Haut. $0^{m}108$, Larg. $0^{m}063$.

Pygmalion tombe amoureux de sa statue. Il s'agenouille devant son œuvre qui commence à s'animer. A gauche, dans les airs, Vénus assise dans son char donne à des amours des flèches pour percer le cœur de l'artiste. Dans le coin à droite, un enfant assis à terre dessine la statue.

Sous le trait carré à gauche : *Ch. Eisen inv.*— Sous le trait carré à droite : *Noël Le Mire sculp.*

Nᵒˢ 390 à 393. — IDYLLES DE GESSNER.

Les quatre planches suivantes illustrent certainement une édition de cet ouvrage, mais, n'ayant pu nous le procurer, nous ne pouvons affirmer que la série soit complète.

Toutes les vignettes de cette suite sont de la même dimension. Dans le bas se trouve une marge qui est inscrite dans le trait carré.

Elles mesurent :

Hauteur	avec cadre	$0^{m}108$.
—	avec marge.	$0^{m}093$.
—	de la planche seule. . . .	$0^{m}081$.
Largeur	avec cadre	$0^{m}070$.
—	sans cadre	$0^{m}060$.

On connaît quatre ETATS de ces planches :

1ᵉʳ ETAT. A l'eau forte pure, avant toute lettre.

2º ETAT. Avant la lettre et le cadre. Les noms des artistes sont en belle écriture anglaise et ainsi conçus : J. M. Moreau le Jne del — N. Le Mire sculp.

3e — Avec lettre et cadre, mais avant l'indication des tomes et pages.

4e — Avec lettre, cadre et indication des tomes et pages.

Il existe des copies de ces pièces en contre partie ; elles sont assez bonnes, mais ne mesurent que 0m083 de hauteur sur 0m057 de largeur sans tenir compte du cadre.

1. — *Idylle 42e.*

A droite, une femme est assise au pied d'un arbre et tournée vers la gauche. Elle fait une libation sur un tertre tumulaire. Au-dessus de cette tombe s'étend une branche d'arbre à laquelle sont suspendues deux couronnes et une guirlande de feuillages. Dans le fond, un troupeau de moutons et de vaches.

Sur le trait carré à gauche : *Tome Ier.* — Sur le trait carré à droite : *II.* —Sous le trait carré à gauche : *Moreau del.*— Sous le trait carré à droite : *Le Mire ſculp.* — Dans la marge : *O la plus tendre des mères..... tu viens / de sauver mon innocence!/—Idylle 42e.*

2. — *Idylle 45e.*

Une forêt. Deux femmes nues se baignent dans une source. Elles semblent effrayées par un bruit qu'elles viennent d'entendre et se sauvent vers la gauche. Celle qui est sur le devant est dans l'ombre et l'autre en pleine lumière.

Sous le trait carré à gauche : *Moreau delt.*—Sous le trait carré à droite : *Le Mire ſt.* — Dans la marge : *Écoutons. Oui, je l'entends approcher....... / O Nymphes secoure - nous. /— Idylle./—45e.*

3. — *Daphnis.*

Un intérieur de cabane antique. A droite, un vieillard est assis dans un fauteuil. Il étend ses bras vers sa fille qui est debout devant lui. Un jeune homme assiste à cette scène. A gauche, un escabeau en bois. Au milieu du bas : *N. Le Mire sculp. 1797.*

Sur le trait carré à gauche : *Tome 2e.* — Sur le trait carré à droite : *17.* — Sous le trait carré à gauche : *Moreau inv.* — Sous le trait carré à droite : *Le Mire Sc.* — Dans la marge : *Ma fille! dit-il en balbutiant, et il retombe/sans force sur son siege./—Daphnis. Liv. 1er.*

4. — *Evandre.*

A gauche, un jeune garçon est assis au pied d'un arbre. Sa sœur est debout près de lui. Elle semble sourire à un berger qui est debout à droite et qui lui montre le doigt. Le fond représente un paysage. Au milieu du bas, sur le terrain : *N. Le Mire sculp. 1797.*

Sur le trait carré à gauche : *Tome 4e.* — Sur le trait carré à droite : *46.* — Sous le trait carré à gauche : *Moreau delt.*— Sous le trait carré à droite : *Le Mire ſc.* — Dans la marge : *Tu as ce que tu demandes. Va-t-en,/maintenant./ — Evandre, Sc. 4e.*

N° 394. — *Persée délivre Andromède.*

Hauteur, 0m115, Largeur 0m069.

A droite, Andromède est enchaînée nue sur un rocher et paraît effrayée en voyant le monstre marin nager vers elle. A gauche, au-dessus de ce dernier, Persée, armé du bouclier à tête de Méduse, descend du haut des airs et plonge son glaive dans les flancs de la bête.

En haut à droite : *Chant Ier. p. 4.* — Sous le trait carré à gauche : *ch. Eisen Inv.* — Sous le trait carré à droite : *Gravé par Noël le Mire 1751.*

N° 395. — *L'Humiliation?*

Haut. 0m117, Larg. 0m085.

Dans l'intérieur d'un palais, un individu ayant à ses pieds un sceptre et une couronne, porte deux seaux d'eau, tandis qu'un soldat va le frapper par derrière avec un sabre. Dans le fond, à gauche, la reine montre au roi un lit placé dans une alcôve. A droite, une foule de soldats armés.

L'épreuve de la Bibliothèque Nationale porte ces mots au crayon : A gauche : *N. Le Mire Inv. 1752.*— A droite : *Louis Le Mire f.*—Voir n° 383.

(Consulter l'observation placée à la fin du Catalogue de l'œuvre de Louis Le Mire).

N° 396. — *Guerrier antique.*

Haut. 0m118, Larg. 0m070.

Un guerrier vêtu du costume antique. Il est coiffé d'un casque à panache; son corps est couvert d'une cuirasse et d'un manteau. Il est vu de face, la tête renversée en arrière et légèrement inclinée à gauche, et paraît implorer les Dieux. Son bouclier et son javelot sont par terre à gauche. Au trait seulement.

Sous le trait carré à gauche : *Eisen inv.* — Sous le trait carré à droite : *Le Mire sculp.*—Voir le numéro suivant.

N° 397. — *Le même guerrier.*

Mêmes dimensions que la pièce précédente.

Il est vu de face et se dirige vers la gauche, en proie à une grande fureur. Il brandit son javelot de la main droite, tandis que le bras gauche est chargé du bouclier. Au trait.

Sous le trait carré à gauche : *Eisen inv.* — Sous le trait carré à droite : *Le Mire sculp.*

Cette pièce et la précédente doivent provenir de quelque méthode pour apprendre à dessiner.

N° 398. — *Allégorie héraldique.*

Haut. 0m121, Larg. 0m074.

Deux Amours soutiennent en l'air un panneau d'armoiries qui se détache sur une grande draperie. Cette draperie est soulevée dans le bas, à gauche, par trois autres Amours qui enroulent des écussons héraldiques autour d'un arbre. Au 1er plan, un ballot et un caducée. — Sur le ballot : *N. Le Mire / inv. et f 1757.*

Rare.

N° 399. — *De la nature des choses de Lucrèce* (Livre 4me).

Haut. 0m130, Larg. 0m083.

La planche est entourée d'un cadre orné d'un nœud. A droite, un génie ailé est assis sur un tertre; il attire sur ses genoux une femme nue qu'il embrasse. En haut, un Amour

s'envole vers la gauche avec son arc brisé. Sur le devant, une harpe posée à terre.

En haut à droite : *4o Libo.* — Sous le trait carré à gauche : *Lud. Vassé sculptor inv. 1753.* — Sous le trait carré à droite : *N. Le Mire sculp.*

1er Etat. A l'eau forte pure.

2e Etat. Celui décrit.

Cette composition représente d'une façon différente le sujet du nº 260. Comme les deux vignettes ont la même dimension, il est à supposer que l'une des deux a été faite pour remplacer l'autre.

Nº 400. — *Le Pillage.*

Haut. 0m134, Larg. 0m089.

Un pillage aux environs d'une ville. Sur le premier plan, à droite, un guerrier s'acharne sur une femme renversée à terre. Sur le second plan, dans un pli de terrain, deux hommes courant vers la gauche sont poursuivis par un autre soldat qui a le poignard levé. Le fond représente toute une scène de massacres aux portes d'une ville en flammes.

L'épreuve que nous avons vue à la Bibliothèque Nationale est sans inscription, ni marge et toute rognée.

Nº 401. — *La Toilette ?*

Haut. avec la marge. . . 0m137.
Haut. sans la marge. . . 0m119.
Larg. . . . . 0m080.

Un jeune Turc assis sous un dais, tandis que plusieurs femmes le parfument. A droite, une esclave lui essuie les pieds. Dans la marge un cartel en blanc.

Épreuve de la Bibliothèque Nationale, avant toute lettre.

N° 402. — *La Tentation?*

Haut. 0m138, Larg. 0m076.

A droite, un jeune Guerrier que cherchent à convertir à leurs doctrines, deux personnages symboliques, qui sont : l'Ignorance, représentée par un homme à longues oreilles et l'Ivrognerie, sous les traits d'une mégère à la face abrutie et aux mamelles pendantes et desséchées. Cette dernière lui présente une petite peau de bélier, probablement une outre vide ; l'Ignorance, de son côté, lui montre dans un miroir, ce qu'il serait en état d'ivresse. A gauche, le Temps, assis sur une butte, tient le miroir, que l'Amour regarde en s'appuyant sur son arc. Dans le fond, sur une colline, des hommes et des femmes s'adonnent à l'Ivresse.

Sous le trait carré à gauche : *C. Eisen inv.* — Sous le trait carré à droite : *Aliamet aqua forti / et fini par Le Mire.*

N° 403. — *Le Pardon ?*

Haut. 0m142, Larg. 0m089.

Au milieu de l'estampe, une femme est assise sur un canapé, et semble implorer son amant, qui vient de la droite. Le chapeau et la canne de ce dernier sont à terre. Toute la scène est éclairée par deux flambeaux, que tient une statue de l'Amour, placée dans le fond à gauche. Les personnages portent le costume du Directoire. Sous la canne : *N. Le Mire sculp.*

En haut, à gauche : *Tome I.*—A droite : *Page 62.*— En bas, à gauche : *C. Monnet. del.*—Au milieu, à la pointe : *Ré p.....* *D.....* — A droite : *N. Le Mire sculp.* — Dans la marge : *O*

mon ami! lui dis-je,... Pardonne-moi mes torts; / je veux les expier à force d'amour. »

Cette pièce et la suivante, doivent faire partie d'un même ouvrage, peut-être les Liaisons Dangereuses de Choderlos de Laclos. — Voir le nº 518.

Nº 404. — *La Surprise?*

Haut. $0^{m}143$, Larg. $0^{m}090$.

Sur le palier d'un escalier, une femme en chemise est saisie par son amant. Celui-ci, d'un coup de pied, enfonce une porte qui se trouve à droite.

Sous le trait carré, à gauche : *C. Monnet inv. del.* — Sous le trait carré à droite : *N. Le Mire sculp.*

Voir le numéro précédent et le nº 518.

Nº 405. — *Louis XVI rendant l'abondance à la France.*

Haut. $0^{m}145$, Larg. $0^{m}090$.

Le roi est debout sur le premier plan. Il étend la main en signe de protection sur son peuple, et semble écouter Minerve, qui lui propose comme exemple Henri IV, dont le portrait entouré de lauriers, est soutenu à droite par le Génie des Bourbons. A gauche, derrière le Roi, la Justice et la Bienfaisance. A droite, la Paix vide une corne d'abondance sur le peuple, qui est dans un creux formé par un pli de terrain, et tend ses bras vers le monarque. Aux pieds de Louis XVI : *N. Le Mire sculp. 1775.*

Sous le trait carré à gauche : *C. N. Cochin eques inv.* — Sous le trait carré au milieu : *1775.* — Sous le trait carré à

droite : *N. Le Mire sculp.* — Dans la marge : *Allez, vous êtes maintenant / Digne de marcher fur fes pas.*

1er Etat : Avant l'inscription de la marge.

N° 406. — *Télémaque dans le Temple de Vénus à Cythère.*

Haut. 0m147, Larg. 0m092.

L'intérieur du temple de la déesse. Dans le fond, sous un dais, un groupe en marbre représentant Vénus, entourée des trois Grâces et recevant les caresses de son fils Cupidon. Devant ce groupe, un autel, sur lequel brûle le feu sacré et vers lequel des jeunes gens des deux sexes courent en foule pour sacrifier. A droite, debout et vu par le dos, Télémaque semble se diriger vers le fond. Il retourne la tête pour regarder avec dédain deux groupes d'amants qui se couronnent de fleurs et se prodiguent les caresses que le lieu de la scène paraît justifier. En bas, à droite : *N. Le Mire sculp. 1773.*

A gauche, sous le trait carré : *C. N. Cochin filius del.* — A droite, sous le trait carré : *N. Le Mire Sculp.* — Dans la marge : *Télémaque dans le Temple de Vénus / à Cythère. Liv. IV.* —Voir le n° 521.

Il y a des épreuves sans inscription dans la marge, seulement, sous le trait carré, on lit tracés à la pointe ces mots :

A gauche : *C. N. Cochin del. 1773,* et au-dessous : *1781.* — A droite : *terminé au Burin par Romanet.*

N° 407. — *Un Autel antique.*

Haut. 0m148, Larg. 0m087.

Un Autel orné aux coins supérieurs de deux têtes de

bélier. La face de l'Autel représente un Silène, tenant d'une main son thyrse et de l'autre une cage d'oiseaux. Il est debout, accompagné de son chien et dirigé vers la gauche. La partie supérieure repose sur la base au moyen de trois pieds.

En haut, à droite, le nº 3.—Sous le trait carré à gauche : *L. S. Adam del.* — A droite : *Le Mire sc.* — Dans la marge : *Trois^e face du même autel dont le bas-/relief représente Silène.*

Nº 408. — *Hercule.*

Haut. 0^m151, Larg. 0^m092.

Hercule, assis sur un tertre et dirigé vers la gauche. Il tient d'une main une lyre et de l'autre s'appuie sur sa massue. Dans le fond à gauche, sur l'Hélicon, le Temple des Muses et Pégase. En bas, du même côté : *N Le Mire sculp. 1774.*

Sous le trait carré à gauche : *J. M. Moreau le J^ne inv.* — A droite : *N. le Mire sculp. 1774.*

Nº 409. — *Mausolée.*

Haut. 0^m152, Larg. 0^m093.

Un tombeau surmonté d'une cuirasse et d'un casque formant trophée. Sur chacune des deux extrémités du monument est assise une femme ailée sonnant de la trompette. Celle de gauche est vue de profil, celle de droite l'est de trois quarts, la tête renversée en arrière. Au-dessous du mausolée on aperçoit une crypte funéraire dans laquelle une lampe éclaire deux enfants assis au pied d'une urne et tenant, en signe de deuil, un flambeau renversé. Sur

le terrain en bas, à droite : *N Le Mire sculp 1775.*

Sous le trait carré, à gauche : *J. M. Moreau le Jne inv.* — Sous le trait carré, à droite : *N. le Mire sculp.*

N° 410. — Les Nuits d'Young (*Traduction Letourneur*).

Frontispice.

Haut. 0m154, Larg. 0m093.

A droite, l'auteur, en habit de cour avec crachat et grand cordon, s'appuie sur un monument funéraire. De la main droite il élève un livre vers le ciel, et de la gauche il tient une lyre. La scène se passe dans un site agréable, au bord d'une rivière, et est éclairée par les rayons de la lune. La plaque que le poète porte sur sa poitrine renferme cette devise : Quis / ut / Deus. — Sur le livre ouvert on lit : *Ergo ad iter / per iter ſecimus / ſine lumine / lumen /* — *Nemo videt / vitam ſine / vita inquire / re mors eſt / S. P. /*

En bas, à gauche : *N. Le Mire sculp / 1775.*

Jolie pièce, gravée certainement d'après Moreau.

N° 411. — *Vision du fils d'Antiloque* (Temple de Gnide, 4e chant).

Hauteur avec marge.	0m184.
— sans —	0m161.
Largeur avec le tout.	0m122.
— sans —	0m118.

Même sujet que le n° 350. — Le fils d'Antiloque est couché sur un lit qui occupe toute la largeur de l'estampe. Une des Grâces lui apparaît à droite, sur un nuage.

Dans la marge : *Venus veut te rendre heureux, mais viens l'adorer | dans son Temple de Gnide... — 4e chant.* — Sous le trait carré, à gauche : *Peyron inv. et del.* — Sous le trait carré, à droite : *N. le Mire sculp.*

N° 412. — *La Mort de Germanicus.*

Haut. $0^{m}201$, Larg. $0^{m}156$.

Tout le milieu de l'estampe est occupé par un lit sur lequel est étendu Germanicus mourant. Des serviteurs soulèvent le prince qui reçoit les adieux de sa femme et de ses enfants. Derrière le lit, une foule de serviteurs et de guerriers se livre à la douleur. Dans le fond, un tableau suspendu au mur représente un triomphe romain ; sur le mur, à droite, sont pendues des armes et des enseignes ; sur le premier plan, vers la gauche, un brûle-parfums.

L'épreuve que nous avons vue est une épreuve d'essai, avant toute lettre et signature ; seulement, dans la marge du bas, on y avait tracé, d'une encre dénotant une écriture ancienne, ces mots : *Eisen delin — Mort de Darius — N. Le Mire excudit.*

Cette estampe ne représente pas la mort de Darius, mais bien celle de Germanicus. — A-t-elle été gravée par N. Le Mire ? Nous n'oserions l'affirmer.

N° 413. — *L'Amazone tombée.*

Hauteur de la planche	avec marge et cadre. .		$0^{m}204$.
—	—	sans cadre .	$0^{m}171$.
—	—	gravée seule	$0^{m}140$.
Largeur	—	avec le cadre. . . .	$0^{m}134$.
—	—	sans le cadre. . . .	$0^{m}098$.

A droite, une femme tombée de cheval est étendue sur le

gazon. A gauche, sa monture est abattue. Un cavalier accourt du fond pour secourir l'amazone. Sous le cheval abattu on lit : *N. Le Mire sculp. l'an 3me.*

Dans le bas de la marge se trouve un petit retrait dans lequel on lit : *N. Le Mire sculp.*

N° 414. — *Orphée.*

Haut. $0^{m}237$, Larg. $0^{m}190$.

Sous un décor d'arbres formant berceau, Orphée, tenant sa lyre de la main droite, s'avance vers le spectateur. De la main gauche il ramène Eurydice. Dans le fond on aperçoit, à droite, Proserpine et trois de ses femmes, et à gauche Pluton et deux autres personnages. Tous suivent attentivement les mouvements des deux époux. A gauche, sur le devant, une source s'échappe d'une touffe de roseaux. Sous le pied droit d'Orphée : *N. Le Mire sculp / 1764.* — A claire voie.

En bas, à gauche : *C. Monnet inv. del. 1764.* — En bas, à droite : *N. le Mire Sculp.* — Dans la marge : *Euridice amor ti rende. — atto II. Sce II...*

N° 415. — *Statue de Louis XV à Valenciennes.*

Hauteur totale.	$0^{m}314$.
Largeur	$0^{m}203$.
Hauteur de la partie supérieure. . .	$0^{m}172$.

Planche séparée en deux parties. Dans la partie supérieure, la statue en pied de Louis XV costumé à la romaine. Il est vu de face et tourné vers la gauche. Le monument a pour base un piédestal posé sur trois marches. Au pied, se

trouve adossé un trophée d'armes et de drapeaux. Près de ces derniers, sur la marche à droite, on lit : *N. Le Mire, sculp.*

Dans la partie inférieure, ces mots : STATUE DE LOUIS XV A VALENCIENNES / *Composée et Exécutée par M. Sally.* —Au-dessous, le plan du piédestal et une échelle de quatre toises.

Sur le trait carré, à droite : *Pl. XVII.* — Sous le trait carré, à gauche : *Dessiné par Marvie.*—Sous le trait carré, à droite : *Gravé par N. Le Mire.*

N° 416. — *Statue de Louis XV à Rennes.*

Hauteur totale.	0m317.
Largeur	0m188.
Hauteur de la partie supérieure. . . .	0m168.

La planche est séparée en deux. Dans la partie supérieure de l'estampe se trouve la reproduction du monument. La statue de Louis XV est placée dans une niche ornant la façade d'un palais qui occupe toute la planche. Le roi est vu de face, la tête dirigée vers la droite. Sur le piédestal on lit : LUDOVICO XV. — A gauche du piédestal, une statue représentant une femme tenant un serpent à la main ; derrière elle, un autel sur lequel brûle le feu du sacrifice. — A droite, agenouillée sur les marches du piédestal, une femme coiffée de la couronne murale montre la statue ; à ses pieds, une peau de lion et un panneau d'armoiries. — Deux marches forment la base du monument. Sur la plus élevée on lit, à droite : *N. Le Mire sculp. / 1764.* — Du même côté, un homme montre à deux femmes le monument élevé à la gloire du roi ; un chien est devant eux.

Dans la partie inférieure, cette inscription : STATUE DE LOUIS XV A RENNES. / *Composée et Exécutée en Bronze par M. Lemoine* /.—Au-dessous, le plan du piédestal et de la niche, et plus bas une échelle de quatre toises.

Sur le trait carré, à droite : *Pl. XX.* — Sous le trait carré, à droite : *Gravé par Le Mire.*

N° 417. — *Statue de Louis XV à Bordeaux.*

Hauteur totale.	$0^{m}319$.
Largeur	$0^{m}196$.
Hauteur de la partie supérieure.	$0^{m}183$.

La planche est séparée par le milieu sur la hauteur. Dans la partie supérieure la statue équestre de Louis XV. Elle est vue de profil et tournée vers la gauche. Le piédestal qui la supporte est richement orné. On y remarque principalement sur le côté qui fait face au spectateur un bas-relief représentant une bataille. Un trophée orne chaque angle du soubassement du piédestal.

Dans la partie inférieure on lit : STATUE DE LOUIS XV. A BORDEAUX. / *Inventée et Exécutée en Bronze, par M. Lemoine.*/—Au-dessous, le plan du piédestal et une échelle de 12 pieds.

Sur le trait carré à droite : *Pl. XIV.* — Sous le trait carré à droite : *Le Mire Sculp.*

N° 418. — *Statue de Louis XV à Nanci.*

Hauteur totale.	$0^{m}322$.
Largeur	$0^{m}207$.
Hauteur de la partie supérieure.	$0^{m}187$.

Planche séparée en deux parties. Dans la partie supérieure

la statue de Louis XV en pied. Elle repose sur un piédestal quadrangulaire. A chaque angle est assise une femme. Celle de droite tient une épée, celle de gauche un serpent. On ne distingue pas les attributs des deux autres. Sur la face du piédestal, un bas-relief représentant le mariage d'un Roi. Le tout repose sur trois marches.

Dans la partie inférieure, le plan du piédestal et une échelle de 4 toises.—Au-dessus, cette inscription : STATUE DE LOUIS XV A NANCI. / *Composée et Exécutée en Bronze par M. Guibal.*

Sur le trait carré à droite : *Pl. XXIII.* — Sous le trait carré à droite : *Gravé par N. Le Mire.*

N° 419. — *Statue de Louis XV à Rouen.*

Hauteur totale.	0^m325.
Largeur	0^m202.
Hauteur de la partie supérieure. .	0^m190.

La planche est séparée en deux parties. Dans la partie supérieure se trouve la statue de Louis XV. Le roi est vu de face en pied et debout sur un pavois que trois guerriers agenouillés s'efforcent de soulever. Le piédestal sur lequel repose le groupe se compose d'une colonne cannelée portant cette inscription : SI NON JUS, EVEHERET / AMOR. puis d'une base carrée dont chaque angle est orné de trophées et enfin de trois marches.

La partie inférieure de la planche est consacrée au plan du piédestal.—Au-dessus on lit : STATUE DE LOUIS XV A ROUEN et sur la plateforme des marches : PLAN DU PIÉDESTAL. —Enfin au-dessous est une échelle de 12 pieds.

En haut sur le trait carré à droite : *Planche XXXIII.*— En

bas sous le trait carré à gauche : *Le Carpentier invenit.* — En bas sous le trait carré à droite : *Le Mire sculp.*

La partie supérieure de cette estampe a été reproduite par un graveur médiocre. Cette copie est plus petite que l'original et en hauteur.

N° 420. — *Statue équestre de Louis XV à Paris.*

Hauteur totale.	0m351.
Largeur.	0m222.
Hauteur de la partie supérieure. .	0m210.

Planche séparée en deux parties. Dans la partie supérieure, la statue équestre de Louis XV vue de profil et dirigée vers la gauche. Elle est posée sur un piédestal dont chaque angle est orné d'une statue de femme. La cariatide que l'on voit à droite représente la Justice. Sur le côté du piédestal qui fait face au spectateur est appliqué un bas-relief dont le sujet représente Louis XV accompagné de la Victoire et recevant une branche de laurier que lui offre une députation. Sur la face antérieure du piédestal, au-dessous de la tête du cheval, on lit : *dessiné | gravé | par | N Le | Mire 1764*

Tout le monument repose sur deux marches. La partie inférieure est spécialement destinée au plan architectural. On y trouve d'abord cette inscription : STATUE EQUESTRE DE LOUIS XV. A PARIS/. *Composée et Exécutée en Bronze par M. Bouchardon.*—Au-dessus le plan du piédestal, puis une échelle de 4 toises.

Sur le trait carré à gauche : *Planche 1ère.* — Sous le trait carré à gauche : *Dessiné par Marvie.* — Sous le trait carré à droite : *Gravé par Le Mire.*

PIÈCES DE NOËL LE MIRE

INCONNUES A L'AUTEUR,

MAIS MENTIONNÉES DANS DIVERS CATALOGUES.



CINQUIÈME PARTIE.

PIÈCES DE NOËL LE MIRE

INCONNUES A L'AUTEUR,

MAIS MENTIONNÉES DANS DIVERS CATALOGUES.

N°s 421 à 422.—Catalogue Paignon Dijonval.

1. — N° 475. — D'après Raphaël Sanzio. — « Vierge « assise ayant sur ses genoux l'Enfant Jésus. — Lemire sc. « Gal. du Palais-Royal. — Ep. av. la lettre. En h. »

M. Bénard, rédacteur de ce Catalogue, a dû certainement faire erreur, car nous avons parcouru en entier l'exemplaire de la galerie du Palais-Royal qui se trouve au Cabinet des Estampes de Paris et nous n'y avons trouvé de N. Le Mire que les quatre pièces décrites sous les nos 188 à 191.

2. — N° 8325. — « Une grande estampe pour le titre « d'un ouvrage de Géographie ; c'est un pays montagneux « entrecoupé de rivières, et au milieu une grande pierre

« pour recevoir une inscription : N. Le Mire sc. 1758 —
« en largeur — d'après Gravelot. »

C'est probablement le titre de quelque ouvrage du géographe Danville, frère de Gravelot.

N° 423. — CABINET RIGAL.

N° 987. — « Triomphe et Fêtes, d'après Catel, par Le « Mire. 1799. »

N° 424. — COLLECTION LATERRADE.

3e Catalogue (Vignères. 21. 22. 23 mars 1859).

N° 186. — « Carte d'une société populaire de Caen, par « Lemire. »

N° 425. — CABINET DUBOIS *(Vignères. 14. 15. 16 mai 1866).*

N° 140. — « Deux Génies près du buste de Voltaire dont « la tête est, dit-on, par Wille, titre pour un ouvrage d'a- « près Eisen. Rare. In-12. »

Cette dernière pièce ne serait-elle pas le frontispice de *la Henriade* que nous avons décrit sous le n° 324? Dans ce cas la collaboration de Wille serait au moins douteuse.

N° 426. — CABINET CH. VAN HULTHEM.

N° 4552. — « La Danse, d'après Gaucie. Noël sculp. « P. en H. »

N°s 427 à 516. — Bibliothèque Van der Helle. *(Bachelin Deflorenne, 10 fév. 1868 et jours suivants).*

N° 769. — « Recueil de Gravures (90). In-18, v. ec. fil. « tr. dor. Charmant exemplaire de ce recueil sans titre, « composé de : 1° Un frontispice gravé représentant la For- « tune distribuant des numéros de loterie et 90 estampes « gravées sur cuivre par N. Le Mire (1758), et ayant trait « aux mœurs, caractères et métiers divers du sexe féminin : « la criarde, — la contente, — la friande, — la complai- « sante, — la voluptueuse, — la frileuse, — la blanchis- « seuse, — la buraliste, — la fille de chambre, — la cou- « turière, — la coiffeuse, — la ravaudeuse, — la poisson- « nière, etc., etc. Au bas de chaque estampe se trouve un « quatrain en vers français approprié au sujet. »

Cet exemplaire fut adjugé à la somme de 166 fr. sans les frais.

De ce recueil nous n'avons jamais pu découvrir que le frontispice que nous avons décrit sous le nom de la Loterie, (n° 387 du présent Catalogue) et les deux pièces suivantes :

27. — *L'Avertie.*

Une petite fille dirigée vers la droite cueille des roses dans un jardin.

Sur un cartel placé au bord supérieur de la planche on lit : l'Avertie. — Au milieu de l'ornement qui sépare le sujet de la marge se trouve le n° 27. — Dans la marge le quatrain suivant :

Lise, prenez garde à vos doits,
Souvent ce qui flatte en impose ;
Et l'on a trouvé bien des fois
L'épine où l'on cherchoit la rose.

41. — La Rêveuse.

Une jeune femme assise dans un enclos regarde deux pigeons qui se caressent avec le bec. A droite un colombier.

Sur le cartel d'en haut : LA RÊVEUSE. — En bas le nº 41. — Dans la marge :

> Depuis nôtre bonne mère Eve,
> C'est même cause et même effet.
> Cette Belle est seule, elle rêve,
> Ce qu'elle voit en est l'objet.

Ces planches sont entourées d'un ornement style Louis XV et enfermées dans un trait carré. Elles mesurent, y compris la marge : Haut. $0^{m}098$, Larg. $0^{m}053$.

Nº 517. — CATALOGUE HOCHART. — *(Vente à Lille le 6 décembre 1869 et jours suivants.)*

N. Le Mire : — 1º *Catherine II,* — 2º *Frédéric II,* — 3º *Joseph II,* — 4º *Henri IV et Louis XV* (très-petits médaillons), — 5º *Henri IV présenté à Louis XVI.*

De ces portraits, celui de Catherine nous est seul inconnu. Les autres sont décrits dans le présent catalogue sous les nºs 26, 31, 35, 405.

GUIDE HENRY COHEN. — 1 vol. in-8. Paris. Rouquette. 1873. 2e édition.

Nº 518.—*Choderlos de Laclos.*

Les liaisons dangereuses.—Londres (Paris). 1796. 2 vol. in-8.—15 planches gravées par Le Mire et autres.

Sont-ce les nºs 403 et 404?

N° 519.—*Costard?*

Lettre de Caïn après son crime à Mahala, son épouse. — Paris, Sébastien Jorry. 1765, in-8.—Une figure par Eisen, gravée par N. Le Mire.

N° 520.—*Favart.*

Théâtre de M. Favart ou Recueil de comédies, parodies et opéra-comiques qu'il a donnés, etc. — Paris, Duchêne, 1763 à 1772. 10 vol. in-8.—Planches gravées par Le Mire et autres d'après différents artistes.

Voir le n° 343 de ce catalogue.

N° 521.—*Fénelon.*

Télémaque, gravé par Drouet. — Paris, Drouet. 1781, in-4. — Frontispice par Le Mire, d'après Cochin.

Est-ce notre n° 406?

N° 522.—*Gessner.*

Œuvres. — Paris, Renouard, an VII. 1799. 4 vol. in-8. — Plusieurs planches par Le Mire d'après Moreau.

Les n°s 390 à 393 doivent en faire partie?

N° 523. — *Lefranc de Pompignan.*

Poésies sacrées et philosophiques, tirées des livres saints, etc. — Paris, Prault. 1763, gr. in-4. —Fleuron sur le titre par Le Mire, d'après Eisen.

N° 524.—*Montesquieu.*

Œuvres complètes. — Paris, Plassan, an IV. 1796. —

5 vol. gr. in-4.— Un portrait et treize figures, gravées par Le Mire et d'autres artistes.

N° 525.—*J.-J. Rousseau.*

Collection complète des œuvres de J.-J. Rousseau.—Londres, (Bruxelles), 1774-1783. — 12 vol. in-4. — Figures d'après Moreau et Le Barbier, gravées par Le Mire et autres.

Les figures de cette édition se trouvent réduites et avec quelques changements dans les éditions suivantes :

1° Œuvres complètes. — Paris, Poinçot, 1788-93. — 39 tomes en 38 vol. in-8, avec 90 figures.

2° Les mêmes. — Paris, 1791.—40 vol. in-12.—23 fig. d'ap. Moreau et Marillier.

3° Ed. de Cazin.—In-18 ou tirée in-12, sur grand papier.

4° Edition de Bozérian, en 1796-1801. — 23 vol. gr. in-8. Papier vélin.

N° 526.—*Voltaire.*

La Pucelle d'Orléans.—21 chants.—Paris, Didot le jeune, an III (1795).—2 vol in-f°, papier vélin.—22 figures d'après Gaucher, Le Barbier, Marillier, Monnet et Monsiau, gravées par Le Mire et autres. — Ces figures, auxquelles on a enlevé les cadres, ont servi plus tard à une édition in-8.

N° 527 à 530.—Journal de Wille.

Nous lisons dans cet ouvrage, que N. Le Mire fut chargé par Wille, de graver deux médailles sur les dessins du Roi de Prusse, soit quatre pièces (deux faces et deux revers). La gravure fut livrée le 15 avril 1764, et Le Mire reçut pour ce travail 96 livres. Il est à supposer que les planches restèrent en Prusse où elles furent envoyées, car jamais nous n'en avons vu d'épreuves.

PORTRAITS GRAVÉS

D'APRÈS LES

DESSINS DE NOËL LE MIRE.



SIXIÈME PARTIE.

PORTRAITS GRAVÉS

D'APRÈS LES

DESSINS DE NOËL LE MIRE.

N° 1. — *Mlle Mars*, actrice.

Haut. $0^{m}500$. Larg. $0^{m}310$.

Gravé par Bernard (Vte Soleinne, 285).

N° 2.—*Mlle Olivier*, actrice.

Haut. $0^{m}460$ Larg. $0^{m}320$.

Gravé par Massol (Vte Soleinne, 276).

Ce portrait et le précédent sont mentionnés au nom de Noël Le Mire dans L'ICONOGRAPHIE DES ESTAMPES A SUJETS GALANTS, par *M. Le C. d'I.*—Un vol. in-8.—Genève, Gay et fils, 1868.

N° 3.—*Michel de la Cour.*

Haut. 0^m150, Larg. 0^m105.

Le portrait est dans un ovale, au bas duquel sont les armes.

Dans la marge : *Le Mire del.—Ficquet sculp.*

N° 82 du catalogue de l'œuvre de Ficquet, par Faucheux.

N° 31 du catalogue de Ficquet, donné par Ch. Le Blanc, dans son Manuel de l'Amateur d'Estampes.

N° 4.—*Louis XV le Bien-Aimé.*

Portrait équestre in-f°, gravé par Cathelin, d'après Parrocel. — La tête du roi est gravée d'après le dessin de Le Mire, ainsi que l'indique la mention suivante, qui est dans la marge :

Parrocel Pinx.—Effigiem del. N. Le Mire 1765.— L. J. Cathelin Sculp.



DESSINS DE NOËL LE MIRE.



SEPTIÈME PARTIE.

DESSINS DE NOËL LE MIRE.

N° 1. — *Portrait de jeune homme.*

Diamètre, 0m055.

Un ravissant médaillon de forme ronde, à la pierre noire, légèrement rehaussé de couleur à la figure et au vêtement qui est bleu. La tête est vue de profil et tournée vers la droite. La perruque est très-soignée et tombe dans une bourse, faite d'un grand ruban noir, qui revient sur le devant du cou. L'habit laisse voir un bout de jabot.

On lit le long du trait à gauche, en allant de bas en haut : « *Dessiné par Noël Le Mire 1756.* »

Appartient à M. Ch. Lormier, de Rouen.

N° 2. — *Hue de Miroménil.*

Ce dessin très-soigné, est fait à la pierre noire. Il a été gravé dans les mêmes dimensions par N. Le Mire, et est catalogué sous le n° 28. Il est en contrepartie de la gravure. La seule différence entre le dessin et l'estampe consiste en ce que dans le dessin, 1° le portrait est plus poussé

comme ton, et 2° les lettres ROU (Rouen), sont sur le ballot qui touche les léopards, tandis qu'elles ne figurent pas sur la planche gravée.

Sous le trait carré à droite : *N. Le Mire del 1775.*

Appartient à M. Ch. Lormier, de Rouen.

N° 3. — *La Femme du Forgeron.*

Larg. 0m073, Haut. 0m067.

Jolie pièce à la plume, lavée d'encre de chine. La scène se passe dans un atelier de forgeron. A droite, un personnage assis paraît atterré. Le haut de son corps est affaissé sur une table. Un homme et une femme le montrent avec pitié au forgeron qui est à gauche tout endimanché.

Sous l'enclume à gauche : *N. Le Mire 1761.*

Appartient à M. Alf. Dieusy, de Rouen.

Provient du cabinet de *M. P. de R.* vendu par M. Loizelet les 16, 17 et 18 décembre 1872, à Paris.

Dans le 1er vol. de l'œuvre de Gravelot (Bibl. Nation.), on trouve ce dessin gravé au bistre, à l'imitation du lavis, par Janinet, sous ce titre : Le Maréchal, avec cette mention : *d'ap. Gravelot.* En présence de la signature du dessin ci-dessus décrit, on voit que l'attribution de Janinet est fausse.

N° 4. — *Figures allégoriques pour fronton ou plafond.*

A l'encre de chine.

Telle est l'indication que nous trouvons dans le catalogue d'une vente d'estampes faite à Paris par M. Vignères le 9 mai 1868. L'attribution était douteuse, car l'expert n'osa acheter ce dessin pour notre compte.

ŒUVRE DE LOUIS LE MIRE.



ŒUVRE DE LOUIS LE MIRE.

§ Ier. — PIÈCES CAPITALES.

N° 1. — *La Parade.*

Larg. 0m245, Haut. 0m198.

Un singe se livre à des exercices sur une corde dont un bout est attaché à un arbre que l'on voit à droite et l'autre bout à une maison placée à gauche. Un second singe armé d'un bâton entre dans cette maison, tandis que deux autres de ces animaux paraissent à la fenêtre pour encourager l'acrobate. Un cinquième grimpe à l'arbre pour rejoindre un de ses camarades qui va faire aussi de la voltige. Au pied de l'arbre deux singes sont assis et jouent, l'un du violon, l'autre de la clarinette. A gauche enfin, quelque chimpanzé coiffé d'un tricorne et monté sur un porc qu'un autre singe arrête en le tenant par l'oreille, assiste à cette parade dont tous les acteurs ont des habits d'hommes. Le fond représente une chaumière et des murs.

Sous le trait carré à gauche : *L. A. le Mire inv Sculp.* Dans la marge, le Titre : La Parade sépare en deux la pièce de vers suivante :

On est surpris de me voir voltiger ;
Mais ignore-t'on mon adresse ?
La Nature à mon corps a donné la souplesse ;
Il n'est point pour moi de danger ;
C'est moi qui suis d'une surprise extrême ;
De sçavoir tel homme assez fou ;
Pour forcer la Nature même ;
Au risque en voltigeant, de se rompre le cou.

Au dessous : *a Paris chés la Ve de F. Chereau, rüe St Jacque au 2 piliers d'or.*

Pièce que nous croyons très-rare, ne l'ayant vue mentionnée nulle part et n'en ayant jamais rencontré d'autre épreuve que celle que nous possédons.

N° 2.— *Temps froid et neigeux,* d'après Van-der-Neer.

Larg. 0^m437, Haut. 0^m327.

Vue d'un canal glacé en Hollande. Une foule de patineurs se promène sur la glace. Au premier plan à droite, une barque à moitié engloutie dans la vase et couverte de neige. Du même côté contre le trait carré, un patineur disparaît sous la glace tandis qu'un autre vient à son secours. Sur le bord du canal, une femme est assise et un homme se baisse pour lui attacher des patins. A gauche, on remarque deux enfants qui en viennent aux mains. Dans le fond, parmi quelques habitations, on aperçoit une église et un moulin à vent. Enfin dans le coin inférieur à droite : *Louis Lemire sc.*

Sous le trait carré à gauche : *Vanderneer Pinx.*—Sous le trait carré à droite : *F. Basan Exc.* — Dans la marge : TEMS FROID ET NEIGEUX / *à Paris chés Basan Graveur rue St Jacques — à Amsterdam chés P. Fouquet.*

La plus grande pièce de l'œuvre de Louis Le Mire. Le travail est médiocre surtout dans les personnages, mais l'effet général est juste.

---

§ II. — VIGNETTES.

Nº 3.—INTRODUCTION A L'HISTOIRE MODERNE DU BARON DE PUFENDORF.—1753. Paris, Merigot. 8 vol. in-4.

La Fortune, (Vignette sur le Titre du Tome Ier).

Haut. mesurée sur les témoins du cuivre. 0m078.

Larg. . . . . 0m082.

La fortune sur sa roue. Elle se dirige vers la droite. A ses pieds, des armures, des couronnes et des drapeaux. Dans le haut de la planche sont gravés ces mots : TOME PREMIER.— En bas les signatures ; à gauche ; *Ch Eisen inu.* —A droite : Ls LE MIRE *ſculp.*

1er ETAT. Avant les mots : *Tome Premier.*

2e — Celui décrit.

Nos 4 à 8. — FABLES DE LA FONTAINE, *d'après Oudry*.—In-f°. 1755.

Haut. de chaque pièce. 0^m288.
Larg. . . . . 0^m213.

1. — *La Mort et le Mourant.*

A gauche, la Mort tenant une faulx à la main parle au Mourant qui est à droite assis dans un fauteuil. Dans le fond, un lit.

Dans l'entablement : LA MORT ET LE MOURANT. FABLE CXLIII. — Sous le trait carré à gauche : *J. B. Oudry inv.* — — Sous le trait carré à droite : *L. Le Mire sculp.*

2. — *Les deux Amis.*

La scène représente le bas d'un perron au haut duquel un valet tient une torche allumée. En bas, à gauche, un personnage en costume asiatique tenant un poignard d'une main, offre de l'autre une bourse au second personnage. Celui-ci est à droite et semble refuser.

Dans l'entablement : LES DEUX AMIS. FABLE CLIII. — Sous le trait carré à gauche : *J. B. Oudry inv.* — Sous le trait carré à droite : *L. Le Mire sculp.*

3. — *Tircis et Amarante.*

A gauche, une cascade. A droite, Amarante est couchée, tandis que Tircis, sur une butte un peu plus élevée, se penche vers elle pour lui peindre sa flamme. Sur le premier plan, un chien assis vu par derrière.

Dans l'entablement : TIRCIS ET AMARANTE POUR Mlle DE SILLERY. FABLE CLV. — Sous le trait carré à gauche : *J. B. Oudry inv.* — Sous le trait carré à droite : *Louis Le Mire sculp.*

4. — *Le Singe et le Léopard.*

A gauche, une baraque à travers les barreaux de laquelle on voit un Léopard, dont l'image se trouve reproduite avec ce mot : LE LÉOPARD, sur une toile peinte servant d'enseigne. De cette loge sort un jeune marquis offrant la main à une jeune femme. Ils sont suivis d'un personnage à perruque et d'un laquais, et semblent vouloir entrer dans une maison à droite, sur l'enseigne de laquelle on voit un singe. Dans le fond, des boutiques ouvertes.

Dans l'entablement : LE SINGE ET LE LÉOPARD. FABLE CLXXII. — Sous le trait carré, à gauche : *J. B. Oudry inv.* — Sous le trait carré, à droite : *L. Le Mire sculp.*

5. — *Le Singe et le Chat.*

Intérieur d'une cuisine. Dans le fond, une cheminée où il y a grand feu. A gauche, en avant, un Singe mange des marrons qu'un Chat tire du feu, tandis que la Maîtresse de la maison entrouve la porte. Sur le 1er plan, une poêle à frire et un panier.

Dans l'entablement : LE SINGE ET LE CHAT. FABLE CLXXXVI. — Sous le trait carré à gauche : *J. B. Oudry inv.* — Sous le trait carré à droite : *L. Le Mire sculp.*



OBSERVATION.



oici, avant de terminer, une dernière remarque que nous croyons devoir soumettre aux amateurs. Elle est relative aux deux pièces classées sous les nos 383 et 395 du Catalogue de N. Le Mire. Peut-être devrions-nous les ajouter à l'œuvre de Louis Le Mire, la dernière portant au crayon sur l'épreuve de la Bibliothèque Nationale cette mention : *N. Le Mire Inv. 1752.—Louis Le Mire f ?*—Mais ce renseignement ne nous a point paru suffisant. — Dans le doute nous avons laissé ces deux planches dans l'œuvre de Noël.



TABLES.



TABLE ALPHABÉTIQUE

DE L'ŒUVRE DE NOËL LE MIRE.



TABLE CHRONOLOGIQUE

DE L'ŒUVRE DE NOËL LE MIRE.

ANNÉES.	
1746.	Ex-libris J.-J. Isambert.
1748.	L'Etang du château de Teniers.
1750.	Eloge de la Folie ?
1750-1751. .	La Henriade.
1751.	394.
1752.	Le joujou des Demoiselles. 379-382, 383, 395.
1752-1760 . .	Vies des Peintres de Descamps.
1752-1758. .	Introduction à l'Histoire moderne.
1753.	La Grande Rade Hollandaise.
—	La Christiade.
—	Epigrammes de Martial.
—	399.
1753-1754 . .	De la nature des choses de Lucrèce.
1754.	Almanach Rouennais pour 1755.
—	Latone vengée.
—	Fables de La Fontaine ?
—	Œuvres de Mme Riccoboni.
—	370.
1755.	Poésies de Métastase.
—	Histoire de la Rochelle.
—	373.
1755-1761 . .	Décaméron de Boccace.





TABLE ALPHABÉTIQUE

DES PEINTRES OU DESSINATEURS

D'APRÈS LESQUELS N. LE MIRE A GRAVÉ.



TABLE PAR ORDRE CHRONOLOGIQUE

DES DIFFÉRENTS LOGEMENTS OCCUPÉS A PARIS

PAR NOËL LE MIRE.

ANNÉES.	
1753-1761 . .	Rue St-Jacques, au Soleil-d'Or, vis-à-vis le Collége du Plessis.
1761-1772 . .	Rue Pavée St-André-des-Arts, la deuxième porte cochère près la rue de Savoie.
	Cloître des Bernardins ?
1772-1780 . .	Rue et vis-à-vis St-Etienne-des-Grés.
1780-1782 . .	Rue et porte St-Jacques, maison de M. Le Camus, marchand de draps.
1782-1792 . .	Rue et porte St-Jacques, maison du café d'Aubertin, n° 122.
1792 à l'an VII	Rue des Augustins.
l'an VII à 1801	Rue de la Harpe, 109.





TABLE ALPHABÉTIQUE

DE L'ŒUVRE DE LOUIS LE MIRE.





TABLE GÉNÉRALE.

PUBLICATIONS

DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE L'ART FRANÇAIS.

—

NOUVELLES ARCHIVES DE L'ART FRANÇAIS, recueil de documents inédits.

1re année (1872). 25 fr.

2e année (1873). 20 fr.

MÉMOIRES POUR SERVIR A L'HISTOIRE DES MAISONS ROYALES ET BASTIMENS DE FRANCE, par André Félibien, publiés pour la première fois d'après le manuscrit de la Bibliothèque Nationale (1873). 8 fr.

COLLECTION

DE TRAVAUX SUR L'ART FRANÇAIS PUBLIÉS PAR LEURS AUTEURS SOUS LE PATRONAGE DE LA SOCIÉTÉ.

—

1. Actes d'état civil d'artistes français, peintres, graveurs, sculpteurs, architectes, extraits des registres de l'Hôtel-de-Ville de Paris détruits dans l'incendie du 24 mai 1871, par H. Herluison, 1 vol. in-8, tiré à petit nombre. 20 fr.

   Le même ouvrage, papier de Hollande. 30 fr.

2. Lettres de noblesse et décorations accordées aux artistes en France pendant le xviie et le xviiie siècle, par J.-J. Guiffrey, 1 vol. in-8 *(Tirage à part à 50 exemplaires).* 3 fr.

3. Notes et documents inédits sur les expositions du XVIIIe siècle, recueillis et mis en ordre par J.-J. GUIFFREY, 1 vol. in-12, tiré à petit nombre. 10 fr.

4. Notice sur Jacques Guay, graveur sur pierres fines du Roi Louis XV, documents inédits émanant de Guay et notes sur les gravures en taille-douce et en pierres fines de la marquise de Pompadour, par J. F. LETURCQ. 1 vol. gr. in-8° avec 12 planches reproduisant la plupart des œuvres de Guay, tiré à 300 exemplaires. 25 fr.

5. Éloge de Lancret par Ballot de Sovot, accompagné du Catalogue de ses tableaux et de ses estampes, de notes et de pièces inédites ; le tout réuni et publié par J.-J. GUIFFREY. Tiré à 200 exemplaires sur papier de Hollande. 9 fr.

6. Noël Le Mire et son Œuvre, suivi du Catalogue raisonné de l'Œuvre de son frère Louis Le Mire, et de plusieurs tables, avec un portrait à l'eau-forte et des bois inédits, par Jules HÉDOU. 1 vol. in-8° tiré à 300 exemplaires, sur papier de Hollande. 25 fr.

Le même ouvrage, papier Watman, avec double épreuve du portrait et des bois (50 exemplaires). 35 fr.

NOTA : Aux termes de l'art. XVII des Statuts, les membres de la Société de l'histoire de l'Art français jouissent d'une remise de vingt pour cent sur le prix des ouvrages publiés dans cette collection en adressant leurs demandes au libraire de la Société.



Achevé d'imprimer

POUR

Monsieur JULES HÉDOU,

LE VINGT-UN FÉVRIER MIL HUIT CENT SOIXANTE-QUINZE,

Par Espérance Cagniard,

IMPRIMEUR-LIBRAIRE,

ROUEN.


GETTY RESEARCH INSTITUTE
3 3125 01515 3030

